



Prime Directive

Par Judith & Garfield Reeves-Stevens

PROLOGUE

LE RÊVE D'ÉTOILES

Extrait de « *Une Analyse historique des Missions de cinq ans* », par l'amiral Glynis Kestell Tabor, Presse de l'Institut Stellaire, Paris, planète Terre.

Si l'on en croit les documents de l'époque, des douze vaisseaux de classe Constitution qui s'élancèrent vers les étoiles pour des missions de cinq ans, cinq disparurent au service de la Fédération des Planètes Unies : l'USS Constellation, dernière victime d'une guerre ancienne; l'Intrépide, dans le système Gamma 7 A; l'Excalibur, durant des manœuvres tactiques; le Défiant dans l'Annexe tholienne, et l'Enterprise, suite à l'affaire de Talin IV.

Nul ne nia la gravité des pertes, tant en vies humaines qu'en matériel. Mais parmi les dizaines de commissions planifiant les objectifs à long terme de la Fédération, ne s'insinua aucun doute quant à l'avenir des missions quinquennales : de nouveaux vaisseaux et équipages embarqueraient vers l'inconnu. Car malgré le coût élevé de telles explorations, les profits étaient toujours supérieurs aux pertes.

En l'espace de quatre années standard, des milliers de mondes étranges avaient été explorés, des centaines de civilisations découvertes; les frontières du cosmos englobaient un univers cinq fois supérieur à celui des débuts, à la date stellaire 00.1. Au vu de tels résultats, lancer de nouveaux vaisseaux semblait éminemment souhaitable. Quant à leurs équipages, c'était l'arme secrète d'une Fédération aux pouvoirs impressionnants.

Les gouvernements d'un millier de planètes avaient la même finalité. La Fédération ne se fondait ni sur la force, ni sur l'opportunisme; elle ne dérivait pas davantage d'une menace extérieure. Sa base était le rêve : celui d'objectifs supérieurs, d'un bien ultime, de coopérations et de buts communs. Par-dessus tout, le désir d'en savoir plus, de se heurter aux dernières barrières de la connaissance et de les franchir.

Ces hommes appelèrent cela le « Rêve d'Etoiles ». Comme toutes les idées profondes, le concept s'avéra irrésistible. Les responsables de la Fédération étaient conscients de son attrait. A chaque nouveau cycle de l'Académie, Starfleet ne recevait-elle pas quelque douze mille candidatures ?

Mais les rêves ne suffisent pas. Les concepteurs s'attelèrent judicieusement à la tâche. A travers les mondes de la Fédération apparurent des élus. Dès qu'ils levaient les yeux vers les étoiles, ces individus savaient quel serait leur destin. D'une

planète à l'autre, les mots étaient toujours les mêmes, en n'importe quelle langue : le « Rêve d'Étoiles ». Il ne s'agissait pas de les atteindre, mais de voyager parmi elles, toujours plus loin, sans limites ni barrières... au rêve.

A l'Académie, on prépara soigneusement le cursus qui dirigerait l'élite des appelés vers la consécration de leur idéal, leur unique raison de vivre : la capitainerie spatiale.

C'était l'ultime pilier de la Fédération, l'assurance d'un avenir brillant.

Le système n'était pas parfait. A l'époque de la tragédie de Talin IV, les concepteurs savaient que pour chaque Robert April ou Christopher Pike que l'Académie formait, il y aurait un Ron Tracey ou un James T. Kirk. Il fallait s'y attendre de la part d'êtres exceptionnels : leur nature même est en désaccord avec nos définitions du prévisible ou de la normalité. Tout compte fait, le système fonctionnait; la raison ou la logique - au grand dépit des Vulcains-, n'avaient rien à voir là-dedans.

Les scientifiques se dévouèrent à la cause du futur, construisant de nouveaux bâtiments, préparant de nouvelles missions; les volontaires seraient légions. Le Rêve d'Étoiles, une fois postulé, n'acceptait plus d'entraves.

Mais à l'époque des retombées de Talin IV, ce que ces hommes ignoraient encore, c'est qu'une fois entendu, l'appel ne s'oublie plus.

En accord avec le propos de la Fédération - réunir un maximum de connaissances -, ce fut ce que leur apprit finalement un capitaine formé par leur propre système.

Une leçon inoubliable !

LIVRE I

**LES
RETOMBÉES**

CHAPITRE PREMIER

Des humains, songea Glissa, captant les effluves particuliers de leur espèce. On ne peut pas vivre avec eux, ni sans eux, mais par Kera et Phinda, on les sent venir !

Le contremaître - une Tellarite de petite taille -, se détourna des schémas qu'elle étudiait sur un écran. Elle avait des yeux noirs profondément enfoncés dans leurs orbites. Autour d'elle vibrait l'air raréfié qui passait pour une atmosphère dans l'astéroïde creux de type S. A ses oreilles montaient les pulsations des machines, conjuguées à l'activité des travailleurs occupés à transformer l'astéroïde en monde habitable pour des milliers d'individus. Pour Glissa, le « terra-formage » était un phénomène excitant et gratifiant. L'arrivée d'humains risquait de mettre un terme à son euphorie. Les corvées n'allaient pas tarder.

Elle plissa un nez porcine épaté, à la recherche d'indices sur les nouveaux venus. Dans les douces brumes de leur planète d'origine, la sélection naturelle n'avait pas jugé nécessaire de doter les Tellarites d'une vue perçante. Glissa ne discernait rien passé deux mètres. Mais l'acuité de son ouïe surpassait celle des Vulcains. Elle analysait les senteurs et les phéromones à une vitesse et avec un degré de précision rivalisant presque avec les tricordeurs les plus perfectionnés.

Ses sens aiguisés lui confirmèrent ce qu'elle redoutait : les horribles humains omnivores arrivaient pour la deuxième relève. Même ses yeux quasi inutiles distinguaient le cordon jaune vif du câble de sécurité reliant les silhouettes. Le câble serpentait autour des grandes bandes jaunes d'avertissement signalant les variations de gravité artificielle à l'intérieur de l'astéroïde. Tant que les dernières structures de soutènement et de consolidation n'étaient pas en place, les ingénieurs voulaient éviter toute tension supplémentaire. En attendant, la surface externe de l'astéroïde se piquetait de générateurs portables, créant à l'intérieur du corps astral des zones à la pesanteur modulable. Comme si cet arrangement dément ne produisait pas assez de tension comme ça !

Soupirant, Glissa prit une inspiration; en général cela préluait à une bordée d'injures particulièrement inspirées. Mais le cœur n'y était pas. Elle n'avait pas vu le temps passer. Les pylônes de soutènement du lac artificiel n'étaient toujours pas montés. Ils ne s'étaient même pas matérialisés sur la plate-forme du téléporteur géant, restée vide en bout de chantier. A la vitesse où son équipe accumulait les retards, Glissa estima le surcroît de travail à une dizaine de jours. Avant ce délai, elle n'avait pas la moindre chance de retourner s'immerger avec délice dans les bains communaux de la station de récréation. Et vu le parfum ambiant, les humains allaient être de la fête.

Bien sûr, elle n'avait rien de personnel contre eux. N'appartenant pas à la tribu ambassadoriale de Miracht, travailler en leur compagnie la troublait fort. On le serait à moins quand on côtoyait des êtres incapables de faire la part entre des insultes constructives, ancestrales et honorables, et des attaques injurieuses sur la parenté ! Le manque d'humour des humains ne le cédait qu'aux Vulcains. Enfin, il fallait de tout pour faire un monde... De plus, force était d'admettre que peu de Tellarites avaient assez d'appétit pour affronter les monstrueuses tâches bureaucratiques de la Fédération.

Avec un nouveau soupir, elle fit onduler ses nodules sur le panneau de contrôle du moniteur. Montés sur des poteaux électriques encerclant le chantier, des dizaines de postes semblables surveillaient les lieux. Après avoir effacé le schéma, elle huma délicatement l'air pour déterminer quels humains allaient lui rendre la vie impossible.

Les douze mineurs étaient encore trop loin pour qu'elle distingue autre chose que leurs harnais jaunes de sécurité. Grâce aux Lunes, sept étaient des Tellarites - des travailleurs de la Commune Quaker qui avait loué les services de Construction Entre-Mondes pour transformer l'astéroïde en colonie. Une bonne moitié des forces à l'œuvre consistait en travailleurs de la Commune. Cela représentait de substantielles économies.

Les cinq autres étaient humains. Une chose regrettable car le terra-formage et eux n'avaient rien d'une heureuse combinaison.

Le remodelage d'un astéroïde était une des rares tâches dangereuses au sein de la Fédération; les machines téléguidées ne pouvaient opérer de façon plus efficace ou moins onéreuse que la main-d'œuvre. Si le Conseil décidait un jour d'amender les lois de la Fédération sur l'esclavage pour permettre à une véritable conscience synthétique de contrôler la robotique, alors peut-être l'industrie en serait-elle transformée. En attendant ce jour peu probable, le terra-formage restait la propriété exclusive de deux types de travailleurs : les passionnés qui se précipitaient sur l'occasion de modeler littéralement un monde à la force du poignet, et les cas désespérés, qui s'engageaient chez Construction Entre-Mondes parce qu'ils avaient épuisé toutes les autres possibilités.

En ce qui concernait Glissa, ces réprouvés auraient aussi bien pu être des Klingons, vu l'honneur et le zèle dont ils étaient capables. Pour les Tellarites, la construction de nouveaux mondes étaient une œuvre digne; nul ne prétendait que c'était facile. Avec leur étrange et unique amalgame de logique vulcaine et de passion andorienne, les humains étaient officiellement tolérés par Entre-Mondes, même si Glissa et les autres contremaîtres devaient tourner sept fois leur langue dans leur bouche en leur présence.

Quand elle afficha à l'écran les rotations et le planning détaillé de l'équipe de relève, les sirènes hurlèrent. Levant le nez, Glissa aperçut les constellations de poteaux électriques plantés dans la partie supérieure interne de l'astéroïde, à quatre kilomètres au-dessus d'elle. Leur clignotement signalait le changement d'équipes aux ouvriers vêtus de combinaisons isolantes.

Intriguée, Glissa vérifia son chronomètre : les humains étaient à l'heure. Après

des années passées au service d'Entre-Mondes, une des rares choses qu'elle avait apprises, c'était que les parias humains n'étaient jamais à l'heure. Chez eux, cela tenait presque de la religion.

Cet accroc à la tradition et à l'ordre établi la troubla - aux yeux d'un Tellarite, peu de choses étaient pires qu'un mystère inexpliqué. Elle huma de nouveau l'air... et eut la réponse.

Levant le bras vers la silhouette indistincte du premier de la file, elle le héla.

- Sam ? grogna-t-elle. Sam Jameson ?

Il lui fit signe. Glissa eut un regain d'espoir. S'il était promu chef de la deuxième section, il y avait une excellente chance que sa division rattrape le temps perdu. Arrivé depuis quarante jours seulement, humain ou pas, il s'était révélé exceptionnel.

- J'ai bien cru reconnaître la puanteur de ta viande glabre ! lança-t-elle dans un beuglement assourdissant, quand Sam arriva dans son champ de vision.

- C'est un miracle que tu puisses encore respirer malgré l'odeur fétide de cette couenne skrak fangeuse que tu appelles fourrure ! cria-t-il à tue-tête.

Glissa en frémit de plaisir. Enfin un humain assez cultivé pour comprendre les subtiles nuances de la conversation civile ! C'était l'exception qui confirmait la règle. Elle sentit presque le bain de boue brûlante qu'elle allait bientôt savourer.

Sam Jameson serra sans hésiter son bras porcine, imitant de son mieux les pressions nodulaires de bienvenue. Les humains étaient handicapés par les organes manipulateurs limités qu'ils appelaient des doigts. A la réflexion, c'était merveille qu'ils puissent manier des outils, et a fortiori, en fabriquer. Ils auraient pu aussi bien avoir des algues au bout des bras.

Tandis que l'équipe enlevait le câble de sécurité, Glissa réfléchit au moyen de communiquer en termes civils son plaisir de travailler de nouveau avec Sam. Lissant nerveusement sa barbiche ambrée, elle espéra que sa prononciation serait correcte.

- Bon sang, Sam, pourquoi table m'accablent-ils en t'attribuant mon créneau horaire ?

Vu le rapide sourire qui illumina le visage du Terrien, elle sut qu'elle s'était trompée. Quelle étrangeté, ce visage si ouvert. Les longs cheveux châtain clair et la barbe épaisse le rendaient moins indifférencié que les autres, avec leurs allures de bûches. Dommage que son nez frêle et ses petits yeux cerclés de blanc comme ceux d'un cadavre tellarite vieux d'une semaine vinsent gâcher le tableau... Les fixer trop longtemps la faisait frissonner.

Tête penchée vers un mur d'acier, en contrebas, Sam murmura, afin qu'elle seule entende :

- « Diable », Glissa. Tu voulais dire « diable », pas « table ».

Songeuse, elle hocha la tête, appréciant son tact.

- Lequel est un être démoniaque et lequel est une surface plate ?

- Le diable est le pire des démons; les humains ne sont guère fascinés par les tables. En tout cas, pas en ce qui concerne les insultes civiles.

- Et le « bon sang ! » ?

- Parfait, chuchota-t-il. Placé à l'endroit exact, avec l'intonation adéquate, très frappant... (Relevant la tête, il recula et haussa le ton :) C'est-à-dire, pour une boit-sans-soif, une truie vérolée !

Glissa en rosit de plaisir. Sam aimait-il se rouler dans la boue ? Peut-être adorerait-il se joindre à elle un jour. Pour l'heure, il y avait du pain sur la planche.. Les habiles reparties et la conversation civile attendraient. Au moins, avec Sam Jameson l'euphorie persisterait. L'amitié, elle, patienterait.

Une fois la rotation effectuée - en un temps record grâce aux dons d'organisation de Sam -, le téléporteur s'activa. Le timbre du sifflement était plus grave que de coutume; pour économiser des crédits, on utilisait les modèles à basses fréquences, moins goulus en énergie mais non homologués pour les transports biologiques.

Un premier chargement se matérialisa : des pylônes de soutènement. Longs de vingt mètres, ils étaient composés de fibre noire. La division de Glissa rattraperait vite le retard. Sam Jameson ne la décevrait pas.

Cajolant les ouvriers tellarites au moyen d'insultes civiles appropriées, et adoptant un ton plus conciliant avec les autres, Sam obtint en un temps record le déchargement des plots du transporteur à l'aide de générateurs antigravs. L'aisance avec laquelle il était obéi la sidérait toujours. Son secret résidait peut-être dans une approche aux nuances subtiles, admettant implicitement que chacun était digne d'un respect particulier. Peut-être était-ce sa façon d'évoluer, d'occuper l'espace. Contrairement aux autres chefs d'équipe, jamais il ne rechignait à mettre la main à la pâte. Glissa ne manquait pas d'être impressionnée - et attristée. Quoi que Sam Jameson ait pu faire avant de s'engager dans Construction Entre-Mondes, elle était certaine d'une chose : ce n'était pas un terra-formeur.

Quand vint la pause du déjeuner, le travail était déjà terminé; sous la direction de Jameson, la main-d'œuvre semblait en redemander. Pour une fois, Glissa savoura son tak sans s'affoler de la vitesse à laquelle l'heure passait. Elle aurait aimé partager son repas avec le Terrien - une insulte particulièrement repoussante lui était venue à l'esprit et elle avait hâte d'entendre la réplique. Mais comme à l'accoutumée, il se restaurait à l'écart.

Les autres humains lui jetaient des coups d'œil de temps à autre. Les Tellarites, eux, fixaient le vide. Sur un des centaines de senseurs visuels reliés aux moniteurs - eu égard aux limites de la vue tellarite-,

Glissa les vit plisser le nez.

Elle aperçut ce qu'ils attendaient : poussant un wagonnet rempli de vivres, deux gamins à peine sortis de l'œuf arrivaient cahin-caha par un chemin de sécurité. En fait, le wagonnet-tracteur d'un mètre de long guidait les enfants à travers le labyrinthe d'avertisseurs de gravité; leur harnais les solidarisait à l'engin.

Leur mère faisait partie de l'équipe de Sam; elle accueillit sa progéniture avec fierté. Le sérieux des jeunots et leurs écharpes rouges de cérémonie, portées avec aplomb, impressionnèrent Glissa. Des touffes de fourrure blanche constellaient leurs petites formes rondes, tels de doux nuages captifs de jaquettes bleues.

Un bruit de pas familier se fit entendre.

- Nos enfants sont-ils aussi touchants pour les humains que pour nous ?

demanda Glissa.

Sam observa l'écran à son tour.

- L'attrait des bébés est universel, répondit-il. Quelle honte quand on pense que ces deux-là deviendront aussi laids que toi !

Glissa en grogna de délectation.

- Je n'ai jamais rencontré d'humain comparable à toi, Sam, reprit-elle sans recourir à l'intonation civile.

Il ôta son casque. S'asseyant par terre, les bras sur les genoux, il répondit :

- C'est que tu n'as pas dû en rencontrer beaucoup.

Glissa referma son plateau-repas.

- J'ai croisé une foule d'humains ici. Aucun ne te ressemblait.

Il haussa les épaules sans dire un mot. Avisant le chronomètre de surveillance, il vit qu'il leur restait quelques minutes avant la reprise.

- Pourquoi es-tu ici, Sam Jameson ?

Un instant, ses yeux changèrent de façon trop étrange pour qu'elle en saisisse le sens.

- Pourquoi es-tu là, Glissa ?

- Pour construire de nouveaux mondes, répondit-elle fièrement.

Sur le visage de l'humain, elle lut de la détresse.

- Comme s'il n'y en avait pas assez dans l'Univers ?

Glissa ne comprit pas. Elle choisit un autre angle :

- Tu n'es pas un desperado.

Il eut un sourire triste. D'autres émotions passèrent sur ses traits sans qu'elle les reconnaisse.

- Qu'est-ce qui te fait croire ça ?

- A Entre-Mondes, on ne pose pas de questions aux volontaires. Les humains qui nous arrivent semblent mûrs pour s'embarquer sur le premier cargo orion venu. (Elle se pencha, se souvenant de leur manque d'humour notoire.) Peut-être devrais-je spécifier que j'use du terme « cargo » dans une intention sarcastique, si cela rend ma plaisanterie plus logique.

Sam se détourna; la lumière brillant dans ses yeux devait provenir du taux élevé d'humidité.

- Ça va, Sam ?

- Ça va. (Il eut ce même sourire teinté de mélancolie.) Tu m'as rappelé quelqu'un que j'ai bien connu... il y a longtemps.

- Un ami proche ?

- Je crois. Même s'il se refuserait à l'admettre.

- Les parias humains qui échouent ici n'ont jamais d'amis, Sam.

Le regard perdu au loin, vers une autre réalité inaccessible pour elle, il répondit

- Sur Terre, il y a des siècles, existait une... organisation très proche des terra-formeurs d'Entre-Mondes.

- Ils construisaient quelque chose ? Sûrement pas des mondes, mais... des continents peut-être ?

- C'était une organisation militaire.

- Comme c'est humain. Soit dit sans t'offenser, ajouta-t-elle vivement.

Il ne s'agissait pas d'une conversation civile.

- Ça ne m'offense pas. On l'appelait « *la Légion étrangère* ». C'était le dernier recours des désespérés quand ils n'avaient nulle part où aller. On ne leur posait aucune question. Ils n'avaient plus besoin de justifier leur identité.

- Parfois... c'est préférable, avança-t-elle avec diplomatie. Pour toi aussi ?

Impénétrable, il se tourna vers elle.

- Pas de questions, déclara-t-il.

- Comme c'est dommage, Sam. Tu sembles avoir beaucoup de questions à poser. Il secoua la tête.

- Une seule réponse m'intéresse, Glissa. Et je ne la connais pas. (Il remit son casque.) C'est la raison de ma présence. Et de mon désespoir.

Glissa tendit un bras réconfortant vers lui. Que cachait-il ? Qu'est-ce qui avait pu le conduire jusqu'ici ?

- Sam, s'il y a quoi que ce soit que...

Le sol s'inclina sous leurs pieds.

En champ de gravité balaya le chantier. Les lueurs mes des poteaux électriques ondulèrent tandis que les constantes gravitationnelles locales s'affolaient.

Comme propulsée par une vague, Glissa dut se rattraper à la roche. Crachées par une centaine de haut-parleurs, des sirènes stridentes se répercutèrent de loin en loin.

- Que se passe-t-il ? grogna-t-elle.

Sam la poussa entre deux corniches en fer. D'instinct, il avait bloqué ses pieds sous une mince arête métallique.

- Une interférence harmonique ! cria-t-il pour couvrir le mugissement infernal. Un générateur de gravité a dû avoir un problème; les autres n'auront pas compensé à temps.

Il enroula une courroie de sûreté autour d'un deuxième surplomb, puis la passa dans un clip du harnais de Glissa, l'arrimant solidement au sol.

- Ne t'en fais pas. Ça s'adapte. Il y aura deux ou trois autres fluctuations, mais nous nous en tirerons.

- Les gamins ? couina-t-elle.

Une vague de gravité élevée la cloua à terre.

Il se tordit le cou pour lancer un coup d'œil vers le groupe en péril.

- Ils vont bien; ils restent attachés au wagonnet. (Il s'agrippa à Glissa quand une lame de faible gravité les heurta, le propulsant à un demi-mètre de hauteur.) Tu vois ? Ça s'adoucit.

- Comment se fait-il que tu en saches autant sur les champs de pesanteur artificielle ?

Avant qu'il puisse répondre, le sol s'inclina de nouveau : un second générateur

lâcha, puis un autre, tordant l'enveloppe rocheuse en sens opposé. Un grondement sourd monta, mêlé au crissement du métal qui se déchire. Les yeux écarquillés comme ceux des cadavres, Sam se tourna vers la source...

- Le fond du lac !

Une terrible prémonition secoua la Tellarite.

- Les pylônes ne sont pas en place. Il ne peut pas...

L'alarme de dépassement de la pression hurla, noyant les autres systèmes d'alerte sous le vacarme.

- Non ! s'écria l'humain, les yeux rivés sur quelque chose que Glissa ne voyait pas.

- Qu'y a-t-il ?

- NON !

Il se dégagea du harnais et retira ses pieds de la rampe rocheuse.

- Sam ?

- Les enfants !

Le vent se leva.

Glissa lutta pour se redresser. Le vent signifiait une chose : le fin revêtement servant de fond au futur lac avait craqué sous la pression.

Au-dessous se trouvait le vide du cosmos.

Les cris de l'équipe se mêlèrent aux chuintements de la fuite et aux clameurs des sirènes. La Tellarite frappa du poing le moniteur le plus proche, affichant canal après canal, jusqu'à ce qu'elle trouve le senseur relié au site où se jouait le drame.

- Douce Kera, murmura-t-elle.

Au bout de leur câble, les petits n'étaient qu'à dix mètres de la déchirure du sol; s'y s'engouffraient des débris et de blanchâtres filaments d'atmosphère.

- Douce Phinda, gémit-elle.

Près d'eux, accroupi contre une saillie, Sam attacha un deuxième câble à un surplomb de métal inamovible.

Glissa activa les circuits de transmission du panneau de communication. Si la scène parvenait à la tour de contrôle, les techniciens capteraient peut-être les coordonnées de l'humain et des enfants tellarites. Le risque d'être téléporté à basse fréquence était préférable à une mort certaine dans l'espace. Si seulement les câbles des gosses ne lâchaient pas ! Si Sam pouvait maintenir sa position...

Mais les filins étaient reliés au wagonnet, inexorablement entraîné dans la fissure. Sam Jameson était presque un inconnu pour elle, mais Glissa était sûre d'une chose : rien n'empêcherait ce Terrien de rejoindre les enfants.

Elle commuta les données au moment où il se relevait et avançait lentement à découvert, jouant de son filin de sécurité, tendu à se rompre par la bourrasque déchaînée.

La gravité stabilisée, il progressa, concentré sur les enfants, à présent à six mètres de la fissure. Des rocs voltigeaient autour de lui, le heurtant à plusieurs reprises. Il ignora les chocs et les auréoles de sang. Glissa ne l'avait jamais vraiment compris; à cet instant, si grande était sa tension, si puissante sa concentration, qu'il

ne devait ressentir aucune peur.

Sam atteignit le wagonnet-tracteur, qui glissait lentement vers le vide. Il passa les bras autour de la nacelle directionnelle, tentant de l'arrêter. Senseurs réglés, Glissa zooma : les bras tremblants, Sam combattait de toutes ses forces l'impossible pression. Son câble était tendu à se rompre. Terrifiés, les enfants étaient aspirés vers le vide.

Les yeux brillant de rage, l'humain détacha le câble de sûreté de son harnais. D'instinct, Glissa lui cria d'arrêter, même s'il ne pouvait pas l'entendre.

Le wagonnet fit un bond d'un mètre quand Sam le contourna pour rejoindre les gamins pris au piège. A trois mètres de la fissure, il y parvint. La faille s'agrandissait à vue d'œil. Que fabriquait le contrôle ?

A deux mètres de la mort, Sam prit les gosses dans ses bras et s'arc-bouta contre la tourmente. Où allait-il ? Glissa comprit soudain : il y avait une corniche presque à sa portée. Avec un sursaut d'énergie dont elle n'aurait jamais cru un humain capable, il parvint à y pousser sa précieuse charge. S'ils ne bougeaient pas, les enfants jouiraient d'une relative sécurité tant qu'il y aurait de l'air. Mais il ne restait pas de place pour un adulte.

Gémissant, elle le vit ôter son harnais - son dernier espoir -, pour en couvrir les petits Tellarites et les protéger.

- Non..., murmura-t-elle.

Adressant des prières aux lunes jumelles, elle vit ses doigts griffer désespérément le métal de la corniche. Elle pria les brumes, la boue et les cieux...

Le ciel allait accueillir l'humain.

Arraché à la corniche comme un fétu de paille, Sam fut aspiré vers le vide.

Vers l'espace.

Vers les étoiles.

Bras et jambes tendus, pour quelques secondes encore, contre tout espoir, il parvint à s'agripper à une corniche.

Glissa zooma sur le visage du malheureux, projetant simultanément la tragédie sur des centaines de canaux, afin qu'on se souvienne longtemps du sacrifice de l'humain.

Quel homme était-ce donc ? Face à l'impossible, il s'acharnait, refusait de baisser les bras. Au bord d'une chute infinie dans le noir absolu du cosmos, ses traits n'accusaient aucune peur.

Les joues ruisselantes de larmes, Glissa n'arrivait pas à comprendre. Face aux étoiles et au néant, le défi du Terrien la dépassait complètement.

Ce monde portera ton nom, songea-t-elle. J'en fais le serment, Sam. Sam Jameson, mon ami.

Les étoiles avaient gagné.

Le mugissement des vents mourut. Le sifflement presque assourdissant du téléporteur noya les sirènes.

Sam roula lentement de côté. La lueur familière baigna les murs métalliques. Le contrôle venait de téléporter un étanchéifiant dans la fissure !

Se frappant le front pour remercier les Lunes, Glissa se dégagea de son harnais et courut rejoindre l'humain... D'autres la devancèrent.

La colère et le dégoût qu'elle lut dans leurs yeux la sidérèrent.

Sanglotant, les enfants étaient consolés par leur mère et ses collègues; de la fissure réduite à une longue estafilade débordait la mousse bleue de l'étanchéifiant. Effondré contre la miraculeuse corniche qui venait de sauver les gamins d'une mort atroce, Sam gisait, les vêtements déchirés, le sang coulant d'une dizaine de blessures. Personne n'esquissa le moindre geste pour lui venir en aide.

Glissa joua des coudes pour le rejoindre.

- J'y réfléchirais à deux fois avant de le soigner, grogna un des hommes.

Plus grand et plus épais que Sam, il arborait le tatouage d'une colonie pénitentiaire.

- Que veux-tu dire ? Il vient de sauver ces gosses.

Elle prit ses mains ensanglantées entre les siennes.

- Ouvre les yeux ! gronda un autre. Tu ne l'as pas vu sur les écrans ?

- Bien sûr...

- Et tu ne l'as pas reconnu ? D'après les hologrammes ? Les dernières nouvelles ? Avant qu'il se laisse pousser la barbe ?

Glissa se tourna vers Sam :

- De quoi parlent-ils ?

Un travailleur décocha une bourrade à l'homme.

- Vas-y ! Dis-lui de quoi on parle, si tu as assez d'estomac pour ça !

- Sam ?

- Ce n'est pas son nom, chef, dit un type avec mépris, foudroyant Jameson du regard. Tu es Kirk, n'est-ce pas ? Celui qui commandait l'Enterprise ?

Hébétée, Glissa le fixa longuement.

- Non, chuchota-t-elle, ce n'est pas possible... Pas toi !

Elle lui lâcha les mains.

- Meurtrier ! lança quelqu'un.

- Boucher !

Déchirée, Glissa se releva.

- Ça suffit ! gronda-t-elle. Le boulot n'est pas fini. Retournez à vos postes !

Comme ils hésitaient, elle émit un grognement sourd qui se passait de traduction. Grommelant, ils s'exécutèrent.

Celui qu'elle avait connu sous le nom de Sam Jameson leva la tête, comme s'il était sur le point de dire quelque chose; d'un geste, elle le fit taire. Ce monstre avait déjà un monde à son nom.

- Il n'y a rien à ajouter. Je vais solder ton compte et te retenir un passage sur la prochaine navette. Tu devrais... partir vite. Avant que la nouvelle se répande... (Elle se détourna.) La Compagnie ne pourra pas garantir ta sécurité.

L'humain ne souffla mot. Glissa rattrapa l'équipe et expliqua ce qui venait de se passer à ceux qui ne comprenaient pas le standard.

Comme si le nom de « Kirk » avait besoin de traduction...

Comme si l'univers ignorait ses crimes.

Tandis que les Tellarites conversaient à voix basse, les petits rescapés approchèrent de l'humain. Fous d'inquiétude à la vue de ses blessures et de la mare de sang à ses pieds, ils le virent se relever à grand-peine.

Le plus courageux avança; ôtant solennellement son écharpe rouge, il la tendit à leur sauveur, ne sachant trop s'il allait l'accepter.

- S'il te plaît, dit-il, laisse-moi t'aider.

L'homme sursauta. Le regard rivé sur le visage enfantin, ce fut comme s'il voyait un fantôme ou entendait une voix d'un autre âge balayée par le flot du temps. Avec des gestes doux, il enveloppa ses plaies de l'écharpe. Puis, tête haute, il partit d'une démarche assurée.

Glissa sentit des larmes couler sur ses joues.

James T. Kirk n'avait plus nulle part où aller.

CHAPITRE II

La mort de ses chers moteurs n'avait pas été rapide.

Au contraire de ce qu'il avait parfois imaginé, le vaisseau n'avait pas été aspiré par une nova; il n'avait pas disparu en bravant les profondeurs d'un trou noir. Pas plus qu'il n'avait été détruit pour sauver des vies - ce qui eût été plus noble encore.

Non. L'Enterprise avait été démantelé, ses moteurs cruellement déformés par les forces opposées de l'espace et du sous-ensemble de Cochrane. Si la carcasse subsistait, le cœur et l'âme du vaisseau étaient perdus.

L'ingénieur en chef Montgomery Scott se surprit à penser qu'une destruction totale eût été préférable ainsi que la sienne.

Dans le silence du pont d'observation arrière, désert à cette heure matinale, il appuya le front contre la fraîcheur du métal. Les yeux clos, il se souvint du temps où toucher n'importe quelle partie du vaisseau lui suffisait pour sentir vrombir les réacteurs, accompagnés par le chant nuptial de la matière et de l'antimatière. Seul le silence régnait désormais. Disposés au hasard, les lampes témoins étaient alimentées par des batteries téléportées depuis d'autres bâtiments de la flotte; les décalages occasionnels des générateurs de gravité provenaient des rudes manœuvres des remorqueurs, non des propulseurs du vaisseau désarmé.

Scott rouvrit les yeux. Voir le navire baigné par la lumière aveuglante réfléchie par un désert dépourvu d'atmosphère, à cinq cents kilomètres de distance, fut aussi douloureux pour l'ingénieur que la première fois où il avait constaté l'ampleur des dégâts.

Le lustré bleu-blanc de la coque était strié de brûlures causées par les arcs d'énergie qui avaient pénétré ses boucliers surchauffés. Les balafres noires étaient aggravées par les propulseurs des navettes bourdonnantes gravitant autour du navire avec du matériel de réparation. Une fois le plus urgent fait, le bâtiment serait remorqué jusqu'au spatiodock de la base stellaire 29, si la décision de procéder au réassemblage était finalement prise.

D'un œil exercé, Scott examina la partie supérieure de la coque correspondant aux moteurs; il jugea la configuration inélégante des plaques de pressurisation. Le travail mal fait lui fit peine. Aucun homme d'équipage digne de ce nom aurait osé traiter l'Enterprise comme une vulgaire machine. Il avait souvent sermonné les bleus durant leurs premières semaines à bord. Mais au bout d'un ou deux mois, les recrues les plus ingénues n'avaient plus besoin qu'on les rappelle à l'ordre. Tout le contraire de ces mécaniciens de base stellaire qui volaient de boulot en boulot. Scott et une poignée d'autres techniciens constituaient le dernier carré,

La nacelle tribord du vaisseau était décalée d'au moins huit degrés vers l'arrière; les bras mécaniques des navettes y attachèrent de grands panneaux noirs conçus pour le rayon tracteur. L'idée était de corriger la déviation par la force pour restaurer la résistance du navire à la vitesse de distorsion. Ainsi pourrait-on remorquer le vaisseau à vitesse maximale. Mais Scott n'en voyait pas l'intérêt. La nacelle bâbord n'existait plus : Spock était parvenu à la larguer à temps.

Contrairement à la nacelle tribord...

En orbite autour de la lune de Talin, l'Enterprise était étudié sous tous les angles. De la même façon, les scarabées de Karunda pullulaient sur leurs victimes pour les disséquer. C'était le premier vaisseau à être passé en vitesse de distorsion à la Limite Danylkiw d'une gravité planétaire, et à y avoir survécu, fût-ce en partie. Trois mois et demi plus tôt, Scott aurait juré que c'était impossible. Après tout, naviguer avec les moteurs de distorsion dans le périmètre de la Limite Danylkiw d'un système solaire restait des plus hasardeux. Alors, une planète de classe M...

Même si les mises au point s'amélioraient chaque jour à mesure que les techniciens affinaient les valeurs supérieures de distorsion, Scott était certain que, dans les dix années à venir au moins, tout vaisseau tentant pareil exploit trop près d'une étoile risquerait de s'abîmer dans un trou noir einsteinien ou une Singularité Danylkiw.

A coup sûr, les moteurs modernes - bien réglés et rodés -, fonctionneraient dans des puits gravitationnels, à des distances correspondant aux orbites standards. Mais imaginer que les moteurs de distorsion s'enclencheraient dans l'atmosphère planétaire elle-même restait impensable. C'est du moins ce qu'il avait cru à l'époque. Pourtant, l'Enterprise avait réussi l'impossible, passant en distorsion au milieu de l'atmosphère. La preuve pathétique de ce miracle était l'épave cauchemardesque qu'il contemplait.

La section avant de la nacelle était intacte. Mais à trente mètres du bord de la coupole apparaissaient les premières déformations du cylindre. A cinquante mètres, la coque tenait du bonbon au caramel fondu, comme le sucre candi que Sulu avait passé six mois à cuire et à sculpter en forme d'oiseaux et de dragons. A soixante mètres, la nacelle n'existait plus, sans doute laminée à travers les inconcevables trajectoires multidimensionnelles qui menaient hors de l'espace-temps traditionnel, vers d'autres royaumes où la vitesse de distorsion était possible.

Ce qu'était devenu le reste de la nacelle demeurait matière à débat. Douze experts de l'Institut Cochrane de Centaurus étaient venus étudier le désastre, ainsi que des représentants de Starfleet Command, des Divisions Science et Ingénierie, et de la Commission de la Sécurité de l'Espace. Au sein du comité d'une vingtaine de savants, les premières dissensions s'étaient apaisées quand deux semaines d'analyses effectuées par les senseurs avaient convaincu les experts que la nacelle continuait d'être « aspirée » par l'hyperespace à raison d'un diamètre atomique par jour. L'interprétation des données avait scandalisé Scott : n'importe quel gosse savait que le secret du passage en distorsion était l'instantanéité. Il n'existait pas de milieu. Il avait tenté de persuader les analystes que le phénomène devait être en rapport avec

les explosions que l'Enterprise avait essuyées. Ou cela pouvait être dû aux inexplicables impulsions subspatiales qui avaient grillé tous les circuits. L'unique réaction de ces messieurs avait été de poursuivre les débats à huis clos et de peaufiner, molécule par molécule, le graphique de la lente désintégration du bâtiment.

Autant que l'Écossais puisse le savoir, la bataille qui faisait rage au sein de l'Ingénierie de Starfleet concernait l'épave de la nacelle tribord : pouvait-on la détacher de l'Enterprise sans déclencher en retour une explosion catastrophique ? Valait-il mieux déclasser le navire et l'offrir comme un exemple de sacrifice expérimental en poursuivant l'étude de sa lente transmutation ?

L'ingénieur s'efforça de remettre de l'ordre dans ses idées. Penser aux élucubrations des ignares collés à leurs écrans et statuant sur le sort du vaisseau suffisait à lui donner la migraine. Jamais encore il ne s'était senti aussi impuissant, aussi frustré.

Au moins, songea-t-il pour la millième fois, si j'avais été sur la passerelle, tout serait terminé pour moi aussi; je serais en ce moment avec le capitaine.

Où que soit ce pauvre garçon.

Au-delà du vide, James Kirk se trouvait bien quelque part. Ainsi que les réponses que cherchait l'ingénieur. Juste à portée de main.

Les portes sifflèrent derrière lui. Avec un soupir, il reconnut la démarche de l'officier qui venait d'entrer.

- Bonjour, monsieur Scott. Tout marche à merveille, n'est-ce pas ?

L'ingénieur respira un grand coup pour se calmer. Sur l'écran d'observation dansa le reflet de la cravache fanfaronne que le lieutenant Styles coinçait toujours sous son bras. Scott se contrefichait que l'insupportable âne bâté ait arraché son bâton de maréchal des mains d'un Klingon. Ça n'en restait pas moins une marque d'affectation irritante à bord d'un vaisseau distant d'au moins cent années-lumière de l'équidé le plus proche.

- Oui, j'imagine.

Scott ne parvint pas à tourner la tête. Le lieutenant n'avait aucun droit sur l'Enterprise. Un seul homme en avait - et en aurait pour toujours.

Se balançant sur la pointe des pieds, Styles contempla l'espace. Les mains croisées dans le dos, il fouettait l'air de sa cravache, comme pour chasser d'hypothétiques mouches. L'ingénieur en chef eut de sombres pensées : un rayon téléporteur, réglé au degré maximum de dispersion...

- Vous ne semblez guère heureux, monsieur Scott.

Il fixa le reflet du lieutenant sur l'écran, haïssant le sourire suffisant qui fendait son visage austère.

- Il existe une seule façon de traiter ce vaisseau, monsieur Styles.

Désignant l'essaim de navettes autour de la nacelle tribord, l'officier s'exclama :

- Et d'après vous, ces types ne procèdent pas comme il conviendrait ?

- J'ai déjà remis mon rapport et noté mes recommandations.

Lui lançant un coup d'œil, Scott, choqué, vit qu'il arborait sur sa tunique or de

commandement, non plus l'insigne de l'USS Monitor - une comète stylisée -, mais celui de l'Enterprise.

- Vous aimez ? s'enquit-il, savourant la surprise de l'ingénieur.

- Euh... Je ne comprends pas.

- Allons, monsieur Scott ! Starfleet m'a confié l'Enterprise.

Non, songea l'Écossais. Jamais !

- Un vaisseau a besoin d'un capitaine, lieutenant.

Styles eut un sourire carnassier.

- Un vaisseau opérationnel, oui. L'Enterprise est loin d'être dans ce cas.

- Les experts ne se sont toujours pas entendus ?

Le lieutenant secoua la tête.

- Si, plus ou moins. On a décidé de larguer les vestiges de la nacelle. Bien sûr, dans un premier temps, on remorquera l'Enterprise hors du système, par mesure de sécurité...

Scott se détourna. Ces crétins risquaient tout ce qui restait du vaisseau.

- Et s'il est propulsé en distorsion ? Que croient-ils qu'il va se produire alors ?

Il passa sous silence ce qu'il pensait des mécaniciens de la base stellaire. Cela valait mieux. Peu importait l'étendue de son ressentiment, il n'en restait pas moins un officier de Starfleet.

Apparemment inconscient de la rage mal dissimulée de son collègue, Styles, songeur, se tapota le cou avec sa fameuse cravache.

- Si cela se produit, ce sera sans doute une brève transition. L'Institut Cochrane a prévu un effet d'arc étoilé... fort spectaculaire; pour les fonctionnaires du Premier Contact, il faut éviter à tout prix que l'événement soit observable depuis Talin IV. La Prime Directive a été assez violée comme ça, vous ne croyez pas ? (Styles eut un petit rire suffisant.) Non que les autochtones s'inquiètent beaucoup d'astronomie, ces temps-ci...

- Et si le vaisseau n'est pas catapulté comme par un lance-pierres ? s'enquit Scott.

Il savait que ça n'arriverait pas. Qu'il pousse des ailes à l'Enterprise et qu'il s'envole à tire-d'aile jusqu'à la prochaine base stellaire était plus probable.

L'entrain de Styles était intolérable.

- En ce cas, deux nacelles de classe Constitution attendent dans le spatiodock de la planète Terre...

-... Réservées à l'Intrépide II, interrompit Scott.

Il se tenait au courant de tout.

Styles secoua la tête.

- Allons, monsieur Scott. Reconstruire un vaisseau de toutes pièces prendrait un an, au bas mot. En revanche, avec de nouvelles nacelles et une armada d'outils téléguidés, l'Enterprise pourra reprendre du service en un dixième de ce temps.

Fixant l'homme, Scott comprit soudain la raison de sa bonne humeur.

- Et il lui faudra un nouveau capitaine... N'est-ce pas ?

Styles lui tapota l'épaule.

- Merci pour votre témoignage de confiance, monsieur Scott. Même si, j'en ai peur, je remplirai au préalable les fonctions de second. Mais en temps voulu... je l'aurai ! Nous verrons alors de quoi est capable l'Enterprise avec un véritable capitaine aux commandes !

Scott se vit devant un choix délicat. Pour finir, il résolut de ne pas flanquer Styles par terre. Il existait des moyens plus honorables de quitter le service que frapper un officier. Après tout, il était un ingénieur pas le docteur McCoy.

- Monsieur Styles ?

- Oui ?

- Quand l'heure sera venue de détacher la nacelle...

- Continuez.

- Sauf votre respect, monsieur, j'espère qu'elle vous propulsera jusqu'en enfer...

Laissant Styles bafouiller derrière lui, Scott s'éloigna sans hâte. Il fallait qu'il parte. Même s'il y avait meilleure porte de sortie que frapper le lieutenant, il n'arrivait pas à en trouver une autre.

De retour dans ses quartiers, une lampe jaune, sur son écran personnel, l'avertit qu'un message attendait. Mais que le diable l'emporte s'il accordait plus d'attention que le strict nécessaire aux hommes œuvrant pour remettre le vaisseau aux mains d'un pharisien moralisateur du gabarit de Styles.

Près de l'écran trônait une bouteille de whisky pur malt, un produit non synthétique d'origine terrienne. Un jour, alors qu'ils étaient en orbite autour de Sarpeidon, Uhura avait reconstitué la date de naissance de M. Spock d'après ses fiches personnelles; elle avait fait circuler l'information auprès d'un petit nombre d'élus. A son prochain anniversaire, Scott voulait surprendre l'officier scientifique avec ce présent. A cette occasion, Spock n'aurait pas refusé un petit verre d'alcool - d'autant que le capitaine, McCoy, lui-même et d'autres proches collègues se seraient fait une joie de finir la bouteille pour lui. Mais l'affaire de Talin IV était survenue. Les amis qui avaient anticipé le plaisir de trinquer à la santé de Spock ne se reverraient plus jamais.

L'ingénieur caressa l'idée de boire en solo et d'oublier Styles et l'épave. Serait-il assez soûl pour revoir ses amis, et croire que l'aventure allait continuer pour l'éternité ? Non, l'ivresse n'apportait aucune réponse.

Jamais.

Il examina l'étiquette, où s'inscrivait la devise d'une tradition séculaire. Il se souvint de toutes les fois où il avait levé son verre en compagnie du capitaine, des mondes qu'ils avaient explorés ensemble, de ceux qu'il restait à découvrir.

- Tu es le cadeau d'anniversaire de M. Spock, ma jolie. Pas question de te déboucher avant que nous soyons de nouveau réunis, comme il se doit. En uniforme ou pas.

Il posa le précieux flacon sur sa couchette, car il se méfiait des soudaines embardées du bâtiment, dues aux mécaniciens. Il avait encore à faire, même s'il était l'ingénieur en chef d'un vaisseau non opérationnel.

- Ordinateur.

L'écran s'alluma, affichant les données de la veille. La légende identifiait la source de transmission : le satellite 2. Au nom du Bureau de Premier Contact, l'Enterprise en avait placé huit en orbite autour de Talin IV, à un demi-million de kilomètres de distance de sa lune.

Le satellite était en position géostationnaire au-dessus du principal océan de la planète; trois mois plus tôt, Scott avait observé le ballet des bateaux à fission nucléaire le long des routes maritimes commerciales. A une distance de trente-huit mille kilomètres, la résolution avait été assez puissante pour qu'on distingue les marins sur les ponts. Le Bureau de Premier Contact avait pu faire le tri entre bâtiments de pêche, cargos, vaisseaux de ligne et paquebots. Sur d'autres longueurs d'ondes, électromagnétiques ou non, les satellites étaient aussi capables de capter les résidus thermiques d'engins submersibles, voire d'identifier les États auxquels ils appartenaient d'après leurs particularités structurelles et leur armement.

A présent, les océans étaient vides, le potentiel offensif planétaire étant entièrement consumé. Là où le soleil réussissait à percer les épais nuages engendrés par les cataclysmes, les mers autrefois bleues se révélaient pourpres. La forme mutante d'un organisme unicellulaire comparable aux algues avait essaimé dans toutes les étendues d'eau du globe, dominant rapidement un écosystème ravagé par les radiations. Sans aucun doute, dans le reste de la biosphère se préparaient d'autres catastrophes écologiques.

- Changement de vue, ordonna Scott sombrement. L'écran afficha une image du second continent. Le Bureau y avait effectué la plupart de ses prélèvements. L'ingénieur reconnut la côte sud et rien d'autre. Les principales régions agricoles étaient calcinées. Naguère, ces vastes étendues avaient assuré la subsistance de dizaines de millions d'âmes.

Le cœur lourd, Scott y contempla ce désastre planétaire. A l'Académie, l'ensemble des cadets étudiaient les mondes dévastés par les guerres ou les mauvaises gestions de l'environnement. Ces dures leçons étaient au cœur du principe fondamental de la Fédération : le respect de la vie sous toutes ses formes. Même les Klingons avaient conscience de leur chance d'avoir survécu aux conflits et à l'effondrement écologique de leur monde d'origine pour sillonner le cosmos. Quelques rares espèces ayant atteint un certain niveau technologique partageaient cette lucidité. En son temps, l'Enterprise avait croisé assez de mondes ravagés pour que l'équipage en garde le souvenir. La guerre n'était jamais une solution; la vie devait être sacrée. Seule la Prime Directive avait plus d'importance que ce credo.

Scott ne comprenait toujours pas comment des idéaux aussi élevés, entre les mains d'un capitaine qui leur avait consacré sa vie, avaient pu conduire à cette obscénité : un monde mourant.

Les autres ne se posaient pas tant de questions. Pour la première fois, il lut la légende des données :

SATELLITE 5/ 310° LONGITUDE/ 205° LATITUDE/ 00 :91 :24/ MONDE DE KIRK

D'un violent coup de poing qui fit vibrer l'appareil, l'ingénieur éteignit l'écran.

- Sales fils de p... !

il s'étrangla presque de fureur. Il avait entendu l'équipe de mécaniciens utiliser ce sobriquet odieux pour désigner Talin IV. Voilà qu'on poussait le culot jusqu'à le programmer dans les journaux de bord automatiques ! Qu'à cela ne tienne, il mettrait au point un logiciel de son cru qui effacerait de l'ordinateur l'ensemble des références. Tant qu'il y était, il ôterait Styles du tableau de service pour le transférer aux cuisines.

Je vais tout chambouler dans ce vaisseau avant que...

- A quoi bon ? soupira-t-il dans le silence de ses quartiers.

... avant que ces cuistres aient gagné.

La vérité, c'est que c'était déjà le cas.

La lampe jaune clignotait toujours.

Qu'apprendrai-je de pire que ce que je sais déjà ?

- Ordinateur, affichez les messages.

- Recherche en cours.

La mémoire auxiliaire avait tenu le coup face aux impulsions subspatiales qui avaient détruit les principaux circuits. Une fois effectuées les premières réparations, l'intégralité des fonctions et de la mémoire de l'ordinateur avait été rétablie avec un temps de réponse maximum d'une seconde et demie pour les senseurs. Même mortellement blessé, c'était encore un beau vaisseau.

L'écran présenta une transmission du système de communication non codée, une méthode classique qui permettait aux officiers de recevoir des messages personnels en subespace. Le nom de Scott figurait en surimpression sur l'emblème à fond bleu de la Fédération des Planètes Unies. La date stellaire indiquait que le message avait une heure à peine. Il était anonyme.

Luttant contre l'espoir fou qu'il s'agisse du capitaine, Scott demanda l'affichage.

BULLETIN DU COMMANDEMENT : À COMPTER DE CETTE DATE STELLAIRE, L'ENSEIGNE SPOCK, 5179-276SP, SPÉCIALISTE SCIENTIFIQUE ET DIVISION STARFLEET LOGISTIQUE DE TECHNOLOGIE, SAN FRANCISCO, TERRE, A PRÉSENTÉ SA DÉMISSION. ACCEPTÉE. AMIRAL RA YCHEBA, DIVLOGTECH, STARFLEET.

Scott jura.

- Ils l'ont ramené au rang de foutu enseigne ? Où ont-ils la tête ? Comment ont-ils pu...

Le message n'était pas terminé.

SPOCK EST LE DERNIER DES « CINQ DE L'Enterprise » À DÉMISSIONNER. LE BUREAU D'INFORMATION COMMAND A ÉMIS DES COMMUNIQUÉS INVITANT L'ENSEMBLE DU PERSONNEL DE STARFLEET À TIRER LES

ENSEIGNEMENTS DU TRAGIQUE INCIDENT DE TALIN IV, PROUVANT AINSI AUX CITOYENS DE LA FÉDÉRATION QUE LES ACTIONS D'UNE POIGNÉE D'OFFICIERS RENÉGATS N'AVAIENT AUCUNE INCIDENCE SUR L'ENTRAÎNEMENT EXEMPLAIRE DE...

- Ordinateur, éteignez ce foutu écran ! (Le moniteur redevint instantanément noir.) Qui a eu le culot de m'envoyer ce message ?

Sa voix tremblait tellement de rage qu'il se demanda si l'engin allait le comprendre.

- Pas de signature.

A coups lents et rythmés, il martela la table du poing.

- Bien sûr, bande de lâches !

Il aurait voulu passer son poing à travers une cloison. Il aurait voulu hurler, qu'on l'entende jusqu'à Starfleet. il aurait voulu crier à l'injustice devant l'Univers.

McCoy avait eu raison.

Le docteur avait supplié qu'on le traduise en cour martiale. Quand Spock et lui avaient été transférés au service Logistique et Technologie, il avait même boxé l'amiral Hammersmith, devant témoins, à la base stellaire 29.

McCoy l'avait alors averti : il était évident qu'aucun d'entre eux ne serait jugé, même à huis clos. En ce qui concernait la Fédération, moins on parlait de Talin IV, moins Starfleet en pâtirait.

« *Ils ont de meilleurs moyens de nous contraindre à quitter nos fonctions* », avait noté le docteur dans son dernier message subspatial.

McCoy avait été le premier à présenter sa démission, sans encourir le moindre blâme pour avoir frappé un officier supérieur - la preuve, selon lui, que Starfleet ne laisserait à aucun d'entre eux le loisir de s'exprimer en public. Uhura mise aux arrêts, Kirk avait suivi l'exemple. Sulu et Chekov avaient quitté la flotte ensemble. Spock avait voulu poursuivre la lutte au sein du système. Il fallait croire que même un Vulcain ne faisait pas le poids contre Starfleet et le Conseil de la Fédération réunis. Comme McCoy l'avait prédit, les « Cinq de l'Enterprise » avaient été bannis du Service sans remous, sans procès ni déclarations. Starfleet avait gagné sur toute la ligne.

Autant que je capitule à mon tour, songea l'ingénieur. Il ne reste plus la moindre raison de se battre. Pas d'ici, en tout cas.

- Ordinateur.

- *En service.*

- Préparez un message papier à l'intention du lieutenant Styles, USS... Non, plutôt du vice-amiral Hammersmith, base stellaire 29.

Que le diable l'emporte s'il reconnaissait Styles comme le commandant du vaisseau. La base 29 était l'avant-poste administratif le plus proche; il avait reçu toute latitude pour disposer de l'Enterprise. Le commandant de la base était le choix le plus logique. M. Spock en conviendrait sûrement.

- De Scott, etc. Voici la teneur du message : Effectif immédiatement; je souhaite présenter ma démission de Star...

- Clarification.

- Oui ?

- *L'alinéa 106 du règlement de Starfleet, paragraphe 1, identifie spécifiquement le rôle de l'ingénieur en chef et/ou des spécialistes en sous-système comme soumis à des exceptions prioritaires en termes de procédures de service, comme le stipule le...*

- Ordinateur, pouvez-vous me traduire ce charabia ?

- *L'ingénieur en chef ne peut démissionner tant que l'Enterprise subit une remise en état de classe 2.*

Les coudes sur la table, Scott se prit la tête entre les mains. Tout conspirait contre lui. Mais on ne passait pas des années avec Kirk sans apprendre deux ou trois petits trucs. Surtout avec les ordinateurs.

- Si je démissionne immédiatement, je ne serai plus ingénieur en chef quand le vice-amiral Hammersmith recevra mon message.

L'engin n'hésita pas une microseconde :

- *C'est un argument fallacieux.*

- Très bien, laissez-moi présenter la chose autrement : si vous ne transmettez pas ma démission sur-le-champ, je vous reprogramme en synthétiseur de nourriture.

L'ordinateur en resta coi.

- Eh bien ?

- *Balayage du dossier personnel de Montgomery Scott pour déterminer sa compétence technique en matière de reprogrammation de synthétiseurs organiques à partir d'éléments duotroniques.*

- Et... ?

La machine réajusta ses circuits audio. Le bruit rappela furieusement un raclement de gorge.

- *Message dicté comme suit : Effectif immédiatement; je souhaite présenter ma démission de Star... Continuez, s'il vous plaît.*

L'officier soupira :

- Merci, ordinateur.

C'était une modeste victoire. Mais par les temps qui couraient, la plus insignifiante était réconfortante. Il doutait de retrouver du poil de la bête avant longtemps. Il lorgna sa cornemuse, accrochée au mur. A vingt mètres de là se trouvait le cosmos. Et le capitaine. Et McCoy. Et tous ceux dont la place était à bord de l'Enterprise. Peut-être qu'en démissionnant, Spock avait reconnu que le docteur leur avait montré le chemin. Vouloir percer à jour les véritables raisons du drame en combattant Starfleet n'était pas logique. Là n'était pas l'ennemi. Il fallait chercher ailleurs. Il existait d'autres façons de remporter la victoire.

Scott revint à l'écran. Aussi difficile que ce soit à admettre, la mécanique ne lui suffisait plus. Pour lui, l'Enterprise avait perdu une bonne partie de son charme. C'était le capitaine et l'équipage qui l'avaient rendu spécial. Tant qu'ils seraient dispersés, le souvenir du vaisseau et de leurs glorieuses missions subsisterait dans leurs mémoires.

Un jour, ils seraient réunis, comprit-il soudain. C'était écrit.

Pour la première fois depuis des mois, il sourit. Il prononça les derniers mots qui le libéraient de Starfleet. Tout comme Spock, Kirk, McCoy et les autres, ces paroles allaient lui permettre d'accomplir son devoir.

CHAPITRE III

- Ils devaient être fous, tu ne crois pas, monsieur ? demanda l'enfant, consternée.

Âgée d'environ huit ans, sa haute taille indiquait que la fillette était originaire d'une des petites villes martiennes où les citoyens s'étaient prononcés contre une augmentation de la gravité. Ses vêtements, en revanche, pouvaient provenir de n'importe où, depuis les grands dômes vénusiens jusqu'aux ateliers de Triton. Le système solaire, autrefois la plus grande des aventures, ne constituait plus qu'une immensité, ses plus grandes distances étant parcourues en un minimum de temps par les vaisseaux les plus puissants.

Léonard McCoy se gratta un début de barbe peu convaincant, Être de retour dans son système d'origine était une chose. Mais la civilisation le rendait nerveux. Depuis quand la Lune s'était-elle urbanisée à ce point ? Ses souvenirs d'enfance étaient bien dépassés.

- Tu ne crois pas, dis ? Hein, monsieur ?

McCoy baissa la tête.

- Tu ne sais pas qu'il ne faut pas parler aux étrangers ?

- Elle cilla.

- Tu n'es pas si étrange que ça, monsieur. Une fois, j'ai bavardé avec un Andorien. Ils écoutent avec leurs drôles d'antennes. On dirait deux vers de terre bleus sortis de leur crâne. (Elle secoua la tête d'un air entendu.) Ça, c'est étrange...

- Eh bien, jeune dame, les Andoriens trouvent tout aussi bizarre nos oreilles aplaties. Comment pouvons-nous entendre ? Comparée à la leur, notre ouïe laisse beaucoup à désirer !

Il décida de lui épargner un cours sur le potentiel auditif d'un Andorien typique.

- En connais-tu, monsieur ?

Qu'y avait-il d'extraordinaire à avoir croisé un ou deux Andoriens dans sa vie ? L'enthousiasme de la petite l'impressionna. Depuis l'Observatoire de Tranquility Park, saisissant par son aspect grêle, le premier engin à avoir aluni brillait depuis environ trois cents ans. L'endroit où McCoy et l'enfant se tenaient avait été une frontière mythique, la quête qui avait modelé les rêves de générations durant un siècle.

Les pionniers avaient débarqué sur ce monde mort dans des coquilles de noix à propulsion chimique, contrôlées par des ordinateurs binaires, à peine plus performants qu'un boulier chinois. Ils étaient venus sans possibilité de rester davantage que quelques heures et sans la technologie nécessaire pour s'installer. Ils avaient sautillé quelques instants dans des combinaisons isolantes pour prélever quelques kilos de

roches ordinaires. A présent, près de trois siècles plus tard, la destination atteinte par Armstrong et Aldrin au péril de leur vie avait été transformée en station touristique - un coin à la mode pour les lunes de miel et les étudiants en goguette.

La civilisation..., pensa McCoy avec aigreur. *La fin des rêves.*

- Écoute, gamine... Comment t'appelles-tu ?

- Glynis.

- Eh bien, Glynis, sais-tu ce qu'il y a sous ce vieux drapeau ?

Elle hocha la tête avec assurance.

- Le module lunaire Appollo, récita-t-elle. Lancé le 16 juillet 1969, selon l'ancien calendrier. Le premier de douze alunissages réussis, avant la construction de la Base Un. Les autorités responsables étaient... euh, l'Espace National et... Non, le National Aeronautics and Space Administration. Les États-Unis du Nord..., non, l'Amérique. (Elle sourit.) Neil A. Armstrong, le commandant Edwin E. Aldrin, le pilote Michael Collins. « *Nous venons en paix au nom de toute l'humanité.* »

McCoy fut impressionné. Les enfants se passionnaient rarement pour l'histoire.

- C'est très bien. Comment une fillette de ton âge sait-elle tout cela ?

- Il le faut, dit-elle avec la plus grande solennité.

Il haussa un sourcil.

- Pourquoi ?

- Il faut savoir ces trucs pour entrer à l'Académie.

- Starfleet Académie ?

Très grave, elle hocha la tête.

- Quel âge as-tu ?

- Presque neuf ans.

- Et tu sais déjà ce que tu veux ?

L'enfant eut l'air étonnée. -

- Je le dois.

- Pourquoi ?

Se redressant de toute sa taille, elle dit fièrement :

- Je travaillerai à bord d'un... vaisseau spatial.

Le mot sembla receler une grande magie à ses yeux. en sentiment qu'il comprenait... Pourtant...

- Tu veux vivre à bord d'un vaisseau spatial et tu penses que les pionniers de la Lune étaient « fous » ?

Glynis contempla la scène de l'alunissage, figée dans un décor d'un blanc cendreau.

- Ça ne ressemble en rien à un vaisseau spatial.

C'est petit, non ? Ils n'avaient même pas de protection contre les radiations. Ni de pesanteur. Il leur fallait de l'électricité. Et...

McCoy se baissa pour la regarder dans les yeux. Il leva le doigt pour la faire taire un instant :

- Tu sais, d'ici une centaine d'années, si on construit le téléporteur qui reliera directement la Terre et la Lune, et si les gens font le trajet en deux secondes au lieu

de deux heures, les enfants diront la même chose sur nous - combien nous étions fous de voyager en navettes.

- Ah oui ? fit-elle d'une petite voix sceptique.

- Oui. Quand tu contemples cette fusée, garde à l'esprit que ce n'est pas une antiquité, ni une passoire à radiations.

- Ah non ?

McCoy secoua la tête.

- Il y a trois cents ans, quand les enfants regardaient l'Appollo, c'était leur vaisseau spatial. Ils rêvaient d'y embarquer pour les mêmes raisons que toi aujourd'hui.

- Ils n'avaient rien d'autre à l'époque ?

- Quand ils l'ont lancé, c'était ce qu'ils avaient de meilleur.

- Et dans cent ans, ce sera mieux encore ?

Il acquiesça.

- Mais ceux que nous avons..., ce sont les meilleurs, n'est-ce pas ?

- Oui, en effet.

Il éprouva une vague tristesse qui ne le surprit guère.

L'enfant réfléchit. Dans sa tête se déroulait une procession d'antiques engins interstellaires suivis de vaisseaux flambant neuf de classe Constitution.

- Je me demande comment était la vie alors, dit-elle.

McCoy se redressa.

- La même qu'aujourd'hui. (Il sourit de sa surprise.) Les vaisseaux changent, pas les gens. Tu l'apprendras, ainsi que beaucoup d'autres choses, à... l'Académie.

Lui aussi avait hésité sur ce mot : « Académie ».

- Hé, monsieur, que fais-tu dans la vie ?

Il gratta son début de barbe.

- Moi ? Je suis à la retraite.

- Et que faisais-tu ?

Il se mordilla les lèvres. Cinq minutes avec cette gosse étaient plus enrichissantes que deux semaines à regarder pousser les sapins du parc de Yosemite.

- J'étais dans Starfleet.

Bouche bée, yeux écarquillés, elle s'exclama :

- Comment peut-on quitter... Starfleet ?

Il y avait une telle magie dans sa façon de prononcer ce mot...

Il contempla la vue lunaire. Au-delà de ce qui, jadis, avait été l'ultime frontière, pointaient les dômes du spatioport civil, dont la blancheur immaculée tranchait sur le noir du cosmos.

- Pourquoi ? insista-t-elle. C'est comme de tout abandonner ! Comment as-tu pu renoncer à Starfleet ?

McCoy n'avait aucune réponse.

En tout cas, pas encore.

CHAPITRE IV

Près de l'insigne doré de Starfleet, le juge arborait un petit IDIC sur sa toge noire. Il avait étudié le droit sur Vulcain. Uhura s'en contrefichait. Elle avait raison, Starfleet avait tort. Il n'y avait rien de plus à ajouter.

- Enseigne Uhura, commença le magistrat, veuillez approcher.

Alise Chavez, représentant légal de la prévenue, lui fit un signe de tête. L'air tourmenté, le lieutenant de la Division Justice portait une tunique rouge trop grande d'au moins deux tailles, et de longs cheveux mal retenus par une barrette. Un signe de tête, soupçonna Uhura, était la somme des conseils qu'elle pouvait espérer de cette gamine. Sa tunique bleue de détenue bruissant à chaque pas, elle approcha.

- Enseigne Uhura, reprit le juge, savez-vous pourquoi vous comparez aujourd'hui devant ce tribunal ?

- Oui, monsieur.

Trois mois plus tôt, elle avait comparu pour la première fois.

Qu'on en finisse, songea-t-elle.

- Je n'ai donc pas besoin de faire de long discours pour vous rappeler vos devoirs d'officier...

Je suis une enseignante maintenant, espèce de dégarni aux yeux rouges...

-... Ni vos obligations vis-à-vis des lois de la Fédération des Planètes Unies.

- J'ai conscience de mon devoir et de mes obligations, monsieur.

Le magistrat jeta un coup d'œil à son terminal personnalisé et inscrivit quelques notes.

Il se racla la gorge.

- Enseigne Uhura, avez-vous reconsidéré votre refus de signer le document en question ?

Basculant un commutateur, il transféra le texte sur l'écran, face à la prévenue.

- Oui, monsieur, j'ai reconsidéré ma décision.

Surpris, il cilla.

- Pardon ?

- J'y ai très soigneusement réfléchi.

- Et ?

Il se pencha vers elle.

Sur onze autres comparutions, la Bantoue avait proposé à la cour de simples variations sur le thème de la dénégation.

- Après mûre réflexion, je renouvelle mon refus d'entériner ce faux et...

Le juge frappa du poing la touche remplaçant le marteau; des haut-parleurs

déversèrent des crépitements, empêchant l'ordinateur d'enregistrer le reste de la déposition de Nyota. Cela ne la dissuada pas de finir ce qu'elle avait à dire.

- Avez-vous terminé, enseigne ? s'enquit-il quand elle referma la bouche.
- Cela dépend de vous, n'est-ce pas, monsieur ?

Les lèvres du magistrat formèrent des phonèmes vulcains silencieux; il se récitait un koan d'apaisement.

- Très bien, enseigne. Puisque vous avez jugé bon de renier votre serment et., Uhura n'allait pas le laisser s'en tirer comme ça - ni lui, ni personne.
- Objection, Votre Honneur !

Le juge avisa l'avocate harassée.

- Lieutenant Chavez, pourriez-vous, je vous prie, rappeler à votre cliente, une fois de plus, qu'une prisonnière n'a aucun droit à objecter.

Chavez fit mine de se lever précipitamment de son siège. Un sourire aux lèvres, sans mot dire, Uhura la dissuada d'intervenir. L'avocate retomba lourdement sur sa chaise. Après avoir côtoyé Uhura pendant trois mois, elle savait que personne n'avait le dernier mot contre la spécialiste des communications.

- Enseigne Uhura, reprit le juge, ce tribunal, dûment habilité par les autorités de Starfleet, a déterminé que vous aviez renié votre serment d'allégeance... (La jeune femme ne souffla mot.) Vous avez constamment affiché du mépris pour la cour.

Tu l'as dit...

Il tapota nerveusement sur son pupitre.

- Durant trois mois, vous avez défié l'autorité de ce tribunal. D'abord, par votre refus de témoigner devant la commission d'enquête à propos des événements de Talin IV...

- Leur opinion était faite dès le départ !

La foudroyant du regard, il poursuivit :

- Et maintenant, en refusant de signer le compte rendu de vos actes, établi d'après les journaux de bord de l'Enterprise. Durant trois mois, vous avez subi une détention préventive. Comme nous ne sommes pas en temps de guerre, ce tribunal n'est plus habilité à prolonger votre incarcération. Vous avez conscience que vous ne pourrez plus revenir en arrière ?

- Le document est un faux. Les conclusions sont erronées.

- Très bien.

Apposant son paraphe au bas de la page informatique, le juge dicta le verdict d'une voix monocorde :

- En vertu du règlement de Starfleet Command en temps de paix, ce tribunal vous déclare déchue des droits, devoirs et privilèges d'un officier. Cette sentence sera inscrite dans votre dossier. Votre paye, votre pension et vos allocations de formation continue sont confisquées. Il vous est interdit d'accepter un emploi au sein de Starfleet, ou dans n'importe quelle organisation civile de la Fédération des Planètes Unies, durant une période de dix années standards. La clause de discrétion relative aux informations secrètes dont vous avez pu avoir connaissance reste valable. La violation de cette clause vous rendra passible de poursuites.

Son terminal portable sous le bras, le magistrat se retira, sans un regard en arrière. Uhura revint vers le lieutenant :

- Que faisons-nous maintenant ?

Chavez haussa les épaules.

- Allez récupérer vos vêtements auprès de l'intendant. Après..., à vous de me le dire. Vous avez eu ce que vous vouliez, non ? Vous voilà revenue à la vie civile.

- Si j'avais signé ce faux, s'indigna Uhura, je n'aurais plus eu d'autre choix que présenter ma démission. Contre un renvoi ignominieux, je pourrai au moins faire appel.

Rangeant ses affaires, Chavez soupira.

- Voyons, Uhura, vous connaissez déjà la suite. Allez en appel et on vous assignera un avocat encore moins expérimenté que moi.

- Chavez, j'aurai quelqu'un pour me représenter.

- Un avoué ? Pour plaider devant un tribunal de Starfleet ? Vous savez ce que ça coûte ? Vous avez entendu la sentence comme moi : vous aurez de la chance si vous obtenez du travail à dix parsecs à la ronde pour payer ses honoraires !

- Mon représentant appartient à Starfleet.

Consternée, le lieutenant s'exclama :

- Uhura, avez-vous écouté un seul mot de ce que j'ai dit ces trois derniers mois ? En ce qui concerne l'Amirauté, vous n'existez plus. L'incident de Talin, les Cinq de l'Enterprise, tout cela est réduit en poussière.

- Je ne les laisserai pas faire, s'entêta-t-elle.

- Regardez la réalité en face ! Vous étiez un officier de valeur servant à bord du meilleur vaisseau de la flotte ! Deux amiraux ont commencé par les communications, comme vous. Vous aviez le bras long, la tradition, une carrière toute tracée, les huiles dans votre manche, et ça ne vous a pas aidée ! Regardez ce qu'on a fait de vous ! Je suis une débutante qui vient de passer l'année à défendre des cadets pour voies de fait dans les bars. Vous pigez ? Plus personne ne veut avoir le moindre rapport avec vous. Votre capitaine n'a jamais donné ordre à aucun d'entre vous d'agir comme vous l'avez fait. Vous n'avez aucune excuse. Et vous, vous avez pressé le bouton qui a contribué à anéantir tout un monde. C'est fini, Uhura. Personne de Starfleet ne fera appel pour vous.

- Spock, si.

- Le Vulcain ?

- Il a été assigné au service de Logistique et Technologie, à San Francisco. Il me représentera.

Compatissante, Chavez prit les mains noires dans les siennes.

- Uhura, il a démissionné.

- Comment ?

- Hier. C'était dans les dernières nouvelles. Il est le dernier des cinq à partir. En tant que civil, il n'est plus habilité à plaider devant les tribunaux de Starfleet. A moins qu'il soit diplômé. Et qu'il soit accrédité dans le système solaire.

- Mais...

La Bantoue en eut le souffle coupé. Spock et elle s'étaient revus une dizaine de

jours plus tôt. Il l'avait aidée à peaufiner sa stratégie. Si elle était victime d'un renvoi ignominieux, il avait prévu de présenter un recours en grâce en son nom.

- Spock ne peut pas m'abandonner... Ce n'est pas possible...

Chavez lui tapota la main.

- Vous autres, les anciens de l'Enterprise, devez refaire vos vies. Le Vulcain a dû le comprendre. En partant à son tour, il a fait... la seule chose logique.

Uhura retira sa main. Elle ne supportait pas qu'on la traite avec condescendance.

- Ce n'est pas « le » Vulcain ! Son nom est Spock et c'est un des êtres les plus honorables que je connaisse !

Lasse, Chavez inclina la tête.

- Les affaires d'honneur sont rarement logiques, Uhura. Après avoir travaillé si longtemps avec un Vulcain, j'aurais cru que vous le comprendriez mieux que personne. Elle cala sa valise sous son bras.

- Je comprends ce qui s'est passé mieux que vous tous, tas de bureaucrates de Starfleet qui portez des œillères ! Ici et à Talin !

La compassion de Chavez se mua en pitié.

- A l'exception d'une poignée de contestataires, personne ne veut plus entendre parler de cette triste affaire. Tout le monde veut oublier. C'est fini. Acceptez-le. Cela vous simplifiera grandement l'existence.

Uhura serra les poings.

- L'unique chose que je sois prête à accepter, c'est la vérité.

Secouant la tête, le lieutenant sortit de la salle d'audience. Elle se tourna une dernière fois pour lancer :

- Ce que je ne comprends pas, c'est comment vous avez pu passer autant de temps à Starfleet, apprendre comment le système fonctionne et croire que vous auriez la moindre chance... Pourquoi s'entêter face à l'inéluctable ?

D'une voix forte, Uhura répliqua :

- Parce que j'ai servi sous les ordres du capitaine James T. Kirk, à bord du meilleur vaisseau de la flotte. Et que je servirai de nouveau sous ses ordres. Dieu protège quiconque, amiral ou pas, qui tentera de me barrer la route.

* * * * *

Le Hall de Justice Lunaire appartenait à la catégorie de ces étranges bâtiments gouvernementaux sans architecture définie. Vieille de près d'un siècle, sa construction avait coïncidé avec le crépuscule de l'engouement terrien pour tout ce qui était centaurien.

Face à la disgracieuse structure, McCoy arpentait la place. Comment avait-on pu tomber amoureux d'un style architectural issu d'un monde où les gens passaient le plus clair de leur temps à construire en sous-sol contre d'hypothétiques ennemis venus des étoiles ? Cette paranoïa culturelle avait empêché la première mission terrestre de découvrir l'existence d'une civilisation d'un haut niveau technologique.

Les membres de la Fédération brûlent de découvrir de nouvelles civilisations et formes de vie..., songea-t-il. Mais quand l'occasion se présente, personne ne veut faire le premier pas.

C'était peut-être la véritable cause du désastre. Non la fougue de Kirk, mais la volonté marquée de tous les autres - à commencer par le Bureau de Premier Contact -, de ne pas prendre de risques.

- Docteur McCoy ?

Les yeux rivés sur sa barbe, Uhura le rejoignit. En vêtements civils, elle paraissait hors de son élément. Avec sa chemise rayée et son pantalon de randonnée, il devait lui paraître aussi bizarre.

- Depuis quand êtes-vous là ? demanda-t-elle.

- Je viens d'arriver, fit-il, amusé par sa fascination. Il y a beaucoup de poils blancs, n'est-ce pas ? Ça m'a surpris, moi aussi.

- Ce n'est pas ça, docteur. Je ne vous ai pas reconnu tout de suite, et j'étais inquiète. Mais vous avez raison : il y a beaucoup de blanc !

Riant aux éclats, McCoy l'étreignit.

- Quel bonheur de vous revoir, Uhura ! (Il désigna un passage à quelques centaines de mètres à l'ouest.) Je connais un petit restaurant là-bas, sous le dôme du parc. On y mangeait pas mal, il y a quelques années. Ça vous dirait, de la cuisine civile pour aller avec votre nouvelle tenue ?

- Oui... J'ai du mal à m'habituer à... tout ça.

- Moi aussi.

Bras dessus, bras dessous, ils se mirent en route. Après quelques instants de silence, il reprit :

- Comment s'est passée l'audience, ce matin ?

- Très bien, pour une destitution infamante.

- Je suis content qu'ils vous aient relâchée.

Il avisa un groupe d'officiers arrivant en sens inverse. Ils les remarquèrent, sans paraître les reconnaître. Sachant la publicité faite aux Cinq de l'Enterprise, McCoy en fut un peu surpris.

- Pas le choix, docteur. Ils pouvaient me retenir pour affront à la cour pour une période de trois mois seulement. Prolonger ma peine aurait été illégal.

McCoy lui serra la main.

- Maintenant que vous voilà libre, vous devriez connaître la grosse lacune de ce raisonnement : techniquement, ils auraient pu abandonner les poursuites contre vous un jour avant la date limite, vous retenir sous prétexte d'un délit mineur - il en existe des centaines -, et le lendemain, vous réinculper pour outrage à magistrat. Et vous étiez bonne pour trois mois de plus.

- Quoi ?

- Ce n'est guère courant, mais s'ils avaient voulu, ils pouvaient vous garder au frais pendant un certain temps...

- En ce cas, ma prétendue conseillère n'avait pas tout à fait tort... Starfleet veut étouffer l'affaire.

- Non, Uhura. Ce n'est pas le genre de la maison.

La commission d'enquête préliminaire était publique.

Les actualités ont divulgué toute l'histoire. Même après les faits, rien ne démontre une volonté de cacher quoi que ce soit.

- Mais, docteur, on a refusé de vous traduire en cour martiale...

- Parce que, selon eux, je n'étais coupable de rien. Mais j'étais à bord.

J'aurais...

Sa pression sanguine monta d'un seul coup.

- On a aussi refusé de traduire le capitaine, ou n'importe qui d'autre, en cour martiale. On nous a juste obligés à... démissionner. Excepté moi.

- Attention, la prévint-il.

Ils arrivaient à l'extrémité du dôme, et passèrent une zone de gravité naturelle. Ils se guidèrent à l'aide du rail de sécurité installé pour les touristes. Une bande de jeunes galopait dans le conduit vivement illuminé, tels des lapins géants bourrés de cordrazine. La balise automatique répétait inlassablement les mesures de prudence à respecter, invitant les gosses à ralentir dans l'intérêt de tous.

McCoy se surprit à repenser aux premiers cosmonautes à avoir aluni et à la construction de la Base Un. Ce qui le frappait toujours, au vu des archives, c'était le réflexe de sautiller - un moyen de locomotion encore usité dans certains secteurs. Combien le corps humain était adaptable ! Sur la Lune comme sur un millier d'autres mondes... Le corps suivait où que l'esprit le mène. Il repensa à la fillette.

- N'est-ce pas louche, à votre avis, reprit Uhura, de nous pousser à démissionner ainsi ?

- A leur place, n'auriez-vous pas préféré éviter la mauvaise publicité d'une cour martiale réunie contre les officiers d'un de vos vaisseaux les plus en vue ? (Il reprit son souffle. Pourquoi les secteurs de moindre gravité vous épuisaient-ils davantage ?) Le passé est le passé. C'est une affaire classée. Starfleet ne cherche pas à l'étouffer. Simplement, on ne veut pas rouvrir d'anciennes blessures.

Uhura se propulsa à son côté. En colère, elle murmura :

- Docteur McCoy, si je ne vous connaissais pas mieux, je croirais que vous ajoutez foi aux déclarations officielles. Dites-moi que je rêve ?

- Voyons, bien sûr que non. J'y étais, souvenez-vous ! Je comprends la position de Starfleet. Je ne dis pas que j'aime ce qui se passe, ou que je ne vais pas m'efforcer de changer tout ça. Mais comme l'a dit quelqu'un : « C'est logique », Seigneur, fit-il en se frottant les yeux, je n'aurais jamais cru que ces mots me manqueraient un jour à ce point...

Uhura se tut, lui laissant le temps de se ressaisir.

Puis elle reprit :

- Saviez-vous que Spock a démissionné ?

L'étonnement qu'elle lut sur son visage la renseigna.

- Je l'ai appris aujourd'hui. Ma conseillère m'a communiqué l'information. C'était dans les nouvelles d'hier.

- Mais il était censé vous aider pour votre recours ! C'était bien la raison de

tout ce cirque ?

- C'est ce que j'ai pensé.

- Vous a-t-il contactée ? A-t-il envoyé un message ?

Elle secoua la tête.

- Quand j'ai cru que vous étiez en retard, j'ai pensé que, peut-être... vous étiez ensemble...

- Je n'ai pas eu la moindre nouvelle de Spock depuis mon... entrevue avec Hammersmith, sur la base 29.

Malgré elle, Uhura éclata de rire.

- « Entrevue » n'est pas le terme que j'emploierais !

McCoy sourit. Puis il fronça les sourcils.

- Qu'y a-t-il ?

- Ces dernières semaines, j'ai réalisé à quel point nous étions gâtés sur l'Enterprise. Nous pouvions contacter n'importe qui, via le subespace.

- C'est encore possible, docteur.

- Avez-vous vu le temps que ça prend pour envoyer une simple transmission vers Centaurus ? Doux Jésus, à bord, nous n'avions jamais à patienter ! Les ordinateurs étaient à portée de main. Même le téléporteur. (Il poussa un grognement.) Écoutez-moi un peu ! Voilà que ce fichu engin me manque !

- Toute cette technologie est disponible ici, comme presque partout ailleurs.

- Là n'est pas le problème. Il faut présenter ses papiers, attendre son tour, passer par les voies officielles... A bord de l'Enterprise, crénom, on pouvait agir. Spock manquait à l'appel ? Un balayage des senseurs, et hop ! On repérait son communicateur en cinq secondes, top chrono ! (Il écarta les mains.) Nous voilà réduits à l'impuissance. A présent, tout demande des efforts.

- Abandonnez-vous la partie ? s'enquit-elle d'une voix rauque.

McCoy regarda trois gosses courir près d'eux, en s'en donnant à cœur joie. Leurs éclats de rires couvraient les avertissements monocordes du système de sécurité.

- Ce matin, à bord de la navette, j'y ai longuement songé, Uhura. Vraiment. Mais à Tranquility... Nos ancêtres n'avaient pas grand-chose. Par l'enfer, personne de sain de corps et d'esprit n'aurait entrepris pareille odyssée. Ils ont pourtant aluni, n'est-ce pas ?

Uhura hocha la tête sans mot dire.

- La clé n'était pas les équipements qu'ils ont construits, poursuivit-il, observant le flot de passants, humains ou non, qui transitaient par le tunnel. Ce n'étaient pas les connaissances ou l'expérience qu'ils avaient. C'était... autre chose.

Le soulagement submergea la jeune femme.

- Je sais... Je sais.

- Alors, pour répondre à votre question, lieutenant, non...

- Merci, docteur.

- Pourquoi ?

- Vous venez de m'appeler « lieutenant ». Cela me manquait.

McCoy prit une profonde inspiration. Les pensées qui le tracassaient depuis des mois se clarifièrent enfin. Tout ça grâce à une fillette rencontrée par hasard !

A l'instar des premiers cosmonautes, lui aussi formait le dernier maillon d'une immense chaîne de millions de volontés, qui avaient travaillé dur pour aller toujours plus loin.

Comment pouvait-on renoncer à Starfleet ?

Il n'avait pas répondu, pour une simple et bonne raison : il n'avait pas renoncé. Jamais il ne renoncerait.

- Ouvrez bien vos oreilles, lieutenant : je ne baisse pas les bras. C'est juste que... j'ignore quoi faire.

- Ne vous inquiétez pas pour ça, docteur. Moi, je sais.

- Allez-vous me mettre dans la confiance ?

Uhura lui lança un sourire éclatant, avant d'effectuer une série de sauts en direction du dôme administratif.

Grommelant dans sa barbe, McCoy l'imita, manquant se faire dégommer par une volée de gamins surexcités.

- Que faisons-nous à présent, lieutenant ?

- Nous retournons sur nos pas.

- A Starfleet ?

- A la source des événements, docteur. Là où nous trouverons des réponses.

(Satisfaite, elle sourit de son expression quand il comprit.) Oui : à Talin.

- Aux dernières nouvelles, Uhura, il n'existe pas de croisière touristique dans ce coin. Comment suggérez-vous que nous nous y rendions ?

- Je vous ai dit de ne pas vous taire de souci. Nous trouverons quelqu'un pour nous y transporter.

- Talin subit un embargo, ma chère. Seuls des criminels et des pirates chercheront à forcer le blocus de Starfleet.

- Je sais.

Jetant un coup d'œil à la ronde, McCoy baissa d'un ton :

- Que mijotez-vous, Uhura ?

Elle eut un sourire désarmant.

- Savez-vous où obtenir un vaisseau spatial pour pas cher ?

CHAPITRE V

Il y avait une oreille klingonne épinglée au-dessus du tiroir-caisse. *Ce n'était pas le bouge le plus malfamé de Rigel VIII que Sulu ait visité. Mais, esquivant un tabouret en dibumium volant, il décida qu'il devait faire partie des deux premiers. De l'autre, il ne conservait guère de souvenirs - si ce n'est qu'il avait croupi deux jours à l'infirmierie pour s'en remettre.*

Son coup de pied cueillit l'Orion qui le chargeait à la tempe et plaqua l'extraterrestre à peau verte contre une table; judicieusement, ses occupants venaient de s'écarter dès les premiers assauts. Après le craquement sonore du mobilier en alliage rigellien se produisit une brève rémission. Accroupi derrière son comptoir en chrome doré, le barman ne donnait plus signe de vie; les clients se précipitèrent dans l'arrière-salle, tandis qu'un solitaire en cape noire se versait une généreuse pinte de bière. Les belligérants se réévaluèrent.

Sulu se mit en position défensive - tesare. Cette méthode vulcaine lui semblait plus appropriée; au corps à corps, il n'avait aucune chance contre trois Orions. Mais il y avait parfois d'autres raisons de lutter que la perspective d'une victoire immédiate.

- *C'est inutile, humain, l'informa Krulmadden avec sérénité.*

Assis à l'autre bout du bar, le capitaine, un Orion massif, tutoyait une fiole pleine de liqueur verte de Ganymède. Les gemmes incrustées dans sa dentition lancèrent des éclairs quand il partit d'un rire formidable. La réverbération conférait une patine prononcée à son épiderme d'un vert profond, et aux écailles émeraude de sa tunique.

- *Tu ne gagneras pas.*

Sulu le salua avec panache.

- *En ce cas, je perdrai.*

Lasslanlin, le second, qui venait de s'écraser sur la table, se releva péniblement. Le doux cliquètement de ses boucles d'oreilles jurait avec sa masse de cent cinquante kilos. Inspirant profondément, Sulu se mit en garde, prêt à encaisser la charge.

Derrière le bar où l'Asiatique venait de le projeter, Artinton, le troisième larron, dressa timidement la tête. Une traînée de sang orange balafrait sa barbe. Grimaçant en direction de Sulu, il cracha deux dents de plus et un nouveau filet de bave rouge.

Ce n'est pas juste, songea l'humain. Je devrais pouvoir aplatir au moins une de ces montagnes de muscles.

- *Lasslanlin, arrête.*

Artinton plaça ses mains gargantuesques sur le bar.

Sulu déglutit en entendant le comptoir gémir sous la masse.

- Celui-là me doit des dents.

Oh, splendide, pensa Sulu. Il s'est amusé avec moi les cinq dernières minutes. Il aurait pu me...

Artinton bondit; d'instinct, l'Asiatique tomba sur un genou pour dévier l'élan de son adversaire. Mais ce dernier s'y était attendu; il décocha un coup de coude visant la nuque de l'humain.

Le souffle court, Sulu fut plaqué à terre. D'une main monstrueuse, Artinton l'attrapa au collet pour le projeter dans les airs.

Des étoiles noires dansèrent à la périphérie de sa vision; les rivets métalliques du sol lui labourèrent la joue. Il se concentra de toutes ses forces pour tenter d'aspirer un peu d'air.

Soulevé de terre, on le maintint d'une poigne d'acier. Artinton n'avait pas de doigts, mais des tenailles.

A l'autre bout du comptoir, Krulmadden applaudit.

Lasslanlin rejoignit son camarade. Les compères éclatèrent d'un rire tonitruant. Sulu bringuebalait au gré de leur hilarité. Un poing massif l'empêchait de déglutir.

Exit les arts d'autodéfense vulcains, songea-t-il dans un brouillard. J' imagine que ça marche mieux avec cinquante ans de pratique.

Il lui restait une chance.

- Regardez l'insecte ! Il veut dormir, oublier ce mauvais rêve !

Les yeux fermés, Sulu sentit l'haleine fétide du mastodonte, à deux centimètres de lui.

- Pas question de planer, insecte ! C'est pas terminé !

- Tu l'as dit, bouffi ! jura l'Asiatique entre ses dents.

A la vitesse de distorsion dix, il projeta la tête en avant. L'instant suivant, il eut le triple plaisir d'aplatir le nez d'Artinton comme une méduse, de se sentir glisser de mains soudain amorphes et d'avoir les tympans presque perforés par un hurlement strident de douleur.

Telle une sonde en chambre de pressurisation, l'Orion s'écroula.

Lasslanlin empoigna Sulu par les épaules.

- C'est mon ami, espèce d'insecte zygote !

- Quitte à parler standard, fais-le bien ! hurla Sulu, lançant son poing. Je suis un mammifère ! Pigé ? Un...

A l'instar d'un rayon tracteur bloquant un météore, Lasslanlin agrippa son poing de sa main gantée de noir. Son avant-bras ne bougea pas d'un centimètre en absorbant la violence de l'impact.

Quelle honte d'être haché menu par un lascar ignare en biologie, songea Sulu. Au moins, j'en ai eu un...

Un sabre d'apparat scintilla dans l'autre main de l'Orion.

L'Asiatique se prépara au pire; il ne lui restait aucun moyen de défense. Le tavernier laisserait-il les Orions clouer ses pavillons auditifs au-dessus de celui du Klingon ?

- D'abord, les oreilles, mammifère, promit son adversaire. Ensuite, ta petite paire de...

Bouche tordue sur un cri muet de surprise, comme si on venait de le frapper dans le dos, l'Orion lâcha sa proie.

Sulu se rétablit, prêt à foncer dans le dédale de ruelles malfamées du spatioport. Pivotant, Lasslanlin encaissa un coup de tabouret en pleine tempe. Le sabre tomba à terre.

- Stator rell... ? gémit-il.

Une série de manchettes le cueillit en plein visage.

L'Orion tourna de l'œil et s'effondra au côté de son camarade. Le sauveur inattendu rajusta sa cape noire et adressa un sourire désarmant à l'Asiatique :

- Le karaté fut en fait inventé en Russie. Les Japonais nous l'ont piqué...

- Vous deviez être là il y a une heure, Chekov, soupira Sulu.

Le Russe désigna une table à l'écart, où trônait un pichet de bière à présent vide.

- J'étais là...

- Pourquoi ne m'avez-vous pas aidé ?

- Jusqu'à maintenant, vous n'aviez besoin de personne.

Sulu lui tapa amicalement sur l'épaule.

Derrière eux, Krulmadden applaudit.

Les deux humains se tournèrent vers lui.

- Comme c'est touchant, grogna-t-il. Deux f'deraxt'la - on dirait des esclaves femelles inséparables.

Chekov lança un coup d'œil à son collègue.

- Est-ce que f'deraxt'la veut dire ce que je pense ?

Sulu acquiesça.

- Et ça rime avec « Fédération » dans la langue des Marchands.

- On ne peut pas laisser passer ça.

- C'est ce que j'essayais de dire, Chekov.

Les deux compères se séparèrent. Ils n'avaient pas besoin de parler pour passer à l'action. Ce n'était pas leur première rixe, loin s'en fallait.

Souriant, Krulmadden lissa son ample bedaine.

Quand sa main réapparut, elle pointait sur eux un disrupteur de platine incrusté de bijoux.

- Je suggère que vous vous regroupiez, humains. L'audition est terminée.

- L'audition ? répéta Sulu.

- C'était un simple jeu, avec mes compagnons comme partenaires. (La lippe boudeuse, il désigna d'un hochement de tête Lasslanlin et Artinton.) Et moi comme capitaine. Et deux criminels de grande envergure dans un bar. Une simple représentation.

- Pourquoi nous traiter ainsi ? s'insurgea Chekov.

- Pourquoi garder tes mains cachées ? Et toi, Sulu ? Vous êtes tous deux de l'Enterprise, non ? Krulmadden sait tout. C'est un fieffé gredin, Krulmadden.

- Mais en ce cas, rétorqua Sulu, le capitaine Krulmadden se trompe.

L'Orion parut peser ces paroles avec soin, puis tira une courte décharge aux pieds de l'humain. Le sol fondit...

- Krulmadden n'est pas très bon en standard. Vous entendez mal certaines choses... (Il se leva et avança.) Je répète : Sulu et Chekov sont compagnons de bord, mais n'ont plus de vaisseau. C'est vrai, vous êtes des f'deraxt'l, mais les autres ne veulent plus de vous. (Son sourire carnassier lançait mille feux.) Alors, l'audition est terminée ! Vous êtes engagés !

CHAPITRE VI

De façon surprenante, le baptême des vaisseaux n'était pas une coutume universelle. Selon les spéculations d'érudits, ses racines pouvaient provenir d'anciens instincts, communs à des espèces comme les humains ou les Klingons. Toutefois, même les Vulcains admettaient qu'il était logique de baptiser des navires en l'honneur d'individus ou de lieux dignes d'être célébrés. Ou pour vanter des qualités que les équipages devaient toujours avoir présentes à l'esprit.

D'autres races avaient adopté la coutume, sans vraiment en saisir le sens. Ils nommaient leurs bâtiments non d'après leur propre histoire, mais en référence à celle des espèces à l'origine du phénomène.

Les Andoriens au sang de cobalt pilotaient avec panache des transports de troupes appelés Robert E. Lee ou Surak; les Tellarites sillonnaient l'espace à bord du Rhode Island et de la Griffes du Défenseur. Même les Centauriens avaient appelé leur premier engin à moteur de distorsion le Dédale.

En conséquence, Pavel Chekov ne fut guère surpris de lire, sur la carlingue du navire en orbite autour de Rigel VIII, le nom de RW Queen Mary. Il avait vu plus étrange.

- Stationnement à deux cents mètres du périmètre des boucliers externes, annonça Sulu.

Il effectua un dernier réglage des propulseurs. La performance de son ami, aux commandes de la navette orbitale, avait impressionné Chekov. Cela faisait longtemps que tous deux n'avaient plus piloté d'engin dépourvu de gravité. C'était une adaptation supplémentaire à présent qu'ils ne disposaient plus du matériel de Starfleet, le plus performant qui soit.

- Alors, pilote, que penses-tu de mon petit bijou ?

Le minuscule poste de contrôle de la navette devint plus étouffant encore avec l'arrivée de Krulmadden, surgi de la soute arrière en flottant.

Chekov nota les progrès fulgurants en standard de leur nouveau maître.

Sur l'écran, Sulu étudia la configuration du Queen Mary. Le disgracieux vaisseau semblait bien équilibré, comme tous les engins capables de distorsion et inadaptés aux vols atmosphériques. Manufacturée sur Mars, la soucoupe était relié à une nacelle rigellienne. Tout cela faisait un peu bric-à-brac.

Près de Sulu, le copilote Artinton décrocha son harnais et se dégaya.

- Il paraît en parfait état, répondit l'Asiatique. Encore qu'avec ces turbines archaïques, je ne vois pas comment il peut aller vraiment vite en propulsion auxiliaire.

- Très bien, petit mammifère, rugit Krulmadden.

Pour l'heure, la planète éclipsait l'enfer bleu incandescent des géantes rigelliennes jumelles. En plus d'économiser en désactivant la gravité artificielle, Krulmadden avait spécifié qu'il n'aimait pas gaspiller d'énergie avec les boucliers antiradiations quand il suffisait de se placer en orbite géo synchrone dans l'ombre quasi perpétuelle des anneaux de Rigel VIII. La lumière de la lune principale suffisait. A voir l'aisance avec laquelle l'Orion mouvait sa carcasse dans la micro-gravité, Chekov songea qu'il y avait peut-être une autre explication à l'absence de générateurs de gravité.

- La coque andorienne est justement cela : une coque. Une hallucination, dit l'Orion.

- Vous voulez dire une « illusion » ? s'enquit Sulu.

- Peu importe. Dessous se trouve un réacteur à fissibles. Vitesse maximale : l'équivalent de la distorsion huit.

Il énonçait distinctement chaque terme, tel un père fier de ses enfants.

Sulu émit un sifflement admiratif.

- Je ne pensais pas que ces configurations étaient autorisées en dehors de Starfleet et de quelques unités de défense planétaire.

- Elles ne le sont pas. Et à juste titre. Ça donnerait trop d'avantages à des types sans scrupules sur les patrouilles frontalières des j'deraxt'l. Très mauvais...

Il frappa dans ses mains; ses expirations rythmées le firent tourner, suscitant sa bonne humeur.

Sulu lança un regard en coin à son ami. Chekov lui fit un signe de tête presque imperceptible. Il comprenait. Le vaisseau orion était mieux armé qu'ils ne l'avaient espéré. Leur plan serait plus aisé à réaliser que prévu.

- Quelles procédures suivons-nous maintenant ?

Krulmadden devint maussade. Les questions ne lui plaisaient guère.

- Maintenant, Artinton prie mon bijou de baisser ses boucliers et de ne pas faire sauter la navette. Ensuite, je vais voir ce que vous valez en manœuvre d'arrimage.

Autrement dit, le Queen Mary possédait un système de défense automatique. Il faudrait intercepter le code qu'Artinton allait transmettre aux ordinateurs du vaisseau.

- Pilote, maintiens précisément cette position, ordonna Krulmadden. Si tu en dévies d'un demi-sateen, tu devras plus que quelques dents à Artinton.

Chekov convertit mentalement la mesure : trois centimètres. Pourquoi fallait-il tant d'exactitude pour transmettre un code en subespace ? Ou un signal radio ? Et quel était le danger pour Artinton ? La réponse fut aussi évidente qu'inattendue.

Se déversant de la soute arrière, une lumière clignotante, d'un jaune orangé, baigna le poste de pilotage. Un sifflement musical caractéristique l'accompagnait. Artinton se téléportait à bord. Mais comment ?

- Est-ce prudent ? demanda Sulu. Alors que les boucliers ne sont pas baissés ?

Krulmadden ne quitta pas son vaisseau du regard.

- Tant que tu ne bouges pas, oui.

Il doit s'agir d'une brèche pré-arrangée dans le champ de force, songea Chekov. Suffisante pour permettre le passage des ondes de téléportation. Les boucliers sont sûrement orientés pour que la manœuvre ne soit possible qu'à partir d'une position spécifique.

Si c'était le cas, il n'existait pas de code secret. Artinton allait désarmer manuellement le système de défense automatique depuis le vaisseau mère. S'emparer du Queen Mary ne serait pas un jeu d'enfant.

Une série d'éclats jaillit de la nacelle; des lumières d'orientation clignotèrent.

- Boucliers baissés, annonça Sulu, analysant l'écran tactique sur son panneau de contrôle.

- La baie d'amarrage se situe dans la soucoupe, à l'opposé de la nacelle, expliqua Krulmadden.

Sulu entra un code dans le système d'impulsion.

- Ce n'est pas une configuration standard.

L'Orion pouffa.

- Le vaisseau entier est dans ce cas ! Tu serais un mammifère avisé de garder cela en tête. (Il se tourna vers Chekov.) Cela éviterait les accidents... regrettables.

Sans un coup d'œil au panneau de contrôle, Sulu manœuvra habilement autour du Queen Mary, se dirigeant vers le cercle éclairé qui signalait le sas du hangar aux navettes. Il manœuvra avec une telle maîtrise que Krulmadden dut étudier le tableau de bord pour s'assurer que le sas s'était refermé.

- Très bien, mammifère. Tu es aussi adroit que certaines esclaves pour... Ah, mais c'est vrai que vous autres f'deraxt'! n'y connaissez rien... Jusqu'à présent.

Krulmadden se propulsa au-dessus du tableau de bord du copilote, le bout orange de sa langue pointant sous la concentration.

- Vous avez fait votre part. Je m'occupe du reste.

Le sas de la navette s'ouvrit.

Une rangée de lumières bleues s'activa. L'Orion abaissa une manette de stabilisation. Un code de sécurité devait être nécessaire au déverrouillage. C'était une adaptation supplémentaire à la vie civile : la défiance qui régnait dans l'ingénierie spatiale dépassait l'imagination.

A bord d'un vaisseau de Starfleet, alors que la capacité d'un membre d'équipage à réagir en quelques secondes pouvait être une question de vie ou de mort, il existait peu de dispositifs visant à restreindre l'accès aux zones critiques. Il était admis que le personnel ayant mérité de servir dans la flotte était composé des gens les plus équilibrés et les plus loyaux que le système ait produit. Pourquoi, en ce cas, gaspiller du temps et de l'énergie à prévenir des méfaits improbables ? A en juger par sa navette, le Queen Mary fonctionnait selon de tout autres paramètres - comme si Krulmadden s'attendait chaque jour à être trahi.

Eh bien, songea Chekov, dans le cas présent, il n'a pas tort.

L'Orion fit volte-face :

- Maintenant, tu vas aider Lasslanlin.

Le Russe déboucla son harnais pour accomplir sa première tâche. Il semblait

juste qu'il emmène sa victime à l'infirmierie.

Dans la soute, un inducteur de sommeil fixé sur le front, l'Orion blessé était enroulé dans un cocon élastique retenu à la cloison. Dans la taverne, le propriétaire avait recouru à un tricordeur médical de contrebande pour l'ausculter : nez cassé, fracture de la mâchoire, et des côtes fêlées. A bord de l'Enterprise, le docteur McCoy en aurait eu pour moins d'une demi-heure à réparer les dégâts. Sur le Queen Mary, avec une cabine informatisée pour tout dispositif médical, Lasslanlin avait deux ou trois jours de récupération devant lui. Chekov espérait que les histoires de vengeance colportées sur les Orions étaient exagérées.

Le sas se situait dans la cloison « supérieure » de la soute - une autre anomalie. Il aurait dû se trouver dans la cloison arrière. Tout en dénouant les filins élastiques du cocon, le Russe chercha à repérer d'autres particularités. Il comprit que le volume intérieur de la soute n'était pas aussi important qu'il s'y serait attendu. Dans la double coque, Krulmadden avait dû installer des équipements supplémentaires, sans doute du « sur mesure »,

Dans l'espace vide qu'aurait dû occuper le générateur de gravité devait se trouver une petite unité de distorsion - peut-être de facteur 1,5 à 2 -, ou des systèmes de survie améliorés. L'une ou l'autre possibilité était logique pour un pirate susceptible à tout instant de fuir ou de se cacher quelques mois. Chekov était résolu à repérer d'autres doubles cloisons à bord du Queen Mary.

Artinton apparut à l'autre bout du sas.

- Attention avec Lasslanlin. Fait doucement pour que la transition s'effectue sans accroc.

- La transition ? s'enquit Chekov, engageant avec doigté le brancard dans l'étroite ouverture. Y a-t-il de la gravité à bord du Queen Mary ?

Krulmadden le fixa avec des yeux ronds.

- Comment pourrait-on accélérer autant sinon ? Les clients seraient trop heureux de tartiner ce qu'il resterait de Krulmadden sur leurs biscuits !

Chekov effectua la délicate manœuvre à la perfection; il poussa le brancard entre les mains d'Artinton.

- J'étais simplement surpris que vous laissiez le champ de gravité en service avec personne à bord.

L'Orion secoua la tête.

- Pour un navigateur, tu sautes vite aux conclusions. Qui t'a dit qu'il n'y avait personne ?

- Euh... Je pensais...

- Je suis le maître de bord - c'est moi qui pense pour l'équipage.

Silencieux, le Russe s'engagea à son tour dans l'ouverture. Il sentit la légère pression du champ de gravité.

Rampant le long d'un boyau long d'un mètre, il repensa sans enthousiasme à la possibilité d'autres présences. Maîtriser trois Orions restait faisable, surtout si Sulu et lui passaient à l'action tant que Lasslanlin était confiné à l'« infirmerie ». Mais s'il y en avait d'autres, ils venaient de commettre la plus grosse bétise de leur brève

carrière de pirates.

Sa « décrépitude » musculaire, après quelques mois de vie civile, surprit Chekov. La transition était un choc plus rude que prévu. Il prit note d'un obstacle supplémentaire : le champ de gravité artificielle était réglé selon les normes de Rigel VIII - l'équivalent de deux g terrestres.

A l'autre bout, Chekov chercha un meilleur point d'appui pour s'engager dans l'ouverture. Derrière lui, Artinton le saisit par les aisselles et le fit passer sans effort apparent. Le second évoluait aussi aisément avec une gravité élevée que dans le secteur touristique plus « léger » des zones extraterrestres du spatioport.

Quand Sulu apparut, Artinton fit de même pour lui, savourant la surprise de l'Asiatique, qui toucha le sol plus vite et plus rudement que prévu. Chekov surprit son air inquiet. Quelques jours de ce régime, et ni l'un ni l'autre n'arriverait plus à ramper, encore moins à s'emparer du Queen Mary.

Artinton plaqua un générateur antigrav sous le blessé, avant de porter d'une main la civière à la masse neutralisée.

- Attendez le maître. Dans un navire si grand, vous pourriez vous perdre... à jamais.

Souriant de toutes ses dents restantes, Artinton partit avec sa charge.

Concentré, Sulu se balança d'un pied sur l'autre.

- Ça doit être du 1,8 g.

- On dirait du 5, gémit Chekov.

Il jeta un coup d'œil dans la coursive où s'était engagé l'Orion. Elle faisait sans doute le tour de la coque. Étroite et utilitaire, encombrée de panneaux et de conduits sans gaines, elle rappelait les vieux vaisseaux de classe J où s'entraînaient les cadets de l'Académie.

- Il nous faudra des filtres oculaires, dit Chekov, gêné par la lumière crue.

Avant que le Russe complète sa liste de griefs, Krulmadden refit son apparition. Il plia les genoux de façon expérimentale puis martela sa tunique de ses doigts bagués.

- Ah, que c'est ravigotant, une véritable résistance !

Il flanqua une solide bourrade au pilote; Sulu fut plaqué contre la cloison.

L'Orion fronça les sourcils.

- Quelques mois en gravité réelle, dit-il à Chekov, et vous vous comporterez en vrais Orions. Entre-temps, il vous faut de l'exercice ur'eon ! Considérez cela comme un ordre ! rit-il, ravi de leur déconfiture.

Suivre le pas de leur nouveau capitaine le long des couloirs du Queen Mary donna l'impression à Chekov de redevenir cadet. Le seul bon côté de ce statut, c'était le jour où on était promu enseigne. Et voilà que Sulu et lui redevenaient des cadets au service de Krulmadden. Ce dernier savourait de façon ostentatoire le pouvoir qu'il exerçait sur eux.

N'empêche, il y avait des limites à tout.

- Mille pardons, maître, commença Chekov, haletant à la vue de la troisième série d'échelons à grimper entre deux niveaux, mais n'existe-t-il pas d'ascenseur ?

- Il n'y a pas de place pour ça ! Et pas d'énergie !

La f' deraxt' la a-t-elle génétiquement ôté la colonne vertébrale de ses mammifères, après leur cœur et leur cerveau ?

Il grimpa l'échelle en beuglant à pleins poumons une chanson incompréhensible.

Le Russe fixa son ami.

- Peut-être est-ce une forme de torture avec laquelle nous ne sommes pas familiers.

Sulu examina les échelons.

- Je pense qu'il va nous falloir un nouveau plan.

Le rugissement de l'Orion leur parvint de l'autre côté :

- J'attends, petits mammifères !

Sulu se lança le premier. Chekov attendit qu'il disparaisse plutôt que risquer d'amortir une chute de dix-neuf mètres cinquante. Puis il grimpa, sentant déjà des crampes aux mains.

Vu l'angle incliné du plafond, ils devaient avoir atteint le pont supérieur de la soucoupe. Krulmadden n'avait tout de même pas l'intention de les mener à la nacelle ! Que manigançait-il ?

Le long d'un corridor incurvé, Krulmadden ralentit l'allure. Luttant pour retrouver son souffle, Chekov entendait derrière lui la respiration haletante de son compagnon d'infortune. Quand l'Orion fit halte devant une série de portes, il était frais comme une rose. Les humains l'ayant rejoint, il reprit :

- Alors, mes petits mammifères, avez-vous la moindre idée de l'endroit où nous nous trouvons ?

- Pont supérieur, soucoupe, râla Chekov, plié en deux pour soulager son mal au dos.

- A bâbord, précisa Sulu.

- C'est bien, vous faites attention. (Il ne souriait plus.) Qu'avez-vous remarqué d'autre ?

- A part le manque d'ascenseurs ? demanda Chekov.

- Il Y a très peu de portes, dit l'Asiatique. La coque est-elle creuse ?

Chekov observa soigneusement la réaction de l'Orion. Si le Queen Mary était moins massif qu'à première vue, il était capable d'accélération supérieure aux attentes de l'ennemi. Mais le subterfuge ne marchait qu'une fois. Une batterie de senseurs adéquats pouvait détecter une contradiction marquée entre la masse et le volume.

- Creuse, oui, répondit le capitaine, mais pas vide. Vous n'avez pas besoin d'en savoir plus pour l'instant. Il vous suffit de comprendre que tout n'est pas évident. Il y a du danger... Reste à savoir si vous êtes ce que vous semblez être.

La menace était claire. Quoi que préparât l'Orion, les deux humains étaient trop affaiblis pour opposer une quelconque résistance et tenter de regagner la navette. Ils avaient le dos au mur.

- Je ne comprends pas, dit Sulu. Vous avez prétendu nous reconnaître, à la taverne.

Krulmadden passa la langue sur le diamant incrusté dans son incisive. Il continua en détachant chaque syllabe :

- Ne trouvez-vous pas commode qu'un capitaine ayant besoin d'un équipage et des professionnels à la recherche d'un vaisseau se soient rencontrés sur une si grande planète, dans une galaxie tellement immense ? Pourquoi étiez-vous dans cette taverne ? Si loin de chez vous ?

Chekov et Sulu échangèrent un regard : la balle était dans le camp du Russe.

- Nous... cherchions un bâtiment.

- Pourquoi ?

- Nous n'en avons plus.

- Pourquoi ?

Il n'avait pas le cœur à jouer aux devinettes.

- Nous n'appartenons plus à Starfleet.

Krulmadden le fixa sans ciller.

- Pourquoi ?

- Parce qu'on nous traite comme de grands criminels. Je croyais l'illustre Krulmadden omniscient !

- Comment savoir sans poser de questions ? Une dernière : êtes-vous les criminels que l'Univers montre du doigt ?

Le Russe hésita. Que préférerait un capitaine orion ?

Deux monstres innommables que Starfleet avait condamnés sans procès, ou deux officiers cassés à tort, dont l'honneur avait été sali ? Dans le doute, il s'en tint à la vérité :

- Non. Les accusations sont fausses.

Krulmadden haussa ses sourcils broussailleux.

- Starfleet se trompe ?

- Non. Nos supérieurs ne comprennent pas ce qui s'est vraiment passé.

- Quelles sont vos intentions ?

Sulu intervint :

- Nous n'y pouvons plus rien. Quand nous avons compris, nous avons démissionné

:

- Sûrement, vous avez... des sentiments sur la façon dont Starfleet vous a traité ?

Chekov fit une grimace.

- Voilà pourquoi nous avons besoin d'un vaisseau.

Le rictus de Sulu, les dents crispées, pouvait passer pour un sourire.

- N'importe lequel ? Ou un en particulier ?

- Le type qu'on rencontre dans les tavernes. Sur Rigel VIII.

Krulmadden prit sa décision.

- La soif de vengeance peut être aussi stimulante que la résistance à la gravité réelle ! Vous êtes les bienvenus à bord du joyau des étoiles.

- C'est ce que vous aviez déjà dit après l'empoignade dans la taverne, fit remarquer Sulu, suspicieux.

- La bagarre m'a prouvé que vous étiez sérieux. Ce n'était pas votre colère contre Lasslanlin et Artinton que je voulais connaître, mais celle contre Starfleet. Trop d'espions ont cherché à s'infiltrer à bord, ces temps derniers.

- Que se serait-il passé si vous aviez décidé que nous étions des indicateurs ? Chekov haïssait les questions sans réponse.

- En ce cas, mes petits mammifères, vous auriez franchi ces portes. (Il se lissa la barbe.) Prenons plutôt celles-là. (Il désigna une autre série, plus loin.) Venez. Il se remit à chantonner.

En passant, Chekov ne réussit pas à déchiffrer la plaque, écrite en code des Marchands. Sulu, si.

« Chambre de recyclage. »

Parvenu devant la seconde série de portes, Krulmadden composa un code secret, à l'abri des regards indiscrets.

- Que dit celle-là ? demanda le Russe à son compagnon.

- « Soute », je crois.

Les portes coulissèrent. Une brise chaude leur caressa le visage, mêlée de riches senteurs de cannelle, et d'autres épices moins familières. La pièce paraissait immense.

- Tu lis bien le code des Marchands, approuva Krulmadden. (S'écartant, il fit signe aux humains d'avancer.) C'est en effet le chargement le plus important de mon bijou. Vous pouvez en jouir à votre aise.

Chekov vit l'Asiatique qui l'avait précédé s'immobiliser soudain. L'Orion éclata de rire.

- Ah oui ! Quelle vue splendide, n'est-ce pas ? (Le Russe avança.) A bord du Queen Mary, les choses ne se passent pas comme à Starfleet ! Vous êtes d'abord payés, ensuite, vous travaillez. Voilà l'exercice que je vous avais promis : ur'eon ! Venez, vous qui n'êtes plus des j'deraxt'!

Chekov vit ce qui avait pétrifié son ami. Il comprit la véritable nature du monstre avec lequel ils étaient forcés de traiter, s'ils voulaient être innocentés et réhabilités.

Dans une rangée de boxes étaient parquées une bonne vingtaine d'Orions femelles. Leur peau verte et leurs longs cheveux noirs brillaient sous l'éclat bleu des champs de force de contention. Chaque box en était pourvu : ils maintenaient les prisonnières en place plus sûrement et plus inhumainement que des chaînes.

Krulmadden était un négrier.

Et de la pire espèce. Ses crimes hideux avaient été condamnés par tous les mondes de la Galaxie. On avait cru l'engeance en voie d'extinction.

Mais il fallait admettre que le mal était plus puissant que ne l'avait pensé la Fédération.

Car maître Krulmadden s'adonnait à la traite des Vertes.

Et maintenant, pensa Chekov fou de rage, nous aussi.

CHAPITRE VII

Kirk se souvenait du Farragut, le premier navire digne de ce nom à bord duquel il ait servi - un vaisseau de classe Constitution comme l'Enterprise. Il était alors lieutenant; le Farragut, sa première plongée dans les profondeurs du cosmos. Une fois reçu son ordre de mission, la semaine interminable précédant l'embarquement avait été remplie de rêves : une vie d'exploration s'ouvrait à lui. Contacter des civilisations inconnues, traiter avec les Klingons les yeux dans les yeux, sauver des colonies, protéger les frontières... Puis Kirk s'était heurté à ce que son père surnommait de façon peu flatteuse le « nouveau Starfleet », Il avait passé les six premiers mois à manutentionner des conteneurs. En un sens, il jugeait approprié de revenir aux sources.

Surpris de retrouver intacte une expérience vieille de quinze ans, Kirk manœuvra habilement le rayon tracteur Mark IV pour réceptionner, trier et ranger les caissons à bord du SS Jan Shelton. Que le vieux Mark IV soit virtuellement identique à celui du Farragut, quinze ans plus tôt, était bien pratique. Sa familiarité avec les manœuvres lui avait permis de décrocher ce job de docker. Décidément, il allait de promotion en promotion...

Sur la console du Mark IV, le communicateur transmet le message du contrôleur de transfert orbital.

- *Comment ça va en bas, Shelton ?*
- Tout est norm... Euh, tout est O.K.

Kirk devait encore se concentrer pour ne pas retomber dans ses automatismes. Il ne tenait pas à être de nouveau percé à jour - même si, malgré sa barbe et ses cheveux plus longs, c'était inévitable. Découvrir à quel point l'Univers, dans les limites de la Fédération, était petit l'avait stupéfié.

- *Vous êtes sûr qu'il ne vous faut pas une pause pour vous y retrouver ?*
- *Changez pas de main, mon vieux, on va gagner !*

Au ton enjoué, il devina le sourire du contrôleur :

- *O.K., espèce de crack, voyons si vous allez pulvériser les records !*

Les caissons arrivèrent en baie de chargement, toutes les dix secondes, soit le double du rythme précédent. Il s'agissait de matériel interstellaire standard; conçus pour s'emboîter les uns dans les autres, les polyèdres étaient plus maniables que les cubiques, réservés aux chargements terrestres.

- *Hé, Shelton, lança le contrôleur jovial, vous ne voulez pas que nous ralentissions pour laisser une chance à l'ordinateur de prendre le relais ?*
- *Ralentir ? Comment cela ? J'attends toujours que vous accélériez !*

Les projecteurs du Mark IV présentait une grille tridimensionnelle de rayons tracteurs, dans laquelle évoluaient les conteneurs. Un circuit de rétroaction d'inertie informait Kirk de leur masse individuelle afin qu'il répartisse leur densité à mesure qu'ils s'empilaient. Si chaque caisson avait été doté d'un transpondeur fiable indiquant son contenu, ou s'il y avait eu un système de senseurs relié à un terminal décidant automatiquement de l'ordre d'empilement le plus rationnel, il n'y aurait pas eu besoin d'hommes pour superviser le chargement. Mais dans le monde du commerce interstellaire, la théorie et la pratique étaient deux choses différentes. La souplesse presque infinie d'un esprit vivant était nécessaire. Ainsi qu'une concentration absolue.

Kirk se crispa en entendant les portes de la salle de contrôle s'ouvrir derrière lui. Gardant en tête un schéma de la position et des masses de près de soixante caissons, il n'osa pas se retourner. Une infime seconde d'hésitation pouvait provoquer une collision et entraîner une catastrophe.

Pourquoi est-ce que je me fourre toujours dans des situations pareilles ? se demanda-t-il.

Il était normal de prendre tous les risques quand la sécurité de son équipage ou du vaisseau était en jeu. Mais pour un job à dix crédits l'heure ?

- Ne vous déconcentrez pas, dit quelqu'un.

C'était Anne Gauvreau, le capitaine, son employeur du jour. Du coin de l'œil, il la vit se poster près de la console pour l'observer. Puis il l'entendit siffler.

- Quand le contrôle a déclaré qu'ils chargeaient à cette vitesse, j'ai cru à une plaisanterie.

Kirk grogna. La cadence frôlait un caisson toutes les huit secondes. Dans moins d'une minute, il lui resterait deux possibilités. D'abord, continuer à empiler sans plus s'inquiéter des répartitions de masse. La densité de l'ensemble pouvait trouver un équilibre naturel. Sinon, il serait tenu pour responsable d'un retard de plusieurs heures.

Les conteneurs arrivaient maintenant à raison d'un toutes les sept secondes. Kirk sut qu'il avait atteint ses limites. Force était d'admettre que ce n'était pas son vaisseau. Restait la deuxième possibilité : dire puce.

Ce n'est qu'un job, pensa-t-il.

Il n'était pas vraiment convaincu.

- Contrôle, appela-t-il.

- Lâchez-nous un peu, Shelton. Vous n'avez pas besoin d'enfoncer le clou.

Surpris, il ne dit mot. Il ne s'était pas attendu à ça.

Le flot s'était arrêté. Pourtant, l'écran indiquait qu'il restait des centaines de conteneurs à charger.

Il prit le risque :

- Contrôle de transfert orbital : quel est le problème ?

Le responsable prit son temps pour répondre :

- Il semblerait que nous ayons une bobine d'induction grillée, Shelton.

N'étant pas en visuel, Kirk sourit. Il se rappelait à présent pourquoi il se fourrait toujours dans des situations impossibles.

Gauvreau se pencha sur le communicateur de la console :

- Contrôle, ici le capitaine Gauvreau. Dites-moi, connaissez-vous la cause de cette panne ?

Bizarrement, l'interlocuteur fut honnête :

- *Nous n'arrivions pas à soutenir son rythme.*

Elle pianota sur la console.

- Si je ne repars pas dans deux heures et demie, le bureau central me sera redevable d'un coquet dédommagement.

- *Nous vous recontactons dès les réparations effectuées*, dit une voix morne.

Kirk effaça son sourire de ses lèvres, et adopta une expression soucieuse. Le capitaine se concentra.

- Entre nous soit dit, Leonard, je dirais que vous avez une veine de pendu.

Gauvreau éclata de rire. Kirk se joignit à elle.

La tension dissipée, elle reprit :

- Alors ? Vous étiez à deux doigts de la catastrophe : quelques secondes de plus et la chaîne aurait envoyé voltiger les caissons aux quatre coins de la soute.

- Plus de quelques secondes, à mon avis.

- Laissez-moi le présenter autrement : aux quatre coins de ma soute.

Kirk ne put retenir un sourire.

- Quand j'ai appelé le contrôle, je me préparais à m'avouer vaincu.

- Un rythme pareil, avec un Mark IV, dit-elle, secouant la tête. Vous savez, avec les indemnités qu'ils me devront si nous ne partons pas à l'heure, ils doivent se précipiter pour réparer. Je m'occupe de la stabilisation pendant ce temps. Allez-y.

Kirk revint à la console. Le flot interrompu, l'empilage était simple. Plaçant les conteneurs les plus lourds et les plus légers en attente, il décida de la configuration finale des autres.

Cela fait, il garda les mains sur les manettes. Le contrôleur l'informerait probablement de la reprise une seconde avant l'arrivée du nouveau caisson.

Satisfaite, Gauvreau étudia les données de stockage.

- Un bon rangement. J'ignore comment vous avez pu aller si vite.

- C'est mon boulot.

Elle parut sur le point de dire quelque chose, mais se ravisa.

- Alors, pourquoi un type aussi au courant que vous ne cesse-t-il d'inventer de nouvelles méthodes ?

Kirk sourit. A en juger par les filaments blancs courant dans ses cheveux blonds bouclés, elle devait avoir quelques années de plus que lui. Elle était jeune pour un capitaine de la flotte marchande. Tout comme il l'avait été pour un capitaine de Starfleet.

- En réalité, je ne fais pas mon âge, répondit-il. J'ai appris à utiliser le Mark IV il y a de nombreuses années. J'ignore tout des nouvelles méthodes de chargement.

Depuis le jour où le capitaine Garrovick l'avait transféré dans un autre service, il n'avait eu nulle envie de se tenir au courant des nouveautés.

- Je n'ai jamais vu ce schéma de distribution des masses. Et je m'y connais.

C'est mon boulot.

Quelque chose, dans sa voix, le mit sur la défensive. Était-ce un test ?

- Jouez-vous aux échecs tridimensionnels ?
- J'adore.
- Regardez encore. Pensez aux parties médianes.
- Les Variations de Siryk... ?

Il hocha la tête. Il s'agissait d'une approche prudente, appréciée des joueurs préférant guetter les premières erreurs exploitables de leurs adversaires. Les variations sur les positions défensives, développées par le grand maître vulcain Siryk, mettaient en valeur une structure qui harmonisait points forts et points faibles. Créant une défense presque impénétrable, elles ne prêtaient guère le flanc à des offensives brutales.

L'empilage apparemment original était imité d'un jeu de stratégie vieux de plus de quatre cents ans. Gauvreau éclata de rire.

- Les caissons plus légers sont les pions, les plus lourds, les pièces majeures.
- Tout juste. J'ai transformé la soute en jeu d'échecs 3-D.
- Très ingénieux.

Les bras croisés, elle s'assit. Sa tunique était constellée d'insignes de dizaines de systèmes stellaires. C'était un bel exploit pour un officier de la flotte marchande, quand les cargos dépassaient rarement la vitesse de distorsion deux, et que la plupart des étoiles étaient à des mois de distance.

- Vous devez être un sacré joueur. Seriez-vous en passe de devenir grand maître ?

- Je n'ai jamais participé à des tournois.
- Mais vous en savez suffisamment sur les Variations de Siryk pour remplir une soute.

Son scepticisme était évident.

- J'ai eu... un très bon partenaire. Un véritable grand maître.

La tristesse qui le submergea n'aurait pas dû le surprendre. Mais il n'y pouvait rien. Il doutait de jamais revoir ses amis.

- Il connaissait toute la théorie vulcaine du jeu.
- Il vous est arrivé de le battre ?

Les souvenirs ramenèrent un sourire sur ses lèvres.

- Parfois. La logique n'est pas entièrement satisfaisante contre... des approches inattendues.

- Des approches inattendues ? Des actes désespérés, c'est bien ça ?

Kirk détestait révéler ses secrets; son interlocutrice avait l'esprit vif.

- Pas vraiment, non.

Ses manœuvres désespérées avaient bel et bien eu le don de chambouler la tactique soigneusement élaborée de Spock, ce paradoxe ne cessant de l'intriguer et de lui inspirer une vive admiration pour les talents de son capitaine. Il n'avait pas réalisé que la capacité de Kirk à ne jamais montrer sa panique comptait beaucoup dans sa maîtrise du jeu.

L'alarme sonna; le premier caisson apparut en flottant. Gauvreau jeta un coup d'œil à la console.

- Ah ! Un toutes les vingt secondes ! Vous les avez découragés aujourd'hui, Leonard. Autant vous mettre en automatique.

Bon sang ! songea Kirk.

Dix crédits de l'heure, ça n'allait pas loin, mais il les lui fallait. Le coût de la téléportation l'avait stupéfié. Tout ce qu'il avait pris jusque-là pour argent comptant...

Tandis qu'il guidait le conteneur, Gauvreau lui posa la main sur l'épaule.

- Ne vous en faites pas pour l'argent. (Sa perspicacité le surprit.) Si ça vous intéresse, le Shelton a besoin de main-d'œuvre.

Il hésita.

- Ce bâtiment a quelques années à peine et il est complètement automatisé. Je suis déjà étonné qu'il ait besoin d'un capitaine.

- Comme j'ai dit, Leonard, c'est mon vaisseau. Il m'appartient.

Kirk fut impressionné. Pour un particulier, posséder et manier un engin aussi imposant et dispendieux que le Shelton était extraordinaire. D'habitude, les vaisseaux de cette classe appartenaient aux consortiums interstellaires qui se répartissaient les coûts et les risques au travers de réseaux financiers de quatre ou cinq mondes.

- Avec votre Mark IV, vous n'avez besoin de main-d'œuvre que durant les escales. Et ce ne sont pas les dockers qui manquent dans les spatioports.

Il savait de quoi il parlait : il avait attendu cinq jours un emploi, sur les docks d'Intrator II.

- Écoutez, Leonard, d'ordinaire, je n'ai pas à convaincre les gens. Je dois plutôt leur expliquer pourquoi je ne les veux pas à bord.

Kirk n'avait aucune peine à la croire. Quelque chose l'intriguait en elle... Jeune, pour un capitaine commercial. Familière des Variations de Siryk. Consciente des risques qu'il avait pris... Des personnes aussi brillantes ne couraient pas les rues. Pourquoi n'avait-il jamais entendu parler d'elle ?

Bien sûr, elle s'imagine que je m'appelle Leonard Scott. Qui sait quel est son véritable nom ?

- Leonard, la prochaine escale, c'est Hanovre, à deux années-lumière et demie vers le Bras d'Avalon. A la distorsion quatre, nous y serons dans une quinzaine.

- Le Shelton en est capable ?

Gauvreau s'impatienta :

- Évidemment. En plus des moteurs, je choisis la couleur des cloisons. Hanovre, Leonard. Vous connaissez ?

Jim réfléchit. Ça le rapprocherait d'une année-lumière de la base stellaire 29, et il ne devrait pas déboursier un crédit. Mais aux frontières, il y avait des formalités.

- Je n'ai pas de papiers commerciaux, ni de certificats de compétences.

Aucun qui ne soit pas sous sa véritable identité, en tout cas.

Les mains sur les hanches, elle le regarda, les yeux ronds.

- Ai-je demandé à voir vos papiers ?

- Non.

- Alors pourquoi jouer les simples d'esprit ? Vous voulez le job, oui ou non ?

Elle n'avait pas besoin de lui. Manquait-elle de compagnie ? Voulait-elle jouer aux échecs ? En tout cas, il avait tout à y gagner.

- Je ne mords pas, Leonard, si c'est ce qui vous turlupine.

Je parierais que si, songea-t-il. Je parierais que tu réduis en charpie quiconque te met des bâtons dans les roues.

- J'accepte.

- Très bien.

- Très bien.

- O.K.

Elle repartit avant que Kirk ait le dernier mot. Ça allait être une quinzaine intéressante.

* * * * *

Le Ian Shelton était un peu plus qu'une vague coque cylindrique avec une tourelle centrale collée au milieu comme après coup. Une petite zone abritait les systèmes de propulsion. Le reste consistait en soutes pressurisées. Cinq postes d'équipage, les passagers, les fonctions environnementales, les ordinateurs de vol et les senseurs s'entassaient dans la tourelle centrale, ainsi qu'une passerelle grande comme un mouchoir de poche. Les quartiers de Kirk, à bord de l'Enterprise, avaient eu la même taille. N'importe, il préférait la passerelle miniature aux cabines. Au moins, de la passerelle on voyait défiler les étoiles. Et il parvenait presque à supporter les chats.

Un jour était passé. Alors que le vaisseau volait en pilotage automatique, à la distorsion quatre, les chats orange et noir du capitaine Gauvreau dormaient sur le siège de la console de navigation. Le troisième rôdait. Tous les niveaux du cargo étaient reliés par des échelles inclinées, pour permettre aux félins de les emprunter. Appréciant la non-ingérence passagère des chats, Kirk savourait son café et contemplait les étoiles. Le soleil de Talin était hors du champ de balayage des senseurs avant. Mais ils s'approchaient de la planète. Et des réponses.

Quelqu'un grimpa les échelons. A moins que le chat manquant ait soudain gagné en masse, c'était Gauvreau. Il n'y avait personne d'autre à bord.

- Je pensais qu'une partie d'échecs vous intéresserait, dit-elle, vérifiant les données de trois stations.

Elle portait sa tunique de vol et son treillis noir, ainsi qu'un paquet de la taille d'un livre.

- La première correction de vol est pour bientôt, dit Kirk. Je pensais surveiller et puis... certainement.

Il avala la dernière gorgée. Le breuvage avait un lointain rapport avec du café. Éjectée par le distributeur, la dose fondait dans de l'eau chaude. Il n'avait jamais

autant apprécié le mélange synthétisé de l'Enterprise que depuis qu'il n'y avait plus accès.

- Leonard, les ordinateurs fonctionnent à merveille depuis un an. Si la rectification ne correspond pas au plan de vol programmé, une alarme se déclenche. Quoi qu'il en soit, nous sommes à un jour du moindre risque de collision.

Kirk hocha la tête sans bouger.

- C'est ma façon de gagner ma paie.

Haussant les épaules, elle gratta les oreilles de ses chats. L'un d'eux fit le dos rond sous les doigts caressants. Ni l'un ni l'autre n'ouvrirent les yeux.

Parlez-moi des chiens, songea Kirk.

Mais le secret d'une bonne entente avec autrui, c'était s'intéresser à ses passions. Or, il portait un intérêt sincère à toutes choses. Même aux chats.

- Ils sont originaires de la Terre, n'est-ce pas ?

- Exact, répondit Gauvreau avec enthousiasme. (Elle avait dû en aligner, des parsecs, avec ses petits compagnons.) On les appelait des chats domestiques.

Kirk en avait entendu parler. En Iowa, à la ferme, sa famille en avait eu un couple.

- Ne sont-ce pas ces bêtes du Meridian qui, euh...

- Non : les chats domestiques du Meridian sont très grands. D'où leur appellation. Et puis il y a leur relation symbiotique inhabituelle avec les petites créatures qui vivent dans leur corps et qui sont nécessaires à leur reproduction. (Un matou joueur mordilla la main de sa maîtresse.) Pour les distinguer des autres créatures, nous appelons désormais les nôtres des chats terrestres.

- Font-ils partie d'une branche particulière ou sont-ils issus d'un clonage ?

Enfants, Kirk et son frère Sam avaient eu un labrador doré du nom de Lady. Il s'était toujours dit qu'à la retraite il en reprendrait un. Même après sa démission, il se réveillait tous les matins avec la nette sensation de n'avoir jamais quitté Starfleet. Ce jour arriverait-il ?

- Non. C'est ça qui est formidable. C'est une portée naturelle. Plutôt dur à obtenir par tes temps qui courent.

Kirk vérifia le tableau de contrôle de la navigation.

Il restait trois minutes avant la modification de cap.

- Ils se ressemblent tant ! J'ai cru qu'ils étaient clonés.

Quand Lady était devenue trop vieille, il avait fallu appeler le vétérinaire. Sam et lui avaient supplié leurs parents de cloner l'animal. Georges Kirk avait refusé. Le clonage était bon pour le bétail, avait-il dit à ses fils, mais un individu n'était pas une propriété. Il fallait respecter un animal domestique; souffrir de sa mort prouverait qu'ils l'aimaient. Le vétérinaire avait soulagé les souffrances de la bête. Les deux frères l'avaient pleurée pendant des semaines.

Il avait fallu des années à Jim Kirk pour comprendre ce que leur père avait voulu leur enseigner ce jour-là. Que la mort termine chaque existence était ce qui rendait la vie si précieuse. Puisque l'ultime victoire était impensable, Kirk avait finalement identifié la valeur clef : la lutte. Les rares succès qu'on remportait en

chemin étaient autant de brefs répit.

Quinze ans plus tôt, à bord du Farragut, le capitaine Garrovick et plus de deux cents hommes d'équipage avaient connu une mort horrible, vidés de leurs globules rouges - à cause d'une erreur de sa part, avait-il cru. Les paroles de son père, la nuit de la mort de Lady, lui avaient donné la force de ne pas quitter Starfleet. Il fallait accepter le passé, se souvenir des morts. Mais la mission, elle, devait continuer.

Une décennie plus tard, à bord de l'Enterprise, il avait compris qu'il n'avait eu aucune part de responsabilité dans la tragédie du Farragut. Son seul regret était de ne pas l'avoir réalisé plus tôt. Il acceptait la situation, avec tristesse, mais sans culpabilité ni remords.

C'était le passé.

Son combat s'inscrivait dans le présent. Comme toujours.

Le chat que Gauvreau caressait se roula sur le dos, fendant l'air de ses griffes.

- On ne peut pas cloner un animal domestique, dit-elle avec regret.

- Comment s'appellent-ils ? demanda Kirk, désireux de briser la morosité du moment.

- Ah, voici Komack, et Fitzpatrick; Nogura dort en bas, près du convertisseur de masse.

Kirk se demanda s'il avait bien entendu.

- Komack, Fitzpatrick... et Nogura ?

Un de ses secrets percés à jour, le capitaine sourit.

A sa réaction, Kirk sut que lui aussi venait de se trahir. Il s'agissait de trois amiraux fameux.

- Combien de temps êtes-vous restée dans Starfleet ?

- Vingt et un ans, répondit-elle d'une voix empreinte de tristesse.

- Vingt et un ans ?

Une retraite complète était allouée après vingt ans de service. On se retirait alors - ou jamais.

- Il m'a fallu une année supplémentaire pour comprendre que je n'obtiendrais pas ce que je voulais.

Kirk la regarda dans les yeux. Il n'avait pas besoin de poser la question. -

- Un de ces engins, continua-t-elle en frappant la console du poing. Pour moi.

- Alors vous en avez acheté un.

Elle hocha la tête.

- Ce n'est pas vraiment ce que j'avais à l'esprit à huit ans, quand j'ai décidé de ce que j'allais faire de ma vie. Mais au moins, il m'appartient. Komack, Fitzpatrick et Nogura réunis n'ont rien à y redire.

- Quel était votre rang ?

Il trouvait surprenant que quelqu'un ayant ces qualités n'ait pas obtenu de commandement. Il comprit ce qui la rendait si familière. Elle lui rappelait un certain James Kirk.

- Commandant.

Il fut sidéré. Elle avait eu un poste de commandement.

- Starfleet compte plus d'un millier de vaisseaux.

Pourquoi ne lui en avait-on pas donné un ?

- Quand je suis partie, treize m'intéressaient.

- Ah, dit Kirk.

Elle était exactement comme lui.

- J'étais aux ordres de Decker, à bord du Yorktown. Ça m'a donné un avant-goût. Quand il fut muté sur le Constellation, j'étais certaine d'obtenir son poste. Je connaissais le bâtiment, j'avais l'expérience et les notes voulues. Ils ont préféré von Holtzbrinck. A la place, on m'a offert le Hawking. Compréhensif, il hocha la tête. Il s'agissait d'un petit vaisseau scientifique. Son ordre de mission se limitait aux mondes dépourvus de vies intelligentes, ou déjà connus de la Fédération. Les scientifiques évitaient les situations critiques pour laisser la place aux vaisseaux spatiaux. Pour un savant ou un spécialiste, c'était presque l'idéal. Pour un explorateur, en revanche, ça équivalait à être condamné à la seconde place.

- J'ai protesté, continua Gauvreau, le regard perdu dans les étoiles.

Elle a du punch, pensa-t-il.

- J'ai envoyé en subespace des notes à toutes les bases spatiales, et à Starfleet Command, pour obtenir une révision de mon cas.

Elle frisait la folie furieuse.

- Et après toute la considération due à mon rang, blablabla... Rien n'avait changé. Decker m'a dit qu'il me prendrait comme second à bord du Constellation. Mais... toujours la deuxième place. Peut-être ai-je bien fait, du reste. Decker était un bon officier. Un homme de valeur.

L'équipage du Constellation avait été anéanti.

Decker avait détruit le vaisseau et couru au suicide pour venger ses hommes.

C'était le meilleur ami de Kirk.

- Je sais, dit-il. J'étais dans Starfleet aussi.

Gauvreau parut prendre une décision.

- Je ne l'ignore pas, capitaine Kirk.

Tendu, il se prépara à une nouvelle confrontation.

Ils étaient au milieu de nulle part, à deux semaines d'Hanovre. Si Gauvreau était de la même trempe que les mineurs auxquels il avait eu affaire, si elle le croyait coupable et estimait qu'il n'avait pas été assez puni...

- Depuis quand le saviez-vous ?

Inutile de nier. Il devait trouver un moyen de la mettre hors d'état de nuire sans la blesser. Du moins, si on en arrivait là...

- Depuis que je vous ai vu au milieu des autres dockers. Selon les dernières rumeurs, on vous aurait aperçu travaillant pour Entre-Mondes; il y avait une bonne chance pour que vous soyez encore dans les parages.

Kirk eut l'intuition terrible qu'elle l'avait emmené à bord dans un but bien précis. Il fixa sa tasse vide. Le breuvage avait été infect. Que lui voulait-elle ?

- Et maintenant ?

- D'abord, détendez-vous. Je ne fais pas partie de la clique de « recyclage ».

- Alors qui êtes-vous ? Pourquoi m'avoir « engagé » ?

- Pour vous rapprocher de Talin.

Kirk trahit sa surprise.

- C'est votre destination, non ?

- Pourquoi dites-vous cela ?

- Parce que c'est ce que je ferais à votre place. Écoutez, je vous connais, Kirk.

Du moins, je connais votre style. Comme moi, vous êtes de ces officiers qui donnent des cheveux gris à l'Amirauté. Il faut bien que vous ayez de l'ingéniosité et de l'invention à revendre quand vous êtes à des semaines de contact radio des quartiers généraux. Une fois vos ordres reçus, vous les appliquez, que vous soyez d'accord ou non. C'est une combinaison presque impensable. Comme la matière et l'antimatière. Starfleet fait office de conteneur magnétique - et vous n'ignorez pas à quel point cette sorte d'engin est difficile à manier.

- Où voulez-vous en venir, capitaine ?

- Que vous agissiez en franc-tireur est un fait. Quelles que soient vos autres caractéristiques - tout ce qui fait un capitaine de votre trempe -, vous n'êtes pas un destructeur. Je sais ce qu'il a fallu endurer avant d'obtenir l'Enterprise. (Elle leva deux doigts distants d'un centimètre.) Je sais ce que j'ai subi pour arriver si près du but. Le système ne laisse jamais passer de maniaques, surtout pas à ce stade. Malgré toutes mes réserves sur Starfleet, même moi, je dois admettre que ça fonctionne.

- Cela ne vous a pas donné votre vaisseau.

Quelle était la part de vérité dans ses affirmations ? Qu'essayait-elle de manigancer ?

- Treize capitaineries, Kirk, quinze, peut-être seize maintenant... pour combien de milliers de postulants ? J'ai eu ma chance. J'ai presque réussi. Le système en question ne produit pas de personnalités disposées à se contenter de la deuxième place, ou à commander le Hawking.

- Je ne comprends toujours pas.

L'orientation des étoiles vira légèrement quand le dispositif de navigation effectua la modification prévue.

- Si le système marche aussi bien, selon vous, pourquoi repoussez-vous les conclusions de la commission d'enquête à propos de Talin ?

Gauvreau s'assit à la console pour vérifier les nouvelles données. Travaillant presque d'instinct - un héritage de son entraînement -, elle continua de s'expliquer :

- J'accepte la quasi totalité des conclusions. Talin IV était un monde civilisé, à quelques décennies au plus d'un Premier Contact. L'Enterprise s'y est rendu et... cinq jours plus tard, c'était devenu le tombeau de toute une civilisation.

- Mais vous n'en concluez pas que je suis responsable ?

Gauvreau releva la tête.

- Et vous ?

- Non.

Ce mot résonna dans le silence de la petite passerelle, comme une déclaration

tombée du ciel. Kirk n'avait pas hésité une seconde.

Elle lui adressa un sourire.

- Alors pourquoi être surpris que je pense la même chose ?

- Parce que Starfleet Command n'est pas d'accord.

- Et vous connaissez mon opinion. J'ai dit que le système marchait. C'est l'Amirauté actuelle qui me pose problème. (Elle se pencha vers lui.) Écoutez, Kirk, ne soyez pas autant sur la défensive. Je suis de votre côté. Je vous ai pris à bord, d'accord ? J'ai pensé que quinze jours de paix et de tranquillité seraient les bienvenus pour vous. De plus, puisque vous étiez parvenu si loin dans le secteur, vous apprécieriez sans doute de vous rapprocher d'un ou deux parsecs de Talin.

Il contempla les étoiles. Qu'aurait-il fait après la bataille de Ghioqhe, si Starfleet l'avait réassigné à un patrouilleur au lieu de lui donner l'Enterprise ?

Aurait-il guetté une seconde chance d'obtenir une capitainerie, en sachant pertinemment qu'une fois l'Amirauté décidée, la carrière d'un officier était gravée dans du dichronium ? Aurait-il suivi le même chemin que Gauvreau ? Aurait-il quitté le service pour obtenir ce qu'il voulait par d'autres moyens ?

Il pouffa, surpris par la réponse.

- Vous avez changé les règles.

- Pardon ?

- Le scénario de Starfleet ne vous agréait pas. Vous avez changé les conditions du jeu. Et vous avez gagné.

Elle grimaça.

- Si on veut. Ce n'est pas le Yorktown.

- Ce n'est pas le Hawking non plus.

Kirk eut soudain conscience de l'infime vrombissement du générateur Cochrane à des mètres sous leurs pieds, et du doux appel d'air du système de ventilation. Si Starfleet ne lui avait pas confié l'Enterprise en temps voulu, il aurait refusé de partir perdant. Et il aurait trouvé son propre Jan Shelton. Il aurait gagné selon les seules règles qui lui importaient : les siennes.

- Nous sommes de la même trempe, admit-il.

Si les rôles avaient été inversés, il aurait agi exactement comme elle en offrant à Gauvreau quelques jours de répit à bord de son vaisseau. Non pour faire des gorges chaudes des lacunes de Starfleet, ou pour se réjouir du malheur des autres. Mais parce que Gauvreau et lui étaient... des âmes sœurs. Ils appartenaient à une minuscule catégorie, éparpillée dans une immense galaxie.

- Bien, dit-elle.

Elle lui lança le paquet qu'elle avait apporté. C'était un kit de toilette.

- J'ai pensé que vous aimeriez vous raser. L'épisode d'Entre-Mondes est sur toutes les ondes; votre déguisement est caduc. Je peux m'occuper de vos cheveux, si vous voulez.

Kirk se gratta la barbe. Il n'avait plus de raison de la garder.

- Merci, dit-il.

- Mais... ?

- Comment pouvez-vous être si sûre de moi ? Vous n'avez pas la plus petite idée de ce qui s'est passé sur Talin IV.

Gauvreau revint à la console de navigation.

- Mais je vais le savoir, n'est-ce pas ? Si j'étais vous, je voudrais raconter toute l'affaire à quelqu'un. Laissez-moi vous dire, Kirk : quatorze jours dans l'espace, en pilotage automatique, c'est interminable.

Pas aussi interminable que les cinq passés près de Talin IV, songea-t-il.

Mais elle avait raison.

Il était temps de raconter son histoire.

LIVRE II

**LA DERNIERE
MISSION**

CHAPITRE PREMIER

Journal de bord du capitaine, supplément : Nous voici au troisième jour d'approche de l'avant-poste établi par le Bureau de Premier Contact sur la lune de Talin IV. Notre lent voyage vers le système de Talin a été ordonné par ledit BPC, en raison des capacités de la planète en radioastronomie antique. Même si les astronomes de Talin ne peuvent détecter l'Enterprise à pareille distance, Starfleet ne veut pas prendre le moindre risque - la possibilité qu'ils remarquent les radiations résiduelles de nos boucliers déflecteurs existe. De telles anomalies pourraient attirer l'attention des indigènes, ce qui serait, bien sûr, contraire à la Prime Directive. Il nous faut naviguer à une vitesse assez modérée pour ne pas utiliser les déflecteurs.

Sulu a admirablement travaillé pour maintenir notre course à des allures bien inférieures à celles auxquelles nous sommes accoutumés.

Pour quelques-uns, les trois derniers jours d'attente et de silence radio ont été un répit apprécié. Mais pour d'autres...

Dans l'intimité de ses quartiers, Kirk interrompit l'enregistrement. L'expression « grimper aux rideaux » ne convenait guère dans un journal officiel. De plus, autant qu'il sût, il était le seul à s'adapter aussi mal à l'inactivité forcée. Même Chekov, privé de ses heures supplémentaires, ne montrait aucun signe d'impatience. Sans doute avait-il passé trop de temps avec Spock. Ou peut-être les légendes de l'Académie étaient-elles vraies et le docteur versait-il quelque chose dans les réserves d'eau pour garder tout le monde... tranquille.

Kirk appela l'infirmerie et obtint Christine Chapel en visuel.

- *Oui, capitaine ?*

- *Passez-moi McCoy.*

Ce qui manque à un vaisseau spatial, songea-t-il, c'est un bar. Un pub confortable, quelque part, peut-être à l'avant, afin d'avoir une belle vue sur l'espace; un endroit où se détendre après le service.

Il en ferait la suggestion dans un prochain rapport. Starfleet Command cherchait toujours de nouveaux moyens d'allonger la durée des missions; un lieu de réunion serait une judicieuse addition aux équipements de détente.

- *Le docteur est absent, capitaine. Y a-t-il quelque chose que...*

- *Il n'est pas là ?*

Même de repos, McCoy restait d'ordinaire dans son bureau, à revoir des dossiers, ou à lire les dernières revues.

- *Il est en salle de conférence d'Archéologie et d'Anthropologie, monsieur.*

Dois-je le contacter pour vous ?

- Non, infirmière. Ce n'était pas important.

Kirk fit mine de couper la communication.

- Excusez-moi, capitaine, tant que je vous ai en ligne : selon nos fiches, vous ne vous êtes toujours pas présenté à votre examen médical et...

- Pas maintenant, Chapel. Réessayez plus tard.

- Mais, capitaine...

- Merci, ce sera tout.

Kirk coupa et soupira. Il pianota. Encore deux jours comme ça. Il appela la passerelle.

L'enseigne Leslie apparut sur l'écran.

- Ici la passerelle.

- Où est Uhura ?

Ce n'était pas la manière la plus courtoise de saluer un membre de l'équipage, se dit-il, mais après tout, Uhura était censée être de service.

Leslie eut l'air gêné.

- Vu le silence radio, monsieur, elle a dit... qu'il n'était pas utile qu'elle reste à son poste. Elle m'a désigné pour la remplacer en cas d'urgence.

Kirk était surpris. Mais il ne pouvait blâmer l'enseigne à la place d'Uhura. Il avait créé un précédent en permettant aux officiers spécialistes de s'absenter momentanément de leur poste sur la passerelle, quand leur travail pouvait s'effectuer dans de meilleures conditions ailleurs. Mais pareille souplesse ne s'étendait pas au personnel essentiel, tels que le pilotage ou la navigation. Et les communications, dans son esprit, étaient tout aussi vitales.

Excepté, peut-être, lors d'un black-out.

- Dites-moi, monsieur Leslie, où se trouve le lieutenant Uhura ?

- Euh, je crois qu'elle est en salle de conférence A et A, monsieur. Je peux l'appeler...

- Tout va bien. Je... lui parlerai plus tard. Passez-moi Spock, je vous prie.

- Hum, M. Spock n'est pas sur la passerelle non plus.

Cette fois, il fut plus que surpris.

- Nous traversons un système pour la première fois et Spock n'est pas à son poste ?

Tout le monde a-t-il décidé de s'offrir un jour de congé aujourd'hui ?

- Monsieur, le Bureau de Premier Contact a passé huit ans à étudier le système de Talin par le menu; vu que nous ne pouvons faire usage des senseurs, eu égard au black-out... Presque tous les départements scientifiques sont fermés pour entretien.

Kirk soupira derechef.

- Je vois. Et sauriez-vous, par hasard, où est M. Spock ?

- Oui, monsieur. Il est en salle de confé...

-... rene A et A. Pourquoi pas. Tout le monde y est déjà. Dites-moi, enseigne, y a-t-il quelqu'un d'autre sur la passerelle en dehors de vous ?

Le jeune homme parut dérouté.

- *Eh bien, le docteur M'Benga est là, et...*

Kirk sentit une montée d'adrénaline.

- *Que fait-il sur la passerelle ? Il y a eu un accident ?*

Il se leva d'un bond, prêt à foncer vers l'ascenseur.

- *Non, monsieur, répondit calmement Leslie. Rien de tel. (Il se tourna un instant la tête.) Vu notre lenteur, M. Sulu permet au personnel de...*

Kirk leva les mains.

- *Ne dites plus rien. Je ne veux pas savoir.*

Un de ses pires cauchemars était devenu réalité : l'Enterprise, transformé en un yacht de plaisance !

L'écran pivota vers le pilotage. L'air penaud, M'Benga était posté derrière Sulu.

- *Sulu à l'inter, capitaine. Tout est normal, monsieur.*

- *Heureux que vous le pensiez.*

- *Je vous assure, monsieur. Le pilotage et la navigation sont censés faire partie des exercices d'alerte. Les conditions idéales pour permettre aux divers personnels de s'exercer se présentent rarement. A cette vitesse, monsieur, croyez-moi, c'est parfait.*

- *J'ai la plus grande confiance en vous, monsieur Sulu.*

- *Merci, capitaine.*

- *Juste une question.*

- *Oui, monsieur.*

- *Pourquoi n'êtes-vous pas en salle de conférence A et A ?*

Sulu sourit.

- *J'ai perdu. Chekov a gagné.*

- *Je vois. Continuez, monsieur Sulu - ou devrais-je dire, docteur M'Benga.*

Essayez de ne rien percuter. Comme une planète, par exemple.

M'Benga se pencha pour entrer dans le champ de vision de l'intercom. Feignant le plus grand professionnalisme, il dit gravement :

- *J'essaierai, capitaine.*

Les deux complices se fendirent d'un large sourire. Kirk leur fit un signe de la main, cherchant une repartie. L'équipage devait murmurer que ces trois jours d'accalmie l'inquiétaient au plus haut point. Il était inutile d'en fournir davantage de preuves. Les mots qui lui vinrent à l'esprit risquaient d'être pris en mauvaise part.

- *Kirk, terminé, dit-il, résigné.*

Au moins le moral est-il bon. Celui des autres, plus exactement.

Il passa une ou deux minutes à contempler la cloison. Puis il se leva et grommela :

- *Quand le vin est tiré...*

Il partit en salle de conférence A et A.

* * * * *

Depuis le début de la mission de cinq ans, le lieutenant Carolyn Palamas était

l'officier d'Archéologie et d'Anthropologie du vaisseau. Kirk se souvenait de missions d'exploration en sa compagnie - surtout du retour presque désastreux d'Avalon et du combat contre des robots guerriers vieux d'un million d'années durant les excavations de l'astéroïde Tessel. Sur Pollux IV, l'Enterprise avait affronté une entité inconnue, qui avait peut-être incarné le dieu grec. Apollon aux yeux des humains de l'Antiquité. Bref, Palamas avait prouvé ses compétences lors d'une variété de missions. C'était une jolie blonde aux yeux bleus, appréciée de ses collègues et de l'équipage - surtout de Scott, quelques années plus tôt, même s'il n'en était rien sorti.

Cela n'expliquait pas pourquoi plus d'une centaine de membres de l'équipage s'étaient rendus à l'amphithéâtre du vaisseau pour écouter le briefing du lieutenant sur Talin IV. Qu'une aussi grande partie du personnel se découvre soudain un intérêt brûlant pour l'archéologie et l'anthropologie avait de quoi surprendre.

En entrant, il dut déclinier d'un signe l'offre d'une dizaine de spectateurs de lui céder leur place. Il s'adossa au mur du fond. Ainsi, il pourrait s'éclipser sans mal si la présentation était dénuée d'intérêt. Spock se trouvait au deuxième rang, près du podium central. De façon surprenante, McCoy était assis à côté de lui. Les deux officiers chuchotaient. Le docteur paraissait content de lui. Je saurai plus tard ce qui se passe entre eux, se promet Kirk. Puis il focalisa son attention sur l'oratrice.

- Vous allez voir maintenant un trio de spécimens typiques de l'espèce intelligente dominante.

A l'écran, le schéma politique et la cartographie détaillée de Talin IV furent remplacés par deux adultes à la peau rougeâtre et un enfant verdâtre. Une version larvaire incomplètement formée était présentée à leur côté. Cependant, la forme ronde et blanchâtre était de la même taille que les adultes - environ deux mètres et demi de hauteur.

Le visage adulte avait la courbe lisse d'un œuf, fendu à son tiers inférieur d'une bouche dépourvue de lèvres, et garnie de petites dents aiguës. Kirk ne distinguait pas de narines - à moins qu'elles soient incluses dans les membranes auditives asymétriques visibles de chaque côté de la tête des créatures, presque à la jonction de la mâchoire. Le visage était dominé par de grands yeux jaunes munis de pupilles noires de deux fois la dimension de leurs équivalents humains. Le visage enfantin comportait des yeux plus grands encore, et pas de dents.

Palamas imprima une rotation de quatre cents degrés aux indigènes virtuels. L'angle de vue souligna la mobilité des longs membres taliniens. Kirk remarqua un tissu en forme de bavette couvrant leur corps du cou à l'entrejambe.

- Comme vous voyez, expliqua Palamas à son auditoire attentif, les Taliniens sont des bipèdes sauriens. Toutefois, ils diffèrent totalement des archosaures gorns par leur structure corporelle. Les Taliniens ont des points communs avec les lézards et les oiseaux terrestres, notamment par leurs replis de peau et leur squelette fin et délicat. Caractéristique typique de quatre-vingt-dix pour cent des planètes de classe M, la population se divise en deux sexes. La femelle porte les petits. Les échantillons préliminaires de faune indiquent que, par le passé, les Taliniens étaient ovipares.

Un enseigne en tunique rouge leva la main. Palamas hocha la tête.

- Est-ce ce que la quatrième figure représente ? Un cocon ? Cela paraît si démesuré.

- Non, mais c'est une bonne question. Il s'agit d'un cocon d'hibernation adulte - apparemment, un vestige de l'espèce précédente. Beaucoup de formes de vie équatoriales exsudent encore une substance imperméable qui se durcit pour devenir une coquille protectrice. Ce type d'hibernation survient durant les variations saisonnières extrêmes, quand l'eau s'évapore. Les Taliniens conservent cette faculté, même si, en raison de leur technologie relativement avancée - y compris des projets d'irrigation extensive, d'acclimatation et d'agriculture contrôlée -, le phénomène a tendance à se raréfier, sauf traumatismes graves ou maladies. Dans les principaux États sévit un préjugé culturel à l'encontre de l'hibernation. Le cocon est vu comme le rappel d'un passé bestial. Dans leurs programmes de divertissement, les références qui y sont faites, ainsi qu'à l'odeur caractéristique de la peau à ce stade, relèvent d'un humour scatologique.

- Comment distingue-t-on les mâles des femelles ? demanda un autre enseigne.

A l'écran, les deux adultes paraissaient identiques. Le mâle devait être celui qui possédait la crête crânienne la plus prononcée. Elle paraissait se composer de touffes épaisses de cheveux d'environ dix centimètres de hauteur, courant de la nuque jusqu'au milieu du dos. La crête de l'autre spécimen était moitié moins haute.

Kirk avait vu beaucoup de formes de vie différentes durant sa carrière : il n'aurait pas été autrement étonné que la figure enfantine verdâtre s'avère être le mâle.

- Une autre bonne question, continua Palamas. Il y a peu de différences corporelles évidentes; parmi les Taliniens, la distinction majeure semble être d'ordre olfactif. Le BPC pense que des phéromones sont également à l'œuvre, même si les biologistes de Talin n'ont pas encore mis en évidence le concept d'hormones agissant en dehors de la chimie corporelle. Il n'existe aucune documentation ou transmission sur le sujet que Starfleet puisse étudier. D'autres différences sexuelles concernent l'éventail de couleurs que la peau peut adopter, à l'instar de l'askor vulcain ou du caméléon terrestre. Les mâles ont un registre plus étendu dans le spectre du rouge; les femelles, dans celui du bleu. Une fois encore, le phénomène est sans doute plus complexe qu'à première vue. Mais à notre connaissance, les Taliniens ne s'étant pas penchés sur le sujet, nous en sommes réduits aux conjectures. Comme vous voyez, les enfants naissent verts; en grandissant, ils acquièrent les caractéristiques mentionnées plus haut. Nous pensons que cette particularité regroupe une série de mécanismes autonomes et conscients similaires en un sens à notre respiration. Le BPC ne prétend pas en comprendre l'importance. Il est certain qu'elle est fortement liée aux accouplements. Comme je l'ai dit, les Taliniens sont très proches des Terriens de la période 1975 - 2000. Cela explique leur répugnance à s'étendre en public sur leurs habitudes sexuelles. Malheureusement, les livres et la presse sont jusqu'à présent nos seules sources de renseignements.

- C'est parce que l'Enterprise n'est pas encore arrivé ! lança quelqu'un.

La salle éclata en applaudissements et en hourras.

Kirk sourit de leur enthousiasme. Selon le rapport qu'il avait reçu avec son ordre de mission, une des fonctions de l'Enterprise allait être d'aider les spécialistes du BPC à atteindre les sites les plus intéressants pour la suite de leurs études et de leurs observations.

Quand le tumulte se calma, Palamas reprit :

- C'est à peu près tout le temps qui nous était imparti aujourd'hui, alors... Oui, docteur McCoy ?

- Une dernière question, lieutenant. Vous dites que les Taliniens sont similaires aux humains du dernier quart du vingtième siècle ?

- C'est exact.

Kirk vit Spock chuchoter quelque chose à McCoy; ce dernier l'ignora.

- En d'autres termes, leur technologie promet beaucoup, ils sont sur le point de se lancer dans l'espace, ils possèdent un réseau de communications planétaires et ils commencent à vaincre les plus grandes maladies.

Après réflexion, Palamas acquiesça :

- De façon générale, je dirais que c'est exact.

Kirk vit le docteur lever le doigt pour l'estocade finale.

- Et, juste pour clarifier les choses, ces créatures ont des émotions, n'est-ce pas ? Elles n'essaient pas de les cacher ?

Palamas jeta un coup d'œil à Spock.

- Ce ne sont pas des Andoriens, docteur McCoy, mais ils possèdent un vaste éventail d'émotions. La plupart sont adaptées à leur mode de vie de manière franche et naturelle.

McCoy sourit à son collègue vulcain.

- Merci, lieutenant. De grandes réussites. Des émotions librement vécues. Je voulais que ce soit clair.

Entrant en lice, Spock se leva.

- Oui, monsieur Spock ?

Elle ne s'en tirerait pas comme ça. Après presque cinq ans à bord de l'Enterprise, quand McCoy et Spock se lançaient dans une de leurs querelles, tout le monde savait que le meilleur endroit où se réfugier était un autre vaisseau. Ou un autre quadrant.

- Une précision supplémentaire, je vous prie, lieutenant. Un des principaux points de comparaison entre les Taliniens contemporains et les humains de la fin du vingtième siècle n'est-il pas que la planète soit au bord d'une guerre thermonucléaire catastrophique ?

- C'est exact, monsieur.

L'instabilité de Talin était une des principales raisons de l'urgence de la mission.

- Et qui plus est, continua Spock, n'est-il pas vrai que le conflit a pour humus des différends idéologiques ?

- Autant que nous sachions, c'est juste, monsieur.

- Des différends qu'on pourrait qualifier d'émotionnels ?

McCoy n'allait pas se laisser faire sans rien dire.

- Vous plaisantez, Spock. Vous ne croyez pas honnêtement qu'un débat qui fait rage depuis un siècle entre les différentes factions de Talin est un conflit émotionnel ?

Les Vulcains avaient des émotions. Simplement, ils ne les exprimaient pas en public, ni ne leur permettaient de dicter leurs actes.

Toujours était-il que l'expression impassible de Spock, tourné vers McCoy, était une manifestation débridée de la supériorité vulcaine.

- Docteur McCoy, l'Histoire d'un millier de mondes prouve que les problèmes émotionnels, quelle que soit la rhétorique idéologique qui les accompagne, sont la cause des conflits politiques.

- Doux Jésus, Spock, les Taliniens se battent pour savoir qui a le droit d'éduquer la jeunesse, de contrôler les ressources maritimes, de décider à quel niveau régional devraient se situer les responsabilités gouvernementales...

- Docteur, les Taliniens se battent pour savoir qui est « le plus grand, le plus beau, le plus fort ». Le reste est anecdotique.

McCoy croisa les bras.

- Eh bien, au moins, vous pouvez parler d'anecdotes.

- Docteur, je ne vois pas en quoi...

Palamas se pencha sur le microphone pour couvrir le tumulte :

- Il est l'heure de regagner nos postes; j'aimerais vous remercier de votre attention. Demain, je continuerai avec un survol de quelques caractéristiques uniques des Taliniens, qui, une fois n'est pas coutume, ont rendu si simple l'application de l'Echelle d'Évolution Culturelle de Richter.

L'écran s'éteignit; l'amphithéâtre éclata en applaudissements, noyant la repartie de McCoy à la dernière déclaration de son adversaire.

Kirk marcha à contre-courant de la foule pour les rejoindre. Les deux officiers discutaient avec Palamas, qui rassemblait ses documents. Il l'entendit en référer à une « force de dissuasion MAD ».

- MAD ? répéta-t-il.

- « *Mutually Assured Destruction* », expliqua-t-elle. Chaque État possède assez d'armes nucléaires pour écraser l'adversaire, d'où que parte la première salve. La théorie MAD, apparue sur Terre, présumait que la paix serait maintenue puisque l'offensive n'apportait aucun avantage. Ou du moins, que le conflit n'atteindrait pas le point de non-retour.

- Une théorie typiquement humaine, remarqua Spock.

McCoy le foudroya du regard.

- Ça a marché sur Terre, Spock.

Le Vulcain haussa un sourcil.

- Pendant approximativement soixante ans, docteur. Jusqu'à ce que votre colonel Green, en toute sentimentalité, et en tout illogisme, décide qu'il y avait un avantage...

Kirk leva la main.

- Messieurs, je ne pense pas que l'officier A et A ait besoin d'un survol de l'Histoire de la Terre.

Il sourit à Palamas. Il avait oublié combien ses yeux bleu-gris brillaient.

- Merci, capitaine. En fait, le docteur McCoy et M. Spock sont tous les deux dans le vrai.

McCoy inclina la tête.

- Merci, lieutenant.

- Elle a dit que nous avons tous les deux raison, souligna le Vulcain.

- Comment cela ? demanda Kirk.

- Les archives historiques de l'époque montrent qu'en période de crise particulièrement aiguë, les dirigeants décidaient en effet de ne pas recourir aux armements nucléaires pour prévenir toute escalade de la violence. En conséquence, quand les deux partis adverses estiment posséder une force de frappe équivalente, on peut dire que la force de dissuasion MAD est efficace.

- Le mot clef, fit observer Kirk, c'est « estiment »,

Spock approuva.

- Sitôt qu'un parti pense avoir l'avantage - dans le cas du colonel Green, ce fut le développement du rideau de particules, par Hanson Smith, avec dix ans d'avance sur les prévisions scientifiques -, il a avantage à lancer l'offensive, avant que la balance soit rééquilibrée.

McCoy posa la main sur l'épaule de Kirk pour le dissuader de l'interrompre.

- Mais Spock, même la Troisième Guerre mondiale n'a pas vu l'usage d'armes nucléaires. Cela veut sûrement dire quelque chose.

- Docteur, les Guerres Eugéniques portèrent ce nom trois décennies après les faits. Votre monde fut bouleversé alors que seule une infime partie de la population eut conscience que la lutte entre les « surhommes génétiques » se poursuivait dans les coulisses. Quand la vérité se fit jour, au fil du temps, les historiens reclassifièrent les événements clef. En raison de ces réévaluations, la fin de votre Deuxième Guerre mondiale fut ramenée au début des années 1990. Mais vous avez tout à fait raison en cela qu'il ne s'agissait pas d'une lutte déclarée. C'était une opposition secrète, d'ordre scientifique et politique. Et, ai-je besoin d'ajouter, émotionnel.

Palamas adressa un sourire conciliant à McCoy.

- J'ai bien peur qu'il ne vous tienne, docteur. Mais qui sait ? D'ici une centaine d'années, nous pourrions avoir d'autres interprétations.

- L'Histoire, c'est l'Histoire, grommela le médecin.

- Et c'est le gagnant qui l'écrit, conclut Kirk. Dites-moi, lieutenant, la situation, sur Talin, est-elle précaire à ce point ? Le rapport du BPC était alarmant, mais nous avons vu des dizaines de mondes se sortir avec succès de situations politiques tendues. Talin paraît stable.

Carolyn fronça les sourcils.

- Des dizaines d'autres n'y sont pas parvenus. Je pense que c'est la raison de la passion de l'équipage pour cette planète.

- Laissez-moi vous aider.

Kirk tendit la main pour prendre son terminal personnel et ses disquettes. Il ignora le regard entendu qu'échangèrent ses officiers, croyant qu'il ne les voyait pas. S'il manquait de subtilité, au moins ne se méprendrait-on pas sur ses actions.

- Et lieutenant, peut-être aimeriez-vous continuer cette conversation autour d'un verre, dans les quartiers du docteur ?

Scott travaillant encore d'arrache-pied pour adapter les satellites aux spécifications des observateurs, c'était le meilleur endroit où se désaltérer.

- Merci, j'en serais ravie. (Elle ne lâcha pas ses affaires.) Je porte moi-même mes outils, capitaine, mais merci quand même.

Ignorant la rebuffade, Kirk apprécia son sourire. Deux jours de plus sans être débordé de travail pouvaient avoir des bons côtés, tout compte fait, du moment qu'on les passait en charmante compagnie. Tandis qu'il guidait Palamas, Spock et McCoy hors de l'amphithéâtre, il continua :

- Vous nous expliquiez pourquoi, selon vous, l'équipage se passionnait tant pour Talin.

- Il y a un certain nombre de facteurs, capitaine. Nous espérons tous, je pense, que Talin survivra à ses difficultés. Puisque l'équipage est majoritairement originaire de la Terre, ou des colonies terriennes, il en résulte un intérêt particulier pour le cas qui nous occupe.

- Pour être juste, lieutenant, il me reste à voir une mission dans laquelle cet équipage ne s'impliquera pas.

- C'est vrai, monsieur. C'est un groupe très dévoué. Mais...

- Poursuivez, je vous en prie.

Ils arrivaient en vue de l'ascenseur.

- A mon avis, certains espèrent que ce sera l'occasion d'un Premier Contact.

Spock s'arrêta presque aussi vite que son supérieur.

McCoy ne s'aperçut pas tout de suite que plus personne ne suivait.

Kirk fronça les sourcils.

- Pourquoi s'imagine-t-on cela ?

L'Enterprise avait eu sa part de premiers contacts; la plupart étant des rencontres inévitables entre explorateurs du cosmos. Les Taliniens avaient à peine quitté l'orbite de leur propre planète; ils étaient sous la juridiction du BPC.

Palamas haussa les épaules.

- Si on lit entre les lignes le rapport politique, monsieur, il y a plus de cinquante pour cent de chances que les Taliniens déclenchent une guerre nucléaire planétaire avant six mois.

- Soixante-quatre point cinq pour cent, précisa Spock.

- Quel rapport ? s'étonna Kirk.

Palamas eut l'air gênée.

- Eh bien, monsieur, l'adhésion à la Fédération a prouvé son influence... apaisante sur les disputes régionales. Quelques-uns pensent que, pour sauver la planète...

- Nous devrions révéler notre présence ?

Kirk était sidéré.

- Eh bien, oui, monsieur. Quelque chose comme ça..

Le capitaine se tourna vers son second :

- Spock, selon les prévisions du BPC, quand les Taliniens seront-ils mûrs pour apprendre qu'il existe d'autres civilisations sillonnant le cosmos ?

- Apparemment, Talin IV possède des caractéristiques uniques qui rendent les prévisions délicates, capitaine. Au minimum, le seuil technologique nécessaire n'apparaîtra pas avant vingt à trente années standards.

- Vingt à trente ans, lieutenant Palamas. Ceux qui contacteront les Taliniens les premiers sont encore dans les langes. Je suis surpris que l'équipage n'ait pas davantage à l'esprit l'Ordre général numéro un.

- Oh, il en a conscience, capitaine Kirk. Toutefois, beaucoup ne voient pas l'utilité de la non-ingérence quand une race entière court à sa perte.

- On ne peut pas leur reprocher d'espérer, Jim, dit McCoy. Il n'est facile pour personne de regarder une catastrophe arriver sans intervenir. Vous en savez quelque chose, autant que n'importe qui à bord.

- Capitaine, reprit Palamas, je sais qu'aucun membre de l'équipage n'a l'intention de faire autre chose que son devoir. Mais vu la gravité de la situation, nombreux sont ceux qui pensent que Starfleet et le Conseil de la Fédération pourraient faire une entorse à la Prime Directive, pour une fois.

Spock croisa les mains dans son dos.

- Sitôt qu'une exception est faite, lieutenant, il n'y a plus de Prime Directive. En tant qu'historienne, vous n'êtes pas sans connaître les tragédies qui surviennent inéluctablement quand une culture puissante s'avise de définir des standards pour des peuples plus faibles. Si la Fédération prospère, c'est en raison de ses principes : la cooptation entre égaux. Nous ne pouvons prétendre détenir le droit moral de dicter leur conduite à d'autres cultures, tant qu'elles n'ont pas atteint un niveau de développement suffisant pour considérer ce que nous avons à offrir. Ces peuples doivent avoir la possibilité de refuser, sans être contraints de capituler en échange d'avantages technologiques ou scientifiques.

Kirk vit le regard de la jeune femme s'embraser.

- En tant qu'historienne, monsieur Spock, j'ai également conscience qu'un robot-sonde vulcain empêcha un fragment de comète d'anéantir la moitié de l'Europe centrale au début des années 1900, en déviant sa course vers les régions désertiques de Sibérie. Cela changea l'Histoire de notre monde.

- L'incident, répliqua Spock, était un désastre naturel évitable, sans aucun rapport avec l'action des hommes. La Prime Directive nous oblige explicitement à protéger les cultures en voie de développement de semblables catastrophes naturelles, étant entendu que nous ne dévoilons pas notre existence. L'Enterprise l'a souvent fait par le passé.

Palamas n'était pas de taille contre l'officier vulcain. En fait, songea Kirk, personne à bord ne l'était. La seule raison pour laquelle McCoy revenait constamment à la charge, c'était qu'il ne le comprenait pas. Contrariée, mais tâchant de le cacher,

le lieutenant admit les faits.

- Je persiste à croire qu'il faudrait considérer les guerres totales comme des désastres naturels. Mais ce n'est pas la prérogative d'un simple lieutenant. Ma tristesse sera grande si nous sommes contraints d'assister au suicide d'une race sans pouvoir rien faire.

- La mienne aussi, lieutenant.

C'était un aveu rare de la part du Vulcain, surtout face à quelqu'un qu'il connaissait mal.

Palamas parut se rendre compte de la valeur de sa concession; elle se tourna vers Kirk :

- Je crois que je vais renoncer à ce verre, capitaine. Je dois me préparer pour le cours de demain.

Ce fut au tour de Kirk de faire des concessions. A l'évidence, il ne passerait pas les prochaines heures en compagnie de la jeune femme; il était inutile d'espérer la faire changer d'avis.

- J'ai hâte de l'entendre, dit-il gracieusement.

Palamas prit congé et s'éloigna.

Imitant inconsciemment la posture du Vulcain, les bras dans le dos, McCoy la regarda partir.

- Il y a au moins quelqu'un à bord qui prend notre travail à cœur.

Spock s'en tint à sa neutralité coutumière.

- Et au moins ne laisse-t-elle pas ses sentiments prendre le pas sur son devoir.

Kirk vit les deux frères ennemis fourbir leurs armes pour un nouveau round.

- Messieurs, puis-je vous rappeler que nous allions dans les quartiers du médecin-chef. Peut-être pourrions-nous y poursuivre notre débat.

Il se dirigea vers l'ascenseur, ses amis sur les talons. Pour l'instant, la paix était revenue, même s'il savait pertinemment que ce n'était qu'un répit. Le lieutenant Palamas ne serait pas la seule à être bouleversée si l'Enterprise était contraint d'assister au suicide collectif d'un peuple.

Nous n'en arriverons pas là, se promit-il. Ce n'est pas possible.

Il était un capitaine de vaisseau spatial.

Il ne le permettrait pas.

CHAPITRE II

De toutes les étranges et miraculeuses découvertes des hommes dans le cosmos, aucune, peut-être, n'avait été aussi inattendue que celle-ci : la vie était la même partout.

Chaque étape l'avait confirmé : la vie terrienne, les fossiles de Mars, les organismes spatiaux portés par les vents solaires, les flores de Titan; puis le surprenant Premier Contact de l'Icarus avec les Centauriens, et la découverte d'autres civilisations parcourant l'espace.

Dans un premier temps, comprendre que l'absence de vie était l'exception qui confirmait la règle n'alla pas sans doutes ni scepticisme. Des preuves peu concluantes suggéraient que des planètes avaient été délibérément colonisées par une race plus ancienne et plus avancée. En conséquence, la fréquence d'apparition d'une vie indépendante n'était pas quantifiable. Mais, plus souvent qu'à leur tour, des bio-analyses détaillées prouvaient que la vie était la conséquence presque inévitable d'un développement planétaire. Les planètes étant elles-mêmes issues de formations stellaires, les savants étaient plutôt surpris de ne pas découvrir de vie autour d'une étoile donnée.

L'autre découverte surprenante, également acceptée comme un dérivé inéluctable de principes galactiques universels, était le degré de similitude de l'évolution des différentes formes de vie. Si une planète était dotée d'une atmosphère assez lourde, des créatures ailées s'y développaient. S'il y avait de l'eau en abondance, des êtres marins prospéraient, capables d'extraire l'oxygène par des branchies. Si un certain nombre de millénaires s'écoulaient sans bouleversements écologiques majeurs, la planète donnait naissance à une race intelligente.

Selon les dernières estimations de la Fédération, des millions de planètes étaient dans ce cas; contempler les centaines de millions d'autres galaxies tournant autour de la grande barrière de la Voie lactée suscitait un émerveillement capable de submerger jusqu'aux esprits ordonnés des Vulcains.

Mais la fascination et les découvertes scientifiques n'étaient pas les seules conséquences de l'universalité de la vie intelligente; de lourdes responsabilités en découlaient également. Pour chaque monde plus évolué que ceux de la Fédération existaient une centaine qui l'étaient moins. Chaque planète moins avancée risquait d'être dépassée par la technologie supérieure de la Fédération et ses bonnes intentions. A moins qu'on prenne des mesures radicales.

Ainsi, dans l'intérêt de la paix, afin de reconnaître le caractère unique de chaque culture sans s'embarrasser de préjugés, et d'admettre que toutes avaient le

droit de choisir leur avenir, la Fédération édicta son commandement le plus sévère, le plus difficile, le plus honorable et le plus sacré : l'Ordre Général Numéro Un de Starfleet.

Le principe était le suivant : la Fédération refusait de s'arroger le droit d'agir comme juge et partie vis-à-vis de civilisations en voie de développement. Quand lesdites civilisations atteignaient un niveau assez élevé pour tirer profit de contacts avec une communauté interstellaire inconnue, la Fédération sortait de l'ombre.

Pour établir les règles, surveiller l'évolution de mondes prometteurs et rompre le silence en temps voulu, les membres de l'organisation galactique autorisèrent la formation d'une section primordiale de Starfleet : le Bureau de Premier Contact. Ses agents étaient les plus sûrs gardiens de la Prime Directive.

* * * * *

Avec un soulagement inhabituel, Sulu annonça que l'Enterprise était en orbite standard autour de la lune de Talin IV. La passerelle entière, Spock excepté, éclata en applaudissements.

- Très bien, monsieur Sulu, dit Kirk, faisant pivoter son fauteuil. Uhura, quand pourrions-nous contacter le Bureau ?

- Dans trois minutes, capitaine. La radio subspatiale est prête à capter et à transmettre.

- Très bien.

Heureux de sentir l'animation renaître autour de lui, le capitaine se tourna de nouveau vers l'écran principal. Ces cinq jours avaient été les plus longs de sa carrière sur l'Enterprise.

- Un peu de couleurs sur cet écran vide, monsieur Chekov, je vous prie.

- Oui, capitaine.

La face lunaire éclairée par le soleil apparut. C'était un corps astral stérile typique : semé de cratères géants, piqueté de monts dénudés, et balayé par les mers noires d'anciennes laves en fusion. Il rappela à Kirk la vieille Lune terrestre, avant son surdéveloppement. Au moins, avait-elle été un des derniers mondes à être traité de la sorte. Le succès de la Fédération avait prouvé que les humains étaient capables de changer de comportement...

Chekov se détourna de sa console.

- Capitaine, un vaisseau en approche rapide. Trois mille kilomètres, monsieur.

- Spock ? Une navette du BPC ?

Les données complexes des réseaux « sensoriels » du vaisseau arrivaient toutes à la console scientifique.

- Difficile à dire, capitaine. Vu le black-out auquel nous sommes soumis, nous nous voyons contraints de nous en remettre uniquement aux mécanismes passifs. Pas de signal d'impulsion. (Il releva la tête.) Aucune indication de propulsion.

- Serait-ce un météore ? demanda Kirk.

- Non, monsieur, répondit Chekov. Le profil dénote une forme régulière. C'est

indubitablement artificiel.

- Il s'agirait d'un satellite lunaire talinien ?

Kirk pianota sur l'accoudoir de son fauteuil.

- Ce n'est pas un satellite lunaire, objecta Spock, Cependant, la trajectoire indique Talin IV comme provenance probable.

Kirk alla examiner la console de Chekov.

- Nous savons que les Taliniens ont envoyé trois missions vers leur lune. Sans recourir à nos senseurs, existe-t-il un moyen de déterminer s'il y a un équipage à bord ?

- A cette distance, sans aucune certitude, répondit Spock. Cependant, j'ai établi une comparaison avec les diagrammes connus des satellites et vaisseaux munis d'équipages des Taliniens.

Kirk se tourna vers les communications :

- Où en est la radio, Uhura ?

- S'il s'agissait d'une mission lunaire, le BPC nous aurait avertis, monsieur.

- A supposer qu'il soit au courant, lieutenant. Spock ? Aucune hypothèse ?

- J'ai une confirmation de l'ordinateur : c'est un vaisseau spatial, capitaine.

- Avec un équipage ?

- Je m'efforce de le déterminer. Ce n'est pas une configuration standard. Je procède à une analyse thermique et...

- Capitaine ! je détecte une signature radioactive !

Kirk frappa du poing le dossier du fauteuil de Chekov. Sans personne à bord, il n'y avait nul besoin de s'inquiéter. Toutefois, si un vaisseau d'exploration apercevait l'Enterprise, il faudrait s'éloigner au plus vite. Malheureusement, cela impliquerait de contacter le Bureau sans brouiller les communications. Les antennes radios de Talin étaient capables de les capter, et, plus grave encore, de les comprendre. Kirk avait besoin de davantage de précisions.

- Cela provient-il du générateur d'énergie, Chekov ?

- Le taux n'est pas assez fort pour la quantité de matière fissible présente à bord, monsieur.

- Spock ?

- Soixante-dix pour cent de chance qu'il y ait un équipage...

- Sulu ! Quittez l'orbite immédiatement. Autant d'impulsion auxiliaire que possible !

Les doigts du pilote volèrent sur les manettes; les étoiles revinrent à l'écran, tandis que s'éloignait rapidement l'image de la lune. A une vitesse subluminaire, les refroidisseurs n'eurent pas à compenser. Le vaisseau s'éloigna sans une vibration.

- Aucun changement dans le cap du vaisseau talinien, monsieur. Trois mille cinq cents kilomètres.

Kirk retourna à son siège.

- Uhura, quand serons-nous de nouveau à portée de l'avant-poste ?

Un écouteur en place, Uhura leva la tête.

- Monsieur, j'ai capté quelques secondes d'une transmission de l'avant-poste,

avant de quitter l'orbite.

- Et... ?

Kirk n'aima guère son expression.

- Je la repasse, monsieur.

Il y eut de la friture, suivie d'une voix d'homme en colère : «... *Enterprise. Dégagez ! Dégagez ! Ceci est un vaisseau talinien ayant un équipage ! Bon sang, Enterprise ! Pourquoi n'écoutez-vous pas les fréquences d'appels prioritaires ? Partez de là !* »

- C'est tout ce que j'ai obtenu, monsieur.

- Pourquoi n'avons-nous pas écouté les fréquences d'appels prioritaires, lieutenant ?

- Monsieur, nous étions à l'écoute. Or, nous n'avons reçu absolument aucun appel - prioritaire ou non - durant les cinq derniers jours.

Le capitaine la rejoignit à la console.

- Quelle explication avez-vous, en ce cas ?

- Je n'en ai aucune, monsieur.

- Vérifiez les canaux.

Uhura procéda à la manœuvre idoine. Tout était normal.

Jim lut les données.

- Tous les équipements fonctionnent.

- Remettez-vous mes compétences en cause, monsieur ? s'indigna Uhura.

- Non, lieutenant. Mais le fait est que vous avez confié votre poste à des officiers moins expérimentés à plusieurs reprises, ces derniers jours. Peut-être... a-t-on manqué quelque chose.

Uhura n'était pas disposée à accepter ce genre d'explication :

- J'ai programmé ce système moi-même, capitaine. Si le moindre appel avait été capté, des enregistrements automatiques se seraient déclenchés; l'ordinateur aurait alerté l'officier présent, quel qu'il soit, ainsi que le commandant.

Spock se joignit à eux :

- Le système d'Uhura est tout à fait infallible, capitaine. A sa demande, j'ai vérifié les codes avant qu'elle assigne des officiers juniors à son poste. Si la console n'a rien enregistré, ni a fortiori signalé, c'est que nous n'avons rien reçu.

- Il pourrait s'agir d'une défaillance des équipements de l'avant-poste, capitaine, suggéra la jeune femme. N'ayant pas l'occasion d'y recourir souvent, il se peut que le personnel n'ait pas remarqué d'avaries.

- C'est possible, ajouta Spock.

Kirk accepta leur jugement. Il n'était pas enclin à discuter avec des spécialistes - du moins, pas les siens.

- Très bien. Nous savons en tout cas que leurs transmissions fonctionnent de nouveau. (Il se détourna de la console des communications.) Sulu, dans combien de temps pouvez-vous nous ramener à portée de l'avant-poste ?

- Monsieur Spock, demanda l'Asiatique, puis-je passer en pleine impulsion une fois l'Enterprise de l'autre côté de la lune ?

- Il me faut calculer la durée pendant laquelle la résilience de l'ionisation générée par les réacteurs sera détectable par rapport à la rotation lunaire. (Spock garda le silence trois secondes.) Oui, à condition que vous repassiez en impulsion limitée avant sept cent quatre-vingt-trois kilomètres, et que vous restiez à au moins cinq mille kilomètres du vaisseau talinien.

Sulu se tourna vers sa console.

- Nous serons revenus à portée dans vingt-trois minutes, capitaine, ce en adoptant une orbite polaire pour éviter l'autre vaisseau.

Kirk jeta un coup d'œil admiratif à Spock et Sulu.

- Allez-y, Sulu. Uhura, continuez de surveiller les canaux d'appels prioritaires. Au cas où ils auraient corrigé leur défaillance, ajouta-t-il.

La jeune femme accepta ses excuses avec le sourire.

- Oui, capitaine.

Exactement vingt-trois minutes plus tard, l'émetteur synchrone du BPC fut de nouveau capté. Le type fulminait encore :

- Enterprise, m'entendez-vous, Enterprise ? Ici l'avant-poste 47 en fréquences brouillées...

- Avant-poste 47, ici le capitaine Kirk. Il semble que vous ayez des problèmes techniques...

L'homme l'interrompit rudement :

- Vous ont-ils vu, Kirk ?

- Le vaisseau lunaire talinien ?

- Évidemment ! Passez-moi l'officier scientifique. Je veux un compte rendu détaillé. Et par tous les saints, si vous avez compromis cet avant-poste par votre incompetence, je m'assurerai que...

Kirk serra les poings. Personne ne lui parlait sur ce ton-là.

- Qui parle ? Identifiez-vous.

- L'heure n'est plus aux tergiversations, Enterprise, coupa-t-on sèchement. Il nous faut ces enregistrements maintenant, pour que nous ayons une idée des dégâts. Stator rel !

Kirk fut surpris d'entendre l'agent jurer en orion des Marchands. Il fit signe à Uhura de couper ses prochaines paroles.

- Spock, l'équipage talinien a-t-il pu nous apercevoir avant que nous quittions l'orbite ?

- C'est presque impossible. Il aurait fallu qu'ils aient le regard braqué dans notre direction. Cependant, étant donné la technologie talinienne actuelle, il existe deux pour cent de chance qu'une caméra automatique de navigation ait surpris au vol notre passage. En ce cas, au pire, ils ne sauront pas qu'ils ont photographié un vaisseau extraterrestre tant que le film n'aura pas été développé. Au mieux, l'image sera classée comme une aberration chromatique.

- C'est gérable, soupira le capitaine. (Il fit signe à Uhura.) Avant-poste 47, identifiez-vous.

A l'autre bout, on avait conscience d'avoir été exclu. Le ton monta :

- *Transmettez vos enregistrements - maintenant !*

Au lieu de répliquer sur le même registre, Kirk se cala dans son fauteuil.

- Avant-poste 47, les règlements vous obligent à vous identifier pour nous permettre de vérifier que vous n'êtes pas sous l'influence de forces étrangères.

- *Il n'y a pas de...*

- Si vous ne vous identifiez pas, pour éviter une aggravation de la contamination, nous sommes habilités à abandonner cet avant-poste.

- *Je vous collerai un rapport au...*

Uhura baissa le son.

- *Et je vous mettrai dans mon rapport, rétorqua le capitaine. Enterprise, terminé.*

Quand l'officier rétablit la communication, seul le silence filtra. Nettement calmé, l'inconnu revint à la charge ;

- *Très bien, capitaine Kirk. (Il fit une pause pour se maîtriser.) Sachez que je suis le docteur Alonzo Richter, conseiller extraordinaire du BPC.*

Il fit une autre pause pour savourer son effet.

Kirk se tourna vers Spock, qui haussa les sourcils. Jim remua les lèvres : « Saviez-vous ? » Le Vulcain secoua la tête.

Richter reprit :

- *Et maintenant, capitaine Kirk, auriez-vous la bonté de prier votre officier scientifique de procéder à la transmission de vos karskat d'enregistrements ?*

- En cours, annonça Spock, ignorant l'usage du mot andorien pour « putain »,

- *Très bien. Je vous attends dans une heure, capitaine Kirk. Une heure ! Suivant l'analyse de vos données, nous discuterons de votre mission ou des raisons que je pourrais avoir de ne pas signaler à Starfleet Command votre violation de la Prime Directive. Richter, terminé.*

Se passant la main sur le front, Kirk se cala dans son fauteuil. Ça lui rappela le bon vieux temps...

Cadets à l'Académie, Gary Mitchell et lui avaient reprogrammé une passerelle d'entraînement. Aux prochains exercices, les machines devaient simuler des manœuvres de combat en gravité élevée. Comment auraient-ils pu deviner que l'amiral de réserve Chan allait s'en servir le jour même ? Heureusement, malgré son âge avancé, cent dix ans, l'amiral avait fait les guerres romuliennes. Passant l'épreuve sans mal, il n'avait pas exigé d'enquête pour démasquer les coupables. Les instructeurs, eux, savaient qu'il existait deux suspects possibles. Ils leur avaient préparé un programme d'un mois de gymnastique suédoise hautement personnalisée.

La réputation d'Alonzo Richter était à des lieux de celle de Chan. Faudrait-il porter un bouclier antifuseur pour le rencontrer ? Si les rumeurs étaient vraies, Kirk savait que rien ne le protégerait du bonhomme.

* * * * *

C'était le black-out le plus complet sous lequel Kirk ait jamais opéré. Même la

téléportation était bannie tant que le vaisseau gravitait autour de la face lunaire visible de la planète. Il n'y avait toujours pas d'explications.

Autrement dit, dans les dix prochains jours, au moins, tout échange entre le vaisseau et l'avant-poste s'effectuerait par navette. Pour gagner du temps, Kirk réunit une équipe complète dans deux navettes. Cela permettrait aux agents en poste de retourner à bord.

Sulu pilota le Galilée transportant Uhura, Chekov et Carolyn Palamas. Accompagné de Spock et de McCoy, Kirk prit les commandes du John Burke.

Mis au courant des derniers événements, le médecin manifesta sa surprise, mais pour une raison complètement différente :

- Le docteur Richter n'est-il pas mort, Spock ?
- Étant donné que le capitaine vient de parler avec lui, c'est une question des plus illogiques, docteur.
- Je ne demande qu'à reconnaître mon erreur, Spock.
- Voilà qui serait étonnant.
- Laissez-moi m'exprimer autrement : je ne demande qu'à écouter ceux qui en savent plus que moi.

Il fallait une demi-heure pour atteindre la chaîne montagneuse sous laquelle l'avant-poste était construit. Jim frissonna à l'idée d'entendre les deux officiers se chamailler tout le long.

- Mort ! Bones, qu'est-ce qui vous fait croire ça ? s'enquit le capitaine, tentant de les distraire.

- A l'école de médecine, j'ai suivi des cours facultatifs sur l'histoire des dynamiques culturelles théoriques. Il fallait étudier l'Echelle d'Évolution de Richter et, autant qu'il m'en souviene, le savant était déjà un vieil homme. Il doit être largement centenaire maintenant.

- Il a cent sept ans, précisa Spock. Je continue d'étudier ses travaux. Il demeure un chercheur formidable et très prolifique malgré son âge avancé.

- Dites-moi Spock, lança le docteur d'un air de défi enjoué, après des années d'études, comprenez-vous l'Echelle de Richter ?

- La structure fondamentale identifie et quantifie des principes organisationnels similaires de cultures disparates par le biais d'une série systématique de...

- Oui, ou non, Spock ?
- L'Echelle d'Évolution Culturelle de Richter n'est pas un système binaire, docteur, ce qui signifie...

Du coin de l'œil, Kirk vit McCoy se pencher vers lui.

- Ce qui veut dire, Jim, qu'il n'y comprend rien non plus.
- Qui s'en vanterait ? sourit-il.

L'Echelle d'Évolution Culturelle de Richter tenait beaucoup plus de l'art que de la statistique. Même si, en l'absence d'autres moyens objectifs d'évaluer le développement des civilisations extraterrestres et de les comparer, c'était le meilleur système que les sciences combinées aient pu produire.

Depuis sa première publication, soixante ans plus tôt, l'Echelle avait été constamment révisée et peaufinée par le docteur Richter pour devenir l'outil le plus important de la Fédération. Elle permettait de déterminer le moment crucial, dans l'évolution d'un monde, où la Prime Directive ne s'appliquait plus. Malheureusement, durant la même période, l'Echelle était devenue si complexe que seule une poignée de spécialistes pouvaient l'appliquer à une civilisation ayant dépassé le premier niveau de l'âge de bronze, soit A. 345-34019-1 dr.1, suivant la dernière terminologie en vigueur.

Pour la majorité des non spécialistes, il suffisait d'interpréter approximativement les données en mémorisant les quarante-trois descripteurs préfixés, qui allaient de AA - aucun outil en usage -, à Q, indiquant le niveau supérieur atteint par notre science. Une quarante-quatrième catégorie fascinait le public et inquiétait Starfleet : XX, une culture et une technologie défiant toute explication possible en l'état actuel des connaissances.

Un personnel qualifié ayant étudié pendant deux ans les dynamiques culturelles théoriques pouvait affiner les constatations. Certaines qualifications à trois lettres se combinaient à vingt-trois chiffres clefs, le tout étant suivi de cinq lettres spéciales et de douze index aux fins de comparaisons philosophiques. Analyser une nouvelle société technologique et lui attribuer un rang était quand même accessible à un petit millier de spécialistes dans toute la Fédération. La plupart travaillant pour le BPC, il était d'autant plus surprenant que le docteur Richter se soit déplacé en personne jusqu'à Talin pour s'installer dans un avant-poste spartiate.

- L'Echelle d'Évolution Culturelle de Richter n'est pas si hermétique, capitaine, dit Spock.

- C'est vrai. (Une bonne banque de données fournissait les définitions complètes et détaillées du système.) Mais je crois que Bones faisait référence à la difficulté de créer une catégorie originale à partir de cet outil.

- C'est juste, capitaine.

Spock aurait contesté si la déclaration était venue de McCoy.

Kirk apprécia le silence. Mais les problèmes qu'il avait causé à son insu le turlupinaient. Au sein du Conseil et de Starfleet Command, l'influence d'Alonzo Richter était légendaire.

- Spock, puisque vous vous tenez au courant, auriez-vous une idée de ce que Richter fait ici ?

- Je n'ai pas d'explication, capitaine. Je dois conclure que sa présence a été tenue volontairement secrète.

- Ça n'a aucun sens, protesta McCoy. Nous sommes à des centaines d'années-lumière des secteurs sujets à dispute entre Klingons et Romuliens. Talin ne présente aucun intérêt militaire. Pourquoi garder l'opération secrète ?

- Pas l'opération entière, docteur. Seule la présence de Richter a été cachée.

- Mais pourquoi ? demanda Kirk, virant de bord en souplesse.

Il vérifia la position de Sulu. Le Galilée suivait une trajectoire parallèle à la leur.

- Je ne peux fournir aucun début d'explication. Néanmoins, au vu des

circonstances, plusieurs raisons sont envisageables.

Kirk entendit McCoy remuer.

- Répondez à la question, Spock !

- Plusieurs réponses sont possibles. (Le médecin grogna.) La plus plausible, selon moi, est que la classification de Talin IV a soulevé un certain nombre de polémiques. Richter sera venu en personne régler la dispute.

- Les interprétations divergentes de l'Echelle de Richter sont monnaie courante, rappela Kirk. Surtout quand la civilisation en question bénéficie d'une technologie avancée.

- Exact, capitaine. On a vu des débats durer des décennies. Tous portaient sur des différences minimes d'ordre philosophique, ou sur la place d'un chiffre dans une suite. Mais quel que soit le débat, le temps presse.

- En raison de la menace de guerre qui rendrait inutile, si elle se précisait, la classification d'une planète anéantie ? demanda McCoy.

- Pas exactement, docteur. Des évaluations ont été faites à partir d'études sur des civilisations mortes. Attendu le nombre d'années d'observation, je suis sûr qu'une estimation fiable émergera des relevés du BPC, même si la planète explose demain.

Kirk aligna la navette sur la chaîne montagneuse, se mettant en pilotage automatique jusqu'à l'alunissage. Même alors, les ordinateurs de bord étaient parfaitement capables d'assurer la manœuvre. Le capitaine aimait sentir un appareil vibrer entre ses mains.

- Étant donné que le docteur serait capable de repenser les évaluations émises à l'Institut Richter de Mars, dit le Vulcain, il semble en effet que la situation présente une urgence des plus inhabituelles.

L'hypothèse la plus logique étant l'imminence d'une catastrophe.

- Une minute, coupa Kirk. Souvenez-vous de ce qu'a dit Carolyn Palamas il y a quelques jours : certains espéraient qu'un Premier Contact deviendrait possible.

McCoy sourit.

- Comment oublier Carolyn !

- Supposons que le BPC caresse la même idée ?

- Ce serait tout à fait déplacé, capitaine. Selon l'évaluation de Talin IV...

- Mais c'est justement le problème, Spock ! Les études qui estimaient envisageable un Premier Contact d'ici vingt à trente ans doivent être remises en cause ! Pour un monde aussi développé, une réévaluation serait la porte ouverte à un premier contact avec la Fédération.

Peu convaincu, Spock secoua la tête.

- Je veux bien admettre que l'éventualité d'enrayer un conflit planétaire présente un attrait irrésistible. Mais les seuils technologiques qui autoriseraient notre intervention restent rigoureux. Les Taliniens ne les ont pas atteints.

- Mais s'ils en étaient à deux doigts, Spock ?

Le Vulcain eut l'air songeur.

- Votre question, capitaine, est la suivante : et si les Taliniens étaient sur le point d'atteindre ce degré d'évolution dans un avenir proche - d'ici quelques mois,

mettons -, et non quelques décennies ?

- Exactement. (Le débit de Kirk s'accéléra. Il venait de découvrir la cause de tant d'anomalies.) Pensez au black-out. Ne pas utiliser les déflecteurs en entrant dans un système inconnu, où existe la radio-astronomie, est une procédure standard. Mais combien de fois nous a-t-on dit de désactiver également les senseurs et les communications subspatiales ?

Spock répondit aussitôt :

- Excepté durant les batailles, cela n'est jamais arrivé durant toute ma carrière, avec le capitaine Pike ou avec vous.

- Et combien de fois nous a-t-on ordonné de ne pas recourir au téléporteur aux abords d'une planète non contactée ?

Spock réfléchit.

- Je n'ai pas d'exemples, sauf, une fois de plus, en période de conflit.

- Qu'est-ce que cela nous dit ?

Kirk connaissait la réponse à sa question. McCoy aussi.

- Qu'en plus des techniques permettant la détection de signaux ordinaires dans le spectre électromagnétique, les Taliniens ont la possibilité de repérer des signaux subspatiaux.

- Impossible, dit Spock. Il n'existe absolument aucune indication que les Taliniens aient progressé au point de construire des circuits électroniques complexes, encore moins d'appliquer les mathématiques multidimensionnelles. Sans cela, le spectre d'énergies, auquel nous recourons pour les communications subspatiales, et les senseurs, et la transmission de la matière, est d'une impossibilité d'accès sans équivoque.

Durant quelques secondes, le seul son audible fut le doux vrombissement des moteurs auxiliaires fonctionnant à deux pour cent de leur capacité.

- Impossible ou non, Spock, il apparaît, au vu des conditions d'un black-out sans précédent, et de la présence extraordinaire d'Alonzo Richter, qu'il existe en ce moment même sur Talin IV un appareil capable de détecter les transmissions subspatiales. C'est la seule explication logique.

Spock parut gêné.

- En effet, capitaine. Toujours est-il que c'est impossible.

- Existe-t-il pire chose au monde qu'un Vulcain borné ? soupira McCoy, s'adressant au plafond.

- Plusieurs, docteur, à commencer par un médecin qui...

Kirk leva une main.

- Vraiment, Spock ? Quelle autre explication pourrait-il y avoir ?

- Je n'en trouve pas pour l'instant. Mon incapacité ne prouve en rien qu'il n'en existe pas.

- Si j'ai raison, et si une antenne de ce type fonctionne sur cette planète, vous savez ce que cela veut dire, n'est-ce pas ?

Spock acquiesça, admettant l'inévitabilité de l'argument, sinon sa justesse.

- Si une telle antenne existe, les Taliniens détecteront bientôt les

transmissions subspatiales qui, à cause de leur régularité, seront aisément identifiées comme composantes d'un vaste réseau de communications interstellaires.

- Et... ? encouragea Kirk.

Spock paraphrasait le préambule de la charte du Bureau de Premier Contact; il prenait garde à ne pas apporter de l'eau au moulin de son supérieur.

- Puisque les Taliniens prendront conscience de l'existence d'une communauté interplanétaire, le seuil technologique du Premier Contact initial sera franchi. Le BPC sera alors habilité à transmettre aux Taliniens un message de salutation et à ouvrir un dialogue officiel et non dirigiste avec la planète.

Satisfait, Kirk s'adossa à son siège.

- Cela pourrait survenir dans les prochains jours.

- Tout comme la guerre qui menace.

L'ordinateur de bord bipa; Kirk reprit les commandes du John Burke.

L'heure n'est plus à la parole, songea-t-il. Il est temps de mettre nos théories à l'épreuve - celle de Spock et la mienne.

De façon surprenante, autant que Kirk aimât le défi de la compétition et le frisson de la victoire, Spock était le seul être au monde contre lequel il ne lui déplaisait pas de perdre.

C'était un scénario idéal : quoi qu'ils découvrent, le gagnant serait Spock ou lui. Il sourit.

Grâce au projecteur du coussinet d'alunissage, il guida la navette d'une main experte. Ignorant l'exclamation horrifiée du docteur, il fonça droit sur une crête déchiquetée.

CHAPITRE III

- Je hais les hologrammes modernes, grommela McCoy. (Le John Burke alunit en douceur.) Ils deviennent trop réels. Où sont passés les bons vieux hologrammes d'antan qu'on voyait clignoter du coin de l'œil ?

Spock se redressa et prit les deux attachés-case destinés aux banques de données de l'avant-poste. Le sévère black-out des communications interdisait la transmission informatique des relevés.

- Docteur McCoy, si la projection holographique d'une montagne accusait un frémissement notable, le camouflage n'aurait plus la moindre efficacité.

- Je n'ai pas dit que je n'en voyais pas l'utilité, Spock. J'ai dit que je ne l'aimais pas.

Il se faufila dans l'étroit passage entre les rangées de sièges pour rassembler ses affaires. La règle voulait qu'il fasse passer des examens médicaux de routine au maximum de personnel de l'avant-poste. Ne pouvant requérir de matériel par téléporteur, il avait dû apporter un vaste assortiment.

Par le hublot avant, Kirk observa la brillante manœuvre de Sulu traversant la montagne holographique pour les rejoindre. Sitôt le second alunissage effectué, les portes du sas s'ouvrirent. La salle était à peine plus grande que le hangar des navettes de l'Enterprise. Au même instant, toutes transmissions redevenant possibles au sein du complexe, l'intercom s'éveilla :

- *L'atmosphère sera rétablie dans vingt-deux secondes*, précisa une voix féminine.

Kirk s'étira.

- Nous avons connu accueil plus chaleureux.

McCoy haussa les épaules.

- Si votre hypothèse est exacte, je ne serais pas surpris que tout le personnel fasse le poirier pour... (Il s'interrompt, foudroyant son collègue du regard.) Ne dites rien, Spock.

- Quoi, docteur ? s'enquit ce dernier, l'innocence faite Vulcain.

Avant qu'il puisse répondre, la lampe témoin de régularisation de pression s'alluma.

- Allons-y, dit Kirk.

Il désactiva le champ de gravité artificielle de la navette et sentit la pesanteur naturelle de la lune, d'une valeur légèrement plus élevée que celle du satellite terrestre. Ils eurent l'estomac au bord des lèvres.

Kirk sortit du John Burke au moment où Sulu, Chekov, Uhura et Palamas

quittaient le Galilée. A l'instar de Spock et de McCoy, tous portaient une ou deux mallettes contenant du matériel et des disquettes susceptibles de servir lors des prochains briefings. Conscient d'avoir les mains vides, Jim prit un appareil des mains d'Uhura. Après la scène dans le couloir, il n'allait pas renouveler à Palamas l'offre de lui porter ses affaires.

Tandis que l'équipe attendait la venue d'un responsable pour l'accueillir et la guider en salle de conférence, Sulu examina d'un œil appréciateur le hangar de la station. A part les portes des sas menant au cœur du complexe, les parois étaient constituées de roche à l'état brut. L'éclairage fourni par des rampes électriques apparentes projetait une lumière tamisée.

- Comment ont-ils réussi pareil tour de force sans que les Taliniens se doutent de rien ?

Pour une fois, Palamas battit Spock de vitesse :

- Leur astronomie visuelle se limite aux instruments optiques basés à terre. Leurs appareils ont une portée d'un demi-kilomètre.

- Et contrairement à la Lune des Terriens, ajouta Spock, le cycle de rotation de ce satellite place l'avant-poste hors de la vue de Talin IV pendant treize jours par mois. Le trafic s'effectue à ce moment.

McCoy fut intrigué.

- En ce cas, qu'on nous ait fait venir durant le cycle d'exposition de l'avant-poste est une indication supplémentaire de la gravité de la situation.

Kirk acquiesça. Palamas eut l'air songeur. Se dirigeant vers une autre section du hangar, Sulu émit un sifflement admiratif.

- Voilà ce que j'appelle du « trafic » ! s'exclama-t-il, enthousiaste.

Cinq navettes de classe Fantôme étaient garées côte à côte. Kirk avait vu des rapports techniques sur ces engins. L'Enterprise n'en avait encore jamais compté. Leur revêtement noir strié les rendait virtuellement indétectables, sauf pour les technologies les plus pointues. Leur double propulsion - une caractéristique unique -, leur conférait la réputation d'être les engins les plus difficiles - et les plus grisants -, à piloter.

- Vous aimez ? demanda une voix venue de nulle part, tandis que tous s'étaient joints à Sulu pour admirer les navettes.

Une jeune femme rousse en combinaison de vol avançait vers eux. Ses yeux se posèrent sur les galons du capitaine.

- Vous devez être le capitaine Kirk. Je suis Carole Mallett, responsable des opérations de prélèvements.

Vu le type de réception auquel Jim s'était préparé, son chaleureux sourire était inattendu.

Machinalement, il chercha à déterminer son grade, avant de se rappeler que le BPC était un organisme indépendant de la hiérarchie. Il répondait de ses actes uniquement devant l'Amirauté et le Conseil de la Fédération. Kirk serra la main de la jeune femme et procéda aux présentations.

- Pilotez-vous ces engins ? demanda Sulu, passant les mains sur les lignes d'une

aile.

- Je n'emploierai pas exactement ce terme. Quand les moteurs antigravs sont enclenchés, cela tient plus d'une chorégraphie en chute libre.

- On dit qu'ils sont très durs à manier.

- L'euphémisme du millénaire ! s'exclama Mallett, Si ce n'étaient les besoins du BPC pour ses opérations secrètes, ils n'auraient pas lieu d'être.

- Qu'ont-ils de si spécial ? s'enquit McCoy. Mallett le conduisit à l'arrière du véhicule. Dépourvu de turbines, il comportait uniquement des déflecteurs d'impulsion.

- Dans l'espace, trois fois rien. Une petite unité d'impulsion suffit à nous transporter sur Talin en une demi-heure. Une fois atteinte la couche atmosphérique supérieure, nous passons en antigrav. L'avantage, c'est la suppression des bruits de moteur, l'absence de gaz d'échappement, de radioactivité résiduelle et d'émissions chimiques. C'est idéal pour explorer et prélever des échantillons quand la Prime Directive est de rigueur au sein d'un environnement technologique assez élevé.

- Et les désavantages ?

- S'il vous est arrivé de ressentir des décalages dynamiques à bord de votre vaisseau spatial, lors de manœuvres violentes, vous savez combien sont lents les compensateurs de gravité. Quand vous pilotez ces machines, vous devez tout prévoir avec cinq secondes d'avance. Au début, vous tombez en chute libre. Puis l'antigrav entre en action à quelques secondes de l'impact avec le sol. Calculer la manœuvre à la perfection est impératif, si vous ne voulez pas être réduit en bouillie. C'est terrible, croyez-moi.

- Ça ne paraît pas terrible, s'exclama Sulu, mais horriblement excitant ! Souriante, Mallett secoua la tête.

- Ils disent tous ça ! Jusqu'à ce qu'ils aient fait l'expérience. Si vous en avez le loisir, faites-vous la main sur le simulateur de vol.

Rempli d'espoir, Sulu se tourna vers son capitaine.

Kirk haussa les épaules. Pour une fois, ça ne dépendait pas de lui. Dès l'instant où l'Enterprise était entré en orbite autour de Talin IV, son temps et son équipage appartenaient au BPC.

- Madame Mallett, dit Kirk, je pense, dans l'immédiat, qu'il serait préférable de voir le docteur Richter pour définir nos obligations. Nous croyons que la situation est urgente.

Soudain prise d'un malaise inexplicable, Mallett hocha la tête.

- Ils vous attendent près du principal laboratoire d'observation. Le directeur vous mettra au courant de l'affaire.

- Est-ce aussi grave que ce nous avons été amenés à le croire ? demanda le lieutenant Palamas.

- Peu importe ce qu'on a pu vous dire, c'est pire. Bien pire.

* * * * *

Le principal laboratoire d'observation, au cœur du complexe, se situait cinq

niveaux au-dessous du hangar. La salle rappelait une passerelle de vaisseau spatial agrandie dix fois. Circulaire, entourée de cinq consoles, la structure était coiffée d'un pupitre de commande. Cinq techniciens, équipés de périphériques audio, réglèrent en permanence les fréquences, tout en surveillant un écran central de deux fois la hauteur et quatre fois la largeur de celui de l'Enterprise. Une centaine de petits rectangles identiques côtoyaient une dizaine de plus grands. Un rectangle montrait un visage en gros plan. Kirk reconnut un adulte talinien. Par-dessus le bourdonnement des machines, un murmure incompréhensible, correspondant aux mouvements de lèvres, était audible.

- Qu'est-ce que c'est ? demanda Kirk.

L'effet était écrasant. Il y avait trop de données à assimiler d'un coup.

Près de lui, Mallett sourit.

- Vous y connaissez-vous en ancienne technologie ? C'est ce qu'on appelait la télévision.

- Oh... Bien sûr. (Il avait lu des articles à ce sujet, et il avait même vu un poste sur la planète 812-IV.) C'est une transmission visuelle à deux dimensions...

- Oui, mais à l'instar de la Terre à la fin du vingtième siècle, le concept implique également un facteur culturel capital. C'est surprenant, vu que ce mode de transmission ne permet pratiquement aucune interactivité.

Le capitaine cilla..

- Vous voulez dire que les Taliniens se contentent de regarder, sans avoir la possibilité de modifier les images ?

Mallett acquiesça.

Jim aurait voulu des explications. Mais il avait vu trop de coutumes étranges durant ses années d'exploration pour qu'aucune le sidère encore.

- Nous avons camouflé les antennes électromagnétiques dans un rayon de trois cents kilomètres carrés, afin de capter leurs émissions en permanence. Chaque jour, nous enregistrons trois cents canaux télévisuels, et plus de cinq cents audio - radio, si vous préférez -, ainsi que quelques centaines de milliers de fréquences privées.

Les yeux d'Uhura brillèrent d'intérêt.

- Chaque jour ? Pouvez-vous traiter toutes ces données en temps réel ?

Mallett reconnut une âme sœur en matière de communications.

- L'équipe peut manier en personne moins d'un pour cent de l'ensemble. Mais notre dispositif enregistre l'intégralité, analyse les mots clefs, les phrases et les images. Puis il nous signale les plus intéressants.

Uhura contempla les centaines d'images.

- Quel système utilisez-vous ? Quels protocoles ? Êtes-vous en duotronique ?

Mallett leva la main.

- Je vous présenterai à Mario, notre superviseur ! Il vous donnera les précisions techniques.

Tandis que les deux femmes poursuivaient leur conversation sur les capacités d'interception en matière de signaux, Kirk examina les stations les unes après les autres, s'efforçant d'identifier les fonctions des consoles et le type de

renseignements fournis. La quantité de moniteurs le surprit. Il prit conscience de la présence de Spock à son côté.

- Capitaine, je pense que vous devriez jeter un coup d'œil au troisième grand rectangle, en partant de la droite.

Kirk se tourna, imité des autres.

- Est-ce un lecteur de l'avant-poste ? demanda-t-il.

- Non, dit Mallet, d'un ton morne. C'est ce qu'on appelle un journal télévisé. C'est un peu comme un canal d'actualités.

Kirk comprit à cet instant la cause de la tension - et la raison de ce black-out sans précédent. Ce n'était rien de ce qu'il avait imaginé. Apparaissait à l'écran une image brouillée, mais reconnaissable, d'une navette de classe Fantôme en plein vol. Cela signifiait une chose : le BPC était sur le point de compromettre involontairement la Prime Directive.

- Je crois que nous en avons assez vu, dit Kirk. Il est temps de rencontrer le docteur Richter.

* * * * *

En voyant Alonzo Richter, la première pensée de Kirk fut : *Ce n'est pas étonnant qu'il soit si vieux. Il a l'air trop hargneux pour laisser la mort l'emporter.*

D'une maigreur squelettique, bossu, l'homme forçait constamment sur son cou pour redresser la tête. Plus sévèrement rasés que chez un cadet, ses cheveux blancs lui conféraient une grande dureté militaire. Les replis de peau, sur son visage, lui donnaient une allure perpétuellement renfrognée.

Les siècles passés, on n'avait eu aucun recours contre les stigmates de la vieillesse. Que Richter se déplaçât à l'aide d'une canne noire de bois lustré prouvait que les techniques de rajeunissement n'étaient plus efficaces dans son cas, ou qu'il les avait repoussées.

Tous se levèrent en signe de respect. Mallett voulut l'aider à gagner son fauteuil de président; il se dégagea sèchement, martelant le sol du bout de sa canne.

- Vous ! jura-t-il d'une voix aussi irascible que lorsqu'il s'était adressé à l'Enterprise. Vous ne trompez personne ! (Toutes les têtes se tournèrent vers le docteur McCoy.) Rangez ce bidule ! Tout ce qu'il vous apprendra, c'est que je suis mourant. Ça fait vingt ans que ça dure !

McCoy referma son tricot médical. Il avait tenté de prendre des relevés en catimini.

- Asseyez-vous. Je ne suis pas un patak d'amiral.

Kirk vit Uhura ciller à cette malédiction klingonne.

Richter marmonna une nouvelle bordée d'épithètes klingonnes à peine audibles, puis il gagna lentement sa place. Il s'assit à grand-peine, arborant un air de suprême satisfaction quand il y parvint. Il prit son temps pour scruter les nouveaux venus, avant de s'arrêter sur Kirk.

- Voici donc notre fauteur de troubles, celui qui voulait crier sa présence à

toute la krelan de planète !

Uhura eut l'air déroutée. Apparemment, « krelan » était une insulte dont elle ignorait le sens.

- Comme je l'ai déjà expliqué, commença patiemment l'accusé, nous n'étions pas avertis de la mission lunaire talinienne, parce que nous n'avons reçu aucune transmission urgente de votre avant-poste.

- Bien sûr que non, rétorqua Richter. Nous vous envoyions des avertissements depuis cinq jours. Pourquoi diable les auriez-vous reçus ?

Kirk s'efforça de rester calme :

- J'ai amené mon officier des communications pour qu'elle procède à un examen complet de votre matériel. Il doit y avoir une dysfonction.

Richter lança un coup d'œil railleur à Uhura.

- Il n'y a rien d'anormal chez nous. Retournez dans votre précieux vaisseau. Partez.

- Docteur Richter, reprit le capitaine, pour gagner du temps, je suggère de laisser nos spécialistes déceler la cause de cette défaillance. Je pense qu'il y a plus urgent.

- Certainement.

Il eut une toux sèche. McCoy jeta un rapide coup d'œil à quelque chose qu'il tenait sous la table - son tricordeur, sans doute.

Le silence retomba quelques instants.

- Eh bien, reprit Kirk, hésitant, peut-être devrais-je commencer par...

- Vous ne ferez rien de la sorte ! s'insurgea Richter, irrité. Ceci est un avant-poste du Bureau de Premier Contact et une opération Prime Directive. Il faut respecter le texte, ne permettre aucune exception. C'est trop important.

Spock croisa les mains sur la table.

- Nous avons tous conscience de la gravité de la situation, docteur Richter.

Ce dernier lui jeta un coup d'œil par en dessous, comme s'il le remarquait pour la première fois.

- Oui, vous, c'est certain. Quant aux autres sal'tasnii présents... (Il eut un revers de main dépréciateur.) Vous, au moins, en savez assez pour attendre le directeur de la station et le responsable des communications...

- Bien sûr.

Voilà ce que nous attendons, songea le capitaine.

- Ils seront là d'un instant à l'autre, précisa Mallett. Ils préparent des fichiers à notre intention.

Le sifflement de la respiration du centenaire fut le seul son audible au cours des minutes qui suivirent. Puis les portes se rouvrirent sur deux hommes.

Mallett se leva.

- Capitaine Kirk, puis-je vous présenter, ainsi qu'à vos officiers, Zalan Wilforth, directeur de la station, et Mario Cardinali, responsable des communications.

Kirk se leva à son tour pour les saluer. Wilforth était un jeune homme de pâle complexion, d'ascendance sans doute terrienne et centaurienne. Son héritage

centaurien fut confirmé par la phalange supplémentaire du petit doigt que Kirk sentit en lui serrant la main.

De carrure imposante, Cardinali devait être originaire d'un monde à la pesanteur élevée. Ses favoris étaient impeccablement taillés.

A coup sûr, il est en poste provisoire, pensa le capitaine.

Mallett avait aussi le tranchant d'un diplômé de l'Académie fraîchement émoulu. Kirk commençait à relier entre eux un ensemble de faits singuliers.

- Vous avez vu le journal talinien, capitaine, commença Wilforth de but en blanc.

Il s'assit à droite de Richter; Cardinali, à côté de Mallett, à l'autre bout de la table.

- Avec l'image du Fantôme. (Sourcils froncés, Wilforth acquiesça.) Que savent les Taliniens au juste ?

- Ce n'est pas ce que vous croyez, capitaine, intervint Cardinali.

Kirk aurait voulu qu'on le lui prouve.

- Les Taliniens se pensent en possession d'une photo d'engin spatial inconnu.

Oui ou non ?

- D'aucuns le croient, dit Cardinali. Beaucoup de Taliniens sont progressistes. Leurs succès spatiaux ont éveillé leur... Rêve d'Étoiles, pour reprendre les termes de l'Académie. (Il venait de Starfleet, sans aucun doute.) Et comme pour la plupart des mondes à cet instant de l'évolution, un débat public fait rage : existe-t-il, oui ou non, d'autres civilisations parmi les étoiles ?

Même McCoy sourit. Normalement, et avec un peu de chance, les générations actuelles de Talin verraient un jour s'accomplir leur Rêve d'Étoiles. Mais Kirk et ses officiers étaient là pour des affaires plus urgentes et plus concrètes.

Spock se joignit à la conversation :

- Je suppose qu'il existe une importante résistance intellectuelle à l'idée que d'autres formes de vie intelligentes puissent exister ?

- Tout à fait, répondit le directeur Wilforth. Selon les journaux télévisés, de violentes altercations ont opposé les partisans de chaque théorie. Il faut savoir que les Taliniens ne constituent pas une race particulièrement violente.

- Ils sont pourtant au bord d'un conflit planétaire, rappela Spock.

- Oui. Et franchement, c'est une de nos préoccupations majeures.

- Une de vos préoccupations ? s'étonna Kirk.

Wilforth désigna le docteur Richter. L'œil vif sous ses sourcils broussailleux et son front ridé, ce dernier hocha la tête.

- C'est pourquoi nous avons prié Alonzo de nous rejoindre. De l'avis quasi général, les Taliniens sont un exemple parfait d'une culture simple de type F. C'est-à-dire, dans les grandes lignes : comparable à la Terre, entre 1975 - 2000. Il y a huit ans, quand les rapports initiaux furent rédigés, il paraissait écrit que les Taliniens passeraient de la classification FF à G sans le moindre problème - contrairement à la Terre -, puis à H en l'espace d'une ou deux décennies. Alors Starfleet les contacterait.

- Quel est le problème ? s'enquit McCoy.

Il avait toujours la main sous la table.

- Si seulement nous le savions ! soupira le directeur. Nous n'aurions pas eu besoin de l'aide d'Alonzo, ou de la vôtre.

- L'ennui, ajouta Mallett, c'est qu'une guerre thermonucléaire est à deux doigts d'éclater. Or, dans l'Histoire ou la culture de la civilisation en question, rien n'explique le phénomène. Le BPC n'a jamais vu une planète courir aussi vite à sa perte.

Chekov se racla la gorge.

- A leur époque, la Russie et les États-Unis étaient dans une situation analogue.

- Oui, s'irrita Richter, mais une longue chaîne d'événements historiques et culturels avaient rendu cela inévitable. Les Taliniens n'ont pas d'arrière-plan comparable.

Kirk soupçonna les agents du BPC d'hésiter à dévoiler la nature exacte du problème. Ils avaient peur.

Mais pourquoi ? Qu'ont-ils à cacher ? Ce sont des observateurs !

Il comprit soudain le fil directeur de ces énigmes.

Tournant la tête vers Spock, il articula silencieusement : « Le Fantôme ? ». Le Vulcain parvint instantanément à la même conclusion. Kirk lui fit un signe de tête.

Spock prit l'initiative du débat :

- Puisque vous affirmez que les Taliniens n'ont pas de précédents historiques et culturels expliquant la situation actuelle, il est logique de déduire que leur développement naturel a été, d'une façon ou d'une autre, altéré.

Le directeur Wilforth se renfrogna. Personne n'interrompit Spock.

- Il est donc tout aussi logique de supposer que le Bureau de Premier Contact a une part de responsabilité dans ce phénomène, et que les images de la navette de classe Fantôme pourraient en être une des causes.

- Par Dieu, le BPC aurait bien besoin de Vulcains comme vous, mon garçon, caqueta Richter. Voilà que nous est épargnée une demi-journée à écouter bavasser ces soi-disant experts ! Plus de Vulcains, voilà ce qu'il nous faut !

- Vous êtes très près du problème, admit Wilforth.

- Quand le Fantôme a-t-il été repéré par les Taliniens ? demanda Kirk.

Mallett parla. Responsable des opérations de prélèvements, elle devait répondre de l'ensemble des allées et venues :

- Nous pensons que l'enregistrement diffusé sur les chaînes publiques a été effectué il y a six mois, tandis que nous survolions l'océan. Il est probable que d'autres documents compromettants existent, mais ils n'ont pas été révélés au grand public.

- Pourquoi ? s'enquit Kirk.

- La technologie de détection impliquée est à la pointe des performances des Taliniens. Ce qui...

- Bien sûr. Étant donné la situation politique, les derniers progrès en la matière sont d'origine militaire. Le secret est nécessaire, afin de ne pas trop en révéler à l'ennemi.

- Si je puis me permettre, intervint le lieutenant Palamas, existe-t-il seulement

deux partis adverses en lice ? Les rapports n'étaient pas clairs.

Cardinali répondit :

- Sauf quand il s'agit de désigner leur monde et autres rares exceptions, les phonèmes taliniens sont difficiles à reproduire pour les humains. En conséquence, nous parlons des Bruns et des Jades. Les Bruns forment la nation la plus puissante du continent principal, un vaste désert équatorial. Les Jades sont l'union de cinq États, sur le continent secondaire : des forêts tempérées et de vertes prairies. Les deux cultures ont des organisations politiques divergentes; d'un point de vue objectif, la raison de leur dissension semble d'ordre... émotionnel.

Spock lança un coup d'œil au docteur McCoy. Ce dernier roula les yeux au plafond.

Kirk poussa plus en avant :

- Quelles autres indications avez-vous que les Taliniens aient détecté votre présence ?

- C'est bien là le problème, dit Wilforth. Absolument aucune. Pourtant, ils se comportent comme s'ils savaient que nous sommes là. Les Jades et les Bruns ont affiné leurs systèmes de repérage en un temps record, surtout les échos EM.

- Des radars ? dit Chekov.

- Oui, c'est leur ancien nom. Ils les ont équipés de systèmes visuels, ce qui leur a permis de surprendre notre Fantôme en vol. En toute honnêteté, capitaine Kirk, jusqu'à ce qu'ils obtiennent cette photographie, nous n'avons rien fait pour attirer leur attention.

- Directeur Wilforth, commença Spock, je ne comprends pas pourquoi vous avez ordonné un black-out total, y compris pour la transmission de matière, si vous êtes convaincu que les senseurs taliniens sont limités au spectre électromagnétique. Ont-ils la capacité de détecter des transmissions subspatiales ?

Kirk se tendit. Les Taliniens étaient à des années de concevoir pareille technologie. S'ils la possédaient pourtant, il n'y avait qu'une seule explication, aux implications dramatiques.

- Directeur Wilforth, dit-il, s'efforçant de maîtriser sa voix, le BPC a-t-il perdu ou abandonné des appareils sur Talin ?

Devant la soudaine gêne de Wilforth, Richter éclata de rire.

- Absolument pas, capitaine Kirk. Je me sens insulté que vous puissiez le supposer.

- C'est pourtant tout à fait logique, intervint Spock.

- Ça m'est égal. Je vous assure que les moindres pièces de nos équipements sont numérotées et comptées à chaque opération et à chaque sortie.

- En ce cas, continua Kirk, pourquoi avez-vous peur que les Taliniens captent des émissions subspatiales ?

Quelle autre explication pouvait-il y avoir ?

Wilforth lança un coup d'œil à Richter. Ce dernier haussa les épaules.

- Si vous ne pouvez pas faire confiance à Starfleet... (Il foudroya de nouveau McCoy du regard.) Méfiez-vous juste de ce charlatan. Je sais ce que vous êtes en

train de faire !

Soupirant, McCoy ramena les deux mains sur la table. Kirk entendit le cliquetis d'un tricordeur.

- Quelles informations dissimulez-vous, directeur ? demanda Spock.

- Pour autant que nous sachions, les Taliniens n'ont pas de senseurs subspatiaux. Néanmoins, ils font montre de bases solides en mathématiques multidimensionnelles, la condition requise pour le développement de la physique multiple. Même si, pour l'instant, ils pensent qu'elle n'a aucune application pratique. Sur le continent principal où toutes les nations avaient accès durant l'ère des explorations maritimes, il existe un vaste gisement de... rubindium.

Wilforth eut l'air embarrassé.

Spock leva les sourcils..

- Des cristaux de rubindium à l'état naturel ?

- Tout à fait ! s'exclama Richter. Qu'est-ce que vous en dites ?

- Extraordinaire...

Son ton réservé révélait l'ampleur de son étonnement.

Le lieutenant Palamas n'était pas impressionnée.

- J'ignore la portée de cette révélation. Pourquoi les cristaux de rubindium ont-ils tant d'importance ?

- Ils sont cruciaux dans le développement de la technologie subspatiale, expliqua Chekov. Ils contiennent un treillis moléculaire plongeant dans l'hyperespace, comme le dilithium. Ils sont capables de convertir les ondes hertziennes en émission subspatiales - de la même façon que les cristaux de quartz ordinaires convertissent les ondes électromagnétiques en piézo-électricité. Nous utilisons encore le rubindium pour les transpondeurs et les communicateurs. Ces cristaux peuvent se tailler en fragments si minuscules qu'on les injecte sous la peau pour...

- Je crois qu'elle a compris, merci, Chekov, interrompit Kirk, avant de se tourner vers Wilforth. Les Taliniens connaissent-ils les capacités des cristaux de rubindium ?

- Ils ont conscience qu'il ne s'agit pas de gemmes ordinaires.

- Je vois, dit Spock. Si les Taliniens font des études sur le dilithium et le rubindium, toute activité subspatiale dans leur système risque de produire des effets sur les cristaux en observation. Ayant la physique multiple à leur disposition, les Taliniens auront tous les éléments en main pour conclure à un réseau de communications interstellaire en cours d'opération. Même s'ils n'ont pas encore les moyens d'intercepter, de diffuser ou de capter des messages en clair. Je ne connais aucun précédent à cette situation...

- Exactement, par flaxt'a, jubila Richter, frappant la table du poing. Nous tenons une toute nouvelle catégorie de classification ! Il faudra au moins cinq années de plus pour réorganiser l'Echelle. C'est merveilleux. Merveilleux.

- Le BPC a-t-il signalé à Starfleet le caractère exceptionnel de ce cas, et les répercussions possibles quant à la Prime Directive ? demanda Kirk au directeur.

- Non, capitaine. Il s'agit du règlement le plus strict de la Fédération, et de

l'un des plus complexes.

Les meilleures estimations ne suffiront pas. Toute décision devra se fonder sur des données précises et incontestables.

- Or, vous ne les avez pas...

Kirk voyait enfin où le bât blessait.

- Non, monsieur. En effet.

- Voilà pourquoi vous avez appelé l'Enterprise.

- C'est juste.

Le capitaine s'adossa à son siège. En temps normal, il n'aurait eu aucune difficulté à mener une mission pour un avant-poste comme le leur. Ses ordres impliquaient de façon tout à fait claire une totale coopération avec le BPC. Mais plus il en apprenait sur Talin, plus il s'apercevait que la situation dépassait le cadre de ses attributions.

- Directeur Wilforth, de quels faits précis incontestables disposez-vous à cette heure ?

Le scientifique poussa devant lui une pile de disquettes.

- Voici les fichiers. En résumé, tout ça nous incite à penser que les Taliniens ont conscience de notre existence, même si nous ignorons avec précision par quel moyen. La découverte de notre navette est survenue après leurs progrès en systèmes de détection. C'est une conséquence, pas une cause. Cela dit, la majorité des autochtones - surtout les responsables -, n'admettent pas que la surveillance discrète de leurs agissements puisse être l'œuvre d'extraterrestres. Les Bruns pensent que les Jades disposent de nouveaux moyens de surveillance et de transport; et vice versa, bien entendu.

Kirk lança un coup d'œil à son officier scientifique.

Tous deux comprenaient la situation cauchemardesque du BPC.

- En conséquence, résuma Jim, il est possible que vos opérations aient aggravé la défiance de part et d'autre, et que le risque d'une guerre totale résulte de cette... interférence.

- Exactement, reconnut Wilforth.

Il ne parut pas avoir la force d'ajouter quoi que ce soit.

- Que vous proposez-vous de faire ? demanda Spock.

- C'est là qu'intervient l'Enterprise, annonça Mallett. De toute évidence, nous avons besoin d'informations tenues secrètes par les autorités.

- Des données militaires ?

- Précisément, monsieur Spock. Nous devons tout savoir sur l'affaire du Fantôme : les phénomènes qui ont conduit les Jades et les Bruns à perfectionner de toute urgence les radars. Plus important encore, il nous faut découvrir où en sont leurs études sur le dilithium et le rubindium.

Kirk réfléchit aussitôt à la logistique nécessaire.

- Selon les rapports initiaux, quatre installations clefs ont été repérées.

J'imagine qu'il s'agit de bases militaires ?

- C'est exact.

- Une enquête bien menée nous dira si le BPC est responsable de l'imminence des hostilités. Auquel cas, il nous faudra déterminer ce qui est envisageable pour rectifier le tir.

- Oui, monsieur.

- Eh bien, directeur Wilforth, notre mission est toute tracée.

Kirk fit mine de se lever.

- Vous transportez immédiatement notre équipe sur Talin, capitaine ? Nous allons réunir le matériel...

- Non, pas tout de suite. Vous comprendrez, j'en suis sûr, que dans pareille situation, je dois présenter mon rapport à Starfleet et attendre d'autres instructions. Impliquer l'Enterprise dans une mission susceptible de compromettre la Prime Directive n'est pas de mon ressort.

- Vous ne pouvez pas faire ça ! s'exclama Wilforth d'un ton plaintif.

- Il le faut. Et je le ferai.

- Capitaine Kirk, en raison du black-out, quitter le système de Talin vous prendra cinq jours. Obtenir la réponse de Starfleet impliquera quatre jours d'attente supplémentaire - à supposer qu'on puisse répondre à votre requête sans qu'il y ait besoin de réunir une commission. Et il vous faudra cinq jours de plus pour revenir.

- J'en ai tout à fait conscience, directeur.

- Non, capitaine. (Il garda la tête baissée, évitant de le regarder en face.) Voyez-vous, la situation à laquelle nous faisons face est explosive. Elle ne tiendra pas quatorze jours de plus, ni même trois. Peu importe vos ordres, généraux ou spécifiques, vous n'avez plus le temps de contacter Starfleet.

Kirk fut sidéré.

Trois jours ?

C'était bien pire que prévu. Ou alors les choses s'étaient aggravées depuis les rapports reçus par l'Enterprise, trois semaines plus tôt.

- Je suis navré, capitaine Kirk, continua Wilforth.

Mais quand un commandant doit agir en urgence, il est habilité à prendre les mesures qu'il estime être au mieux des intérêts de Starfleet et de la Fédération.

Kirk se rassit. Son interlocuteur avait raison.

- Le temps presse. Vu les circonstances, vous êtes l'autorité la plus haute. (Wilforth releva la tête.) Le sort d'un monde civilisé peuplé de plus de deux milliards d'êtres est entre vos mains, monsieur. Qu'allez-vous faire ?

CHAPITRE IV

Dans le hangar désert, assis dans le John Burke, Kirk passait en revue ses options. Jusque-là, quand il avait dû agir sans instructions, les situations étaient si critiques qu'il n'avait eu que quelques minutes ou quelques secondes pour se décider. Pour Talin IV, Kirk avait plusieurs heures devant lui. Ce laps de temps serait pris en compte par la commission qui examinerait les faits. En cas d'erreur, les membres du jury ne feraient pas preuve d'autant d'indulgence que lorsqu'il avait dû jouer le sort de l'Enterprise à quitte ou double en une fraction de seconde.

Quelqu'un frappa à la coque. McCoy était arrivé.

- Une visite à domicile, annonça-t-il. Puis-je entrer ? (Kirk le salua et lui fit signe de monter.) Ce n'est pas facile, hein ? Ça ne l'est jamais quand on est coupé de nos chefs... Je sais que je sors un peu de ma juridiction, Jim, mais avez-vous décidé ce que vous allez faire au milieu de cette pagaille ?

Il allait répondre quand on frappa de nouveau sur la coque de l'appareil.

- Permission de monter à bord.

- La porte est ouverte, monsieur Spock.

- Pardonnez-moi de vous interrompre, capitaine, mais j'étais curieux de savoir si vous aviez déterminé votre ligne de conduite.

Il s'assit près du docteur.

- En partie, Spock. J'allais vous en parler.

- Faites, je vous en prie.

McCoy lança un coup d'œil malicieux au Vulcain.

- Mais oui, capitaine, faites, ajouta-t-il, facétieux. Passant un bras autour du dossier de son fauteuil,

Kirk étendit les jambes.

- Mon principal souci est de ne nous bloquer aucune possibilité jusqu'à la dernière seconde. Le moins j'engagerai l'Enterprise, le moins je risquerai de compromettre involontairement la Prime Directive.

- Remettre des décisions capitales au tout dernier instant est joliment hasardeux, Jim.

- Mais s'efforcer de préserver la Prime Directive est fort logique.

- J'admets que c'est un compromis. Mais entre-temps, je tâcherai de réunir un maximum d'informations avant de m'engager.

Spock hocha la tête; McCoy pinça les lèvres.

Bien. Ils ne sont pas d'accord. Ce plan doit avoir ses mérites.

- La première chose qui m'inquiète, reprit-il, c'est le but de l'expédition

lunaire. Étant donné l'état de leur économie et l'imminence de la guerre, il n'est pas pensable qu'ils aient investi des ressources considérables à seule fin d'aller explorer la lune.

- C'est en effet troublant, commenta Spock.

- J'ai envoyé ses ordres. à Scotty. Il doit verrouiller les senseurs sur l'engin lunaire dès qu'il sera hors de vue de Talin. Sa première action sera d'émettre une impulsion d'un quart de seconde pour savoir si l'engin transporte du rubidium ou du dilithium.

- Si c'est le cas, avertit McCoy, la résonance subspatiale fera briller les cristaux comme des guirlandes de Noël.

- Seulement pour un quart de seconde, Bones. Si les résultats sont positifs, il n'y aura pas d'autre balayage. C'est dans les limites de la Directive.

- Toutefois, intervint Spock, si le balayage des senseurs n'a aucun effet, nous saurons que les Taliniens sont incapables de détecter nos appareils.

- Exactement, dit Kirk. Auquel cas, M. Scott a ordre d'effectuer une étude complète du vaisseau talinien. D'après les signatures radioactives relevées par Chekov, je parie que nous trouverons des têtes nucléaires à bord.

- Pourquoi diable les Taliniens enverraient-ils de tels engins sur la lune ? s'étonna McCoy. Ils n'y ont aucune base.

- Selon le BPC, certains soupçonnent une surveillance extraterrestre. La lune offre un point d'observation logique. Les premières missions d'observation vulcaines utilisaient de temps à autre notre propre lune, n'est-ce pas, Spock ?

- C'est exact.

- Vous pensez que l'expédition lunaire se prépare à attaquer l'envahisseur ? demanda McCoy.

- Vous vous souvenez des données de Wilforth, Bones : les responsables ne croient pas en l'existence d'extraterrestres. Il est plus vraisemblable que ce vaisseau ait pour mission de découvrir et de détruire des installations militaires ennemies. C'est pourquoi nous devons effectuer un balayage complet. S'il s'agit d'une mission offensive, si l'engin transporte des armes nucléaires et des instruments capables de détecter notre avant-poste, le personnel est en danger.

- Il y a plus d'une centaine d'hommes, ici, Jim.

Leur plan d'évacuation exige un vaisseau ayant la capacité de transport de l'Enterprise. Évacuer rapidement nous obligerait à dévoiler notre présence. Il n'y aurait pas d'autre solution.

- Bones, si cela devient impératif parce que les Taliniens ont lancé des fusées nucléaires, cela ne changera plus rien.

- Les senseurs de l'Enterprise ont la possibilité de désarmer les antiques composants électroniques utilisés pour la mise à feu de tels engins, capitaine.

- Je sais, Spock. Scott y prépare déjà des simulations. S'il nous fallait recourir à ces mesures, les Taliniens apprendraient notre existence - et notre supériorité technologique. Ce serait l'échec sur toute la ligne. Pour nous et pour le BPC.

- Terminé pour la lune, dit McCoy. Et la planète ?

- Pour l'instant, j'ai dit au directeur que j'emmènerai ses agents en orbite au-dessus des installations militaires visées. Je verrai alors si je téléporte ou non ses équipes à terre.

- Quels seront les facteurs déterminants de votre décision ? demanda Spock.

- D'abord, savoir si Scott peut cacher notre présence aux senseurs taliniens.

L'Enterprise n'est pas un Fantôme. Durant notre orbite rapprochée, nous devons recourir aux contre-mesures électroniques subspatiales pour rester indétectable.

McCoy fit la moue.

- Une orbite rapprochée ? C'est-à-dire ?

- Scott y y travaille. D'après lui, ce sera sans doute entre soixante et quatre-vingts kilomètres.

- Une très bonne estimation, approuva Spock.

Le docteur se renfrogna.

- Crénom, Jim, l'Enterprise est un vaisseau spatial, pas un planeur ! Par l'enfer, qu'allons-nous faire dans l'atmosphère d'une planète ?

- Nous efforcer de limiter les radiations du téléporteur au strict minimum, expliqua le Vulcain. Nous raccourcirons le rayon tout en garantissant la sécurité des utilisateurs.

- Exactement, Spock. Nous procéderons à un test préliminaire, à plus haute altitude, pour les mises en orbites des satellites récepteurs préparés par le BPC. Si tout se déroule bien, j'autoriserai un passage en orbite rapprochée au-dessus des complexes militaires. Alors, je donnerai le feu vert aux équipes.

- Jim, dit McCoy, si quelque chose arrive à cette altitude, je sais que nous ne pourrions pas fuir en vitesse de distorsion.

- Je comprends vos craintes, Bones. Mais la seule façon de ne pas courir de risque, c'est ne rien faire.

En ce cas, j'aurais autant de probabilités de compromettre la Prime Directive qu'en adoptant la mauvaise solution.

Les yeux écarquillés, McCoy se tourna vers son collègue :

- Je n'en crois pas mes oreilles, Spock. Vous ne nous accablez pas de statistiques ?

- Docteur, en l'occurrence, je regrette de ne pouvoir quantifier tous les scénarios possibles.

- Vraiment ? (Kirk ne feignait pas la surprise.) J'espérais des précisions de votre part.

- Je reste à votre disposition.

- Eh bien, que devrait faire le capitaine en toute logique, Spock ? demanda McCoy.

- Exactement ce qu'il a dit. Respecter la Prime Directive en réduisant les risques. A ce stade, on ne peut rien faire de plus.

Kirk inclina la tête.

- Merci, Spock. Me voici satisfait.

- C'est tout ? interrogea McCoy. La logique ne vous mène pas plus loin ?

- En raison de la situation inhabituelle, il y a trop de variables pour concevoir des stratégies de substitution.

S'adossant à la cloison, le docteur eut l'air narquois.

- Bones, à voir votre tête, je jurerais que vous avez des précisions de votre cru en réserve.

- Un peu, mon neveu ! Je sais pourquoi les Taliniens sont convaincus d'être sous les projecteurs de puissances extraterrestres, même si le BPC n'a rien fait pour attirer l'attention.

- Ah oui ? demanda Kirk.

- Vraiment ? ajouta Spock.

- Parce que quelqu'un d'autre les observe, voilà pourquoi ! déclara-t-il fièrement.

Le capitaine regarda Spock.

- Il n'y a personne d'autre dans ce système, docteur, à part nous. Cette zone étant sous la juridiction du BPC, tout ce qui transite dans l'espace talinien fait l'objet d'une surveillance par les sondes automatiques installées à la périphérie du système. Depuis huit ans, elles n'ont rien détecté.

- Des Klingons armés de boucliers d'invisibilité romuliens, avança McCoy.

Son sourire s'effaça à mesure que Spock démolissait ses hypothèses.

- Nous sommes si éloignés de l'Empire que même nos « amis » comprendraient que le Traité de Paix organien leur interdit tout fantasme de mainmise sur Talin. Idem pour les Romuliens. De plus, le système n'a aucune caractéristique susceptible de justifier une invasion. Des centaines de constellations inhabitées, aux ressources naturelles bien plus intéressantes, restent à conquérir. Personne d'autre que nous ne traverserait d'aussi vastes étendues pour ce système.

- Eh bien, Spock, admettez au moins que c'était une bonne suggestion - logique, même.

Le Vulcain se tourna vers Kirk :

- Si votre définition consiste à ignorer des faits établis, c'était en effet fort judicieux, docteur.

- Merci, Bones, dit Kirk, s'efforçant d'atténuer l'ironie de la remarque. C'est une des premières choses qui m'aient traversé l'esprit. Mais même un bouclier d'invisibilité ne tromperait pas les satellites d'observation.

- Alors, le plan est défini ? s'enquit McCoy. Kirk hochâ la tête.

- Ça ne suffit pas, Jim.

- C'est le mieux que je puisse faire en l'occurrence. Ce n'est pas beaucoup, je sais. Pour être honnête, je n'ai guère envie de permettre aux gens de Wilforth de descendre. La dernière chose dont un Etat en effervescence ait besoin, c'est de surprendre des extraterrestres dans des complexes militaires. Si les Taliniens entrent en guerre, nous ne pourrons plus déterminer, après coup, quelle aurait été la meilleure décision à prendre.

- Nous ne saurons jamais pourquoi les choses ont empiré de façon aussi tragique, conclut McCoy, abattu.

- Inutile de me le rappeler, Bones. Peu importe comment la situation évoluera, je ne vois pas d'autre solution. Je serai heureux de sortir l'Enterprise d'ici en un seul morceau. La dernière chose dont j'ai besoin, c'est d'une prise de bec avec la commission d'enquête à propos de la Prime Directive.

Spock acquiesça.

- Vous êtes confronté à une situation de mise en échec classique, capitaine.

Kirk ne réussit pas à dissimuler son air chagriné.

McCoy se tourna vers l'officier scientifique :

- Spock, vous auriez pu discourir toute la journée sans prononcer ces mots.

Nous aurions apprécié...

- Il a raison, Bones. Si la situation est aussi grave que l'indiquent les derniers relevés, il n'y aura aucun gagnant dans les jours à venir. Ni sur Talin, ni ici.

Se levant, le médecin lui posa la main sur l'épaule.

- Je sais que ça ne se produit pas souvent, Jim, mais il vous est arrivé de vous tromper. J'espère que ce sera le cas cette fois.

- Moi aussi.

Mais il ne s'illusionnait guère. A voir l'air réservé de son officier scientifique, il n'était pas le seul.

Pour la première fois en presque cinq ans, Kirk se préparait à entraîner son vaisseau et son équipage dans une mission sans issue. Son devoir envers Starfleet, la défense des règlements de la Fédération et le respect de la Prime Directive le contraignaient à accepter la défaite.

Se résigner était l'unique chose qu'il n'avait jamais apprise à Starfleet Académie - ou ailleurs.

CHAPITRE V

Quoi que Kirk ait à affronter dans les prochaines quarante-huit heures, le meilleur endroit pour ce faire restait la passerelle de l'Enterprise. Comme toujours, il s'y sentait revivre.

A l'instant où les portes de l'ascenseur s'ouvraient, Kirk vit Scotty se lever du fauteuil de commandement pour lui céder la place.

- C'est bon de vous savoir de retour, capitaine.
- En effet, Scott.

Un bras sur l'accoudoir, Kirk survola son domaine.

Derrière lui, Uhura et Spock reprirent leur poste. En face, Chekov et Sulu firent de même.

- Statut des satellites, Scott ?
- Les huit sont prêts à être lancés sur votre ordre, monsieur.

Kirk se tourna vers Uhura :

- Aucune communication du hangar des navettes ?

Une main sur l'écouteur, Nyota fit pivoter son siège.

- Trois Fantôme ont atterri, capitaine. Tout le personnel est à bord.
- Situation de l'engin lunaire, Spock ?
- A sept minutes de la limite, capitaine.
- Estimation horaire de l'orbite d'interception, Sulu ?
- Sept minutes, dix secondes, monsieur.
- Etat des têtes nucléaires, Chekov ?
- Aucun changement, capitaine. Deux armées, quatre en attente.

Tout le monde se tint prêt, attendant les ordres.

Kirk s'assit.

- Pilote, orbite d'interception.
- Oui, monsieur.

Sans effort, l'Enterprise vira de cap, approchant à toute vitesse du vaisseau primitif distant de milliers de kilomètres. La mission commençait.

Sept minutes plus tard, l'engin lunaire occupa tout l'écran. Il consistait en une sphère métallique de huit mètres, équipée de six propulseurs en forme de cloche. L'ensemble était chargé d'un invraisemblable entrelacs de conducteurs électriques, d'antennes et de protubérances asymétriques.

- Que font-ils, Chekov ? s'enquit Kirk.
- Balayage radar standard, capitaine. Nos senseurs produisent des leurres pour les convaincre qu'il n'y a rien à proximité immédiate.

- Orbite d'interception, annonça Sulu. Arrêt des machines, toutes lumières éteintes.

Posté dans un angle mort, l'Enterprise était à l'abri de la lumière lunaire.

Scott se tenait près du fauteuil du capitaine, émettant de doux « tss, tss », Kirk sourit.

- Qu'en pensez-vous, Scott y ?

Sceptique, l'ingénieur en chef inclina la tête.

- Ils méritent une mention pour leur bel effort, mais j'ignore comment ils maintiennent une gravité à l'intérieur de ce bidule.

- Le compartiment contenant l'équipage, dit Spock, entièrement pressurisé, est étanchéifié par un mélange de rivets et de soudure.

Scott secoua la tête.

- Foutu bricolage !

Chekov se détourna un instant de l'écran.

- S'agit-il d'un aller simple pour la lune, monsieur Spock ? Leur machine ne supportera pas un deuxième voyage.

- Pour le moment, leur stratégie est de laisser l'étage propulseur en orbite autour de la planète, plutôt que de dépenser des ressources supplémentaires pour l'envoyer sur la lune.

- Ils en gaspilleront bien plus pour ralentir assez et atterrir, objecta l'ingénieur.

- Les Taliniens ont une grande patience, Scott. Par le passé, leurs missions lunaires incluaient des boucles de décélération en orbites longues, des semaines durant, pour concorder avec le retour de leurs engins.

Scott fronça les sourcils.

- Dans ce cas, ils brûlent plus d'énergie encore à cause des systèmes de survie. Leur raisonnement m'échappe.

- Vu leurs facultés d'hibernation quand les conditions sont contraires, ce problème est négligeable. Il existe des rapports...

Kirk interrompit le Vulcain :

- Avant une heure, nous serons en orbite autour de Talin. Peut-être pourrions-nous passer à l'étape suivante ?

- Oui, capitaine, dit Scott. Les senseurs n'attendent plus que vous, Spock. Ce dernier ne bougea pas d'un pouce.

- Je pense que vous êtes plus qualifié que moi, monsieur Scott. Je ne prétends pas égaler votre génie en matière d'ingénierie.

L'Écossais parut surpris du compliment inattendu, et fort ravi.

- Je serai heureux de procéder à la manœuvre.

- Faites, je vous en prie, dit Spock, lui offrant sa place.

Scott se pencha sur le moniteur scientifique; une lumière bleue baigna son visage.

- Monsieur Chekov, transférez les commandes des rayons tracteurs au poste scientifique.

- C'est fait, monsieur Scott.

- Bon garçon... maintenant; balayage des têtes nucléaires... Doucement...

L'ingénieur marmonnait dans sa barbe en manipulant les sondes les plus perfectionnées du vaisseau et les rayons tracteurs. Kirk ne prêta aucune attention à ses commentaires. Ils étaient simplement le signe d'une concentration totale.

Plus tôt, l'impulsion initiale d'un quart de seconde avait révélé que l'engin lunaire ne convoyait ni rubidium, ni dilithium. Tant que les balayages s'effectuaient de l'autre côté de la lune, l'équipage ignorerait être sous examen. L'essentiel était de demeurer invisible.

L'étude du vaisseau talinien avait confirmé les soupçons de Kirk. Il transportait six missiles à têtes nucléaires dotés d'une mise à feu indépendante. Cette information confirmait sans le moindre doute que les deux Taliniens constituant l'équipage avaient pour mission de localiser et de détruire ce que leurs supérieurs pensaient être une base ennemie.

L'examen conduit par Scott avait également montré que l'engin lunaire était équipé d'instruments de détection, assez sensibles pour révéler l'existence d'un avant-poste. A en juger par la façon dont l'appareil changeait de cap, ces détecteurs localiseraient le complexe de la Fédération avant deux jours. Kirk ne pouvait pas davantage risquer un bombardement nucléaire que détruire le vaisseau talinien en plein vol. Heureusement, en pareilles circonstances, il existait un moyen terme qui n'entrerait pas en conflit avec la Prime Directive.

Tandis que l'Écossais s'affairait, l'ascenseur s'ouvrit; des pas familiers se firent entendre.

Kirk se leva pour saluer l'homme.

- Docteur Richter, bienvenue à bord...

Le directeur Wilforth et ses deux bras droits, Mallett et Cardinali, l'accompagnaient.

- ... A tous, conclut le capitaine.

Richter agita sa canne dans les airs.

- C'est ça ? s'enquit-il.

- Le vaisseau talinien ? demanda Kirk.

- Non, une razfelsin de baleine blanche, railla le vieil homme.

Il descendit lentement jusqu'au niveau central de la passerelle, les yeux rivés sur l'écran. Son air perpétuellement renfrogné et son ton acerbe s'adoucirent :

- Étrange, pas de signes distinctifs... Comme c'est fragile.

- Et mortel, ajouta Spock.

Zalan Wilforth croisa les mains.

- Est-ce à dire que la procédure n'a pas été couronnée de succès ?

- Mon ingénieur en chef s'occupe des têtes nucléaires, répondit Kirk. Où en êtes-vous, Scott ?

- C'est un travail délicat..., dit l'ingénieur sans lever le nez.

Ses mains bougeaient presque imperceptiblement sur les manettes.

- Que fait-il au juste ? demanda Carole Mallett à Spock.

- Il tente de lier nos senseurs aux rayons tracteurs, afin d'altérer les circuits des détonateurs nucléaires.

- D'ici ? s'étonna Mallett.

- C'est une opération d'une extraordinaire complexité.

Scott se redressa soudain, inspirant profondément.

De la sueur perlait à son front.

- Scott y.. ? commença Kirk.

- En voilà quatre de traités, capitaine. Ils réagirent de façon normale quand on les arma, mais les détonateurs feront long feu.

- Et les deux autres déjà armés ?

- J'y viens. Ce sont les plus difficiles à manier. ils regorgent d'alarmes et de sécurités intégrées. Ces Taliniens sont de petits futés.

Il retourna à l'ouvrage.

Mallett eut l'air troublée.

- Quand ils verront que leurs missiles sont en rade, ne se douteront-ils de rien ? Spock secoua la tête.

- Le docteur Richter affirme que l'armement nucléaire des Taliniens a un taux de réussite d'environ soixante pour cent. Deux ou trois missiles doivent mal fonctionner. Si les six échouent, les Taliniens n'auront aucun soupçon.

Cardinali rejoignit Mallett et Spock.

- Si vous réordonnez les circuits électroniques au moyen des rayons tracteurs et des senseurs, ne risquez-vous pas de déclencher une explosion par hasard ?

Scott répondit :

- Les activer est facile. Sans les deux Taliniens à bord, on pourrait faire sauter le vaisseau. Mais les détonateurs sont bien protégés - il y a peu de chance qu'ils se déclenchent tout seuls, même avec notre intervention. Le truc, c'est de ne pas trafiquer au hasard. (Il soupira.) Et d'un. Pas de réaction du vaisseau, Chekov ?

- Rien, monsieur Scott. Pas d'alarmes, pas de brusques recours aux ordinateurs.

- Passons à la seconde tête armée.

- Je ne pensais pas que les rayons tracteurs pouvaient être affinés à ce point, dit Cardinali.

- Scott a procédé à des modifications sur pratiquement tous les systèmes, expliqua Spock. Il a...

- Activité accrue à bord de l'engin, annonça Chekov.

- L'armement ? s'enquit Kirk.

- Pas de certitude, capitaine. (Les mains du navigateur volèrent sur la console.)

Des systèmes mécaniques sont mis en marche. Pompes à kérosène activées...

- Scotty ! Coupez le rayon tracteur !

Sur l'écran, le vaisseau talinien fonçait sur l'Enterprise, ses quatre réacteurs lâchant des gaz d'échappement miroitants.

- Rayon coupé ! cria Scotty, en sautant en arrière. C'était trop tard. Un arc de courant crépita sur la console.

- Ils l'ont senti, capitaine, annonça Chekov. Le rayon tracteur était activé quand

ils ont changé d'orbite.

- Dégâts ?

- Les réacteurs marchent. Leur réserve de carburant reste adéquate. La pression se maintient.

Scott n'était pas blessé. Le dispositif d'urgence avait étouffé les étincelles provoquées par le court-circuit. Sur l'écran, le vaisseau avait disparu.

- Où est-il passé ? demanda Kirk.

- A la poupe, annonça Sulu, sombre. Il a filé sous notre nez. Nous sommes à quarante kilomètres devant, maintenant.

Kirk se rassit.

- Sont-ils passés assez près pour...

- S'ils regardaient dans notre direction, ils ont pu nous apercevoir une seconde.

Wilforth avança :

- Ne vous inquiétez pas, capitaine Kirk. Ces choses arrivent lors de premiers contacts.

- Quelles choses ?

- Des erreurs.

Les yeux du capitaine lancèrent des éclairs.

- Pas sur mon vaisseau, monsieur. Chekov, pourquoi n'étions-nous pas préparés à leur changement d'orbite ?

- Selon le schéma qu'ils suivaient jusqu'alors, ils n'auraient pas dû modifier leur cap avant deux heures...

- Ont-ils détecté l'activité de Scott ?

- Aucun signe, monsieur. Le vaisseau a simplement viré de bord... au hasard.

- Et il s'est heurté à notre rayon tracteur, conclut Kirk, dégoûté. Eh bien, monsieur Wilforth, quelle est la procédure à suivre en pareil cas ?

- Espérer qu'ils ne nous ont pas vus.

- Et s'ils nous ont vus ?

- Prier pour qu'ils n'aient pas enregistré d'images.

- Et si c'est le cas ?

Wilforth haussa les épaules.

- Entre 1955 et 2018, sur Terre, il y eut au moins dix-huit photographies authentiques de vaisseaux-sondes vulcains. Sans exception, elles furent toutes qualifiées de supercheres. Les Taliniens sont aussi incrédules que l'étaient les humains d'alors, capitaine. Dans le cas improbable où la photo de l'Enterprise serait authentifiée, ce ne sera en rien comparable à l'observation régulière de Fantôme. Le BPC ne sera pas compromis.

- Pardonnez mon scepticisme, monsieur Wilforth, dit Kirk, mais une seule vue de l'Enterprise en dirait long sur la technologie requise pour pratiquer la vitesse de distorsion.

Richter posa la main sur son bras.

- Ne vous en faites pas, capitaine. La plupart des technologies se développent selon un schéma presque évolutionniste. Si les Taliniens survivent à cette crise, ils

entreront en contact avec nous bien avant de se livrer à de telles extrapolations. Pour la plupart, les races contactées apprennent ce genre de choses durant les programmes d'échanges de Starfleet Académie.

Qu'on repousse une possibilité d'erreur de façon aussi cavalière troublait Kirk. Le calme souverain de Richter l'étonnait particulièrement.

- Chekov, quelle est la position du vaisseau ?

- Il s'est installé dans sa nouvelle orbite, capitaine. Tout est revenu à la normale.

- Vous voyez ? dit Wilforth.

Le capitaine se tourna vers Scott; il remplaçait les commandes de la console par de nouveaux modules, entreposés dans les compartiments de stockage de la passerelle..

- Prêt pour le dernier missile, Scott ?

- Peut-être l'ai-je déjà eu, monsieur. Quand les senseurs seront sur l'objectif, je pourrai le confirmer. (Il délaissa un instant son travail.) Quelque chose ne va pas, capitaine ?

- Un peu trop de coïncidences, Scott. (Kirk se tourna vers Wilforth.) Ce vaisseau talinien s'est approché de la lune au moment où nous arrivions. Il a changé d'orbite au moment où notre rayon tracteur était engagé. Il recherche l'avant-poste du BPC après qu'une seule photo d'un Fantôme eût été prise.

Wilforth regarda autour de lui; le capitaine ne s'adressait à personne d'autre.

- Que... que suggérez-vous ?

- Que suis-je en train de suggérer, Spock ? demanda Kirk.

- Que les Taliniens possèdent davantage d'informations que le BPC voudrait nous faire croire, et ce, pour des raisons que ledit BPC ne nous a pas dévoilées.

Wilforth rosit.

- Merci, Spock, dit Kirk.

- C'est outrageant ! réussit à articuler le directeur.

- N'est-ce pas ? rétorqua le capitaine, sarcastique.

- Tout d'abord, capitaine Kirk, l'arrivée de l'Enterprise et celle du vaisseau talinien ont coïncidé pour la même raison : l'aggravation de l'hostilité sur Talin IV. Ensuite, l'engin talinien recherche une base hostile, pas un avant-poste extraterrestre. Troisièmement, puisqu'il s'agit d'une mission militaire, pourquoi est-il si mal vu d'imaginer que le vaisseau en question puisse exécuter des manœuvres inattendues pour semer d'éventuels ennemis ? Vraiment !

Kirk fit la moue.

- Spock ?

- Des déclarations logiques, capitaine - prises séparément. Ensemble, elles exigent d'ajouter foi à une fragile suite de coïncidences. Reste à savoir pourquoi l'Enterprise n'a jamais reçu les appels prioritaires de l'avant-poste. Le lieutenant Uhura et le responsable des communications Cardinali n'ont pu trouver la moindre raison à cette panne.

Kirk observa attentivement le directeur mis sur la sellette.

- Pourrait-il y avoir une autre raison à cela, monsieur Wilforth ? Autre qu'une panne ?

Le directeur rougit par plaques hexagonales, une étrangeté de la circulation sanguine centaaurienne.

- Osez-vous... Osez-vous impliquer que le BPC a compromis sa mission ?

- Trop d'éléments militent pour cette conclusion. Devrais-je les cataloguer « enchaînement fragile de coïncidences » et ne plus y penser ? Ou devrais-je chercher l'explication ?

- C'est-à-dire... ?

Wilforth tremblait de colère.

- Les Taliniens savent que nous sommes là et ils sont à la recherche de l'avant-poste - non d'une base ennemie, mais bien d'un complexe extraterrestre.

- Capitaine Kirk ! culpa Carole Mallett. Ce serait impossible. A part les Fantôme, les Taliniens ne savent rien de nous ou de nos opérations.

Cardinali surenchérit :

- A aucun moment, les communications interceptées n'ont indiqué que les responsables taliniens prenaient au sérieux l'existence de formes de vie étrangères. Capitaine Kirk, ce à quoi nous assistons est une réaction paranoïaque classique - la mission lunaire, et ainsi de suite.

Kirk jaugea soigneusement les deux scientifiques. ils paraissaient sincères. Wilforth restait difficile à analyser en raison de sa colère. Les insinuations le révoltaient-elles vraiment, ou était-il terrifié à la perspective de voir percé à jour quelque secret ?

L'heure était venue de mettre Richter à l'épreuve.

Cela faisait trop longtemps qu'il gardait le silence de façon tout à fait anormale.

- Eh bien, docteur ? N'avez-vous rien à ajouter pour la défense du BPC ?

Richter renifla.

- Le BPC ? Une bande de rostonagons naïfs, de lécheurs de tarfel ! J'aurais dû m'en débarrasser il y a des années. La Prime Directive est impossible, alors pourquoi vouloir la respecter ? (Il secoua la tête.) Mais Wilforth vous dit la vérité. Il n'est pas assez brillant pour mentir.

Sur le visage du directeur, les derniers carrés de peau blanche virèrent au rouge brique.

- Alonzo ! Comment pouvez-vous...

- Quand vous aurez mon âge, Zalan, vous verrez, c'est facile. La dernière chose que vous aurez envie de faire sera de perdre votre temps en aimables finasseries.

Maintenant, fermez-la.

Richter heurta le dossier du fauteuil de Chekov de sa canne.

- Pouvez-vous ramener le vaisseau à l'écran ?

Le navigateur tourna la tête vers son chef pour confirmation. Un signe de tête de Jim et l'engin réapparut.

- Cherchez-vous quelque chose en particulier, docteur Richter ? s'enquit Kirk.

S'il y avait un problème au sein du BPC, il semblait certain que le directeur n'était pas dans le coup. Richter était une autre paire de manches. Son jugement à l'emporte-pièce sur la Prime Directive avait de quoi troubler. Il était clair que sa loyauté n'allait pas entièrement à la Fédération.

- Voici un autre mystère pour vous, continua le vieil homme. Regardez bien ce vaisseau, Carole. Vous voyez comme il est différent des autres ?

Mallett prit son temps.

- C'est un assemblage de composants standards, docteur Richter. La seule différence notable est la présence de deux sphères d'alunissage au lieu d'une. Je présume que les missiles sont dans la seconde.

- En effet, dit Scott. C'est exactement là qu'ils sont.

- Je ne parle pas de l'ingénierie, coupa sèchement Richter. Regardez-le, bon sang ! Où sont ses couleurs ? Où sont ses signes distinctifs ?

Cardinali haussa les épaules.

- Pourquoi en aurait-il besoin ? Il s'agit d'un bâtiment des Bruns. Les Jades utilisent un module totalement différent.

- Bah ! Il est en mission, et il devrait arborer les couleurs des Bruns, insista Richter. Il devrait avoir un numéro d'immatriculation sur la coque. Or, il n'y a rien.

- Il transporte six missiles nucléaires, rappela Kirk. Faites-moi confiance, il est en mission. Scotty, où en est la seconde tête ?

- Elle est désarmée, capitaine. Je l'ai eue la première fois. (Il s'étira pour soulager son mal de dos.) Comment arrivez-vous à travailler courbé toute la journée, Spock ?

- Je ne l'ai jamais fait une journée entière, ingénieur. Docteur Richter, si la mission lunaire a été précipitée par la guerre des nerfs, il serait logique de présumer que certains éléments non essentiels furent laissés de côté durant les préparatifs, y compris l'application de la sérigraphie.

Richter se gratta la joue.

- Les couleurs sont primordiales aux yeux de ces créatures, monsieur Spock. Mais admettons. Quoique vous puissiez avoir tort.

- Avez-vous une autre explication ? demanda Kirk.

Le docteur secoua la tête.

- Les insignes sont si importants pour eux qu'il est difficile d'imaginer une urgence justifiant leur omission.

- Suggérez-vous que leur mission est autre que militaire ? demanda Spock.

- Comme le capitaine l'a dit, ils transportent des têtes nucléaires.

Le vieux savant fut pris d'une quinte de toux.

Kirk vérifia le chronomètre. L'Enterprise allait quitter la face lunaire qui le protégeait.

- Scott, pouvez-vous garantir que ces missiles ne menacent plus l'avant-poste ?

- Oui, monsieur. Ils auront l'effet d'une tonne de briques, ni plus, ni moins. La structure externe peut résister à leur impact. Il n'y a pas de danger de détonation. Bien sûr, il faudra nettoyer un peu. C'est du plutonium, pas trop pur, rien qu'une bonne

combinaison isolante ne puisse arrêter.

- Beau travail, Scotty. Sulu, en route pour Talin IV.

Les minutes suivantes, la passerelle fut le théâtre d'une intense activité. Scott partit vers le hangar des navettes en compagnie de Cardinali et de Mallett, pour préparer le déploiement des satellites. Chekov s'occupa des systèmes défensifs pour ajuster les contre-mesures anti-détection. L'enseigne Fisher se chargea de la navigation. Trois techniciens vérifièrent les réparations de la console scientifique. Spock trouva une place à Wilforth et Richter afin qu'ils suivent le lancement des satellites dans l'espace; Uhura établit un réseau de balayage des communications entièrement automatisé, pour surveiller tous les canaux militaires, et détecter la moindre mention de vaisseaux non identifiés. Au milieu des préparatifs, Kirk restait serein : l'œil du cyclone.

Quand la surface de Talin envahit tout l'écran, Spock rejoignit le capitaine.

- Tout est prêt, monsieur.

Kirk hocha la tête. Il le savait. A bord de l'Enterprise, tous se tenaient toujours prêts - hommes et machines.

Spock baissa la voix, de sorte que seul son supérieur l'entende :

- Si je puis me permettre, vous paraissez préoccupé.

Kirk lui lança un regard en coin.

- Je réfléchissais.

- Vous vous attendez à des complications ?

- Spock, nous en avons avec une fusée primitive comportant deux membres d'équipage. Maintenant, nous avons une planète entière devant nous. « Complications » n'est pas le terme que j'utiliserais.

- Vous vous êtes préparé à tous les scénarios prévisibles.

- Ce sont les imprévisibles qui m'inquiètent.

- Il est illogique de s'inquiéter de ce que nous ignorons. Vous devriez plutôt vous fier à votre capacité de faire face à l'imprévu, comme vous l'avez si bien démontré par le passé.

De façon touchante, il s'efforçait de rassurer son capitaine. Comme toujours, il restait trop solennel.

- Me « fier », Spock ? Cela ne sent-il pas l'émotivité à plein nez ?

L'officier vulcain resta impassible : une « réaction » qui dénotait un léger embarras.

- Peut-être ai-je usé d'une expression familière sans nécessité. Je voulais simplement suggérer que vous avez toutes les raisons de vous fier à vos talents. (Il se détourna un instant.) Je parlais en tant qu'ami, pas comme un sémanticien.

- Spock, vous ressemblez chaque jour un peu plus au docteur McCoy.

- J'espère bien que non !

Il retourna à son poste.

- Nous sommes à portée de repérage de la planète, capitaine. Les senseurs taliniens actifs sont uniquement des radars. Les passifs sont constitués de réseaux optiques.

- Contre-mesures à pleine puissance, Chekov.
- Oui, monsieur. Pas de surprises.

Le capitaine passa en revue les stations entourant la passerelle, guettant le moindre signe alarmant. En vain. L'Enterprise restait indétectable par la technologie actuelle des Taliniens : ses senseurs pouvaient manipuler tout signal électromagnétique lancé dans sa direction. Toutes lumières éteintes, aucun système optique ne serait à même de repérer le navire, tandis qu'il lançait les satellites géostationnaires.

Un sifflement signala une communication.

- Scott au capitaine. Nous sommes prêts pour le premier lancement, monsieur.
- Chekov ? demanda Kirk.
- Paré, capitaine.
- Lieutenant Uhura ?
- Tous les canaux militaires sont sur écoute. Aucun changement à signaler.

Il était temps de prendre une décision. Les petits satellites étaient transparents pour des radars. Mais leur altitude les rendait accessibles aux systèmes optiques. Que le Bureau de Premier Contact ait requis l'opération n'était pas le problème.

C'est moi qui donne l'ordre final, songea Kirk.

Personne ne savait ce qui se passait au juste - il en avait la conviction.

Contrarié, il serra les poings. En définitive, il n'avait aucune raison valable d'ajourner la procédure. Un mauvais pressentiment ne suffisait pas.

- Lancez le satellite.

Quelques secondes s'écoulèrent. Les lumières clignotantes marquaient les étapes de la procédure. Les portes du hangar coulissèrent. Le rayon tracteur entra en action. Les cordons ombilicaux se détachèrent.

La voix de Scott y résonna de nouveau :

- Premier satellite lancé, capitaine.
- Dois-je procéder à des vérifications ? s'enquit Spock.

Kirk fit signe que non.

- Toute la planète est sur le pied de guerre, Spock. Ne faisons rien tant que les satellites ne sont pas tous en place. S'il nous faut partir d'ici à toute vitesse, nous pourrions au moins collecter des données à distance.

- « Partir à toute vitesse », capitaine ?

- Un repli stratégique, Spock.

- Deuxième point d'insertion orbitale dans cinq minutes, capitaine, dit Sulu.

- Tant qu'il n'y a rien à signaler, nous continuons. Les tableaux de bord réagissaient aux senseurs actifs de type radar. Spock avait qualifié les Taliniens de très patients. Pour Kirk, cela signifiait qu'une surveillance optique talinienne de l'Enterprise était possible. Ils guettaient le moment propice.

Cette éventualité était loin de plaire au capitaine.

A quelques minutes du lancement du huitième et dernier satellite, le lieutenant Carolyn Palamas arriva sur la passerelle. Elle portait un écouteur et un engin miniature

que Kirk n'avait jamais vu.

Elle vint se poster près de lui. Dans la nuit étoilée, l'écran rayonnait des constellations des grandes cités. Les côtes du continent principal se découpaient plus ou moins nettement.

- Plus de deux milliards d'âmes..., dit-elle doucement.

Kirk savait à quoi elle pensait. Voyager incognito, avoir entre les mains une puissance suffisante pour bouleverser l'Histoire et le développement de tels mondes tenait du divin. Mais un pouvoir plus grand encore s'exerçait sur eux : la Prime Directive.

- Pour ce que cela vaut, dit-il, les chefs militaires paraissent raisonnables et responsables. Ils n'ignorent pas les conséquences d'un embrasement planétaire; ils sont en contact constant les uns avec les autres.

- Je sais. (Elle leva le curieux engin miniature.) J'étais à l'écoute.

- Qu'est-ce que c'est ?

Il le lui prit des mains. Un numéro d'immatriculation était gravé sur le côté; un écran de terminal miniaturisé était activé.

- Serait-ce un traducteur universel ?

Si Starfleet se lançait dans une nouvelle vague de miniaturisation, il faudrait fournir des doigts plus petits aux hommes...

- Pas vraiment, expliqua Palamas. Il est uniquement programmé pour Talin. Il existe dix-huit groupes sémantiques principaux et deux cent vingt-sept dialectes. (Elle lui tendit un deuxième écouteur.) L'équipage brûle de savoir ce qui se passe. Je leur prépare des résumés...

Kirk mit l'écouteur dans son oreille : il entendit une voix mécanique engagée dans une conversation sur la violation de l'espace aérien. Un parti prétendait qu'une incursion illégale avait eu lieu; l'autre niait farouchement. Kirk se crispa.

- Ils ne parleraient pas de nous, par hasard ?

Palamas secoua la tête.

- L'incident est survenu il y a deux heures, près des bases aériennes polaires des Jades, bien avant que l'Enterprise se mette en orbite. M. Cardinali soupçonne un avion de surveillance brun d'avoir effectué un vol rapproché non autorisé.

Kirk désigna l'écouteur.

- Qui captions-nous ?

- Des chefs militaires, sur une fréquence radio diplomatique. Les deux partis semblent vouloir minimiser les faits. Toutefois, il serait tellement plus simple que les Bruns admettent leur erreur.

Une fois de plus, le capitaine fut attiré par ses grands yeux clairs, où l'espoir brillait avec tant de force.

- Les choses sont rarement simples, lieutenant. Surtout entre militaires.

Elle ne parut pas l'entendre, mais se rapprocha de lui.

- J'aime beaucoup que vous me regardiez ainsi.

Il lui sourit. Les jours passés, ils avaient partagé des moments importants; il en était heureux. Mais la passerelle n'était pas le lieu idéal pour de romantiques

réminiscences. Il lui rendit l'écouteur et le traducteur.

- Grâce à vous, souffla-t-il, j'attendrai avec impatience le long voyage de retour. (Il ne lui en dit pas plus.) Tenez-moi au courant de la suite des événements, lieutenant, ajouta-t-il d'une voix normale.

- J'ai hâte de savoir comment les choses tourneront, dit-elle, volontairement ambiguë.

Elle rejoignit Uhura pour lui montrer le nouvel appareil.

- Dernier point d'insertion, annonça Sulu.

Chekov suivit la routine établie.

- Tout se déroule normalement.

- Aucun changement, ajouta la Bantoue.

Kirk donna l'ordre de lancer le dernier satellite. La manœuvre réussit sans accroc.

- Dois-je commencer les vérifications, capitaine ? demanda Spock.

- Sulu, programmez une manœuvre automatique de dégagement en vitesse de distorsion applicable à la première alerte. (Il se tourna vers l'officier scientifique :) Quand Sulu aura fini, vous pourrez y aller, Spock.

Wilforth se leva de son siège.

- Puis-je aller préparer l'équipe, capitaine Kirk ?

Kirk savait qu'il y avait une excellente raison à la bonne conduite surprenante de Richter et du directeur durant la dernière phase des opérations. Il ne s'était pas encore engagé à les téléporter.

- Vous pouvez préparer l'équipe, monsieur Wilforth. La décision finale m'appartient.

- Nous en étions déjà convenus, capitaine.

Wilforth tendit le bras à Richter pour l'aider à se lever; ce dernier fit des moulinets avec sa canne pour le tenir en respect. Haussant les épaules, Wilforth se dirigea vers l'ascenseur.

- Monsieur Wilforth, lança soudain Kirk, avez-vous l'intention d'accompagner l'équipe ? Si je donne la permission, bien sûr ?

Le directeur parut surpris par la question.

- Évidemment, capitaine. C'est mon opération. J'en assume l'entière responsabilité.

- Ce n'est pas tout à fait exact, monsieur. Pour l'heure, c'est la mienne. Moi seul suis responsable.

- Vous ne pensez pas... vous téléporter avec nous ?

Le malaise du demi-Centaurien plut au capitaine.

- Allons, directeur, ce ne sera pas ma première sortie, loin de là.

- Oh, je vois ça, dit-il, les yeux ronds. J'espère seulement que ce ne sera pas la dernière.

CHAPITRE VI

Le lieutenant Kyle se pencha sur la console de téléportation et procéda au réglage final.

- C'est la phase minimale possible si on veut garantir les fonctions cérébrales, monsieur Spock. Même alors, une activité solaire imprévue ou une variation d'énergie risque de perturber le signal au point de...

Il haussa les épaules.

Spock resta imperturbable.

- A une altitude de soixante-trois kilomètres, le rayon du téléporteur sera à l'abri des à-coups solaires grâce à l'atmosphère de la planète. Des vagues d'énergie pourraient naître de détonations nucléaires, mais si la guerre éclate, nous n'aurons plus à maintenir ce système de téléportations « basses », Cela devrait aller.

McCoy grommela :

- « Devrait aller » ? Auriez-vous recours à ce fichu bidule pour vous téléporter ?

Spock ne se donna pas la peine de relever le nez.

- Votre question est rhétorique, docteur. Il serait stupide d'exposer le capitaine Kirk et moi-même à des risques identiques en même temps. Puisque le capitaine a invoqué les privilèges de son grade pour diriger l'équipe d'exploration, je n'utiliserai pas, pour ma part, ces coordonnées.

Portant la main à son front, McCoy soupira :

- Jim, vous n'êtes pas sérieux...

Après avoir vérifié les deux grands cylindres qui les accompagneraient à terre - peut-être -, Kirk descendit de la plate-forme.

- Je me suis téléporté dans de pires conditions, Bones. Et vous aussi.

- Ne me le rappelez pas. « Garantir les fonctions cérébrales » ? Doux Jésus...

Kirk remonta sa manche et tendit le bras.

- Il est temps de m'injecter le transpondeur.

McCoy sélectionna une seringue hypodermique et la régla.

- Vous savez, Starfleet se réveillera un jour et changera les règlements : le capitaine sera le dernier membre d'équipage autorisé à quitter son navire.

Glissant sous la peau de son avant-bras, le transpondeur, long d'un centimètre, arracha une grimace à Kirk. A l'instar des autres pièces d'équipement, les communicateurs étaient programmés pour s'autodétruire en cas de capture ou de perte. Grâce aux transpondeurs sous-cutanés, l'Enterprise localisait sans peine les individus.

- Le capitaine a la responsabilité de chaque mission, Bones. Son autorité est absolue. Comment puis-je exercer cette autorité ou engager ma responsabilité si je ne suis pas au cœur des événements ?

- C'est trop risqué !

Kirk remet sa manche en place.

- Le système fonctionne.

Le médecin plissa le front.

- C'est bien le problème. Le jour où il ne marchera plus, vous n'en saurez rien parce que votre cerveau aura été « brouillé » par cette maudite machine.

Jim posa la main sur l'épaule de McCoy.

- Tant que vous êtes ici pour me raccommoier, Bones, je ne m'en fais pas.

- Oh, pour l'amour de...

Les portes coulissèrent : le reste de l'équipe entra : Wilforth, Cardinali, et deux techniciens du BPC que Kirk ne connaissait pas. Richter et Mallett les accompagnaient.

- Avez-vous besoin de transpondeurs ? demanda McCoy.

Wilforth secoua la tête.

- Ils sont implantés en permanence chez l'ensemble du personnel du BPC. Du nouveau, capitaine ?

- La dispute aérienne empire - quoique graduellement. Sinon, pas de perturbations à signaler. Et aucune indication qu'on nous ait repérés, nous ou les satellites.

- Nous avons donc votre aval ?

- Pas encore. Sulu va se rapprocher de la planète pour survoler rapidement la principale installation défensive du continent; l'objectif est de vérifier la portée des scanners taliniens. Si cela ne les alerte pas, nous nous téléporterons sur le second site.

- Impossible, dit Richter, s'appuyant sur sa canne. (Pour une fois, il ne parut pas irrité, mais fatigué.) Tout est si compliqué. Juger du développement de cultures et de technologies... Tant de place pour l'erreur, si peu de possibilités d'aider...

- C'est précisément la raison d'être de la Prime Directive, dit Kirk. Parce qu'il y a tant d'occasions de faire le mal, même accidentellement. Mieux vaut laisser à chaque monde le choix de son destin.

Un voile de tristesse s'abattit sur Richter.

- Vous dites cela parce que ce sont vos ordres.

- En effet. Mais j'y crois.

- Pensez au temps et aux efforts gaspillés, si nous n'intervenons pas.

- Peut-être, un jour, saurons-nous comment aider sans risque de mal faire. Pour l'heure, nous agissons au mieux, avec ce que nous savons.

- Même si une civilisation doit mourir, capitaine Kirk ?

- Ce monde ne mourra pas, docteur Richter. Grâce au traducteur du BPC, j'ai écouté les négociations en cours. Leur patience est un atout précieux. Ils savent ce qui les attend s'ils interrompent les pourparlers. (Il monta sur la plate-forme de

téléportation.) Les Taliniens ont ce qu'il faut pour survivre à cette crise. D'ici cinquante ans, peut-être avant, un autre vaisseau de la Fédération viendra... Il n'aura plus à se cacher.

Wilforth, Cardinali et les deux techniciens prirent place à ses côtés.

- Pourquoi attendre cinquante ans, capitaine ?

Pourquoi ne pas le faire maintenant ?

- Si la Fédération dévoilait son existence aujourd'hui, les conséquences pourraient être tragiques.

S'appuyant contre un cylindre, il sentit le vaisseau vibrer sous ses pieds. La console de communications émit un sifflement.

- Sulu à l'inter, capitaine. Altitude : cent cinq kilomètres. Les amortisseurs à inertie absorbent notre énergie cinétique selon une courbe normale.

- Si la Fédération contacte Talin dans cinquante ans, insista Richter, nous ignorons tout autant ce qui se produira.

- Mais au moins, ce qui se produira sera la responsabilité partagée de Talin et de la Fédération. Nous ne serons pas des maîtres, mais des partenaires.

La mélancolie de Richter s'aggrava. D'une voix à peine audible, il ajouta :

- Dans cinquante ans, capitaine Kirk, je serai mort.

Sulu reprit la parole d'une voix presque émue :

- Altitude : quatre-vingt-cinq kilomètres, capitaine. Nous entrons dans la mésosphère. Nous sommes à trente secondes de la première cible.

Le rapport d'Uhura suivit :

- Pas de trafic militaire, capitaine.

- Aucune alerte, ajouta Chekov. Nous absorbons les signaux sans problème.

La couche d'atmosphère s'épaissit. La décélération en douceur évita qu'apparaissent des traînées incandescentes dans le ciel de Talin. La consommation d'énergie était fabuleuse, mais l'Enterprise se montrait capable d'un vol en haute atmosphère, même si Scott se plaindrait pendant des semaines du pilonnage qu'avait encaissé le vaisseau.

- Nous survolons notre première cible, annonça Sulu, enthousiaste.

- Ils ne nous voient pas, monsieur, confirma Chekov, aussi excité.

- Second objectif dans quarante secondes, continua Sulu. Altitude : soixante-quinze kilomètres.

Kirk sentit les regards converger vers lui.

- Nous y voici, capitaine, dit Wilforth. y allons-nous, oui ou non ?

McCoy secoua la tête; le capitaine l'ignora.

- Monsieur Kyle, ordonna-t-il, verrouillez le téléporteur sur la seconde cible.

Attendez mon ordre.

Kyle obéit.

- Spock, je veux qu'on nous remonte à bord à l'issue d'un premier passage en orbite.

Le Vulcain hocha la tête.

- Nous aurons moins d'une heure ! protesta Wilforth.

- Si tout se déroule comme prévu, nous pourrions y retourner, dit Kirk.
- Altitude : soixante-huit kilomètres, dit Sulu. Seconde cible dans dix secondes.

Kirk leva la main.

- Aucune alerte, Chekov ?
- Tout va bien, capitaine.
- Cinq secondes, annonça Sulu. Altitude : soixante-quatre kilomètres.

Le capitaine se décida.

- Énergie, ordonna-t-il à Kyle.

Pour les membres de l'équipage d'exploration, Kyle, Richter, Spock et McCoy disparurent dans un ruissellement de brumes. Les lumières vives de la salle de téléportation s'évanouirent. Kirk sentit un sol dur se matérialiser sous ses pieds. Il était sur un autre monde. Un instant, il éprouva de l'exaltation. Ses compagnons s'ébrouèrent, s'adaptant à une gravité légèrement plus élevée.

Ils se trouvaient dans une salle au plafond haut, faiblement éclairée par des panneaux lumineux.

Bon travail, Kyle.

Un éclair illumina les lieux; Cardinali jura. Que se passait-il ?

Se tournant, Kirk vit ce que son compagnon venait d'apercevoir. Il sut ce qui n'allait pas.

Tout.

Sur le seuil d'une porte ouverte, bouche bée, se tenaient deux Taliniens.

Ils hurlèrent.

CHAPITRE VII

Kirk passa dans ce qu'il nommait « un état de conscience suractivée ». Attrapant d'instinct son communicateur pour ordonner qu'on les remonte, il se souvint que l'Enterprise était déjà loin.

Ces Taliniens ne sont pas censés être là !

Il avait envisagé la possibilité d'une mission à terre sur la base des affirmations de Wilforth : chaque site choisi était censé ne pas abriter âme qui vive.

Nous a-t-il fourrés dans ce guêpier à dessein, sachant ce qui allait se produire ?

Une aura bleue enveloppa les Taliniens, qui s'effondrèrent. Les techniciens se précipitèrent pour les tirer dans la pièce. Le directeur tenait dans la main droite un disrupteur. Kirk le lui fit sauter des mains.

- Avec quoi les avez-vous assommés ? murmura-t-il d'une voix rauque.

Jusqu'où ont porté leurs cris ? Combien d'autres sont à proximité ?

- Une décharge électrique mineure, bafouilla Wilforth, terrifié par la rage qui luisait dans les yeux du capitaine. Les fuseurs étaient trop dangereux : nous ignorons tout de leurs effets sur le métabolisme talinien. A long terme, une décharge neurale est sans conséquence.

- « Sans conséquence » ? Qu'en savez-vous ? Vous l'avez déjà constaté ?

Wilforth parvint à hocher la tête.

Cardinali posa une main conciliante sur l'épaule du capitaine. Furieux, Kirk se dégagea aussitôt.

- Tout va bien, intervint le responsable des communications, tentant de le calmer. Des contacts imprévus surviennent toujours en de telles circonstances.

- La Prime Directive l'interdit formellement !

- Nous n'interférons pas, capitaine Kirk, dit Wilforth. Aucun mal n'est fait. Aucune information n'a filtré. Notre existence reste cachée.

Le capitaine désigna les corps inconscients. Les techniciens les examinaient à l'aide de tricordeurs médicaux modifiés.

- Excepté pour eux. Que se passera-t-il quand ils reviendront à la conscience ? Allez-vous les ramener avec vous sur la lune ?

- Capitaine Kirk, calmez-vous, dit Cardinali. Qu'ont-ils vu ? Ils ont ouvert une porte et aperçu d'étranges silhouettes dans les ombres. Puis ils se sont évanouis. Pour les Taliniens, une décharge neurale est comparable à un coup sur la tête. Les cellules auront perdu quelques secondes de mémoire cérébrale immédiate. Ils ne se souviendront pas de nous.

Kirk luttait contre la colère. Il avait compromis sa mission - et mis en danger une planète entière -, en écoutant les salades de Wilforth. Vu l'arme dont disposait ce dernier, les tricordeurs médicaux améliorés des techniciens, et les connaissances de Cardinali en matière de neurologie talinienne, il devenait clair qu'on lui avait caché un certain nombre de choses. Hélas, l'heure n'était pas aux enquêtes.

- Qui d'autre a des armes ? demanda-t-il.

Cardinali comprit le sens de la question. Il prit un disrupteur à sa ceinture et le tendit à Jim.

- Nous en avons tous un. Ils sont réglés sur anesthésie. En appuyant sur le bouton vert pendant qu'on tourne le cône, on détruit les circuits internes.

- Donnez-moi les vôtres, ordonna Kirk aux techniciens.

- Faites ce qu'il dit, renchérit Wilforth. Nous n'avons pas beaucoup de latitude.

- Combien de temps resteront-ils inconscients ?

- Entre vingt minutes et une heure, répondit Cardinali.

- Passez-moi votre tricordeur, dit Jim.

Il prit des mesures sur un demi-kilomètre à la ronde, cherchant des formes de vie.

- Ces signaux sont-ils normaux ?

Les relevés indiquaient la présence de cinq individus à trois cents mètres de là. Cardinali vérifia.

- Ils se reposent. Ou ils dorment.

- Voilà pourquoi nous pensions ne courir aucun danger, capitaine, ajouta Wilforth. Il est tard pour eux. Et il s'agit d'un simple entrepôt.

Kirk tenait le tricordeur d'une main, l'arme de l'autre. L'Enterprise était à plus d'une demi-heure de distance.

- Combien de Taliniens ont aperçu un membre du BPC ? A quel point ce monde avait-il été contaminé ?

- Autant que nous sachions, neuf. (Wilforth regarda le sol.) Sans compter ceux qui ont pu entrevoir un Fantôme lors de missions de prélèvements.

- Neuf, répéta Jim.

Sur deux milliards et demi. Peut-être la situation n'était-elle pas si grave que ça.

- Bien sûr, ajouta Cardinali, selon leurs médias, quatre à cinq mille indigènes de plus prétendent nous avoir vus.

- Quoi ?

- Les Taliniens sont sur le point de quitter leur planète, capitaine Kirk. Ils veulent croire en l'existence d'autres formes de vie. Les mêmes phénomènes se sont produits presque partout à l'ère spatiale, la Terre comprise.

- La Terre était observée par les Vulcains, rappela Kirk, l'air sombre.

- Mais jusqu'à ce qu'un contact soit officiellement pris, ces « visions » et ces rencontres anecdotiques n'influencèrent en rien le développement des Terriens, argumenta Cardinali. Tout comme cet incident inévitable n'aura aucune retombée notable. La Prime Directive reste inviolée. Nous n'avons rien fait contre elle.

Jim décida de ne pas poursuivre la conversation. Le problème n'était pas Cardinali, mais Wilforth et sa manie de taire des informations, plus Richter et son mépris de la Directive. Il ne pouvait rien faire de plus tant qu'ils ne seraient pas remontés à bord.

- Très bien, directeur Wilforth, que vos hommes retournent au travail. Je surveille les Taliniens. Et la porte.

Wilforth, Cardinali et les techniciens s'empressèrent de revenir près des cylindres; ils s'ouvrirent, offrant un aperçu sur de complexes séries de senseurs miniaturisés. A l'aide d'un tricordeur, un technicien sonda lentement le mur où s'alignaient des tubes de la taille d'avant-bras humains.

- Ce sont des disquettes taliniennes, expliqua Cardinali. (Ça rappelait un terminal primitif, presque aussi grand qu'une chaise.) Le technicien prend des relevés pour reconstituer ultérieurement les données.

- Un seul passage suffit ? s'enquit le capitaine.

- Nous ne sommes pas des faiseurs de miracles, sourit-il. Il en faudra au moins trois.

Kirk ne quittait pas les Taliniens des yeux. Leur respiration - plus rapide que chez les humains-, restait normale, faisant frémir les membranes de leur tête. Ce devait être bon signe.

- Qu'êtes-vous en train de faire ? demanda-t-il à Cardinali.

- Nous avons reconstitué un modèle d'interface talinien. Ceci est un dépôt d'archives réservé à une poignée d'États associés aux Jades. La plupart correspondent à nos dossiers top secret; rien ne sort de ces murs. Nous n'avons jamais réussi à nous infiltrer.

Un écran s'alluma; les données taliniennes rappelaient des éclaboussures de peinture.

Près de Cardinali se trouvaient des conteneurs pleins d'objets ronds d'environ cinq centimètres de large.

- Voici nos propres disquettes façon talinienne. Nous les avons fabriquées en accord avec les normes, pour rendre la tâche plus facile.

Il les inséra dans les lecteurs du terminal.

Kirk n'interrompit plus personne; tous travaillaient avec rapidité et efficacité, sans paroles inutiles. D'évidence, ils étaient bien entraînés. Les Taliniens assoupis ou assommés ne bronchaient pas. A dix minutes du retour de l'Enterprise, Kirk se surprit à espérer que la mission serait un succès.

Une explosion lointaine leur parvint, suivie d'un sourd grondement. Il rejoignit Cardinali.

- Où nous trouvons-nous exactement ?

- Au rez-de-chaussée de l'aire de stockage, capitaine. A cinq mètres sous le sol. Il y a trois ou quatre niveaux au-dessus de nous.

- Que venons-nous d'entendre ? Un coup de tonnerre ?

- Pas ici. Pas en cette saison.

Il y eut une deuxième explosion, plus rapprochée.

Les signaux des Taliniens endormis se modifièrent : hausse de la température, respiration accélérée, spasmes musculaires.

- Nos endormis ont entendu. Ils se réveillent. Wilforth se détourna de l'appareil.

- Ce n'était tout de même pas une détonation ? demanda-t-il, nerveux. Kirk régla le tricolordeur.

- Il y a une paire de générateurs près de là... Mais tout est normal. Ce ne sont pas des explosifs.

Une soudaine marée de données déferla sur l'écran du tricolordeur. Une troisième explosion se répercuta dans la pièce.

- Quelque chose a volé au-dessus de nous, signala Kirk. Trop petit pour que ce soit l'Enterprise... Un petit engin aérien... (Il comprit soudain.) C'était le mur du son ! Cardinali lui prit le tricolordeur des mains.

- Zalan, range mon terminal pendant que j'examine la chose.

- Que se passe-t-il ? demanda Jim.

Il n'aurait su dire ce que cherchait le scientifique.

- J'essaie de voir s'il s'agit de missiles ou d'avions. Ce pourrait être des bombardiers... ou des engins offensifs.

- Une attaque ? demanda Kirk, choqué.

Sur les ondes, les négociateurs avaient paru si raisonnables, si sincères...

- C'est cela, confirma Cardinali. Il y a des pilotes à bord. Et des troupes. Ils sont trop nombreux pour que ce soit autre chose. C'est une opération militaire.

Le capitaine eut la nausée. L'Enterprise était encore à cinq minutes de là. Mais que représentait une équipe d'exploration, comparé à un monde sur le point de sombrer dans un holocauste de feu ?

- Ce complexe est-il une cible ?

Il le craignait fort. Des archives secrètes y étaient entreposées.

- Oui, c'est un objectif de choix.

Kirk retourna près des cylindres.

- Tenons-nous prêts.

Wilforth, Cardinali et les techniciens le rejoignirent.

Ils attendirent.

Des bruits de pas résonnèrent derrière la porte. Kirk fit rapidement signe à ses compagnons de transporter les cylindres dans un coin et de s'accroupir derrière une étagère. Encore deux minutes. Si l'Enterprise revenait. Spock ne prendrait pas le risque de survoler des escadrilles de chasse.

- Donnez-nous les interrupteurs, capitaine, chuchota Wilforth.

Jim secoua la tête.

- Si les Taliniens sont attaqués et que nous les assommions..., ils n'auront pas la moindre chance de survie. Je m'y oppose.

La porte s'ouvrit. Un rai de lumière s'engouffra dans la pièce. Kirk jeta un coup d'œil furtif entre deux cylindres. Se découpant dans la lumière, un couple de Taliniens, délicats sauriens de deux mètres et demi de haut, se tenaient sur le seuil.

Leurs grands yeux jaunes balayèrent les lieux; leurs crêtes crâniennes ondulèrent comme des algues. Leurs paupières internes bleues frémirent en apercevant les cylindres. La bouche sans lèvres de la première créature s'ouvrit sur de fines dents pointues.

L'autre Talinien émit un sifflement aigu. La femelle venait de découvrir ses deux congénères assommés par Wilforth.

La vitesse et la grâce des nouveaux venus se précipitant vers eux étonna Kirk. Plus qu'une minute.

Soyez là, songea-t-il. C'était un ordre.

Un Talin inconscient eut une sorte de quinte de toux. Le mâle l'aida à se rasseoir. L'être dévisagea son sauveur, puis se tourna vers les cylindres.

Il se mit à crier d'une voix stridente.

- Les disrupteurs ! supplia Wilforth à voix basse.

De nouvelles détonations ébranlèrent les murs.

Kirk s'agrippa aux tubes.

Entreprise ! appela-t-il mentalement. *Revenez !*

Le mâle se releva. Dans la main, il tenait une arme à la forme curieuse.

Le sol trembla.

Le Talinien leva son arme.

L'entrepôt se remplit de lumière : le vaisseau était revenu reprendre son maître.

CHAPITRE VIII

La salle de téléportation se matérialisa autour de Kirk; les visages de Spock et de McCoy prirent forme devant ses yeux.

Jim sauta de la plate-forme. Spock baissa les yeux sur la grappe de disrupteurs qu'il portait à la ceinture.

- Qui attaque ? s'enquit le capitaine. Quelle est la situation en bas ? (McCoy se fendit d'un large sourire.) Moi aussi, je suis heureux de vous revoir, Bones.

- La situation est fascinante, dit Spock.

Kirk les regarda l'un après l'autre. Derrière lui, le personnel du BPC récupérait les disquettes taliniennes.

- Nous avons entendu des forteresses volantes, dit-il, dérouté.

- Oui, admit Spock. Des centaines volent dans les airs en ce moment même.

Le capitaine n'y comprenait plus rien. Une guerre faisait rage et personne ne s'en souciait !

- Elles ont été rappelées à la base, dit Spock.

- Que s'est-il passé ?

McCoy rayonnait :

- La paix, Jim ! Les Jades et les Bruns retirent leurs troupes. Sur toute la planète.

- Co... comment ? bafouilla Wilforth.

Cardinali et les techniciens se figèrent.

Kirk devrait-il continuer à cuisiner ses amis, ou allait-on se décider à éclairer sa lanterne ? Carole Mallett entra. Aussi rayonnante que le docteur, elle étreignit Cardinali.

- Ils vont y arriver ! s'exclama-t-elle. C'est formidable !

Des bruits de fête filtrèrent du couloir.

- Spock... ?

- Cela a été une suite d'événements des plus remarquables, capitaine. Les Taliniens reviennent de très loin : ils ont frôlé le désastre.

- C'est ce qui les a sauvés ! s'écria McCoy. Ils étaient au bord du gouffre, Jim ! Ils ont fait le premier pas en arrière. (Du fait de son débit accéléré, et sous le coup de l'émotion, son accent géorgien refit surface.) Nous étions à l'écoute. Par l'enfer, le vaisseau entier tendait l'oreille ! Ils savaient qu'ils étaient à quelques minutes de l'autodestruction; ils ont choisi de tout arrêter.

Ébahi, il secoua la tête.

Kirk céda à l'exaltation. C'était la dernière chose à laquelle il s'était attendu.

- Bones, c'est merveilleux... Plus encore !
- C'est incroyable, dit Wilforth.
- Mais fort logique de leur part, conclut Spock.
- Épargnez-nous le côté logique de l'affaire, Spock ! Ils étaient terrifiés. Une bonne trouille ! Leurs sentiments les ont sauvés, pas un quelconque raisonnement !
- Ce sont les émotions qui les ont menés là, docteur. Veuillez ne pas l'oublier.
- Je vous en prie, Bones, Spock, arrêtez avant que nous devions prier les négociateurs taliniens de vous séparer... (Kirk posa une main sur la console, comme pour s'assurer qu'il ne rêvait pas.) Qu'est-ce qui a précipité les choses à ce point ? Tout n'allait pas aussi mal il y a une heure !

- La dispute au sujet de l'espace aérien s'est envenimée. En raison des difficultés à surveiller le secteur malgré l'interférence de la magnétosphère planétaire, ils...

- Les Jades ont cru que les Bruns profitaient de failles dans leurs systèmes de défense, coupa McCoy, soucieux d'écourter les explications du Vulcain. Les Bruns niaient tout en bloc. Les Jades en ont déduit qu'ils mijotaient un coup fourré; ils ont pris des mesures d'urgence. Cela a convaincu les Bruns que l'ennemi avait sauté sur ce prétexte pour fourbir ses armes; ils ont réagi en conséquence. On aurait dit une de vos fichues parties d'échecs avec Spock. Personne n'osait plus arrêter ce bluff.

McCoy et Spock se regardèrent dans les yeux.

- Et... ? encouragea Kirk, voulant entendre la suite. Que s'est-il passé ?
- Les négociateurs sont entrés en action, reprit Spock. Chaque parti a réalisé qu'il n'était pas dans l'intérêt de l'adversaire d'agir comme on l'accusait de le faire.
- Ils ont incriminé les communications, reprit McCoy. Des pannes, selon eux. Ainsi, ils ne perdaient pas la face. Guère logique, mais ça a marché.
- Ils ont pu rappeler leurs forces d'assaut aussi vite ? s'étonna Kirk.
- Les Taliniens ont un système élaboré de serments d'allégeance, intervint Spock. Quelques-uns furent invoqués pour la première fois entre Jades et Bruns.
- Les Jades et les Bruns ont eu recours à des serments communs ? s'étonna Wilforth.

- Oui, confirma Spock. Ce fut le terme utilisé par le traducteur.

Kirk crut que Wilforth allait tourner de l'œil.

- Il y a une heure, dit le directeur, j'aurais juré que c'était impossible. Je vous ai dit, Kirk, que vous auriez dû assommer le second couple. Il n'avait pas besoin d'abri. Kirk anticipa les questions de son officier scientifique :

- Nous avons été repérés par deux Taliniens à notre arrivée et nous dûmes les neutraliser. Deux nouveaux venus ont compliqué l'affaire - ils ont vu les cylindres se dématérialiser.

- Un incident courant durant les opérations du BPC, nota Spock.

- C'est ce qu'on m'a dit, fut la conclusion acerbe.

Un bras autour des épaules de Mallett, Cardinali approcha..

- Capitaine Kirk, c'est un événement sans précédent pour cette planète. Un des plus grands cadeaux que nous pourrions leur faire quand un Premier Contact s'établira

sera un dossier complet sur ce qui s'est passé ces derniers jours. J'aimerais effectuer un balayage exhaustif sous contrôle de l'Enterprise. Je demande au moins une semaine.

Kirk allait refuser. Il ne tenait pas à rester plus longtemps que nécessaire dans le système.

Mais l'enthousiasme du scientifique était communicatif..

- Souvenez-vous combien la planète Terre a apprécié les enregistrements réalisés par les Vulcains durant la dernière décennie du vingtième siècle ! Nous avons eu la réponse à tant de questions !

Le capitaine se tourna vers Spock :

- Pouvons-nous rester hors de portée de leurs senseurs ?

- Sans le moindre problème.

- Très bien, dit-il à Cardinali. Vous avez le feu vert.

Cardinali le remercia profusément, avant de partir avec Mallett. Les flonflons de la fête, dans le corridor, parurent plus bruyants encore quand les portes se rouvrirent.

- Aucun problème avec l'orbite rapprochée pendant mon absence ? demanda Kirk.

- Les Taliniens avaient d'autres chats à fouetter, capitaine, répondit Spock.

Pour la première fois depuis leur rencontre avec Wilforth, Kirk se détendit. Il s'était préparé au pire.

Contre toute attente, la mission finissait bien. Il sourit à ses amis. Une fois de plus, même sans avoir eu toutes les cartes en main, il gagnait.

- Vous vous doutez qu'il nous reste une chose à faire, reprit McCoy.

- Absolument, convint Kirk.

Ce fut au tour de Spock d'être dérouté.

- Je n'ai pas connaissance d'une tâche supplémentaire réclamant notre attention.

- Bien sûr, vous ne comprenez pas ! lança gaiement le médecin, se dirigeant à son tour vers la sortie. Vous n'avez plus rien à faire.

Kirk sourit.

- Ce que Bones veut dire, c'est que, puisque nous ne pourrons pas faire de fête avec les Taliniens avant cinquante ans, nous devons célébrer l'événement pour eux.

Spock se fit songeur.

- Aujourd'hui, une planète entière a été sauvée, une race préservée, qui aura un jour la chance de s'élancer vers les étoiles. Oui, je crois qu'une commémoration s'impose.

Éberlue, McCoy le regarda avec de grands yeux.

- Que le diable m'embistrouille... Il y a de l'espoir pour vous, après tout, Spock.

Kirk lui tapa dans le dos.

- Si les Taliniens y sont arrivés, Bones, il y a de l'espoir pour tout le monde. Venez, Spock, nous avons une célébration logique devant nous.

* * * * *

Kirk lisait le rapport de l'intendant; il tendit la main vers sa tasse de café sans s'arrêter. Le rapport signalait que la consommation d'alcool était en hausse. Depuis les dernières cérémonies des prix Nobel et Zee Magnee, la fête de la veille avait été la première véritable détente. L'équipage l'avait mérité. Kirk s'aperçut que ses doigts s'étaient refermés sur le vide. Il releva le nez.

Le plateau était hors de portée. La yeoman l'avait écarté.

- Yeoman Frietas, que... Oh !

- Bonjour, capitaine. Voulez-vous du café ?

Carolyn Palamas poussa le plateau vers lui.

Il prit la tasse. Être à cinquante mille kilomètres de Talin et surveiller le développement des traités de paix conféraient à la passerelle une atmosphère fort différente. Il fut heureux de revoir la jeune femme.

- Je n'ai pas requis de transfert. Quelqu'un s'est passé de petit déjeuner ce matin; j'ai pensé qu'un peu de café vous ferait du bien.

Kirk sourit. Ç' avait été une merveilleuse fête. Il était ravi de partager ces instants avec quelqu'un.

- Les cinq jours de voyage qui nous attendent me feront du bien.

- Je croyais que vous détestiez les vols sans histoires.

- Cela dépend de la compagnie.

Leurs regards se croisèrent.

- Excusez-moi, capitaine, appela Spock de sa console.

- Oui ?

- Le satellite cinq ne transmet pas ses données comme prévu.

Jim se leva, hochant la tête à l'intention de sa compagne. Carolyn Palamas comprenait. Le vaisseau passait toujours en premier.

Kirk vérifia les informations.

- Le satellite gravite toujours. Ses systèmes sont-ils toujours fonctionnels, Spock ?

- Sans nouvelles données, le seul moyen de s'en assurer est un balayage des senseurs, capitaine. A cette distance, une sonde risque d'émettre des radiations résiduelles détectables de la surface de Talin.

- Que Scotty vous rejoigne. Il a lancé les satellites, il peut les réparer.

- Très bien, capitaine. Mais si le contact ne peut être rétabli ?

Kirk observa Talin IV sur l'écran : un monde en paix.

- Nous irons jeter un coup d'œil. Inutile de s'inquiéter pour l'instant.

La crise finie, Kirk retourna à son siège et au rapport de l'intendant. Palamas était partie.

Tant pis, songea-t-il. Nous aurons le voyage du retour.

Deux minutes après que Spock l'eut appelé, l'ingénieur en chef apparut.

Il se mit aussitôt au travail.

- Je ne comprends pas, dit-il. Ces satellites sont parfaits. Ils fonctionneront encore dans cinquante ans !

- Mais l'un d'eux a une défaillance en ce moment, monsieur Scott.

- Je le vois bien, monsieur Spock. Il n'y a aucune raison logique. Regardez par vous-même. C'est parfaitement clair. Les unités à boucle sans fin sont correctement connectées aux réseaux de dérivation; les L-37 sont couplés à l'ensemble des duotroniques.

Appuyé contre la rampe, Kirk écouta ses deux spécialistes faire assaut de jargon. Il savait en gros de quoi il était question, mais il n'était pas certain de tout relier aux applications idoines. De l'eau avait coulé sous les ponts depuis ses classes à l'Académie.

Au bout de quelques minutes de dialogue d'une complexité croissante, l'officier scientifique et l'ingénieur en chef semblèrent dans une impasse.

- Devrions-nous aller voir ? demanda Kirk.

- Pas besoin, dit Scott. C'est une question de logiciel.

- Au contraire, dit Spock. Le matériel paraît être la cause de la panne.

Tous deux se tournèrent vers Kirk.

Voilà une mise en échec classique ! songea-t-il.

- Désolé, Scotty. S'il existe la moindre possibilité que le satellite ait été endommagé, nous ne pouvons risquer l'accident. Nous allons approcher pour effectuer un balayage, sans inonder la planète de radiations. Ensuite, nous nous éloignerons pour travailler à loisir sur les logiciels.

- Oui, capitaine. (Scott sourit à son collègue.) Je serais ravi de vous aider, Spock.

- Merci, mais je ne pense pas que cela sera nécessaire.

Kirk les quitta pour demander à Sulu un changement de cap. L'Asiatique avait déjà calculé les paramètres.

- Très bien, Sulu. Allez-y.

Chekov prit place à la console des systèmes de défense et prépara les contre-mesures. L'enseigne Leslie quitta la console de l'environnement pour relayer le Russe à la navigation. Kirk se rassit. Tout se déroulait sans accroc; Talin grossit sur l'écran.

Le capitaine revint à son rapport. Si les taux de consommation se maintenaient, les réserves de chocolat véritable s'épuiseraient avant deux mois. Les conclusions recommandaient le recours au cacao de synthèse. Frémissant devant pareille perspective, Kirk opposa son veto d'un rapide paraphe.

- Satellite cinq en vue, annonça Sulu.

La courbe de la planète remplissait la moitié inférieure de l'écran. Le satellite était trop petit pour être repéré à l'œil nu; son écho radar se répercutait sur la carte de l'astrogateur. Jim signa le rapport de l'intendant et passa au précis hebdomadaire du journal médical.

- Nous sommes à portée de senseurs, monsieur Spock, avertit Leslie.

- Balayage, dit l'officier en second.

Kirk opposa également son veto au journal médical.

Tout ce qu'il contenait, c'était dix requêtes identiques invitant Kirk, James T., à se présenter à l'Infirmierie pour son bilan, s'il ne voulait pas être inscrit sur la liste disciplinaire.

- Tous les équipements vérifiés, dit Spock.

Kirk releva la tête. Une subtile surprise avait filtré dans sa voix.

Scott y sourit.

- Vous êtes certain que je ne vous serai d'aucune utilité avec les logiciels, Spock ?

Le Vulcain secoua la tête.

- Cela ne semble pas être le problème, Scott. Les circuits de contrôle du satellite n'en comportent plus.

Kirk reposa son dossier sur l'accoudoir.

- Je vous demande pardon, Spock ? s'étrangla l'Écossais.

- Les programmes ont été effacés ? demanda le capitaine.

- C'est tout à fait impossible, mais les banques de données sont vides.

- Des explications, Scott ?

- Je... je n'en ai aucune pour l'instant, capitaine. J'ignore même comment une telle chose peut arriver sans...

- Sans quoi, Scott ?

- Eh bien, sans le code d'autorisation... Les mécanismes de brouillage... Les satellites ont été montés selon les requêtes du BPC. Il est presque impossible de les programmer ou d'en extraire des informations par la force.

- Spock, des théories ?

- Absolument aucune. Une violente impulsion subspatiale a pu griller les circuits.

Mais aucun phénomène d'intensité suffisante n'a été enregistré. Je devrai...

- Capitaine ! Je détecte un flux d'énergie à la surface de la planète.

- Quelle sorte d'énergie, Chekov ?

Sur l'écran, un éclat incandescent s'embrasa.

- Pilote, agrandissez l'image. C'est ça, Chekov ?

- Euh... Oui, monsieur.

L'écran se stabilisa sur un gros plan de la déflagration. Des traits rouges lumineux jaillissaient tout autour.

- De quoi s'agit-il, enseigne ?

- C'est nu... nucléaire, monsieur. Une explosion de quarante mégatonnes.

Ce fut comme si l'Entreprise était passé en distorsion neuf sans crier gare.

- Où ? demanda Jim.

L'explosion semblait s'être produite au cœur du continent des Bruns...

Chekov lut les coordonnées d'une voix étranglée.

- Le district administratif. Sous-région cinq.

Kirk étudia l'image. Une ville entière était peut-être déjà réduite en cendres.

- Ce sont les coordonnées d'un silo à missiles, précisa Spock.

Le capitaine se crispa. il s'agissait d'une cible militaire.

- Pourquoi les Jades lanceraient-ils une offensive maintenant ?
- Et pourquoi un seul missile ? renchérit Spock, penché sur sa console.
- Capitaine ! Je détecte un tir de missiles !
- Mon Dieu, murmura Kirk.

Une suite régulière de points rouges s'était matérialisée sur tout le continent des Jades. Des centaines d'armes nucléaires volaient vers leurs objectifs.

- Alerte rouge, ordonna Kirk.

Même si l'attaque ne visait pas le vaisseau, c'était la procédure standard.

Uhura neutralisa les sirènes; les lumières clignotèrent.

- Capitaine, dit Spock, d'après les senseurs, l'explosion a eu lieu sous terre.
- En profondeur, Spock ? C'est-à-dire ?
- Un poste de contrôle militaire, je suppose.
- Non ! C'est une erreur !

Sur l'écran, de nouveaux points rouges éclataient.

Des milliers de missiles volaient dans les airs.

Uhura intervint :

- Je capte des communications, capitaine. Les forces des Bruns ont repéré les mises à feu. (Sa voix se brisa.) Capitaine, ils ripostent.

- Tir de missiles bruns ! avertit Chekov.

- C'est une erreur, bande d'imbéciles ! s'écria Kirk, foudroyant du regard l'écran où se mourait une planète entière. Spock, c'est forcément ça ! Les têtes nucléaires ont dû être activées par erreur. Leur taux de réussite est de soixante pour cent seulement ! Les Jades démantelaient leurs armements; ils ont dû lancer ces maudits missiles accidentellement !

Le visage de Spock était taillé dans le granit. Les yeux rivés sur l'écran, il répondit :

- Cela serait... l'explication la plus logique.
- Une erreur !

Kirk abattit le poing sur son accoudoir.

- Capitaine ? demanda Spock.

- Je ne laisserai pas une erreur anéantir un monde ! s'exclama Jim, rouge de colère.

La planète allait survivre. Tout autre issue serait une insulte personnelle.

- Capitaine, nous ne pouvons rien faire, rappela l'officier en second. La Prime Directive nous interdit d'intervenir.

Mais les paroles et le ton de Spock étaient deux choses bien différentes.

- Non ! trancha sèchement le capitaine. La Prime Directive nous interdit d'interférer dans le développement naturel d'une planète. Regardez ce qui se passe, Spock. Il ne s'agit pas d'un développement normal, mais d'un accident. Une détonation fortuite a déclenché une réaction en chaîne aberrante. Ce n'est pas volontaire.

Une expression de douleur fugitive passa sur les traits du Vulcain.

- Capitaine, j'admets que vous pouvez créer un précédent avec ce... désastre naturel... comparable à un astéroïde errant sur le point de percuter une planète

habitée... Mais cela ne nous autorise pas pour autant à intervenir.

- Personne ne nous verra, Spock. (Kirk réfléchit à toute allure. Il devait y avoir un moyen - il y en avait toujours. Changer les règles, changer les objectifs, n'importe quoi... Mais réussir.) Nous pouvons le faire. L'Enterprise le peut. Les Taliniens ne sauront pas plus ce qui s'est passé qu'ils comprendront ce qui a déclenché le drame. Nous n'interférerons pas, Spock. Nous leur offrirons simplement le loisir de tirer cela au clair. C'est tout.

A leur poste, les officiers attendaient. Ils feraient tout ce que leur capitaine demanderait. Mais une chose était certaine : Kirk n'ordonnerait rien si Spock n'était pas d'accord.

Jim tendit les mains, implorant :

- Spock..., réfléchissez. Ça marche ! La Prime Directive est respectée. Ils ignoreront ce qui s'est passé..

Spock parla lentement :

- Oui... La Directive est... respectée. Je prépare les coordonnées.

Il se tourna vers ses instruments.

Kirk bombarda ses officiers d'ordres. Il n'était plus temps de réfléchir ou de peser ses actes. Si on voulait sauver une civilisation, l'heure était à l'action.

L'Enterprise inonda Talin IV de radiations. En quelques secondes, les ordinateurs définirent la position et la trajectoire de chaque missile volant dans les cieux.

Seul Scott connaissait leur fonctionnement sur le bout des doigts. Il utilisa plus de cinq pour cent de la capacité informatique du vaisseau pour décoder et transmettre le message d'autodestruction aux missiles en vol. Ils disparurent de l'écran par centaines.

Uhura détenait les codes radios. Huit pour cent supplémentaires des capacités informatiques furent employés au décodage et à la traduction des signaux de rappels, destinés aux bombardiers et aux porte-avions submersibles. La plupart des militaires ne tournèrent pas bride immédiatement; maintenant leur position, ils demandèrent confirmation, peu sûrs des décisions de leurs supérieurs.

Chekov reprit en mains sa station et les phasers.

Quatre cent vingt-sept missiles ne réagissaient pas aux signaux de Scott. Chekov les élimina avec une précision redoutable.

Entre les mains de Sulu, en quarante minutes, l'Enterprise avait fait deux fois le tour de la planète. Les missiles des Bruns avaient disparu; ceux des Jades aussi. Les bombardiers retournaient au bercail. Les sous-marins, silencieux, ne bougeaient plus. Les cieux de Talin étaient dégagés.

En sueur, Kirk avait la voix rauque. Les lumières rouges continuaient de clignoter.

Uhura se racla la gorge.

- Capitaine... Je suis sur une fréquence diplomatique. Les négociateurs sont revenus à l'antenne. Ils... forment des excuses, monsieur... Ils... ils adressent des prières à leurs dieux pour les remercier de les avoir sauvés... de... d'un terrible

accident... (Elle essuya ses larmes.) Ils savent que c'était un accident.

Scotty alla lui entourer les épaules d'un bras protecteur. Il avait les cheveux collés au front par la sueur.

Kirk ne se détourna pas de l'écran. Le côté de la planète plongé dans la nuit était piqueté de milliers de flammèches, vestiges des missiles détruits.

Mais Talin était encore là. Un monde subsistait.

Une race survivait.

- Uhura, dit Kirk, transférez tous les enregistrements de l'heure passée à l'ordinateur de la base lunaire du BPC. Puis placez des copies de l'ensemble dans deux sondes adressées à Starfleet Commando Lancez-les immédiatement.

- Oui, monsieur.

Les portes de l'ascenseur coulissèrent; McCoy en sortit comme une furie.

- Par tous les diables, que se passe-t-il ici ? (La vue des déflagrations miniatures, sur l'écran, lui coupa le souffle.) Doux Jésus, qu'est-ce que c'est que ça ? Qu'avez-vous fait ? demanda-t-il à Kirk.

Constatant son épuisement, il sortit son scanner médical.

Spock répondit à sa place. Il était parfaitement calme :

- Docteur McCoy, nous avons fait notre travail.

CHAPITRE IX

Kirk portait son uniforme. Techniquement, ce n'était pas utile. Mais quand la commission d'enquête visionnerait les enregistrements, il tenait à ce que les membres du jury sachent qu'il prenait son devoir aussi au sérieux qu'eux.

Spock, Scott et McCoy siégeaient près de lui. De l'autre côté de la table de conférence, Zalan Wilforth, Alonzo Richter et le yeoman Jorge Frietas leur faisaient face. Le yeoman utilisait l'ordinateur comme s'il s'agissait d'une extension de lui-même.

- En service, monsieur Spock, annonça-t-il.

Les lumières témoins clignotèrent sur le terminal, codant constamment les enregistrements à l'aide de séquences de sécurité élaborées et non duplicables. Ainsi ne pouvait-on altérer en aucune façon les originaux. Le système moderne empêchait tout abus, contrairement au passé.

Spock posa les mains sur la table, et commença son récit :

- Je déclare ouverte la troisième session de l'enquête préliminaire sur les agissements du capitaine James T. Kirk lors de l'affaire de Talin IV. La réunion a été proposée par le capitaine en personne; il craint que tout ou partie de ses actes soit considéré comme une violation de la directive de non-ingérence de la Fédération : l'Ordre Général Numéro Un. Le but de l'audience est de réunir des informations préliminaires, susceptibles, ou non, de confirmer que ses actes ne contrevenaient en rien aux principes fondamentaux de Starfleet.

Spock attendit quelques instants.

- Directeur Wilforth, dit-il enfin, à vous la parole.

Le Centaurien s'agita nerveusement.

- Euh, Zalan Ko'aslada Wilforth, directeur, Bureau de Premier Contact, avant-poste 47, Talin IV.

Quêtant son approbation, il leva les yeux vers Spock.

- Poursuivez, je vous prie.

- Je souhaite présenter le rapport de la section des communications de l'avant-poste 47, sur les émissions captées durant les trois jours qui ont suivi l'explosion accidentelle d'un missile nucléaire sur Talin IV. (Il leva une cassette jaune.) Que dois-je en faire ?

Kirk garda son calme. C'était une procédure officielle. Faisant preuve de respect pour Starfleet, il jugula son impatience naturelle. En ce qui le concernait, Wilforth pouvait y passer la journée, si ça l'amusait.

- Vous l'insérez dans le lecteur, dit Spock, puis vous présentez votre rapport.

Wilforth tendit la cassette au yeoman Frietas; le jeune homme secoua la tête.

- Vous devez l'insérer vous-même, monsieur. Je n'ai pas le droit d'y toucher.

- Oh, bien sûr.

Après quelques tâtonnements, un clic signala que la bande était en place.

- Hum... En résumé. Les heures suivant l'explosion accidentelle sont désignées comme le Miracle de la Saison Bleue. La Saison Bleue correspond à l'appellation locale de... euh, la période équivalente du calendrier. L'usage du terme « miracle » établit clairement que les Taliniens donnent un sens presque surnaturel à ce qui vient de se passer. Les événements en question ne sont pas attribués à des agents indigènes ou extraterrestres. En bref, les émissions interceptées prouvent sans aucun doute que l'explosion du missile, ce jour-là, était accidentelle. Attendu la gravité des dégâts, la cause précise d'une telle panne ne sera sans doute jamais connue. Les Taliniens ont conscience que le lancement d'environ un quart de l'arsenal nucléaire des Jades a été l'œuvre des systèmes automatisés. Il était prévu de les démanteler dans les mois à venir. La riposte impliquant un tiers de l'arsenal nucléaire des Bruns était aussi une réaction automatique.

Wilforth promena son regard autour de la table. Il paraissait mieux se dominer.

- En tant que directeur du BPC, mon opinion est la suivante : les Taliniens estiment qu'un accident inimaginable a failli se produire, et qu'une série tout aussi impensable de pannes, de conflits de programmation et même de conditions climatiques a contribué à l'échec de l'armement nucléaire. Pour insister sur la non-ingérence de Kirk, j'aimerais souligner que, grâce à sa décision de préserver le système de communication, les chefs militaires et politiques des différents États ont pu mener des pourparlers immédiats, empêchant toute reprise des conflits. L'opinion du BPC est que l'intervention du capitaine Kirk s'est limitée à accorder un délai supplémentaire de quinze à trente minutes aux belligérants. Ce laps de temps a permis aux Taliniens de réaffirmer leur volonté de paix, si souvent démontrée auparavant. Le BPC pense qu'ils ont été sauvés d'un désastre qui n'était pas de leur fait. Leur développement normal ne connaît plus d'entraves. Selon tous les enregistrements du BPC, le capitaine Kirk a accompli cet acte humanitaire sans révéler la présence d'agents non taliniens. (Wilforth se racla la gorge une dernière fois.) En conclusion, la Prime Directive n'a pas été violée et le capitaine Kirk mérite les plus grandes louanges pour avoir sauvé la paix et sauvé des millions de vie.

Kirk ne sourit pas; il ne réagit pas au résumé de Wilforth. Depuis beau temps, il était accoutumé à s'entendre couvrir de lauriers; il savait à quelle vitesse les félicitations pouvaient se changer en opprobre. Il appréciait la contribution de Wilforth, qu'il jugeait sincère; en dernier ressort, la décision relèverait des plus hautes instances de Starfleet. Cependant, il ne se faisait pas de souci : il venait de sauver une planète. Connaissant la politique de la Fédération et de l'Amirauté, nul ne s'attaquerait à un gagnant.

- Quelqu'un a-t-il quelque chose à ajouter ? s'enquit Spock.

Personne ne souffla mot.

- La session est ajournée.

Nous avons réussi, songea Kirk. L'Enterprise a sauvé une planète sans se dévoiler.

L'ivresse de la victoire l'envahit un instant. Mais il n'y céda pas.

Si je me défiais des jugements de Wilforth il y a deux jours, pourquoi devrais-je m'y fier maintenant ?

* * * * *

- J'ai une idée de bar, commença Kirk.

Il mordit dans son sandwich et regarda les étoiles à travers l'écran de l'herbarium. A cinquante mille kilomètres de là, Talin vivait et prospérait. L'air, autour du capitaine, était lourd des senteurs de roses en boutons. Le complexe végétal était son endroit d'élection. Surtout durant les cycles nocturnes.

- C'est drôle, vous n'avez vraiment rien d'un barman, remarqua Palamas, taquine.

Assis sur un banc, ils finirent de faire honneur au pique-nique que le capitaine avait préparé.

- Non, dit Kirk, mâchonnant son sandwich au poulet et à la salade. Je parle d'un bar à bord du vaisseau, de tous en fait.

- Un bar à bord d'un vaisseau de Starfleet !

La jeune femme semblait sceptique.

- Pour des moments comme celui-ci, oui. (Il lui sourit.) La mission a pris fin. Nous naviguons dans des eaux amicales. Un endroit à l'atmosphère un peu plus conviviale que les aires de détente ou que le mess des officiers serait une bonne chose. (Il prit une autre bouchée.) Une idée, rien de plus.

- Cela semble attirant. Nos vaisseaux sont bien austères parfois. (Elle éplucha une orange, songeuse.) Jim... Que pensez-vous de vos actes ? (Elle se troubla.) Ai-je bien formulé ma question ? Savez-vous... ?

Kirk inhala le parfum des boutons de roses. Il se souvint du jardin de sa mère, à la ferme. Il s'agissait d'un modeste lopin de terre, avec une poignée de rosiers, de pétunias et de rhododendrons qui refusaient de fleurir. Son père avait toujours dit qu'il était absurde de cultiver des fleurs dans une ferme. Ça ne se mangeait pas en salade. Mais lui avait toujours aidé sa mère, arrachant les mauvaises herbes, élaguant à tour de bras. Ému, il se souvint. Mère et fils souriaient toujours en travaillant d'arrache-pied dans leur jardin absurde.

- Je sais ce que vous voulez dire. Carolyn, je ne vois pas les choses ainsi. (Il lut de la confusion dans son regard.) J'ai fait ce que j'avais à faire au moment voulu. A présent, c'est terminé... Il est temps de passer à la suite.

Elle secoua la tête.

- Vous venez de sauver une civilisation entière, Jim. Deux milliards et demi d'êtres vivants... Leur Histoire... Leurs espérances...

Il posa son sandwich et prit sa main dans la sienne.

- Je n'ai pas sauvé un monde, Carolyn. Cet équipage l'a fait, ce vaisseau. Il s'est

trouvé que j'occupais le fauteuil de commandement; d'autres auraient tout aussi bien pu y être assis.

De son regard limpide, elle le questionna au-delà des mots :

- Vous êtes sincère, n'est-ce pas ? Ce n'est pas de la fausse modestie... Vous croyez honnêtement n'avoir rien fait d'extraordinaire...

Kirk porta une main à son visage, suivant les doux contours de sa joue et de ses lèvres. Ils naviguaient dans des eaux amicales. Ils pouvaient être ensemble.

- Il y a une ou deux choses extraordinaires que je sais faire, murmura-t-il.

- Je sais.

Elle lui caressa le visage à son tour.

Au milieu des senteurs de fleurs, du parfum de la vie et de souvenirs chéris, ils s'embrassèrent.

L'alerte rouge se déclencha deux secondes plus tard. La voix de Chekov éclata dans l'intercom comme un coup de tonnerre :

- *Passerelle au capitaine ! Passerelle au capitaine ! Tir de missiles sur Talin IV ! Explosions en chaîne !*

* * * * *

Kirk arriva sur la passerelle à bout de souffle.

Au réglage maximal, la terrible vérité éclatait sur l'écran. La planète était sillonnée d'explosions éblouissantes, de boules de feu, par dizaines, par centaines... L'enfer se déchaînait à chaque seconde.

- Pourquoi ? demanda Kirk. Qu'est-il arrivé ? chuchota-t-il à Uhura.

Elle semblait désespérée.

- Inconnu, capitaine. Il n'a été fait aucune mention de préparatifs de guerre sur les fréquences captées.

- Sulu ! En avant, pleine puissance !

Tandis que le pilote confirmait l'ordre, l'image de Talin occupa tout l'écran. En quelques secondes, le vaisseau entra en orbite géostationnaire.

- Chekov ! Évaluation !

Les mains de l'enseigne tremblaient sur les manettes.

- C'est démentiel, capitaine. L'armement au complet a été activé. Tous les missiles ont été lancés. Tous... Il n'y a aucune stratégie, aucun plan d'attaque Rien.

Kirk entrevit une infime possibilité et bondit.

- S'agit-il d'une panne générale, enseigne ? C'est bien cela ?

- Je n'en sais rien...

- Il est impossible que cet holocauste ait été délibéré. Quelque chose d'accidentel l'a forcément déclenché...

Les portes de l'ascenseur s'ouvrirent sur Spock qui se précipita à son poste. Il ouvrit la bouche en découvrant le drame qui se jouait, mais ne souffla mot.

- Toutes les armes offensives ont été lancées, expliqua Kirk. Aucun plan, aucune stratégie.

- Ça n'a pas de sens.

- Exactement, Spock : pas de sens. Un autre accident, sans doute en rapport avec le démantèlement des systèmes automatiques. C'est la seule explication.

- Oui. (Même le Vulcain était secoué par l'ampleur des destructions.) Les Taliniens ne sont pas capables d'une telle... folie. Sans information, nous n'avons aucune certitude sur les causes, ni sur la meilleure façon d'agir.

Kirk se tourna vers son second :

- Détruisons ces missiles.

- Non, capitaine. Sans données, sans communications... vous ne pouvez pas.

- Je sais, Spock. (Il désigna l'écran.) Regardez ce qu'ils sont en train de se faire. (Il prit sa décision.) Écoutez tous : je ne puis vous ordonner de recommencer ce que nous avons réussi quand les données étaient plus claires. Mais je crois que quelque chose d'inconnu a provoqué cette catastrophe à l'insu des Taliniens. Et j'estime que nous avons le droit. d'intervenir.

Il les regarda les uns après les autres.

- Je ne peux vous ordonner d'aller contre la Prime Directive.

Chekov répondit le premier :

- Monsieur, je me porte volontaire.

- Je transmets les codes d'autodestruction et de rappel, dit Uhura.

Sulu se pencha sur sa console.

- Principaux groupes de missiles repérés.

- Traitement des données de visée en cours, annonça Spock.

McCoy et Wilforth arrivèrent à leur tour, Richter, Cardinali et Mallett sur les talons. Horrifié, Richter s'exclama :

- Oh, mon Dieu !

- Les imbéciles ! jura McCoy.

- Ce n'est pas leur faute, Bones, dit Kirk. C'est une panne massive. Ils se sont trop fiés à leurs ordinateurs. Ou peut-être que...

- Capitaine Kirk, intervint Uhura, toutes les fréquences sont brouillées ! (Elle pianota sur sa console avec nervosité.) Rien ne passe, même pas les messages des Taliniens !

- Pouvez-vous émettre en subespace et vous focaliser sur les fréquences radio une fois passés les parasites ?

- Monsieur Spock, dit-elle, j'aurais besoin de votre aide...

- J'effectue les alignements adéquats.

Les yeux rivés sur l'écran, Kirk souhaitait de toutes ses forces voir disparaître les novas miniatures qui dévoraient la planète. Du côté nocturne, l'arc de l'atmosphère rougeoyait déjà.

- Où en sont les phasers, Chekov ?

- Monsieur, les modes de visée ne fonctionnent pas. Le verrouillage est impossible.

Kirk bondit.

- Comment cela, ils ne marchent pas ?

- Je n'obtiens aucun signal. Peut-être est-ce un effet du brouillage...

Il tentait vainement de régler ses appareils.

- Mais ces signaux couvrent le subespace ! protesta le capitaine. Uhura a dit que les parasites venaient du spectre électromagnétique.

Spock intervint :

- Les fréquences subspatiales sont également brouillées.

- C'est impossible ! Les Taliniens ne possèdent pas cette technologie !

L'officier en second releva la tête :

- Néanmoins, le subespace est parasité, monsieur.

- Serait-ce une conséquence des explosions ?

On eût dit que le noyau de la planète avait explosé, fracassant l'enveloppe terrestre avec ses soubresauts titanesques.

- Peut-être, capitaine, mais nos senseurs sont inutiles.

- Et si nous approchions ? Si nous suralimentions les systèmes pour « crever » l'interférence ?

- Ça pourrait marcher.

- Sulu ! Franchissez la barrière.

L'Asiatique hésita :

- Monsieur, nous entrerons dans la ionosphère, puis l'atmosphère.

- Ce ne sera pas la première fois, répondit Kirk, poings serrés. Allez-y.

L'Enterprise piqua vers la planète.

- Chekov, réessayez les phasers.

Le gémissement des condensateurs déchira l'air.

- Ça marche ! exulta le Russe. La portée est limitée mais ça fonctionne.

- Uhura, réessayez les codes d'autodestruction.

- Oui, monsieur. Il y a une réaction.

Chekov hurla de douleur, sautant en arrière; la console de navigation explosa dans une gerbe de flammes. McCoy accourut. Richter marmonnait dans sa barbe.

- Subespace accessible par le système de visée des phasers, annonça Spock.

Cardinali et Mallett récupérèrent des neutralisateurs d'oxygène aux postes de secours et arrosèrent la console endommagée pour aider le système automatique anti-dégâts. Noir de suie, Sulu ne quitta pas son poste. Le vaisseau tanguait.

- Ondes de choc d'explosions multiples, dit-il, ses mains volant fébrilement sur les manettes. C'est comme vouloir voler dans l'eau, monsieur.

Uhura arracha l'écouteur de son oreille.

- Données en subespace sur tous les canaux, avertit Spock, Il ne s'agit pas d'un phénomène naturel. C'est une tentative délibérée de...

- Des missiles volent vers nous ! cria Sulu.

- Impossible ! répondit Kirk..

- Nous sommes attaqués, confirma Spock. Missiles lancés sur nous.

- Ils ne peuvent pas faire ça ! s'exclama le capitaine. Ils n'en ont pas les moyens !

L'inter siffla.

- *Scott à passerelle. Si je puis me permettre, que diable se passe-t-il là-haut ?*
- Cinq secondes avant l'impact, annonça Spock.
- Pleine puissance aux boucliers, Scotty ! Maintenant ! Sulu, tirez-nous de...

L'écran vira à l'incandescent jusqu'à ce que les compensateurs visuels entrent en action. Le vaisseau fut secoué comme s'il venait de heurter un astéroïde. Uhura bascula de son siège. Spock fut plaqué contre la rampe. Richter cria.

- Capitaine ! s'écria Sulu. Impulsion hors service ! Nous sommes en chute libre. Nous nous écraserons dans une minute !

Le sifflement de l'air contre la structure externe du bâtiment se mua en une plainte assourdissante.

Kirk sentit son cœur s'arrêter. Il ne restait qu'une façon de s'en sortir. C'était de la folie à l'état pur.

- Vitesse de distorsion, Sulu. Vitesse de distorsion !

Scotty hurla à l'inter :

- *Capitaine ! Nous sommes dans la Limite Danylkiw ! Trop loin dans le puits gravitationnel. Nous ne survivrons pas à la transition.*

- Maintenant, Sulu ! Il n'y a pas d'autre...

La coque émit un hurlement strident; le vaisseau se tordit au moment où une nouvelle salve de missiles explosait contre les boucliers. Spock se remit sur pied. Le sang vert qui coulait d'une coupure au front l'aveuglait. Assise près de Sulu, Mallett tenta désespérément de reprendre le contrôle de la navigation.

- Trente secondes avant impact ! cria Sulu. Vitesse de distorsion... maintenant ! Ce fut comme la mort.

L'écran devint noir. Les lumières s'éteignirent. La pesanteur disparut; resta une chute interminable dans les ténèbres. Les batteries de secours se déclenchèrent; autour de Kirk, tout se brouilla.

- Batteries de secours activées, annonça Spock, la voix déformée.

Une gravité partielle revint. Des traînées chromatiques brouillèrent les contours de chaque chose, tandis que le temps ralentissait.

Plaintive et lente, la voix de l'ingénieur en chef leur parvint :

- *Les moteurs de distorsion sont perdus... Liés à la singularité.*

- Larguez les nacelles.

Kirk était prisonnier d'un épais liquide. L'Enterprise devait couper les liens créés par la vitesse de distorsion entre le navire et le puits gravitationnel de Talin IV. Sinon, ils resteraient captifs pour l'éternité d'une boucle temporelle.

- Évacuation de l'équipage terminée, gronda Spock. Nacelle bâbord larguée.

Kirk se fit l'effet d'un bout de caoutchouc étiré.

L'écran clignota, montrant la férocité cauchemardesque du trou noir gravitationnel qui ouvrait une gueule avide devant eux. Le capitaine sentit une partie de lui-même mourir en voyant les gracieuses courbes blanches de la nacelle englouties par l'hyperespace.

La gravité disparut; ils retombèrent. Kirk s'agrippa au siège. Quelqu'un passa à côté de lui en flottant. Les consoles crépitérent.

- Nacelle tribord verrouillée ! dit Spock. Impossible de la larguer !

Il reste une possibilité, songea le capitaine. Pire que la précédente.

Il ordonna d'éjecter dans le trou noir la matière et l'antimatière. Spock ne discuta pas. Si la singularité l'emportait, la mort ne viendrait jamais les délivrer - ils connaîtraient l'ultime tourment : revivre à jamais leur agonie.

Kirk vit les flux jumeaux ionisés de la matière et de l'antimatière s'écouler dans le trou noir avec une lenteur atroce. Enfin, ils se croisèrent et inter-agirent.

L'écran devint blanc.

Le temps s'arrêta.

Jim sombra dans le néant.

CHAPITRE X

Le sifflement d'une seringue hypodermique salua son retour à la conscience. Barbouillé de sang, McCoy était hagard.

- Bien, dit-il.

Il passa au suivant.

Allongé par terre, Kirk se releva sur un coude. Le champ de gravité étant défaillant, le sol était curieusement incliné. Une fumée âcre emplissait l'atmosphère. Des gémissements lui parvinrent. La moitié des équipements était hors service. Seules quelques batteries fonctionnaient encore. La section entière était plongée dans de semi-ténèbres.

Spock le rejoignit en titubant. Un bandage vert de sang couvrait son front.

- Ça a marché, dit-il d'une voix rauque. L'explosion matière/antimatière nous a propulsés hors de la Limite Danylkiw.

- Quoi d'autre ? (Le vaisseau agonisait autour de lui.) Combien de temps suis-je resté inconscient ?

- Trois minutes dix-huit secondes. La quantité d'énergie subspatiale dirigée contre nous était... inouïe.

- Mais d'où cela venait-il ?

- Inconnu, capitaine.

Il eut une toux rauque.

Kirk distingua une forme à l'écran : Talin. La planète était en feu. Elle flotta puis disparut. A la dérive, l'Enterprise tournoyait lentement.

- Nous n'avons plus aucune puissance, l'informa Spock avant qu'il pose la question.

Un bruit sourd précéda l'expulsion d'un panneau près de l'ascenseur. Une torche en main, cisillant les ténèbres d'un rai de lumière, Scott apparut. Deux infirmiers le suivaient.

- Ah, grâce au ciel, vous êtes indemne, capitaine. J'ignorais s'il y avait des survivants. Les intercoms sont hors service. L'ascenseur... (Il aperçut Talin, revenue à l'écran.) Comment cela s'est-il produit ? Qu'est-il arrivé au vaisseau ?

- Nous avons été attaqués par des missiles taliniens, expliqua Spock.

Kirk observa la réaction de l'ingénieur. Cela impliquait sans le moindre doute que les Taliniens avaient su qu'un vaisseau étranger orbitait autour de leur planète. Scott était un bon officier. Il savait ce qu'il lui restait à faire.

McCoy revint.

- Tout le monde s'en sortira, Jim. Mais je ne retrouve ni Mallett, ni Cardinali.

Wilforth les rejoignit en boitant.

- Ils étaient là, dit-il. Ils étaient là quand...

- Tout va bien, monsieur, dit Scott. Nous les avons rencontrés dans les couloirs; ils allaient vérifier leur équipement. Monsieur Spock, vous êtes certain que les missiles étaient dirigés contre l'Enterprise ?

Kirk répondit :

- Ils l'étaient, Scotty. Les Taliniens savaient que nous étions là. Ils nous ont pourchassés.

L'Écossais contempla l'écran. Talin se mourait dans la fournaise d'un millier de soleils meurtriers. Déjà plus de la moitié de la planète disparaissait sous de monstrueux nuages noirs.

- Capitaine Kirk..., commença l'ingénieur d'une voix faible.

Il ne s'était pas trouvé sur la passerelle. Cela l'innocentait, faisant de lui le nouveau commandant du vaisseau.

- Ça ira, Scotty. Vous connaissez votre devoir.

- Mais, capitaine, je...

Kirk refusa de croiser son regard.

- Bon sang, Scotty, vous êtes un officier de Starfleet. Vous savez ce qu'il vous reste à faire !

L'ingénieur hocha la tête. Le pyrée funéraire de Talin baignait la passerelle de son éclat.

- Oui, dit-il.

Il fit face à son capitaine :

- James Kirk, en vertu de la Règle 7 de Starfleet Command, paragraphe 4, vous êtes désormais aux arrêts. (Scott bafouilla, mais se reprit très vite :) Monsieur, vous êtes accusé d'avoir sciemment contrevenu à la Prime Directive, Ordre Général Numéro Un. Qu'avez-vous à répondre ?

Kirk secoua la tête. Il ne restait plus rien à faire. Il avait détruit son vaisseau. Il avait détruit un monde.

- James Kirk, vous êtes relevé de votre commandement.

Scott se tourna vers l'écran.

Talin brûlait.

- Et s'il est des dieux dans le ciel, murmura-t-il, qu'ils prennent votre âme en pitié.

LIVRE III

TALIN

CHAPITRE PREMIER

L'encens subtil qui flottait dans le hall de l'ambassade rappela à Spock son enfance. Cette odeur avait fait partie des préférées de sa mère; ce flot instantané de réminiscences surprit Spock. Il s'avisa qu'il ignorait s'il reverrait Vulcain. L'idée de ne jamais y revenir le troubla. Une réaction illogique. Plus tard, il méditerait pour en déterminer les causes et les maîtriser. Entre-temps, il huma la senteur de kevas et de trillium; il revit sa mère sourire.

Près de lui, le bébé de Marita broncha dans son sommeil. Plus tard, l'enfant se souviendrait-il de sa visite à l'ambassade vulcaine ? Peut-être en respirant de nouveau l'entêtant parfum. Les structures cérébrales vulcaines et humaines étaient presque identiques; l'odorat ouvrait sur les souvenirs les plus lointains. Le lien entre sentir et se souvenir avait de quoi intriguer. Mentalement, Spock manipula des schémas tridimensionnels de molécules flottant dans le réseau des nerfs olfactifs vulcains et humains. En même temps, il révisa ses arguments pour la discussion à venir. Derrière lui, il entendit des pas parfaitement mesurés.

- Il arrive, dit Spock.

Assise près de lui sur le banc, Marita leva la tête.

Elle n'avait rien entendu; de façon rafraîchissante pour une humaine, elle ne posa aucune question.

Spock en conclut que son jeune âge - par rapport aux autres humains auxquels il avait affaire -, en était la cause : elle avait vingt-deux ans. A côté de son engagement politique, elle poursuivait des études à l'université, l'esprit ouvert aux nouvelles expériences, y compris partager sa minuscule chambre avec son partenaire, leur enfant et un Vulcain.

Repoussant une longue mèche châtain de ses yeux, Marita installa plus confortablement le bébé de cinq mois dans ses bras.

- J'ignore si cela est correct en la circonstance, dit la jeune femme, mais je vous souhaite bonne chance, monsieur Spock.

- Merci. Toutefois, en matière de diplomatie vulcaine, la chance est rarement un facteur décisif.

Les portes s'ouvrirent. Spock se leva, suivi de Marita, qui lissa sa jupe.

Il salua selon le rituel :

- Longue Vie et Prospérité, ambassadeur Sytok.

Magistral dans l'élégante simplicité de sa toge noire, l'ambassadeur de Vulcain sur Terre portait les mêmes couleurs que son vis-à-vis. Spock fut déçu qu'il n'ait pas revêtu l'uniforme et les bijoux relatifs à son rang. Sytok ne considérait pas

l'entretien comme officiel.

Il retourna le salut vulcain à son visiteur. Impavide, il offrait aux regards une coupe de cheveux irréprochable.

- « Longue Vie et Prospérité », Spock ? As-tu tout oublié au point de parler une langue étrangère ?

L'officier ne s'attendait pas à être insulté. A toute vitesse, il mit au point une stratégie plus directe.

- Mon associée n'est pas au fait des subtilités des dialectes diplomatiques, expliqua-t-il, inclinant la tête vers Marita.

A dire vrai, elle savait à peine dire bonjour en langue vulcaine.

- Enchantée de faire votre connaissance, Votre Excellence, dit-elle.

Sytok eut l'air de la voir pour la première fois. Il ne dit mot. L'intensité de son regard mit la jeune femme mal à l'aise.

L'ambassadeur se tourna vers Spock :

- Quel est le but de cet entretien ?

- J'aurais cru que c'était évident...

- Tes actions et tes motivations ont dépassé les limites de la logique, Spock.

- La logique peut être subtile. Les schémas sont parfois difficiles à percevoir quand la vue est brouillée...

Sytok calcula mentalement le temps qu'il lui restait avant l'entretien suivant. Spock le lut dans son regard. Combien de minutes allait encore gaspiller l'ambassadeur en piques inutiles ? Le temps leur était compté.

- Laissons les débats aux étudiants, reprit Sytok. Je présume que tu désires de l'aide pour retourner sur Vulcain. En conséquence, l'ambassade fournira...

- Non...

Était-il possible que Sytok n'ait aucune idée de ses mobiles, même avec Marita à son côté ? Peut-être ne l'avait-il pas reconnue.

- Il existait cinquante-deux chances sur cent que tu requières une aide financière pour ton billet de retour, continua Sytok. Il en reste trente pour cent que tu veuilles gagner une colonie vulcaine.

Spock réagit; ce fut plus fort que lui :

- Quelle est la probabilité que je ne veuille pas quitter la Terre ?

Sytok eut une brève hésitation.

- Deux pour cent.

Condescendant, Spock inclina la tête.

- Je ne le désire pas. (L'ambassadeur garda le silence. Il n'avait pas envisagé une telle invraisemblance.) Je requiers l'aide de l'ambassade vulcaine.

- Tu restes un citoyen de la Fédération. Tu n'as nul besoin d'une aide consulaire pour demeurer sur Terre.

Spock fut étonné que son vis-à-vis n'ait toujours pas compris. Le fonctionnaire comptait parmi les plus brillants diplomates.

- Dans cinq jours se tiendra une assemblée du Conseil Général de la Fédération. (Cette fois, Sytok comprit.) Je désire avoir la parole.

- C'est tout à fait impossible.

- Non, ça ne l'est pas.

Marita les regarda. Sans bouger, sans ciller, les deux Vulcains se fixaient. Comme s'il était conscient du conflit silencieux qui se jouait devant lui, Alexander ouvrit les yeux.

- L'ambassade ne t'aidera pas, décréta finalement Sytok.

- Vous n'avez pas le choix, objecta Spock. C'est votre devoir.

- Spock, tu as reçu la formation d'un scientifique. Je ne m'attends pas à ce que tu connaisses les arcanes de la loi interstellaire...

- Je connais la loi. Nous avons eu le même professeur.

Le père de Spock, Sarek, était le doyen des ambassadeurs; bien avant leur brouille et leur réconciliation, des années plus tard, il avait espéré que son fils suivrait ses traces.

Pour la première fois, Sytok trahit un sentiment. Sourcils légèrement froncés, il parla d'un ton sec :

- Je reconnais avoir gravi les échelons grâce à l'instruction et aux conseils de ton père. Aux conférences de Babel, je fus son assistant à trois reprises. Je le respecte et je l'honore. C'est pour ces raisons que j'ai accepté cet entretien peu orthodoxe.

- Selon la loi, insista Spock, je suis vulcain. Selon la loi, vous êtes tenu de me recevoir et d'écouter ma requête. Le respect ou l'honneur n'ont que peu de rapport.

- La liste d'attente m'aurait autorisé à te recevoir dans plus de sept mois terriens, Spock. Il s'est écoulé à peine trois jours depuis que tu as sollicité cette entrevue.

- Je vous remercie de votre diligence.

Sytok fronça de nouveau les sourcils.

- Mais je ne puis t'accorder plus de temps. Je...

- Ambassadeur Sytok, je souhaite m'adresser au Conseil Général de la Fédération, répéta Spock. Il est de votre droit et de votre devoir de me le permettre. (Sytok se tut. Qui ne dit mot consent.) J'aurai également besoin d'un de vos adjoints afin de compléter mes dossiers. Bien entendu, des habilitations civiles temporaires seront nécessaires pour mon associée et moi.

Comme s'il venait de se souvenir d'elle, Sytok se tourna vers la jeune femme. Le bébé battit des cils.

- Lequel de ces humains est ton associé, Spock ?

Le sarcasme, inhabituel, trahissait une profonde colère.

- Ambassadeur Sytok, puis-je vous présenter Marita Llorente ?

Même si elle lui était inconnue, son nom ne l'était pas. Il pinça les lèvres.

- Spock, je ne puis le permettre. L'organisation créée par cette femme a souvent tenté de perturber les réunions du Conseil et le travail légitime de la Fédération. Il n'est pas question de l'admettre à une session. D'ailleurs, je n'en ai pas l'autorité.

Indifférente à son refus, Marita resta calme.

- Moi, si. Qui je choisis comme assistant est mon problème et ma responsabilité.
Le regard fixé sur un point, loin derrière eux, Sytok ajusta le col de sa toge.

Alexander émit un petit gargouillis; Marita le berça tendrement.

- Quelle est la nature de l'intervention que tu te proposes de présenter ?
demanda le fonctionnaire à contrecœur.

- C'est en rapport avec certaines conséquences légales des événements de Talin IV. Starfleet et la Fédération ne les ont pas examinées de façon satisfaisante.

- Starfleet a traité le dossier sans rien omettre, Spock. Toi entre tous, tu devrais le savoir. La Fédération n'a jamais été impliquée.

Alexander lança un petit cri aigu que les Vulcains ignorèrent. Marita lui chuchota des mots apaisants.

- C'est précisément pourquoi j'aimerais intervenir, ambassadeur. Je voudrais souligner qu'il y a d'autres problèmes légaux en jeu qu'un simple protocole d'attributions des responsabilités.

Sytok secoua la tête.

- Il n'en existe pas d'autres.

- Ambassadeur, si vous n'en êtes pas conscient, il devient d'autant plus essentiel que les membres du Conseil ne bénéficiant pas de votre expertise juridique en soient informés.

Parlant doucement à son bébé, Marita arpentait la salle de long en large. Sytok s'impatienta :

- Vas-tu me dire en quoi consistent ces mystérieux problèmes ?

Spock glissa la main sous sa tunique pour en sortir une liasse de notes.

- Je préfère garder les détails confidentiels. Si je révélais mon argumentation, je risquerais d'offenser le Conseil en récitant des informations déjà connues.

- Cela gagnerait du temps, suggéra Sytok.

- Mais la précision y perdrait. Toutefois, ces notes devraient permettre à l'adjoint que vous me déléguez de préparer les documents préliminaires.

Sytok accepta la liasse sans y jeter un coup d'œil.

- Pourquoi devrais-je perturber le bon fonctionnement de cette ambassade et te permettre de discourir dans cinq jours devant le Conseil, plutôt que de passer par les procédures normales ?

- Si ma requête devait suivre une voie ordinaire, Je ne passerais pas devant le Conseil avant un an. J'ai connaissance des délais habituels.

- As-tu également oublié la patience, Spock ? C'est une leçon primordiale que m'enseignait ton père.

- Pour ma carrière ou pour moi-même, la hâte est inutile. *« Car l'existence est longue et il y a beaucoup à gagner en contemplation pondérée. »* L'urgence est nécessaire pour les autres.

Sytok jeta un coup d'œil à la jeune mère. Le bébé tenu à bout de bras, elle lui soufflait des baisers. Yeux clos, Sytok soupira.

- Les humains sont toujours si agités, perpétuellement pressés...

- Leur espérance de vie est courte, comparée à la nôtre. Ceux auxquels je me

réfère sont les survivants de Talin IV.

- Personne ne peut plus rien pour eux, Spock.

- Au contraire. Tel n'est pas mon avis. Je vous en prie, ambassadeur, lisez mes notes.

Le diplomate parcourut les documents en quelques secondes.

- Il n'y a rien que l'organisation de cette femme n'ait déjà claironné. C'est une tentative supplémentaire d'introduire un plan mal conçu visant à circonvenir la Prime Directive. La Fédération se verrait contrainte de secourir chaque monde connu, contacté ou non, dont le degré de développement serait inférieur au sien. Une telle politique mènerait droit au chaos et à la destruction.

Les yeux luisant de colère, Marita rejoignit les deux Vulcains.

- Vous vous trompez, ambassadeur. La Fédération ne manque pas de ressources à partager avec les plus démunis. La Prime Directive est une tentative moralement indéfendable de protéger les richesses d'un millier de mondes privilégiés.

Glacé, Sytok se tourna vers Spock :

- Je n'ai pas le loisir d'en débattre avec une enfant. Spock, puisque tu disposes de plus de temps que moi, explique à ton... associée, je te prie, que la Prime Directive est la base de la Fédération.

- Maria Llorente a raison.

Sytok cilla : l'équivalent vulcain d'une exclamation.

- Comment ?

- Un précédent peut être établi pour étayer l'affirmation selon laquelle la Prime Directive n'est pas défendable et doit être abrogée.

L'ambassadeur battit des paupières.

- Spock... Une telle déclaration va à l'encontre de tous les principes de paix et d'égalité que la Fédération s'est jurée de défendre... C'est un reniement total des idéaux qui ont conduit Vulcain à se joindre à d'autres mondes. C'est une négation de l'Histoire. Ce... ce n'est pas logique, Spock.

- Néanmoins, je pense que l'idée a du mérite.

Sytok lui lança un regard appuyé. Spock se surprit à lever à la hâte ses boucliers mentaux dans l'éventualité d'une fusion forcée. L'ambassadeur paraissait bouleversé au point de l'exiger.

- Hais-tu Starfleet à ce point, Spock ? Nourris-tu une telle amertume que tu serais prêt à riposter de façon insensée ?

- Je ne hais pas la Fédération, ni Starfleet. Je souhaite simplement les rendre meilleurs.

Sytok froissa la liasse de papiers.

- Je ne te permettrai pas de déshonorer le Conseil avec des accusations aussi vagues et mal fondées.

- Elles n'ont rien de vague. J'ai l'intention de présenter des chefs d'accusation bien précis contre Starfleet, et certains membres du personnel qui ont détruit Talin en voulant respecter à tout prix la Prime Directive.

Les lèvres de Sytok frémirent.

- Est-ce là ta conception d'une plaisanterie humaine ? Tu as l'intention de t'accuser toi-même ?

il hocha la tête.

- En toute logique, je n'ai pas le choix.

Sytok en bafouilla presque :

- Logique ? Tu oses parler de logique au milieu de cette absurdité ? Si tu agis ainsi, Spock, tu clamerais au monde entier que tu renonces à ton héritage vulcain. Aurais-tu oublié la controverse que tu as soulevée en décidant de rejoindre Starfleet ? Les anciens n'ont-ils pas prédit que tu deviendrais moins que Vulcain en vivant si près des humains ? Si tu t'obstines dans pareille folie, tu leur donneras raison. (Sytok lui tendit la liasse.) En tant qu'ami de ton père, je te prie de reconsidérer la question. Pense à ce qu'on dira de toi.

Spock se garda de trahir ses sentiments.

- Quand j'ai présenté ma candidature à Starfleet, ce qu'on pensait de moi était le dernier de mes soucis. Cela n'a pas changé. (Il croisa les bras dans le dos, refusant de reprendre ses notes.) Ambassadeur Sytok, acceptez-vous, oui ou non, de préparer mes lettres de créance pour que je m'adresse au Conseil en tant que citoyen de Vulcain et de la Fédération, ainsi que c'est mon droit ?

Marita adressa un sourire triomphant à l'ambassadeur. Elle savait si peu de choses. Son émotivité flagrante aida Sytok à se maîtriser.

- Oui, Spock, admit-il, sans plus aucune trace des passions qu'il avait failli trahir. Je t'accréditerai. Cependant, il est de mon devoir de te prévenir que si je cite Marita Llorente comme étant ton associée, le Conseil ajournera sans doute la session.

Parfait, se dit Spock.

Son plan fonctionnait. Les émotions avaient distrait Sytok, l'empêchant de discerner sa logique.

- Ambassadeur, puis-je suggérer en ce cas que vos adjoints préparent le dossier sans nommer Marita Llorente ? Vous pouvez, je crois, produire un blanc-seing.

- Oui, c'est possible, car aucun Vulcain n'a jamais abusé du système comme tu te prépares à le faire.

- Croyez-moi, ambassadeur, telle n'est pas mon intention.

Sytok brandit la liasse froissée.

- Pourtant, tu me remets ceci.

Reculant d'un pas, Spock fit le salut vulcain.

- Longue Vie et Prospérité, ambassadeur Sytok. Je reviendrai dans quatre jours recevoir mes lettres de créance.

Sytok ne lui rendit pas son salut.

- Je t'avertis, Spock, après la tragédie de Talin IV, si tu perturbes une session du Conseil, on te déportera sur une colonie pénitentiaire.

Spock haussa les épaules.

- J'aurai au moins eu une chance de m'exprimer.

- Vulcain ne voudra plus de toi.

Il haussa de nouveau les épaules.

Cette fois, Sytok ne fut pas dupe. Spock comprit aussitôt son erreur.

Le fonctionnaire jeta un coup d'œil aux papiers qu'il tenait dans son poing.

- Ça ne te ressemble pas, Spock. Ça ne ressemble pas du tout au fils de Sarek..., non. (Il releva la tête.) Tu as ourdi autre chose.

Il fallait réagir vite, donner le change. Il tendit à la jeune femme l'index et le majeur.

- Marita.

Avec un sourire séducteur, elle imita son geste, pressant ses doigts contre les siens, selon le rituel intime des couples vulcains.

Sytok blêmit. L'outrage le rendit muet.

Les portes de granit sculpté s'ouvrirent pour laisser repartir les visiteurs.

- Spock !

Le cri de Sytok se répercuta dans le hall.

L'interpellé se tourna un court instant. L'ambassadeur secoua la tête.

- Que dirait ton père ?

Spock haussa un sourcil.

- Je crois qu'il me souhaiterait bonne chance.

CHAPITRE II

En salle de téléportation quatre, le lieutenant Kyle sortit la tête de sous la console. Ses cheveux blonds et sa peau pâle étaient couverts de poussière et de liquide de refroidissement bleu.

- Je pense que nous y voici, monsieur Scott.

Non loin de là, l'ingénieur utilisait un dispositif de vérification sur les circuits électriques. Il ne s'était pas attendu à revoir le lieutenant avant une heure.

- Tu as vite fait, mon gars.

Il avait peur de savoir pourquoi.

Kyle s'extirpa du conduit d'accès.

- C'était simplement le nœud principal, monsieur Scott. Les circuits secondaires n'ont pas été touchés.

Scott remit le panneau en place..

- Comme les batteries de phasers, commenta-t-il.

Tout ça ne lui plaisait guère.

- Et les couplages des torpilles, ajouta Kyle.

Scott regarda les câbles haute tension qui pendaient au plafond. Depuis longtemps, les recherches effectuées par les mécaniciens avaient déterminé que chaque centimètre de circuit présent à bord avait grillé. A force de fureter et de tâtonner, Scott et Kyle avaient pourtant découvert que moins de vingt pour cent des circuits avaient été détruits. En temps normal, ç'aurait été une bonne nouvelle; si ordre était donné de réparer, les outils téléguidés auraient besoin d'un cinquième du temps pour installer les circuits de remplacement. Ce qui inquiétait l'ingénieur, c'était que ces vingt pour cent représentaient virtuellement les nœuds maîtres. De puissantes impulsions subspatiales pouvaient infliger des dégâts au hasard. Mais que ces salves aient touché, comme par hasard, les principaux circuits...

- En vérité, je te le dis, mon gars... Je n'aime pas ça. Pas du tout.

Kyle épousseta la poussière de son bleu de travail.

Il partageait les préoccupations de son supérieur. Depuis deux semaines, après l'arrivée à bord d'engins de réparation, ils avaient eu cette conversation à de nombreuses reprises. Les contrôleurs avaient eu la surprise de constater combien les dégâts étaient quantitativement limités. Et ciblés.

- J'ignore encore quelle puissance a pu se focaliser avec une telle précision, dit Kyle. Il faut que ce soit une coïncidence, monsieur. Ou c'est peut-être dû à la façon dont les impulsions ont voyagé dans les systèmes. Une interférence destructrice a dû griller les circuits principaux, où se croisent les signaux...

Le doute s'entendait distinctement dans sa voix.

Scott secoua la tête.

- Mon gars, rappelle-toi à qui tu parles. Je ne gèberai pas ce galimatias d'étudiant de première année. Quelles qu'elles soient, ces impulsions furent dirigées contre nous. Qui qu'il soit, l'auteur de l'agression savait exactement ce qu'il faisait.

Kyle eut l'air peiné.

- Allez-vous encore tenter de l'expliquer au lieutenant Styles ?

- Je sais ce que j'aimerais expliquer à cette lim... (Un sifflement discordant l'interrompt.) Comment diable ont-ils réglé l'intercom sur ce foutu...

- *Central des communications à l'ingénieur en chef Montgomery Scott.*

C'était Styles. Ça ne pouvait être que lui.

- *La navette du vice-amiral Hammersmith arrive, monsieur Scott. Le téléporteur fonctionne-t-il enfin ?*

- Tous les circuits sont bons, lieutenant, mais nous n'avons pas encore pu les tester.

- *Pressez-vous. J'ai dit au vice-amiral que nous le téléporterions à bord. Vous avez dix minutes. Central des communications, terminé.*

L'intercom crépita et se tut.

Kyle alla prendre dans le casier de stockage une boîte remplie de divers modules de test. C'étaient essentiellement des carrés métalliques d'une épaisseur de quelques molécules. Le moindre défaut d'alignement ou de focalisation forcerait les surfaces réfléchissantes, aux gravures complexes, à se rematérialiser ternes et mouchetées. C'étaient les premiers objets utilisés pour essayer les téléporteurs fraîchement réparés.

Kyle les examina soigneusement.

- Vous savez, monsieur Scott, ceux-ci ont l'air d'avoir été salement secoués. Je ne pense pas que ça ira.

Scott réfléchit. En aucun cas il n'effectuerait des transferts de personnes avec un appareil imparfaitement testé...

- Une minute, monsieur Kyle. Je crois tenir la solution.

Il sortit par les portes dont il avait forcé l'ouverture à l'aide d'un fuseur. Les rares accès encore disponibles étaient aussi fiables que les intercoms... Tous hésitaient devant des portes fermées; on s'engouffrait à toute vitesse dans celles qui étaient restées ouvertes, pour ne pas être pris en sandwich au cas où elles se refermeraient brutalement. Scott avait choisi la solution de facilité : désactiver les portes des pièces où il travaillait. Qu'aucun mécanicien de la base n'y ait pensé le dépassait. Il en avait croisé trois avec des yeux au beurre noir. Les voir ainsi rendait ses réveils plus supportables. Surtout avec ce que Hammersmith lui avait fait.

Quand Scott reparut, il portait sous le bras un robot de nettoyage. Les bandes de roulement tournaient à vide et les capteurs fouettaient l'air. Deux cent vingt-deux autres droïdes étaient contrôlés par un ordinateur portable installé dans la salle des machines. Ils avaient passé les deux dernières semaines à ramper partout, à biper, à se tamponner et à porter sur les nerfs de l'ingénieur en chef. La vengeance allait être

douce.

Il laissa choir sa victime sur un plot de téléportation. Le petit engin tangua sous l'impact, puis déploya ses suceurs autour de lui.

- Monsieur Kyle, avant que ses circuits ne déterminent où elle est, voudriez-vous téléporter cette bestiole ?

Alerté, le droïde couina avant de disparaître dans une gerbe d'étincelles.

- Le schéma se maintient, annonça Kyle. La mémoire de transmission est à cent pour cent. La consommation d'énergie suit des courbes normales. (Il adressa un sourire à son supérieur.) Cela semble parfait, monsieur Scott.

- Si tu le dis... Ramenez la petite bête.

Le sifflement de l'onde porteuse s'amplifia, avant d'être noyé par le vacarme des pièces mécaniques pleuvant sur le plot de téléportation.

- Oh ! s'exclama Scott, ravi.

- Hum... Il semble qu'il y ait un problème d'alignement, avança Kyle.

- Tu crois, mon gars ? Pour ma part, je ne pense pas que ce soit prêt pour un vice-amiral - quoique ce serait parfait pour un certain lieutenant... Ingénieur en chef Montgomery Scott au central de communications. Je crains qu'il faille plus de réparations. Mieux vaudrait conseiller au vice-amiral de garer sa navette dans le hangar.

Scott fit un clin d'œil au lieutenant.

D'une voix étranglée par la rage, Styles répondit :

- *Ingénieur en chef Scott ! J'ai dit au vice-amiral que nous le téléporterions, et mille sabords, c'est exactement ce que nous ferons !*

- Lieutenant Styles, le premier qui se téléportera se rematéralisera sous la forme d'un steak haché, si vous voyez ce que je veux dire.

Kyle étouffa un rire.

L'intercom transmet un curieux pianotement rythmique. Scott comprit qu'il s'agissait de la cravache.

- *Scott ! s'exclama Styles, avec une irascibilité puérile, je vous tiens pour personnellement responsable; j'expliquerai au vice-amiral les raisons de ce fiasco, soyez-en sûr. (Tap tap tap tap.) Central des communications, terminé.*

- Bien, dit Scott. Peut-être Hammersmith deviendra-t-il enfin raisonnable et me laissera-t-il partir.

Kyle ouvrit le panneau supérieur de la console pour se pencher sur les circuits internes.

- Êtes-vous certain de le vouloir encore, monsieur Scott ?

L'Écossais serra les dents, puis se détendit.

- Si Hammersmith donne son aval pour qu'on détache ce qui reste de la nacelle, et que le vaisseau survive à la séparation, l'Enterprise deviendra le problème d'un autre ingénieur.

Kyle se concentra. Sans relever la tête, il ajouta :

- Il a besoin de vous, monsieur.

- Je le sais. Mais c'est plus qu'un vaisseau. Loin de lui, je n'aurai plus les mains

liées.

- Pensez-vous que le capitaine va bien ?

- Bien sûr, mon gars... (Scott aurait voulu en être certain.) Mais si je pars, j'en aurai le cœur net.

Scott décida d'aller s'assurer que le sas du hangar des navettes fonctionnait correctement. Il ne pardonnait toujours pas à Carole Mallett et à Mario Cardinali d'avoir défoncé les portes quand l'Enterprise était parti à la dérive. Tricordeur en main, un jeune enseigne en uniforme rouge arborant l'insigne de la base stellaire 29 apparut.

- Pardonnez-moi, monsieur, auriez-vous vu un droïde de réparation ? Il semble que nous en ayons perdu un.

- Certainement, répondit l'Écossais d'un ton enjoué. Nous avons vu une des petites bêtes - elle paraissait plutôt mal en point... Une légère panne, sans doute. Le front soucieux, la femme hocha la tête.

- Ah. Une panne. Ça arrive de temps à autre. Pourriez-vous me dire où est... la petite bête ?

- Mais ici, ma fille. (Il désigna le plot du téléporteur.) J'espère que vous avez apporté un balai...

Éberluée, l'enseigne n'en crut pas ses yeux. Elle aurait détesté savoir ce qu'il appelait une panne majeure. Une fois de plus, Scott partit tenter de convaincre le vice-amiral qu'un ingénieur en chef aussi mauvais coucheur que lui n'avait pas sa place à bord.

* * * * *

Les grandes portes du hangar s'ouvraient à moitié.

Leurs panneaux aux pliures élégamment conçues avaient été déformés par la navette qui les avait percutés.

Qu'est-ce qui avait pu pousser les deux responsables du BPC à agir de la sorte ? Quand Scott avait pris les commandes du vaisseau à la dérive, il ne s'était pas inquiété pour l'équipage. La coque était intacte. Les systèmes de secours assureraient l'alimentation en air et en pesanteur artificielle pendant des semaines, si nécessaire. Une fois que l'avant-poste du BPC avait repéré leur balise de détresse, les navettes de secours de la base 29 étaient à quatre jours de distance à la vitesse maximale. Pourquoi Mallett et Cardinali avaient-ils risqué leur carrière dans Starfleet - et l'évacuation de l'équipage -, en endommageant ainsi le pont d'arrimage ?

Il se souvenait les avoir croisés dans les couloirs, au moment où le personnel médical et lui montaient vers la passerelle. La femme pilote et le responsable des communications lui avaient dit que tout le monde était indemne, et qu'ils devaient sauver leur équipement. Dans la confusion du moment, Scott n'avait pas repensé à leur panique. Il ne les avait absolument pas suspectés de vouloir abandonner le vaisseau. C'était pourtant ce qu'ils avaient fait.

Les trois navettes Fantôme garées là bénéficiaient d'une structure spécifique,

visant en cas de crash à donner le moins d'indices possibles sur leur haute technologie. A part leurs générateurs antigravs et une radio miniaturisée, il n'y avait pas un seul circuit subspatial à bord. Quelle que soit la force qui avait réduit l'Enterprise à l'état d'épave, elle n'avait eu aucune répercussion sur les composants majeurs des Fantôme.

Pour autant qu'il sût, Mallett et Cardinali avaient enfilé des combinaisons isolantes et programmé l'une des navettes en pilotage automatique pour qu'elle fonce à travers les portes fermées. Sans boucliers déflecteurs, le hangar s'était décompressé de manière explosive. Mallett et Cardinali avaient ensuite pris un deuxième engin pour fuir vers l'avant-poste, sur la lune de Talin. Quelques semaines plus tard, après la fermeture de l'avant-poste et le transfert sur Terre de l'ensemble du personnel, les deux responsables avaient prétendu avoir voulu prévenir au plus vite les secours. L'explication sonnait faux.

Une fois sa colère retombée, Scott y jugea que la peur les avait motivés. En raison des dégâts, l'évacuation par navettes avait été rendue impossible. Il avait fallu plus d'une journée pour téléporter l'ensemble de l'équipage en sécurité. La trouille était une chose; mettre en danger des vies humaines en était une autre. Il espérait un jour leur dire en face ce qu'il pensait de leur couardise. Entre-temps, il donnerait à Hammersmith son avis sur un certain vice-amiral qui refusait les démissions.

De la rambarde d'observation, il assista à l'arrimage de la navette. Le lieutenant Styles le rejoignit.

- Que faites-vous là alors que vous devriez réparer le téléporteur ?

Scott ne se fatigua plus à feindre le respect. Il obéissait au bonhomme parce que le vice-amiral lui avait temporairement confié le navire; il faisait de son mieux. Mais qu'il soit damné s'il prétendait respecter un sinistre imbécile.

- Je m'assure que le vice-amiral ne sera pas aspiré dans le vide parce que les chimpanzés affectés aux commandes de pressurisation auront confondu les couleurs sur le tableau de bord.

De sa cravache, Styles fouetta la paume de sa main.

- Monsieur Scott, j'ai du mal à saisir les raisons de votre insubordination.

Qu'ai-je fait pour mériter tant d'insolence de votre part ?

Tu ne m'as rien fait, espèce de caricature de capitaine... C'est ce que tu as fait à mon vaisseau qui m'énerve !

- J'ai peur de ne pas comprendre de quoi vous parlez, lieutenant. Peut-être les vétérans au long cours sont-ils un peu plus bourrus que vous l'auriez cru après vos trois mois de service à bord du Monitor.

- Pour votre gouverne, Scott, sachez que j'ai à mon actif plusieurs années dans l'espace. Il me restait à entendre des ingénieurs de haut vol traiter d'autres spécialistes de Starfleet de « chimpanzés »,

- Eh bien, monsieur, comme quoi... même des gars comme vous continuent d'en apprendre tous les jours.

Styles fouetta l'air de sa cravache.

- Monsieur Scott, j'ai essayé de me montrer patient. Je comprends ce que vous

ressentez. Après avoir si longtemps servi à bord de ce vaisseau, le voir presque détruit par la folie des grandeurs d'un dément doit être affreux. Mais...

- Ne parlez plus jamais - au grand jamais - de mon capitaine en ces termes...

Lieutenant Styles, je suis un officier de Starfleet; vous êtes mon supérieur. J'ai fait serment de vous obéir au mieux de mes capacités. Mais tout homme a ses limites. Je refuse de vous entendre insulter mon ami. D'officier à officier, monsieur, je vous prie de garder pour vous vos opinions et de me laisser travailler.

Scott comprit aussitôt son erreur. Styles n'était pas un crétin fini. Jamais un incompetent notoire n'aurait occupé son poste. Il s'était juste montré d'une remarquable insensibilité. Or, Scott venait de lui révéler son point faible. L'autre en profita immédiatement :

- Monsieur Scott, même si d'aucuns jugeraient louable votre admiration déplacée pour l'homme qui était votre capitaine, je veux que vous compreniez une fois pour toutes que James Kirk est un renégat. Il est hors de question d'honorer des traîtres à bord de mon vaisseau.

Scott baissa les bras. A quoi bon discuter avec des types à l'esprit si étroit ?

Bon vent avec son vaisseau. Je lui souhaite bien du plaisir. Un droïde de plus à bord à biper et à se cogner aux autres.

- Mes excuses, monsieur, marmonna-t-il à travers ses dents serrées.

Même Styles comprit que c'étaient des paroles en l'air.

- Voilà qui est mieux, Scott. Ne croyez-vous pas que vous devriez retourner au téléporteur ?

- Sauf votre respect, monsieur, j'ai affaire avec le vice-amiral.

Styles se frotta la joue.

- De quoi s'agit-il ?

- Il a refusé ma démission à plusieurs reprises; j'aimerais discuter de ses raisons.

- Démission ? Pourquoi cela ? Vous n'avez pris aucune part au désastre de Talin. *Je suis un officier de Starfleet*, se répéta l'ingénieur, pour se calmer.

- Tout comme le capitaine Kirk, monsieur. Et M. Spock, Uhura, Chekov, Sulu et le docteur McCoy.

- Si vous quittez Starfleet, dit Styles, ponctuant chaque syllabe d'un petit coup sec de sa cravache contre la poitrine de son interlocuteur, vous prouverez à tous que vous n'étiez pas différent des « Cinq de l'Enterprise ».

Une inspiration soudaine frappa l'Écossais.

- Oui, monsieur, reconnut-il avec un terrible sourire. C'est exactement ce que je dis.

Il attrapa la cravache et la cassa en deux.

Yeux écarquillés, bouche bée, Styles fixa les restes de son précieux porte-bonheur.

Pour la première fois depuis des mois, Scott se sentit libre. Était-ce ce qu'avait ressenti McCoy en frappant Hammersmith ?

- Et maintenant, si vous voulez bien m'excuser, monsieur, je dois voir le vice-

amiral; planté sur le pont depuis cinq minutes, il se demande où est passé le comité d'accueil.

Avec un autre sourire féroce, il partit.

Bâti en force, doté d'une pigmentation plus sombre que celle d'Uhura, le vice-amiral Hammersmith exhibait sous sa tunique couleur or une remarquable musculature. Scott fut d'autant plus impressionné que McCoy ait osé le frapper. Peut-être était-ce la raison du geste du docteur. Il n'aurait jamais pu blesser un homme de cette carrure.

Le vice-amiral sourit en voyant arriver Scott.

- Ah, lieutenant-commander Montgomery Scott, je présume, dit-il d'une voix profonde.

Il lui tendit une main massive.

- Vice-amiral Hammersmith. (Suivit une vigoureuse poignée de main.)

Bienvenue à bord de l'Enterprise.

Trois techniciens déchargèrent des caisses d'équipement. Jetant un coup d'œil à la ronde, le vice-amiral jaugea l'état du hangar des navettes.

- Dégâts superficiels. Des ruptures limitées, mais l'ensemble reste fiable.

Scott fut impressionné.

- C'est exact.

- Vous voyez ? J'ai lu tous vos rapports, pas seulement votre lettre de démission. Où est le lieutenant Styles ?

- Je viens de casser un de ses effets personnels. Je pense qu'il est trop ému pour se présenter en public.

Hammersmith secoua la tête.

- Quelle mouche pique les officiers de l'Enterprise ? (Il leva la main.) Non, ne dites rien. Croyez-le ou non, ingénieur, je comprends parfaitement les raisons qui vous poussent à démissionner. Je suis prêt à les accepter.

L'Écossais s'était attendu à tout, sauf à ça.

- Merci, monsieur.

- Mais pas tout de suite.

Naturellement...

- Pourriez-vous me dire quand, en ce cas, monsieur ?

- Ça dépend de vous, ingénieur. Quand pouvez-vous rendre le vaisseau opérationnel ?

- Vous êtes décidé à autoriser la remise en service ?

Le surprenant une fois de plus, Hammersmith acquiesça.

- C'est la raison de ma venue. Nous le remorquons demain, puis nous détachons la nacelle.

- Et si la distorsion réactionnelle est encore liée au puits gravitationnel planétaire ?

- Les experts qui se sont penchés sur ce qu'ils appellent « l'évaporation dimensionnelle de la nacelle » m'informent qu'il y a quatre-vingt-cinq chances sur cent que cela se produise. A l'instant où la nacelle sera désolidarisée de la coque, elle sera

aspirée par le sous-ensemble Cochrane à la distorsion huit. Au même moment, le reste du vaisseau subira une accélération similaire, mais dans un espace tridimensionnel normal, où de telles vitesses vont à l'encontre des lois naturelles. (Il rit.) Les experts m'expliquent que l'Enterprise va devenir un arc étoilé d'une amplitude approximative d'une minute-lumière, avant de se transformer de façon explosive en... magma de neutrinos ou de tachyons, suivant le jour de la semaine, et le nom de l'expert en haut de la liste.

Scott était fatigué de ce tissu de fadaïses.

- Et vous les croyez ?

- Je crois que les spécialistes font le travail correspondant à leur qualification.

Je crois aussi à ceci : soyez prêt !

- Pardon ?

- L'Exeter fait route vers la Terre à la distorsion six; il transporte les deux nacelles de classe Constitution initialement prévues pour l'Intrépide II.

Malgré lui, Scott eut un regain d'espoir. Ces nacelles rendraient sa puissance à l'Enterprise.

- C'est beaucoup d'efforts pour un bâtiment qui risque d'être réduit à une poignée de neutrinos.

- En plus des rapports d'experts, ingénieur, j'ai également pris connaissance des vôtres. J'ai oublié les détails techniques, mais selon vous, il gèlera en enfer avant qu'il se produise une transition de distorsion, même partielle.

- C'est tout à fait exact, monsieur.

Hammersmith plissa le front.

- J'avoue qu'avoir assigné pareille tâche à l'Exeter - en perturbant par la même occasion, le programme d'assemblage de l'Intrépide II -, relève du pari. A dire vrai, j'ignore ce qui se passera demain, quand nous détacherons la nacelle.

- Moi, je sais, monsieur. Ce n'est pas une gageure, croyez-moi.

- Je voulais en discuter avec vous, justement. Comment pouvez-vous prétendre en savoir plus que vingt des meilleurs savants de Starfleet ?

Scott haussa les épaules.

- Ce sont des savants, monsieur. Je suis un ingénieur. Depuis des années, je travaille sur ce vaisseau. Je peux vous dire ce qui se passe dans ses moteurs rien qu'en tendant l'oreille. J'étais à bord quand nous avons essuyé l'attaque.

- Voilà un sujet que je connais, ingénieur ! Des détonations nucléaires - même dans l'atmosphère-, n'ont pas de tels effets.

Il désigna les débris alentour.

- L'Enterprise n'a pas été attaqué uniquement par des têtes nucléaires, monsieur.

Pourquoi ne pas tout lui dire ? se demanda Scotty. C'était probablement la première et la dernière chance qu'il aurait de discuter de sa théorie avec un supérieur intelligent, n'ayant pas de visées sur l'Enterprise.

Hammersmith se mordilla la lèvre inférieure.

- Des armes plus puissantes que du nucléaire ? Vous n'en avez pas fait mention

dans vos rapports, n'est-ce pas ?

- Non, monsieur.

- Bien, car je ne me souviens pas en avoir entendu parler. Que s'est-il passé ?

Scott inspira.

- Une série d'impulsions d'énergie subspatiale très puissante - et d'une précision redoutable -, a grillé de façon sélective tous les nœuds maîtres de commande.

Yeux clos, Hammersmith se frotta l'arête du nez.

- Autant que je sache, une telle attaque serait au-delà des capacités technologiques des Taliniens. Correct ?

- En effet, monsieur.

- Qui plus est, elle serait au-delà des nôtres. Exact ?

- Oui, monsieur, je crois.

Hammersmith revint à la navette. Ses trois aides avaient fini d'entasser les caisses. Ils bavardaient avec un groupe de techniciens censés réparer l'engin de levage pour que les navettes reprennent du service. Mais comme il fallait s'y attendre, le personnel intérimaire ne voyait pas la nécessité de se démener plus que le strict nécessaire.

Hammersmith leur fit signe qu'il n'avait plus besoin d'eux dans l'immédiat; il prit un terminal portatif dans une caisse, en haut de la pile.

- Pourquoi cette « attaque » subspatiale n'a-t-elle pas été mentionnée au cours de l'enquête ?

- Parce que personne ne s'en doutait alors, expliqua Scott. Avec les nœuds maîtres fondus, l'examen du vaisseau a donné les mêmes résultats que si tous avaient grillé. Quand les droïdes constructeurs se sont attaqués aux réparations, nous avons mesuré à quel point les dégâts étaient moindres que ce que nous avons supposé; ils étaient sélectifs.

- Nous ? Styles est-il au courant ?

- Non, monsieur. Peu lui importe ce qui a pu se produire, je le crains. Tout ce qui l'intéresse, c'est de prendre le commandement du vaisseau.

- L'ambition n'est pas un mal, monsieur Scott. Qui est ce « nous » ?

- Le lieutenant Kyle et moi, monsieur. Le technicien en chef de la téléportation.

Il appartenait à l'équipage d'origine.

Hammersmith pianota sur sa console.

- Il confirme vos soupçons ?

Scott réfléchit à la meilleure manière de formuler les choses.

- A dire vrai, monsieur, il a constaté les dégâts, et leur spécificité. Selon lui, il pourrait s'agir d'une coïncidence ou d'une interférence destructrice de type inconnu.

Le vice-amiral scruta son écran.

- Et qu'en pensez-vous, ingénieur ?

- Ce fut délibéré, monsieur. Les effets d'une arme non identifiée.

Hammersmith lui lança un regard pénétrant.

- Si vous avez raison, vous vous doutez des conséquences, n'est-ce pas ?

Un espoir fou submergea l'Écossais. Était-ce possible ? Allait-on enfin s'intéresser à ce qui s'était réellement passé sur Talin ?

- Oui, monsieur, j'en ai parfaitement conscience.

- Bien. Attendu votre conduite passée, et votre volonté marquée de défendre Kirk, vous comprendrez que je doive faire preuve de scepticisme quand vous prétendez pouvoir innocenter votre ancien supérieur.

Non ! Pourquoi faut-il qu'il en soit toujours ainsi ? Pourquoi personne ne veut-il accorder au capitaine le bénéfice du doute pendant une demi-seconde ?

Hammersmith tapota son écran.

- Le lieutenant Kyle faisant partie des anciens, je crains de devoir me montrer circonspect à son égard. Cependant, si quelqu'un comme Styles venait à corroborer vos dires... Convoquer une commission d'enquête deviendrait envisageable.

Le désespoir envahit l'ingénieur.

Quelqu'un comme Styles...

Typique. A l'heure qu'il était, le lieutenant, vert de rage, devait guetter le moment propice pour le désintégrer dans son sommeil.

- N'y a-t-il aucune autre possibilité, monsieur ? Pourquoi le sort s'acharnait-il contre lui ?

- Je dirais que ça dépend de vous.

- Comment cela ?

Le vice-amiral éteignit son écran.

- Si le vaisseau survit à la manœuvre de demain, il restera une semaine avant l'arrivée de l'Exeter. Voici ce que je propose : si vous me promettez de vous donner à fond pour réparer l'Enterprise, je vous accorde cette semaine pour prouver votre théorie.

Scott secoua la tête.

- J'ai peur que le lieutenant Styles s'y oppose. Il y a trop de travail, de toute façon.

- En ce cas, écartons Styles. Vous n'aurez de comptes à rendre qu'à moi, ingénieur. Et vous aurez carte blanche. Entendu ?

- C'est un grand vaisseau, monsieur.

- Kyle sera aussi de la fête.

- Une semaine ne suffira pas. Pas pour deux paires de bras.

Songeur, le vice-amiral contempla le plafond.

- Vous êtes dur en affaires, ingénieur. Voici ma dernière offre : la limite reste d'une semaine, je n'y peux rien. Mais libre à vous de requérir l'aide que vous voulez, pourvu que les personnes en question arrivent à temps.

- Je peux demander qui je veux ?

- Parmi le personnel de Starfleet, oui.

Scott serra la main qu'il lui tendait.

- Vice-amiral, c'est entendu.

- Alors, si l'Enterprise est toujours en un seul morceau demain, vous avez une semaine devant vous.

CHAPITRE III

Sulu sortit du sas; la brusque plongée en micro-pesanteur revenait à s'immerger dans un bain brûlant.

Il soupira de soulagement.

- Est-ce que ça va ? s'enquit Chekov.

Sulu activa une manette sur son propulseur individuel, et se tourna à demi. Les bras en croix, sur le seuil du sas ouvert du *Queen Mary*, son ami était prêt à voler à sa rescousse.

- Entrez donc, dit-il, l'eau est bonne !

Il brandit son bras lourdement caparaçonné. Krulmadden avait peut-être des moteurs haut de gamme, mais ses combinaisons isolantes auraient eu leur place au musée.

Bras tendus, Chekov le rejoignit d'un saut au ralenti. Il eut la même réaction.

- C'est beaucoup mieux ! soupira-t-il, manœuvrant pour se rapprocher de Sulu, à environ dix mètres de la coque.

La voix de Krulmadden explosa dans les communicateurs de leurs casques :

- *On dirait que vous appréciez plus le vide de l'espace que les esclaves !*

Comment vous entraîne-t-on, f'deraxt' ! ?

- Croyez-nous, maître, dit Sulu. Votre pesanteur est trop forte pour nous.

- *Dites plutôt que vous êtes des femmelettes. Il vous faudrait plus d'exercice ur'eon.*

Sous l'éclat terne de la géante rouge, autour de laquelle ils gravitaient, Sulu distingua l'air peiné de son camarade à travers son casque de cosmonaute.

- Ce qu'il nous faut, c'est une gravité terrestre normale dans nos quartiers.

- *Trop d'énergie, trop coûteux. Vous voulez toujours me faire gaspiller mes crédits ! Gagnez-en et dépensez-les comme bon vous semblera. Laissez ma bourse tranquille. Au boulot, si vous ne voulez pas que je vous abandonne dans l'espace !*

Chekov leva les bras; en trois poussées rapides sur la manette, Sulu se propulsa vers la surface supérieure du *Queen Mary*, où se trouvaient les moteurs.

La coque métallique du vaisseau pirate luisait d'un rose profond sous l'éclat de la géante rouge. Krulmadden avait refusé d'en donner les coordonnées, mais Sulu l'avait reconnue : TNC-5527, amas du Minotaure, derniers vestiges d'un ancien système stellaire, dont toutes les planètes avaient disparu depuis des lustres. Le fait qu'il n'y ait rien de valeur expliquait pourquoi Krulmadden s'y terrait.

Sulu activa le senseur incorporé à son casque pour enregistrer les dommages occasionnés aux moteurs. Des rayures noires témoignaient de l'attaque du patrouilleur

frontalier. Krulmadden n'était pas prêt de reprendre cet itinéraire. La vente du « chargement » était remise aux calendes grecques.

Hikaru entendit Chekov siffler.

- C'est très précis comme tir. Une demi-seconde de plus, et on explosait.

Sulu sentit un frisson glacé courir le long de sa colonne vertébrale. Ils avaient eu chaud. Il ne s'était pas douté à quel point...

- Maître Krulmadden, commença-t-il, attendant que l'autre rétablisse la connexion.

- *Oui, petit mammifère ?*

- Il y a une entaille de cinq mètres sur le coffrage supérieur, section bâbord avant. Je sais que vous voulez garder secrète la configuration des moteurs, mais nous gagnerions en efficacité si nous savions à quels systèmes nous avons affaire.

Indifférent au dilemme de Krulmadden, qui prenait son temps pour répondre, Sulu flotta paisiblement dans l'espace. Malgré ses airs enjoués, quand il s'agissait de « maintenir le moral de l'équipage », l'Orion ne se fiait même pas à Artinton ou Lasslanlin, ses cousins et associés depuis plus de vingt ans. Sulu s'en était rendu compte depuis trois semaines.

- Utilisez la sonde, dit-il enfin.

On aurait dit qu'on lui arrachait la combinaison de son coffre-fort.

L'Asiatique pivota vers son collègue tout en sortant une bande sensorielle de l'équipement fixé à sa jambe. Il fallut cinq minutes à Chekov pour la régler et adapter la marque à son contrôleur de poignet. Leurs combinaisons devaient avoir au moins cent ans; même celles des cadets de l'Académie étaient plus souples.

Quand ce fut fait, il scanna le coffrage endommagé... et poussa un cri.

- Qu'y a-t-il ? s'exclama Sulu.

- Des radiations ! Il faut reculer !

Chekov tournoya lentement, tâchant de stabiliser ses propulseurs. Sulu prit plus longtemps pour planifier sa trajectoire de repli. Il rattrapa son camarade à deux cents mètres du Queen Mary.

- Nous aurions pu y passer, Chekov.

- Je n'ai pas l'habitude de ces propulseurs.

La voix de Krulmadden tonna de nouveau dans leurs casques :

- *A quoi jouez-vous ? Où allez-vous ? Qu'avez-vous fait à mon joyau ?*

Sulu se tourna face au vaisseau, devenu aussi petit que sa main. Rien n'empêchait l'Orion de disparaître en vitesse de distorsion, et d'abandonner les deux hommes afin qu'ils deviennent des satellites permanents de TNC-5527. Mieux valait faire preuve de diplomatie.

- Désolé, maître. La quantité de radiations rejetées par la brèche nous a surpris. (Il tenta d'adopter un ton léger.) Nous avons pensé qu'une réaction matière/antimatière se préparait.

Il fut surpris d'entendre rire l'Orion.

- *Où pensez-vous que Krulmadden cache son anti-matière, stupides mammifères*

?

- Dans un conteneur magnétique ? marmonna Chekov.

- *Ah ! s'esclaffa l'Orion. Vous savez combien ça coûte ? Des supraconducteurs ! Des frais de maintenance toutes les cent années-lumière !*

Sulu en fut décontenancé, et excité. Vu la tendance du pirate à acquérir de la technologie illégale, existait-il une chance qu'il ait stocké de l'antimatière sans recourir aux conteneurs magnétiques ?

- Pardonnez-moi, maître, mais où la gardez-vous ?

- *Quelle antimatière ? tonna-t-il. Vous me prenez pour un débile ?*

Chekov gesticula, paumes ouvertes. Il ne savait pas non plus de quoi parlait l'Orion.

- Qu'utilisez-vous comme énergie de propulsion en ce cas ? demanda le Russe.

- *Les méthodes honorables de mes parents, et des parents de mes parents, et ainsi de suite. De la matière de première phase ! Des fissibles !*

Bien sûr, songea Sulu. *Pas étonnant qu'il se soucie tant des dépenses d'énergie et du coût du carburant. (Les générateurs ancienne mode n'avaient qu'un centième de l'efficacité des réacteurs matière/anti-matière.) Et cela explique aussi les doubles parois. Il lui faudrait cent tonnes de fissibles à bord pour donner au Queen Mary une autonomie d'une centaine d'années-lumière.*

- Maître ? reprit-il, s'efforçant de garder son calme, nous avez-vous envoyés inspecter la coque en sachant que vos fissibles avaient des fuites ?

- *Évidemment, répondit l'Orion du ton le plus raisonnable du monde.*

- Mais, intervint Chekov, pourquoi n'avoir pas recouru aux outils télécommandés ? Pourquoi nous avoir exposés aux radiations ?

Krulmadden eut l'air de ne pas comprendre ce qui le bouleversait tant.

- *Petit mammifère, si j'avais recouru aux outils télécommandés pour inspecter les dégâts, mes précieux petits droïdes auraient été endommagés par les radiations. Krulmadden envoie donc ses nouvelles recrues ! C'est brillant, n'est-ce pas ?*

Du mieux qu'il put, Sulu mima une gorge tranchée pour indiquer à Chekov de la boucler. A deux cents mètres de leur seule planche de salut, il ne s'agissait pas de s'aliéner l'Orion.

- Maître, dit-il d'un ton conciliant, ne saviez-vous pas que les radiations sont mortelles pour nous ?

Qui sait ? Les Orions bénéficiaient peut-être d'une protection naturelle.

- *Bien sûr que si. Krulmadden est un bon maître ! Si vous avez été touchés, vous serez enfermés dans la cabine médicale, gratis. Si les droïdes sont endommagés, je dois retourner à Rigel VIII et payer à de mauvais Andoriens des frais de réparations exorbitants. (Il s'étrangla de rire.) Les mammifères sont beaucoup moins chers !*

Remplaçables, tu veux dire, songea Sulu.

- Euh, maître ? reprit Chekov, sur un ton obséquieux. Êtes-vous sûr que votre équipement médical marche avec les humains ?

- *Si j'étais vous, je croiserais les doigts ! (Artinton et Lasslanlin se joignirent à son hilarité.) Rappelez-moi quand la fissure sera réparée. Peut-être que le sas fonctionnera aussi.*

La connexion fut coupée.

Sulu manœuvra pour flotter face à Chekov. Ils distinguèrent leurs traits à travers leur casque.

- A quelles sortes de radiations avons-nous été exposés ? demanda Sulu.

- Le senseur n'est pas réglé pour des humains. Quoi qu'il en soit, ça dépassait les limites. Que faire maintenant ?

- Obturer la fissure, répondit l'Asiatique, résigné. Sinon, nous ne remonterons jamais à bord.

Un message les atteignit de nouveau :

- *En plein dans le mille, mes jolis. Plus longs vous serez, plus j'hésiterai à vous reprendre.*

Magnifique, songea Sulu. Même là, il entend tout ce que nous disons.

Vu la paranoïa du trafiquant - qu'ils n'avaient aucunement prévue -, durant les trois semaines passées, ils ne s'étaient pas risqués à discuter d'un plan pour s'emparer du vaisseau.

- Retournons, dit Sulu.

Ils n'avaient guère le choix.

Au moment où il réglait ses propulseurs, Chekov tapa sur son casque de ses gros doigts boudinés.

- Quoi ? mimait-il avec les lèvres.

Souriant, le Russe hochait la tête avec enthousiasme. De sa bouche, il forma le mot « exactement ». Puis, rabattant le couvercle protecteur, sur son poitrail, il désactiva l'énergie centrale de sa combinaison. Après un rapide calcul, Sulu estima qu'ils disposaient de dix minutes avant de devoir recourir aux recycleurs d'oxygène. Nerveux, il l'imita.

Ce sont de vieilles, vieilles combinaisons. Espérons qu'elles ne se bloqueront pas quand on voudra les réactiver.

Chekov l'empoigna par les épaules et bloqua son casque contre le sien. Un filet de voix parvint aux oreilles de son compagnon. C'était un truc de techniciens, qu'on enseignait à l'Académie, et ça marchait. Les vibrations sonores passaient facilement d'un casque à l'autre, tant qu'ils restaient en contact.

- Oui, je vous entends, cria Sulu en détachant soigneusement chaque mot.

- Tout sera parfait !

- C'est ce que vous avez dit la dernière fois, Chekov ! C'est vous qui avez eu l'idée !

- Oui... et maintenant, j'en ai une autre !.

* * * * *

Maître Krulmadden utilisait un cure-dents sonique pour se débarrasser des reliefs de son repas. Le crissement portait singulièrement sur les nerfs de Chekov. L'Orion l'avait remarqué, et savourait la situation. Les dents blanches depuis longtemps, Krulmadden adorait surprendre les sursauts de l'humain à chaque

vibration. Tous attendaient sa réponse.

Il n'était pas encore disposé à en fournir une.

- Tu n'étais pas un amiral f'deraxt'l à statorfleet, déclara-t-il, sceptique.

(Lasslanlin et Artinton rirent. du jeu de mot.) Tu ne peux donc détenir aucun secret de cette importance. Devrais-je tuer les menteurs de ton espèce ?

Secouant la tête, Chekov se prépara à tout réexpliquer. Comment un être au cerveau aussi lent pouvait-il piloter un vaisseau depuis si longtemps ?

- Je n'ai pas été assez clair, reprit-il d'une voix lasse.

Quatre heures de réparations dans l'espace, le retour à une pesanteur écrasante et l'inconfort de la perfusion fixée à son bras commençaient à dépasser les limites de son endurance. Près de lui, affalé dans un siège métallique, Sulu avait de vastes cernes sous les yeux. Il luttait contre les drogues antiradiations et l'épuisement pour rester éveillé. Un long tube luisant partait également de son bras.

- Nous avons tout le temps devant nous, reprit Krulmadden. Exprime-toi, petit mammifère.

- Tout d'abord, reprit Chekov, ce que j'ai dit n'a rien de secret.

L'Orion cracha par terre.

- Un million de tonnes de fissibles, et il n'y aurait qu'à se baisser pour les ramasser... Personne ne l'a jamais fait ! Il doit donc s'agir d'un secret.

- Non ! C'est simplement que les fissibles ne sont pas très estimés. La planète est sous la juridiction de Starfleet. Il est interdit d'y prélever quoi que ce soit. - De plus, ajouta Sulu d'une voix faible, presque tous les vaisseaux ont des réacteurs matière/anti-matière. Starfleet n'a que faire des fissibles.

Krulmadden se tourna vers ses cousins.

- Ils mentent, dit Lasslanlin.

- Tuons-les, conclut Artinton, ravi.

- Comment pouvez-vous en être certains si vous n'allez pas voir ? demanda Pavel.

Lasslanlin avait une autre suggestion :

- S'ils ne mentent pas, pourquoi s'encombrer d'eux ?

Artinton sourit :

- Oui, tuons-les et allons voir !

- Non, objecta Sulu. Sans nous, vous ne franchirez pas le blocus. Nous seuls connaissons les codes et les rondes des patrouilleurs, vous vous souvenez ? Vous avez besoin de nous.

- On les tue après ? proposa Artinton, plein d'espoir.

Les mains sur la table, Krulmadden fit crisser ses bagues contre le métal. Chekov se demanda combien d'agressions son ouïe allait encore supporter.

- C'est le problème de Krulmadden, décréta l'Orion. Vous désirez voler statorfleet. Très bien. Vous voulez les humilier, les blesser, c'est magnifique. Mais Talin IV, c'est le Monde de Kirk, oui ou non ?

- Talin IV, c'est Talin IV, répondit Sulu, sombre.

- Peu importe. La planète aux multiples dénominations a été ravagée par des

têtes nucléaires. Aux dernières nouvelles, tous les missiles furent lancés quand l'Enterprise arriva pour terrifier son monde. L'armement entier se déclencha. La planète fut détruite. Plus rien, pfff...

- C'est exact, dit Chekov. Où est le problème ?

- Faire tout exploser signifie consommer tous les fissibles. Krulmadden connaît l'uniphysique. Il n'y a pas de fissibles sur Talin IV. Vous mentez pour me déshonorer. Je dois vous tuer. N'y voyez rien de personnel. Artinton, donne-moi ton couteau.

Il leva la main, tel un chirurgien attendant son protoplaser. Artinton ouvrit sa veste pour fouiller ses poches intérieures. Chekov entendit le cliquètement du métal.

- Attendez ! Écoutez-moi pour une fois !

Il se redressa péniblement.

- O.K., dit Krulmadden, haussant les épaules.

Éberlue, Chekov contempla son brusque changement d'humeur. Le navigateur n'en pouvait plus. Les recommandations de Sulu n'agissaient plus. Il avait son compte.

- Écoute-moi, espèce de montagne de gelée, je le redis pour la dernière fois avant d'arracher ces bijoux ridicules de ta bouche avec tes propres boucles de ceinture ! (Il ignora le gémissement plaintif de son camarade.) Toutes les têtes nucléaires n'ont pas explosé. Il y avait un taux d'échec de quarante pour cent. Quarante pour cent de l'arsenal talinien est intact - des fissibles épurés. Plus personne sur cette planète ne pourra vous arrêter !

Krulmadden hocha la tête, l'air docte.

- Dit de cette façon, ça rend l'Enterprise bien plus attrayante.

Chekov aurait voulu poser la tête sur la table et dormir un an.

- Dit de quelle façon ? Je n'ai rien ajouté de plus !

- Ah, mais cette fois, tu y as mis de la passion ! (Il racla la surface métallique de son poing serré.) Très bien. L'illustre joyau des étoiles se rendra sur Talin IV pour montrer nos flars aux oignons de statorfleet !

- Vous parlez sans doute des « mignons », intervint Sulu d'une voix faible.

- Peu importe. On va leur montrer ! On repartira avec un chargement de fissibles qui fera de Krulmadden le plus riche négociant des cieux ! (Il lança au Russe un sourire étincelant de gemmes.) Si toi et ton tislín survivez au traitement, vous aurez droit à deux pour cent. (Il leva un doigt boudiné pour interrompre Chekov.) A prendre ou à laisser, à moins de vouloir utiliser votre propre équipement médical ?

- Deux pour cent, répéta le navigateur, espérant avoir l'air assez abattu.

- Quel bon petit mammifère.

L'Orion tendit le bras pour lui pincer la joue. Reculant vivement, il se cogna au dos du siège. Talin a une gravité presque terrestre, se dit-il. Sulu et moi récupérerons des forces.

- Dois-je programmer notre itinéraire ?

- Rien ne presse.

- Mais nous sommes à cinq jours de Talin seulement !

- Ah... Tu sais où nous sommes. Même sans cartes. Krulmadden est impressionné. Mais il a d'autres problèmes pour l'instant. Talin IV ne quittera pas son petit soleil

solitaire. Nous y serons en temps utile. Dans un mois, un an... ou un jour.

Ça a marché une fois, se dit Chekov. Autant réessayer.

- Quels records de stupidité doit battre un capitaine de vaisseau pour ne pas ramasser une fortune en fissibles quand il en a l'occasion ?

Krulmadden lança un regard à Artinton; ce dernier fouilla derechef sa veste à la recherche du couteau.

- Quels records de stupidité doit battre un mammifère pour ne pas savoir qu'il est inutile de chercher de nouvelles richesses tant qu'on n'a pas écoulé les précédentes ? Ou ton taslin et toi laissez-vous les esclaves au point de vouloir que je les jette dans l'espace sans en avoir tiré profit ?

D'un geste pathétique, Chekov désigna la perfusion.

- Ce sont les médicaments, s'excusa-t-il, tentant de hausser les épaules malgré la pesanteur.

- Prie pour que ça continue, dit l'Orion, menaçant. En attendant, je suis seul maître à bord, je décide de notre destination. Pour l'heure, nous allons traiter avec Foudre Noire.

- Qu'est-ce que c'est ? demanda Chekov.

- Foudre Noire est un marchand de Vertes, petit mammifère. Au contraire de ton cher et tendre maître Krulmadden, si compréhensif, Foudre Noire est un trafiquant des plus dangereux et des plus redoutables.

- Je croyais que c'était votre définition, soupira Sulu.

- Moi ? s'esclaffa l'Orion. Dangereux et redoutable ? Combien de choses il vous reste à apprendre, petits mammifères... Et combien j'adorerai vous les enseigner !

CHAPITRE IV

- Qu'est-il arrivé aux astronautes ?

- Aux quoi ? demanda Kirk.

A pattes de velours, Nogura traversa la console de l'environnement, la queue battante. Kirk avait vite compris pourquoi les stations critiques du lan Shelton étaient protégées par des panneaux transparents.

Anne Gauvreau attrapa son chat.

- N'est-ce pas ainsi qu'on appelait les explorateurs du cosmos ? Les astronautes, les cosmonautes, ou je ne sais quoi ? Vous savez, les deux Taliniens, dans leur engin lunaire. Tournaient-ils encore autour de la lune quand c'est arrivé ?

Quand c'est arrivé. Pas le « désastre », ni « l'erreur », mais « cela ».

- Peut-être quelqu'un le sait-il.

Il s'étira, contemplant les étoiles. Ils étaient à deux jours de Hanovre. Gauvreau n'ignorait plus grand-chose sur lui ou sur Talin. Deux semaines à bord d'un navire en pilotage automatique, c'était interminable.

- On ne m'a pas informé sur les événements des quelques jours qui ont suivi. Les navettes de la base stellaire 29 sont parties à la recherche du vaisseau talinien, mais je ne crois pas qu'on ait retrouvé quelque chose.

Gauvreau gratta Nogura sous le menton, tout en étudiant sur l'écran une liste de fournitures en rupture de stock. Kirk respectait sa capacité à consulter simultanément plusieurs sources d'informations. Les bons officiers devaient en être capables. Les spécialistes de Starfleet en ressources humaines appelaient cette faculté le « traitement multitâches »,

- Pensez-vous qu'ils se soient écrasés ? Je veux dire, à dessein ? Voyant leur planète anéantie sous des déluges de feu ?

Oreilles aplaties, Komack pointa le museau au-dessus de la console technique. En deux semaines, Kirk avait appris à deviner les motivations des créatures félines : le chat cherchait des genoux moelleux.

- Je ne crois pas que quiconque ait scanné la lune à la recherche d'un véhicule qui s'y serait écrasé. Ils ont peut-être aluni.

Komack slaloma au milieu des manettes, dardant sur l'humain un regard pénétrant. Gauvreau le fit descendre. Les étoiles filaient derrière elle.

- Ce n'est pas votre faute, vous savez.

- Merci, dit-il.

Maintenant qu'elle connaissait toute l'histoire, elle était habilitée à juger.

- Dommage. que je n'aie pas fait partie de la commission d'enquête, n'est-ce

pas ?

Elle sourit, guettant sa réaction. Il y avait longtemps qu'il n'avait plus eu le cœur à sourire. Qui le lui reprocherait ?

- Vous ne m'avez toujours pas dit ce qui s'est passé ensuite.

- Il n'y a plus grand-chose à ajouter. Les membres du jury disposaient des enregistrements de la passerelle, jusqu'au moment où nous sommes passés en vitesse de distorsion en pleine atmosphère... Ils ont vu ce qui s'est produit. Ils ont posé quelques questions pour reconstituer notre état d'esprit au moment des événements. Puis ils ont statué sur notre sort.

- Combien de jugements ont-ils rendu ? Un ou deux ?

- Cinq en fait. Un pour chacun de nous...

- Non, ce n'est pas ce que je voulais dire. J'ai entendu parler des cinq de l'Enterprise. Ont-ils pris en compte le moment où vous avez tenté pour la seconde fois de désarmer les deux antagonistes, ou la première fois ? Après l'explosion accidentelle du silo à missiles ?

- Pour la commission d'enquête, il ne s'agissait pas d'événements distincts. Selon Starfleet, si je n'étais pas intervenu la première fois, la catastrophe n'aurait pas eu lieu.

Gauvreau cessa de caresser son chat; Nogura bondit à terre avec un petit miaulement et disparut. Elle s'assit en face de Kirk et se pencha vers lui, le menton posé sur ses doigts croisés.

- Comment sont-ils parvenus à cette conclusion ?

Pour une fois, Kirk sourit.

- Pour ce que ça vaut, mon officier scientifique affirme que leur raisonnement est tout à fait logique.

- Éclairez ma lanterne.

Les yeux rivés sur les étoiles, il ne pouvait nier qu'elle l'obligeait à revivre de pénibles souvenirs. Mais il lui faudrait bien les affronter tôt ou tard.

- Ils ont convoqué trois spécialistes de l'Institut Richter. D'après les données réunies par le BPC de Starfleet, ils ont soutenu que les Taliniens étaient dévoués à la cause de la paix.

- Même s'ils étaient armés jusqu'aux dents ?

- Bien des planètes dans le même cas ont survécu. Selon les experts, Talin avait d'excellentes chances de suivre leurs traces.

Bouleversée, elle se redressa.

- L'explosion accidentelle n'avait aucun rapport avec ce que les Taliniens pouvaient faire. Vous leur avez évité une catastrophe.

- Je ne représente pas la commission d'enquête, rétorqua-t-il, sur la défensive. Je ne fais que vous rapporter ses conclusions. Ils ont jugé que si les Taliniens avaient eu un avant-goût, à une échelle réduite, d'une guerre planétaire, cela les aurait contraint à de sérieuses négociations.

- Ah. Donc, il fut décidé que vous les aviez empêchés de recevoir cette salutaire leçon.

- Exactement. Si j'avais laissé faire, la première fois, la suite n'aurait jamais eu lieu.

Incrédule, elle fronça les sourcils.

- Y avait-il des Vulcains parmi le jury ?

- Deux, en fait. Des civils. Mais le jugement fut rendu à l'unanimité.

- Je ne comprends pas leur raisonnement.

Yeux clos, Kirk se revit devant le jury. Il se souvenait de tout; chaque mot lui avait enlevé une parcelle du rêve.

- La commission a conclu que j'avais dénié aux Taliniens la possibilité de tirer les leçons de leurs erreurs. N'ayant pas eu à affronter les conséquences de la détonation nucléaire accidentelle, ils furent encouragés à l'insouciance. En interférant dans leur développement, j'ai rendu possible un engagement qui a mené à la destruction d'un monde. Un exemple typique de ce qui arrive quand la Prime Directive n'est pas respectée.

- Ne pouviez-vous présenter aucune défense ?

- Si j'avais refusé de démissionner, ils auraient traduit en cour martiale chacun des officiers ayant pris part à l'affaire. Nous aurions pu présenter une défense, mais en cas d'échec, nous risquions vingt ans d'emprisonnement. Je ne pouvais exposer mes officiers à un tel sort.

- Et à quoi vous êtes-vous condamné, Kirk ?

- Ça ne compte pas.

- Qu'est-ce qui compte ?

- Les Taliniens.

- Mais si vous ne pensez pas avoir violé la Prime Directive, pourquoi vous inquiéter d'eux ?

Kirk pivota pour lui faire face. La froideur et le manque de cœur ne lui ressemblaient pas.

- Que ce soit bien clair, capitaine. Quand j'ai pris ma décision, au mieux de mes connaissances et de mes capacités, je pensais accomplir mon devoir. Après coup, il est possible que je n'aie pas respecté la Prime Directive malgré mes bonnes intentions. Mais peu importe ce qui s'est réellement passé, je ne nie pas un instant avoir ma part de responsabilité. (Il l'étudia : le comprenait-elle ? Partageait-elle sa conception du devoir ?) Si j'ai fait du tort aux Taliniens, je m'efforcerai de le réparer, même si ça me prend l'éternité et si les résultats sont négligeables.

Gauvreau se leva, glissant les mains dans ses poches.

- Vous le pensez vraiment ? Après ce que Starfleet vous a fait ?

- L'ensemble du personnel impliqué a accompli son devoir. Je n'ai de querelle avec personne. Les réponses sont ailleurs.

Exaspérée, Gauvreau fronça les sourcils.

- Alors avec qui voulez-vous vous battre ? Vous êtes plus tendu qu'un cadet avant une inspection ! A tout instant, j'ai l'impression que vous allez exploser, ou flanquer un coup de pied aux chats ! Si vous ne fulminez pas contre Starfleet, ou vous-même, ou le jury, alors contre qui, par tous les diables ?

- Capitaine Gauvreau, répondit Kirk, je vous le ferai savoir dès que nous aurons rallié Talin. Qui que soit le coupable, je le trouverai.

* * * * *

Deux jours plus tard, son sac sous le bras, Kirk se tenait dans les soutes vides du Jan Shelton. Avec sa paye, il pourrait se téléporter au spatioport d'Hanovre et attraper une navette pour les chantiers des colonies. Il tenterait sa chance comme docker, ou il trouverait je quoi se payer un saut vers un système plus proche encore de Talin. Tôt ou tard, il y parviendrait. Ou il passerait le restant de ses jours à essayer.

L'écho de son nom résonna dans les soutes vides.

Près de la console, il aperçut Anne Gauvreau. Elle lui fit signe.

Il est temps, songea-t-il. L'affaire va être vite réglée.

Il venait de passer deux semaines dans le cosmos avec elle et il n'arrivait toujours pas à la comprendre. L'Amirauté avait-elle commis une erreur en laissant partir un officier de sa trempe ? Ou avait-elle eu la sagesse de refuser une perfectionniste incapable de compassion ? Au moins ses chats l'aimaient-ils.

La rejoignant, il vit avec plaisir le terminal-caisse du Jan Shelton au milieu des bagages. L'argent liquide disparaissait lentement de la circulation; les sources d'énergie étaient virtuellement illimitées et les technologies productives s'automatisaient au point de s'auto-générer à volonté. Quand les nécessités vitales n'étaient plus monnayables et que les ressources interplanétaires étaient assez prodigieuses pour fournir aux peuples tout ce dont ils pouvaient rêver, un simple système de troc se mettait en place. Au-delà des frontières, par contre, il fallait toujours du « biscuit ». Mais qui savait de quoi demain serait fait ?

- Désolée d'avoir pris si longtemps, dit-elle. Vous serez heureux d'apprendre que le transfert s'est passé sans accroc. J'ai eu droit à un bonus. Part à deux.

- Merci. (Il fallait reconnaître qu'elle était juste.) Avez-vous trouvé des téléporteurs publics ?

- En effet. J'ai obtenu un rabais. Pourquoi n'entrez-vous pas un instant dans la cabine de contrôle ?

Kirk était pressé; elle, déterminée. Elle tenait un petit paquet marron. Il comprit de suite ce que c'était.

- Du vrai café ! s'exclama-t-elle, triomphante. Vous ne pouvez pas refuser ! Il la suivit.

Tandis que l'arôme du café emplissait l'air, elle déballa un autre sachet.

- Une des raisons qui m'ont retardée, c'est que j'ai tâché d'obtenir des nouvelles fraîches sur les canaux de Starfleet. C'est tout à fait légal : ils ont un canal public.

Techniquement, c'était vrai. Mais pour y avoir accès, les civils devaient posséder un récepteur breveté par Starfleet. Le Shelton n'en possédait pas.

- J'ai encore des amis dans Starfleet. Ils m'ont laissée libre accès au terminal.

Absorbé dans la contemplation du percolateur, Kirk se demanda pourquoi elle faisait tout ça pour lui.

- Y a-t-il d'après vous quelque chose de spécial dans la Galaxie dont je devrais être au courant ?

- Pas de ça, Kirk. Vous le savez très bien.

Il s'informait chaque fois qu'il en avait l'occasion.

Depuis le blocus décrété par Starfleet pour écarter les charognards et profiteurs de tout poil, c'était le calme plat. Dans ces conditions, il s'écoulerait cinq cents ans avant que les descendants des survivants retrouvent leur précédent niveau technologique. Les deux derniers mois, Talin avait été mentionné uniquement dans le cadre de subventions allouées pour le maintien du blocus. Starfleet avait atteint son objectif : classer l'affaire sans avoir rien caché.

D'après Gauvreau, il y avait du nouveau.

- Un bon commandant doit réunir un maximum d'informations et en faire usage, cita-t-elle.

- Que se passe-t-il ? s'impacienta Jim.

Il n'avait que faire des cours académiques. Il était déjà passé par là.

- Vous n'êtes pas le seul à vouloir retourner sur Talin, dirait-on. (Elle inséra une disquette dans le terminal.) Ces noms vous disent quelque chose ? Palamas, Carolyn, Frietas, Jorge. Voyons... M' Benga, Chapel, Fisher... Et une centaine d'autres.

Il lui prit le terminal des mains et lut le menu déroulant. Le document ne comportait aucun imprimatur, mais il s'agissait de personnel de Starfleet.

- Qu'est-ce que c'est ? (La colère le gagna; quelque chose se tramait à son insu.) Il ne s'agit pas du canal public !

- C'est la liste des rappelés, Kirk. Ces officiers et ces spécialistes sont réassignés à leur poste précédent.

Il en eut la chair de poule.

- L'Enterprise ? murmura-t-il.

Mais c'était une épave ! Il l'avait anéanti de ses propres mains.

Elle hocha la tête.

- Qui l'a autorisé ? Où est l'Enterprise ?

Elle lui tendit une autre disquette.

- La source est le vice-amiral Hammersmith, base stellaire 29. L'origine en serait le lieutenant-commander Scott, de l'USS-Enterprise, en poste dans le système de Talin.

Kirk vérifia; ses mains tremblèrent.

- Ils m'ont dit que c'était fini..., qu'il ne serait plus jamais opérationnel... Pourquoi Scott est-il resté à son poste depuis quatre mois ? A moins que... De quand cela date-t-il ?

- Deux ou trois jours, tout au plus. Je crains devoir taire l'identité de mes informateurs. Ils ne transmettent jamais d'informations top secret ou militaires. Mais il est parfois utile de connaître à l'avance la destination des grands vaisseaux; surtout si j'y gagne un sachet de vrai café !

Il avisa la poignée de disquettes qu'elle avait en main. En tant que civil, elle n'avait pas le droit de les détenir.

Il prit le reste des disquettes. Gauvreau et ses informateurs s'étaient donnés beaucoup de mal pour faire main basse sur tous les documents récents mentionnant l'Enterprise ou Talin. L'histoire qu'ils découvrirent ensemble était atterrante.

- Ils ont détaché la nacelle restante, lut Kirk. D'après eux, c'était impossible... (Il déroula les fichiers.) Selon les rapports de Scott, rien ne s'est produit. Les nacelles de remplacement transitent... L'équipage est rappelé (Un instant, il eut le souffle coupé.) L'Enterprise il...

Anne Gauvreau posa une main réconfortante sur son épaule.

- Je sais. Un autre va prendre les commandes.

Il s'adossa à son siège. A voir du même coup sabordé l'Enterprise et sa carrière était une chose. D'ailleurs, que valait l'un sans l'autre ? Mais qu'un autre prenne sa place, son équipage...

Une jalousie terrible le saisit.

- Ils m'ont dit que tous les circuits avaient grillé, que la nacelle continuait de l'entraîner dans l'espace de distorsion, qu'on ne pourrait jamais sauver le reste du vaisseau !

- Voici une analyse des dommages causés à l'armement, rédigée par Scott. Lisez-la.

Elle lui tendit la cassette.

Il dévora les pages à toute vitesse.

- Vingt pour cent de dégâts seulement... Des impulsions subspatiales d'une précision redoutable... (Ses yeux lancèrent des éclairs.) L'attaque fut délibérée, et elle dépassait de loin les capacités techniques des Taliniens !

L'analyse n'était pas contresignée par Hammersmith; c'était un rapport préliminaire. Les implications étaient renversantes.

- Comment a-t-on pu déterminer cela ? s'étonna-t-il

Pour arriver à de tels résultats, il avait fallu ramper dans tout le vaisseau à quatre pattes et... Scotty, bien sûr !

Béni soyez-vous, Scotty. Vous n'avez jamais baissé les bras...

Il passa en revue le reste : réquisitions de fournitures et transferts de personnel. Il eut une idée du délai qu'escomptait le vice-amiral avant de relancer l'Enterprise dans l'espace. Il serra les mâchoires. Il lui restait moins d'une semaine pour rallier Talin avant l'installation des nouvelles nacelles.

- Merci, capitaine, dit-il, se levant soudain. Je ne puis vous dire ce que cela représente pour moi.

- J'ai vu votre expression à l'idée qu'on confie le vaisseau à quelqu'un d'autre, Kirk. J'ai une très bonne idée de ce que ça représente pour vous.

- Ce n'est pas important. Si l'Enterprise a été la cible d'impulsions subspatiales précises, cela signifie qu'un facteur déterminant de l'équation n'a pas été pris en compte. (Il balança son baluchon sur une épaule.) Puis-je appeler d'ici le téléporteur du spatioport ?

Gauvreau alla servir deux tasses de café chaud.

- Asseyez-vous, Kirk. Vous n'avez pas besoin de bouger.

Elle lui tendit une tasse.

- Vous ne comprenez pas : il me reste moins d'une semaine.

- Avec le Shelton, ça prendra cinq jours.

- Il va falloir que je... Pardon ?

- Ne me regardez pas comme ça. Vous m'avez parfaitement entendue. Je suis le capitaine; notre prochaine escale, c'est Talin IV.

Kirk posa la tasse. Il n'était plus si pressé. D'abord, il fallait découvrir ce qu'elle avait en tête.

- Le système en question est soumis à un blocus, lui rappela-t-il.

Elle sortit d'un autre sac deux disquettes jaune pâle.

- Voici les données du service public. Voyez-vous, au bureau de Starfleet, j'ai pu requérir tout document mentionnant l'Enterprise et Talin IV, car tous deux sont sous la juridiction de l'organisation. Pour le reste, j'ai dû m'adresser aux bureaux du service public.

Kirk ne chercha pas à les lui arracher des mains. Où voulait-elle en venir ? Il comprit soudain ce que signifiait l'expression être suspendu aux lèvres de quelqu'un.

- Pour Chekov, je n'ai rien trouvé. Il a démissionné. On l'a aperçu pour la dernière fois en croisière vers le monde d'Eisner... en compagnie de Sulu. Rien d'autre sur ce dernier non plus. L'officier des communications, Uhura, a été relâchée. Leonard McCoy l'a rejointe sur la Lune... C'est lui qui a pris Hammersmith à parti... Tous deux sont repartis sur Terre, puis sur Mars, puis sur... Rigel II... Et plus rien, comme les autres.

- Reste Spock.

- Et vous ! Pour ce que ça vaut, on vous a aperçu sur une quantité de mondes frontaliers, à faire tout et n'importe quoi. Quant à Spock, eh bien, on pourrait bientôt lui être redevable de la levée du blocus.

Elle lui tendit les disquettes, qu'il prit avec calme, s'efforçant de juguler son impatience. Combien il lui brûlait de savoir ce qu'il était advenu de son ami !

Il n'en crut pas ses yeux.

- Spock intente un procès à la Fédération ?

- C'est ce qu'il a déclaré lors de sa conférence de presse.

- Et à Starfleet ? (Il se frotta les yeux.) Au nom du mouvement étudiant « Les Etoiles au Peuple ». Qu'est-ce que c'est que ça ?

- Dernier paragraphe. Apparemment, c'est une organisation estudiantine basée à Berkeley.

- Berkeley ? De l'autre côté de la baie de San Francisco ?

Elle hocha la tête.

- Mais c'est à côté de Starfleet Académie ! Depuis plus d'un siècle, c'est une des universités les plus conservatrices de la Terre... Comment Spock a-t-il pu se fourvoyer dans quelque chose d'aussi... ?

- Amateur ?

- Exactement.

- Si j'en crois tout ce que vous m'avez dit sur lui, je suis sûre qu'il a ses raisons.

- Je n'en doute pas non plus...

Il relut le communiqué pour la quatrième fois.

- En raison de son intervention, il semblerait que le public réclame à cor et à cris qu'on envoie des secours sur Talin.

Dépassé par la tournure des événements, Kirk se rassit. Concentré sur son objectif, il s'était interdit de trop penser à ses amis et à son équipage. Ils lui manquaient terriblement.

- Même Spock n'y parviendra pas. En ce qui concerne la commission d'enquête, quel qu'ait été le détonateur de la tragédie, elle a résulté de la politique d'armement à outrance. Ni Starfleet ni la Fédération ne permettront qu'on prenne de nouveau des libertés avec la Prime Directive.

- Peut-être. Et peut-être pas. Mais je mise mes crédits sur votre Spock : tous. Elle appela son compte et lut le solde. Il avoisinait le zéro.

- Il devrait y avoir cent mille crédits en caisse, s'étonna Kirk.

Il avait aperçu les factures.

- Ils sont déjà investis dans notre nouveau chargement, expliqua Gauvreau. On devrait l'avoir avant une heure.

- Qu'avez-vous acheté ?

- Des fournitures de secours. Du matériel médical en majeure partie. Des stabilisants de radiations, des purificateurs d'eau, ce genre de choses... Ce sera fort utile quand Starfleet lèvera le blocus.

- Vous êtes sérieuse...

- Au vu des dernières nouvelles, Kirk, je ne suis pas la seule. Deux cents autres bâtiments cinglent vers Talin. Sans compter les régulateurs de trafic envoyés par Starfleet. Quoi qu'il advienne, nous serons présents.

Elle éteignit son terminal.

- Buvez votre café, que je ne vous entende plus pester contre la caféine de synthèse.

Il savoura le riche arôme du breuvage.

Scotty n'a jamais abandonné...

Spock se conduisait de façon tout à fait stupéfiante. Si McCoy, Uhura, Sulu et Chekov avaient disparu en même temps, il y avait toutes les chances qu'ils soient réunis quelque part à échafauder un plan. Il se surprit à sourire. Il avait décidé de retourner seul sur Talin, ne voulant imposer à personne les risques d'une telle entreprise. Pourtant, ils étaient tous arrivés à la même conclusion.

Même séparés, nous restons une équipe.

Il huma son café. Du véritable ! Néanmoins, il ne serait pas moitié aussi bon que celui qu'il buvait sur l'Enterprise.

Et qu'il boirait de nouveau un jour.

CHAPITRE V

Dans l'encoignure de la petite fenêtre, Spock avait un aperçu de la cité universitaire, et d'un coin de ciel bleu au-dessus de San Francisco. Malgré sa moitié humaine, le bleu restait étrange pour lui. Il trouvait intrigante sa réaction similaire face aux cieux rouges de Vulcain. Il ne se sentait chez lui dans aucun des deux mondes.

Dans la minuscule chambre d'étudiant encombrée, cinq Terriens menaient deux discussions à son sujet. Il écoutait, tout en songeant aux centaines de cieux qu'il avait vus au cours de ses voyages. S'était-il jamais senti chez lui ?

Une des conversations devint houleuse.

- Ne me demandez pas à moi, s'exaspéra Marita Llorente, mais à lui.

- Je ne crois pas qu'on puisse, répondit son compagnon, incertain. Il doit être en train de méditer.

- Non, intervint Spock. (L'autre conversation mourut aussi.) Je ne médite pas. Que souhaitez-vous me demander ?

Pour l'heure, la couleur de son ciel était le noir. Son foyer, l'espace. Il y retournerait, c'était une certitude.

Le compagnon de Marita, Penn Grossman, était un jeune Oriental. Spock avait rarement croisé créature plus nerveuse. Son attitude était celle d'un être persuadé que tout ce qui arrive dans l'Univers est en rapport avec lui - en général, de façon négative.

En ce qui concerne ma présence ici, songea l'hybride, il a raison.

- Pourquoi aviez-vous besoin d'informer le service public de vos intentions ? demanda Penn. Ce petit stratagème censé amuser la galerie pourrait tout faire rater.

Mains croisées dans le dos, calme, Spock fouilla rapidement sa mémoire : que signifiait « amuser la galerie » ? Il en devinait le sens d'après le ton du jeune homme.

- Je vous assure que tel n'était pas le cas. Une publicité plus importante accordée à la session du Conseil Général bénéficiera à notre cause. Les masses sauront entendre notre message.

Il avait vite adopté le jargon de l'organisation.

Typiquement humains, ces jeunes gens se plaisaient à envisager leurs aspirations politiques comme une révolte. Nombre d'érudits, sur Vulcain, avaient du mal à comprendre comment la démocratie avait pu prospérer sur une planète où la logique n'avait pas cours.

- Mais Marita m'a rapporté votre entretien avec l'ambassadeur Sytok. Si le Conseil apprend qu'elle assistera à la session générale, il l'annulera, d'une façon ou

d'une autre.

- Tout d'abord, je vous rappelle que selon les termes de notre accord, il n'est pas question de perturber la session. Mon intervention se fera en harmonie avec le bon ordre en vigueur.

- Ouais...

- Ensuite, je n'ai jamais spécifié que Marita serait avec moi. Les services d'information publics ont signalé que je prendrai la parole au nom du mouvement étudiant « Les Etoiles au Peuple », favorable à l'abrogation de la Prime Directive. Un point, c'est tout. Si les membres du Conseil avaient eu connaissance de la teneur de mon intervention avant que ce soit rendu public, ils auraient très vite ajourné la session. A présent que tous les canaux d'information le mentionnent, le Conseil ne peut plus se le permettre sans prêter le flanc aux critiques, ni envenimer la controverse. En l'occurrence, mon geste a le mérite de forcer la main de la Fédération. L'agenda ne changera pas.

Marita applaudit.

- Bien joué, Spock. (Elle lança un coup d'œil méprisant à Penn.) Tu vois ? Je te l'avais dit ! Spock sait ce qu'il fait. Tu aurais dû voir la tête de l'ambassadeur quand nous avons fait le geste nuptial rituel. Il sait comment fonctionne le système. C'est ce qu'il nous fallait : quelqu'un qui connaît de l'intérieur la faillite morale de la Fédération.

Penn se croisa les bras.

- Je croyais que seuls les couples faisaient ce geste...

- Je vous assure, Penn, que j'ai prié Marita de m'accompagner à seule fin de détourner l'ambassadeur du véritable but de ma visite. Rien d'autre.

Un camarade étudiant pouffa de rire.

- Hé, Penn, tu es jaloux d'un Vulcain ?

Indigné, le jeune homme nia farouchement :

- Certainement pas ! Simplement... (Il foudroya Spock du regard.) Nous nous débrouillions très bien tout seuls. Nous n'avons pas besoin de lui pour reprendre l'organisation à son compte.

Marita intervint :

- Il n'a rien fait de tel, Penn. Il nous aide. Participer à des réunions ou distribuer des tracts est bel et bon... Mais Spock est le premier spécialiste à se ranger à notre avis. La Prime Directive doit disparaître; il peut réussir. (Elle lui sourit.) N'est-ce pas ?

- J'ignore si je pourrai convaincre le Conseil.

- Tu vois ? se renfrogna l'Oriental. Il reconnaît qu'il ne peut pas nous aider.

La jeune femme se leva et prit des assiettes sur une table basse.

- Il dit simplement qu'il ne peut rien garantir. Il est honnête. Tu sais que les Vulcains ne mentent pas.

Quand elle vida son fardeau dans la lave-vaisselle, seul Spock entendit le bébé broncher.

- Est-il vrai que les Vulcains ne mentent jamais ? demanda Penn.

L'ancien officier se permit un demi-sourire.

- A supposer que votre question ne soit pas rhétorique, je crois que vous comprendrez qu'aucune réponse de ma part ne pourrait vous fournir d'information utile.

En vérité, les Vulcains évitaient le mensonge presque à tout prix. Il arrivait qu'il devienne nécessaire de déguiser la vérité. Par le passé, il n'avait eu aucun scrupule à mentir aux Klingons. De même, il n'éprouvait aucun scrupule à mentir à Marita et aux autres. Malgré ce qu'ils penseraient en découvrant ses véritables motivations, il ne cherchait aucun bénéfice personnel. Un jour, espérait-il, ils le comprendraient et lui pardonneraient.

- Quand est-ce que l'autre huile débarque ? s'enquit un dénommé Lowell.

Il avait informé Spock qu'il voulait étudier le droit. Attendu son manque de rigueur, il était heureux qu'il ne dirige pas le mouvement. Le rôle avait échu à Marita, non parce qu'elle était la mieux organisée, mais en raison de son énergie inépuisable. La notoriété dont elle jouissait pour élever un bébé en poursuivant des études attirait l'attention sur le groupe. C'était un choix rare, désormais.

- Mon invité ne devrait pas tarder.

Le jeune homme rejoignit Spock, s'efforçant de découvrir ce qui le fascinait.

- Et ce serait un type de Starfleet de plus qui aurait vu la lumière à propos- de la Prime Directive ? Lui aussi voudrait rendre la Galaxie meilleure ?

A l'instar de Penn, Lowell nourrissait de sérieux doutes quant aux motivations du Vulcain. Par contre, il paraissait disposé à jouer le jeu tant que l'organisation pouvait bénéficier de cette douteuse association.

- Ce n'est pas un « type de Starfleet de plus », corrigea Spock. Il attirera encore plus l'attention que moi.

- Difficile à imaginer. Vous avez été le premier Vulcain à vous engager dans Starfleet, et le premier à démissionner. Entre-temps, vous avez détruit un monde.

Il guetta sa réaction.

Spock n'en eut aucune. Les accusations et les idées fausses ne le surprenaient plus. Il ne ressentait pas le besoin d'argumenter. Il existait d'autres solutions.

- Je crois que le jeune Alexander se réveille.

Souriante, la mère se tourna vers lui.

- Voulez-vous ? Vous êtes si bon pour lui.

Spock hocha la tête. Depuis le jour de sa démission et son engagement auprès des jeunes pour corriger les erreurs du passé, Penn et Marita avaient refusé qu'il paye quoi que ce soit. Il se sentait obligé de leur venir en aide par d'autres moyens, prendre soin du bébé, par exemple.

Au-dessus du berceau, le mur était décoré d'images à deux dimensions. Spock trouvait ironique que nombre d'entre elles représentent des paysages immaculés d'autres systèmes. Marita imaginait-elle à quoi ces scènes auraient ressemblé si la Prime Directive n'avait pas existé ? Spock repensa au sort des Indiens d'Amérique. Les colons européens n'avaient pas représenté une culture meilleure, mais plus agressive. Les indigènes avaient été submergés. Le Conseil de la Fédération se flattait

de rendre impossibles de nouvelles tragédies de ce type à l'échelle interplanétaire. C'est pourquoi il lui faudrait se montrer si prudent et précis. Spock n'aurait sûrement pas une audience gagnée à sa cause en face de lui.

Alexander agita ses menottes et gargouilla d'un air ravi quand il fut enlevé dans les airs.

Confortablement installé contre l'épaule de l'adulte, il se concentra sur une oreille élégamment pointue, la tirillant d'une mine absorbée.

Penn rejoignit le Vulcain qui berçait l'enfant.

- Je croyais que ceux de votre race détestaient le contact physique des humains, fit-il, grincheux.

En temps normal, quand un Vulcain touchait accidentellement un humain, ou tout être aux pensées désorganisées, la transmission télépathique d'émotions à l'état brut était déstabilisante. Les enfants faisaient exception à cette règle.

- L'esprit d'un bébé est rarement confus, expliqua Spock. En fait, il est souvent rafraîchissant.

Il changea Alexander de position pour l'empêcher de mordiller l'oreille à laquelle il s'attachait tant.

Quelques instants plus tard, la sonnette retentit. C'était un vieil immeuble, dépourvu d'interphone. Marita alla ouvrir.

Lowell fut le seul à reconnaître l'invité de Spock.

- Alonzo Richter ? dit-il, éberlué.

Le vieux théoricien le tint en respect en faisant des moulinets avec sa canne.

- Et après, moutard ? railla Richter. (Il entra et se passa bruyamment la langue sur les lèvres.) Bargeg'! , quel dépotoir ! Vous vivez là-dedans, Spock ?

Il toussa.

Alexander tourna sa frimousse pour voir l'intrus.

Richter lui tira la langue; il se mit à pleurer.

Marita prit son fils des bras de Spock tandis que les autres se pressaient autour de l'illustre savant. Même s'ils ne le connaissaient pas, tous avaient entendu parler de lui.

- Docteur Richter, commença Lowell, vos travaux sont à la base de la Prime Directive. Allez-vous sérieusement vous joindre à nous ?

Richter fit une autre grimace au bébé.

- Je soutiens Spock à cent pour cent. J'ai fait un long chemin pour venir le clamer haut et fort. Vous pouvez en être vrelq sûrs.

L'autocuisseur siffla; Alexander brailla. Marita le berça avec vigueur, souriant au milieu du chaos.

- Les tubes à sandwiches sont prêts, monsieur Spock. Vous voulez bien ?

Il alla collecter les sandwiches.

- Tant que vous y êtes, rapportez-moi une bonne bière, Spock, fit Richter.

Tout en préparant mentalement son discours, le Vulcain travailla avec célérité et efficacité. Quelle que soit l'issue, il retournerait dans l'espace.

La sonnerie retentit une fois de plus. Alexander hurla. On cria pour commander

deux bières de plus. Le troisième larron mit de la musique.

Il n'y avait pas de doute : il devait retourner dans l'espace.

Et vite.

CHAPITRE VI

Réveillé en sursaut par la voix tonitruante du maître, déversée par les haut-parleurs, Sulu faillit choir de sa couchette. C'était compter sans la pesanteur. Ses vertèbres cervicales craquèrent et il retomba lourdement en arrière.

- Ne vous plaignez pas, lança Chekov. Vous pouvez au moins bouger.

- Attention, *tislins*, beugla Krulmadden. *Le joyau changera de vitesse le temps que vous rampiez jusqu'à la passerelle.* (Il sifflota quelques notes, jouant sans doute aux réveille-matin.) *C'est tout.*

Sulu roula de côté, levant les sourcils en direction de son camarade.

- Et les cadets croient les instructeurs de Starfleet cinglés ?

Chekov s'assit lentement.

- Pourquoi nous traite-t-il toujours de *tislins* ? Qu'est-ce que ça veut dire ?

Tendant ses abdominaux, Sulu s'assit. S'ils en réchappaient, ils auraient gagné des muscles d'acier.

- Vous connaissez ce mot ? insista le Russe.

Prudent, Sulu hocha lentement la tête.

- Eh bien ?

- Un petit effort, Chekov. Nous n'avons rien voulu faire avec les filles.

- Et après ? Nous sommes des gentlemen !

- *Tislins* veut dire que même si nous avons voulu prendre du bon temps, nous n'aurions pas pu.

Le navigateur attendit la suite.

- Des gardiens de harem, Chekov. Couic.

- Oh... Cosaques ! marmonna-t-il.

Sous leurs pieds, la qualité des vibrations changea.

Le couinement des moteurs auxiliaires signala leur mise en service. Beaucoup plus petit que l'Enterprise, le Queen Mary propageait les ondes d'autant plus vite.

- Il est temps de faire connaissance avec Foudre Noire, j'imagine, soupira Sulu.

Les deux hommes furent soudain jetés à bas de leur couchette et plaqués au sol.

- Où achète-t-il ses générateurs ? gémit Chekov. Ou plutôt, à qui les dérobe-t-il ?

- Tenez bon.

Sulu risqua un mouvement. Ce fut soudain plus facile.

- Ce n'est pas une panne ! C'est un réajustement du champ de gravité ! On dirait celui de Mars.

D'un saut fluide, Chekov se remit sur pied. Attrapant une botte, il la lâcha, pour jauger la vitesse de sa chute.

- Regardez ! Ce n'est pas la gravité martienne, mais terrienne. Nous n'y sommes plus habitués, voilà tout.

- Pourquoi a-t-il fait ça ? s'étonna l'Asiatique.

Krulmadden brailla dans l'intercom :

- Parce que nos hôtes sont d'une planète plus légère, petits mammifères. Votre maître est vraiment courtois !

- Nous sommes aussi d'une planète à l'atmosphère plus légère, grommela Chekov.

- Mais vous n'êtes pas des invités de choix. Avec l'équipage, les marques d'attention ne sont pas de mise ! Filez à la passerelle avant que l'envie me prenne de voir l'effet qu'aura la pesanteur de Jupiter sur vos petits os !

Chekov se rassit pour enfiler ses bottes.

- Espérons que nos « hôtes » vont s'installer pour un moment...

Sulu aurait aimé dire ce qu'il espérait, lui aussi.

Mais il doutait que leur maître apprécie.

* * * * *

La passerelle était de configuration standard : un pont circulaire entouré de consoles surélevées, un écran principal face aux postes de navigation et de pilotage. Mais chaque surface avait été agrémentée de bandes horizontales or et argent. Sous l'éclairage bleu de Rigel, Chekov dut protéger ses yeux de l'éclat réfléchi par les cloisons, les consoles et le pont. Sulu n'était pas mieux loti.

Krulmadden trônait sur son siège doré, qui rappelait le bouton d'une fleur exotique.

- Ah ! s'exclama le maître des lieux, les f'deraxt'l peuvent marcher droit comme de véritables bipèdes, tout compte fait...

Chekov jeta un coup d'œil furtif à la ronde : l'infâme Foudre Noire était-il déjà arrivé ? Seul Lasslanlin était à la barre. Artinton devait rôder ailleurs.

- Si on a modifié la gravité pour Foudre Noire, pourquoi ne pas faire de même pour l'éclairage ? suggéra le Russe.

- Quelles femmelettes vous êtes ! D'accord. C'est le moins que je puisse faire pour mon redoutable hôte.

Il passa un doigt épais sur un flanc de son siège apparemment dépourvu de boutons; l'éclairage devint supportable.

Aussi tolérable que midi sur Mercure, songea Chekov.

Au moins, ses yeux ne lui faisaient plus mal. La configuration trompeuse du siège était la preuve définitive de la paranoïa galopante de l'Orion. Même si on lui arrachait les commandes, il faudrait des semaines pour découvrir comment tout marchait. Encore que ses deux acolytes pourraient être d'un grand secours si on leur offrait un bon prix.

- Qu'est-ce que c'est censé être ? s'exclama soudain Sulu. Une cible d'artillerie ?

Il contint son hilarité à grand-peine.

Sur l'écran apparut un vaisseau plus improbable encore que le Queen Mary. La soucoupe semblait une relique de l'époque des vieux DY-500, quand ces coquilles de noix avaient été recyclées en transporteurs. La nacelle suspendue à l'arrière paraissait issue d'une navette Mark II vieille de vingt ans qu'on aurait voulu maquiller.

- C'est censé être le bâtiment d'un pirate de l'espace ? demanda Chekov.

Les deux anciens de l'Enterprise eurent un sourire narquois.

- C'est un bon déguisement, protesta l'Orion. Qui suspecterait Foudre Noire de sillonner le cosmos à bord d'une casserole pareille ? Mes petits tislins... admirez la sagacité de notre invité ! (Il manipula d'autres boutons invisibles; un schéma tactique se matérialisa dans un coin de l'écran.) Lasslanlin ! Balayage complet du Cœur de la Tempête !

L'Orion manœuvra pour exécuter l'ordre. Aucun résultat n'apparut sur l'écran.

- Joli, non ? clama Krulmadden, approbateur. Boucliers totaux. Des déflecteurs de Starfleet. Ils sont très coûteux. D'après les rumeurs, le Cœur de la Tempête serait autant une hallucination que la nacelle archaïque du Queen Mary.

- Une illusion, corrigea Sulu.

- Peu importe. Une coque antique qui cache des prototypes de Starfleet. (Il écarquilla les yeux.) Distorsion neuf, dit-on, avec des rayons tracteurs atteignant deux secondes-lumière, et des téléporteurs qui...

Une alarme retentit. La navette du Queen Mary s'aligna au côté du Cœur de la Tempête.

Voilà où est Artinton, songea Chekov. Mais pourquoi envoyer une navette au lieu d'utiliser le téléporteur ?

- Distorsion neuf ? répéta Sulu à son camarade. Dans ce cageot ? C'est une blague !

- Un appel, signala Lasslanlin.

Foudre Noire apparut sur l'écran.

- Bienvenue, ô noble fléau de mort et de construction ! salua Krulmadden.

- Destruction, souffla Sulu.

- Ramenez votre navette tout de suite, sinon nous la détruisons !

Foudre Noire semblait humanoïde. Vu les étranges plis de son costume, Chekov n'aurait pu en jurer. De plus, le masque-traducteur qu'il portait - une coupelle argentée couvrant son nez et sa bouche -, brouillait les ondes. Il était difficile de dire à quelle race il appartenait. En tout cas, il s'agissait d'un mâle. D'épaisses touffes de cheveux poivre et sel dépassaient du traducteur. Un casque martial d'un noir de jais et des lunettes antiradiations couvraient le reste du visage. Un Klingon, décida Chekov. Avec un nom pareil, c'était certain.

- J'envoie une navette de transport à mes hôtes, expliqua l'Orion, mains écartées.

- Foudre Noire ne voyage pas dans de sales navettes comme de la vulgaire

marchandise ! Mon associé et moi voulons être téléportés.

- Mais, ô illustre délétaire, dit Krulmadden, mon téléporteur se trouve à bord de la navette et, à ma courte honte, je dois avouer qu'il est d'une portée limitée. A moins que vous ne baissiez vos boucliers, je ne peux vous transférer.

Chekov comprit soudain ce qu'était l'équipement supplémentaire rangé à l'arrière de la navette.

- *Foudre Noire n'est pas un crétin fini pour baisser ses boucliers devant la racaille ur'eon ! (Le pirate tourna la tête à droite et à gauche.) Équipage ! Armez les phasers !*

L'air implorant, Krulmadden leva les bras.

- Non ! Utilisez vos propres téléporteurs, vos propres navettes, comme vous voudrez ! Venez à la nage, si ça vous chante !

Foudre Noire se rassit; Chekov distingua une femme derrière lui. Elle était voilée et drapée dans un moiré rouge la couvrant du cou aux chevilles. Elle s'écarta vivement du champ des caméras.

- Vous nous invitez à nous téléporter nous-mêmes, répéta le pirate. Est-ce à dire que Krulmadden serait prêt à baisser ses boucliers ?

L'Orion ignore les gesticulations de Lasslanlin, qui tentait d'attirer son attention.

- Hélas, nos écrans ont une légère panne; cela nous est impossible, j'en ai peur.

Comment les criminels arrivaient-ils à se faire assez confiance pour commercer ? Si arranger une entrevue entre deux rebuts de la Galaxie était aussi épineux, combien de temps le transfert des esclaves à bord du Cœur de la Tempête allait-il prendre ? Chekov et Sulu auraient aimé concocter un plan de libération des filles. Leur seule consolation était la perspective de dénoncer l'esclavagiste aux autorités dès qu'ils en auraient l'occasion.

- *Maître Krulmadden, cracha Foudre Noire, vous savez qui je suis, n'est-ce pas ? Vous connaissez les rumeurs qui circulent à mon sujet ?*

- Qui n'a pas entendu parler du terrible Foudre Noire, ô terrible Foudre Noire ?

Hors caméra, Krulmadden brandit un poing menaçant vers son cousin qui gesticulait toujours.

Le personnage masqué se pencha en avant, remplissant tout l'écran.

- *Vous n'ignorez pas ce qui se passera si vous trahissez ma confiance ?*

- Je n'en sais rien, car ma vie ne vaudrait plus la peine d'être vécue si je faisais une telle chose.

Se levant, Foudre Noire plaça ses mains gantées de noir sur sa large ceinture sombre. Une cape d'ébène flottait sur ses épaules

Étrange, songea Chekov. Elle ressemble à celle que j'ai achetée dans un magasin de souvenirs de Rigel VIII, juste avant de rejoindre Sulu au bar.

- *Très bien, chien ur'eon. Vous pouvez nous téléporter à bord de votre navette, et de là, dans le Queen Mary. A la première entourloupe, mes officiers verrouilleront les rayons tracteurs sur vous et vous précipiteront dans l'étoile la plus*

proche !

Il pianota une suite numérique sur une console. Un éclat bleu jaillit sur celle de Lasslanlin.

- Nous avons vos coordonnées, Foudre Noire. Mon pilote va vous téléporter.

Le pirate disparut de l'écran, remplacé par la vue extérieure de la navette rangée à côté du Cœur de la Tempête.

Lasslanlin cria presque à la seconde où les communications furent coupées :

- Maître, maître !

- Qu'y a-t-il, répugnante pustule ?

- Quand Foudre Noire a ordonné qu'on charge les phasers, rien ne s'est produit ! Il y aurait dû y avoir une fuite au niveau de leurs boucliers, mais il n'y a rien eu.

- Pourquoi bluffer ? Armer des phasers pour une simple menace coûte trois sous...

Lançant un coup d'œil en coin aux humains, Lasslanlin chuchota :

- Et s'il n'en avait pas ?

- Quoi ?

- Et s'il ne disposait que de boucliers ? Pas d'armement, pas de soute remplie de métaux bruts ?

- Pas de soute... ? (L'idée le troubla.) Comment paierait-il les Vertes en ce cas ?

- Il ne veut peut-être pas les payer, maître.

Krulmadden bondit de son siège et franchit un mètre de plus que prévu du fait de la pesanteur modifiée.

- C'est un pirate ! Pourquoi me mentirait-il ? Le cosmos entier connaît Foudre Noire !

Chekov se racla la gorge.

- Je n'en ai jamais entendu parler, maître.

- Moi non plus, renchérit Sulu. Or, l'Enterprise était toujours au fait des recensements de pirates et de contrebandiers.

Pensif, Krulmadden titilla l'émeraude de ses dents.

Il se tourna vers son cousin :

- Limaçon, entends-tu parler depuis longtemps des terribles forfaits du pirate Foudre Noire ?

Lasslanlin secoua la tête.

- Ces dix derniers jours seulement, maître, par un grand nombre de transmissions subspatiales.

- Ça prouve quel génie du mal il doit être. Avoir su cacher ses crimes tout ce temps...

Quand il décolle d'une planète, se dit Chekov, cet imbécile a de la chance de distinguer encore le haut du bas...

Sur l'écran, la navette tourna et se dirigea vers le Queen Mary. La voix d'Artinton filtra de l'intercom :

- *Les invités sont là, maître. Nous arrivons.*

- Téléporte-les sur la passerelle ! Nous n'avons pas de secrets pour Foudre Noire et son associé ! Et prends soin de réussir ton coup.

- C'est la première fois que j'entends quelqu'un ici s'inquiéter de bien faire, souffla Sulu.

Son camarade haussa les épaules. Il ne cherchait plus à comprendre les Orions. Il se surprit à espérer que Foudre Noire déclencherait une bagarre. On pouvait faire entendre raison à un Klingon, après tout. Avec les Orions, c'était une autre affaire...

Un sifflement précéda la matérialisation de leurs hôtes, face à la console de navigation. Chekov se rapprocha subrepticement de Sulu.

- Tenons-nous prêts à sauter sur la première occasion, chuchota-t-il.

La femme voilée se matérialisa près de Foudre Noire. Ses yeux d'un bleu profond contrastaient avec sa peau couleur chocolat. La façon dont elle le regarda étonna fort Chekov.

Foudre Noire avança.

- Ainsi, Krulmadden, nous...

Un second sifflement lui coupa la parole. Une pile d'objets apparut aux pieds de Krulmadden. Soudain nerveux, les nouveaux venus fouillèrent leurs vêtements comme s'ils avaient perdu quelque chose.

Le maître Orion fit signe à Chekov de ramasser les objets. De toute évidence, il ne pouvait pas se pencher aussi bas.

Le Russe les mania avec prudence. La tentation d'essayer quelque chose était forte : il s'agissait de quatre fuseurs et d'un disrupteur.

Krulmadden les prit des mains du Russe et les jeta sur son siège, gardant juste un fuseur.

- Vous essayez d'introduire des armes à bord de ce joyau pacifique, Foudre Noire... Krulmadden verse des pleurs de douleur sur votre honneur perdu...

Tenant une main devant sa bouche et dressé de toute sa taille, le pirate aboya :

- Cœur de la Tempête, verrouillez les phasers sur les moteurs de ce chaland !

L'air peiné, Krulmadden lança à Lasslanlin :

- Verrouille le canon-laser sur le Cœur de la Tempête.

Les pirates se foudroyèrent du regard. Chekov était fasciné. La situation ne pouvait être pire. A moins, bien sûr, que l'autre bâtiment ouvre le feu sur son propre commandant. S'il s'agissait vraiment de Klingons, c'était fort possible.

- Allons-nous jouer longtemps à ce jeu idiot, Foudre Noire ?

- Je ne joue pas avec des poubelles volantes !

- Tu as raison, ô terrifiant inconnu. Krulmadden ne jouera pas non plus.

Soulagé, Foudre Noire baissa le bras.

- Lasslanlin, détruis le vaisseau de notre invité.

Un rayon d'un bleu incandescent fusa; l'énergie destructrice éclata sur l'écran. Le Cœur de la Tempête disparut dans une gerbe lumineuse.

La femme étouffa un cri de sa main.

- Pas de corps, dit Lasslanlin. Pas d'équipage.

- Artinton, ordonna Krulmadden, attends mon ordre pour revenir. Nos hôtes ont

décidé de rester et de jouir de notre hospitalité. Ils peuvent aussi, à tout instant, rejoindre les restes de leur vaisseau... (Il exécuta une courbette à leur intention.) Comme c'est aimable à vous d'avoir accepté l'invitation généreuse de Krulmadden !

Chekov applaudit, faisant sursauter le forban Orion.

- Bien joué, maître !

- menteur ! Tu aurais voulu que Foudre Noire flanque Krulmadden dans les circuits de recyclage pour que l'autre mammifère et toi revendiez les Vertes à votre seul bénéfice !

Chekov se fendit de son plus beau sourire.

- Vous êtes un bon maître et un bon professeur. Sulu et moi avons beaucoup gagné à vous connaître.

Il imita à la perfection une courbette servile.

L'Orion fronça les sourcils.

- Très bien. Je vous accorde trois pour cent des fissibles taliniens pour vous récompenser d'être d'aussi répugnants crapauds. Allez chercher des menottes pour nos invités.

- Il y a une meilleure façon de les garder captifs, rappela Chekov. (Krulmadden attendit.) Le champ de gravité !

Il surprit l'expression horrifiée de Sulu, debout derrière l'Orion.

Krulmadden sourit.

- Quel intelligent petit mammifère ! Les f'deraxt'l et statorfleet ne t'ont pas complètement gâté. Même si tu n'aimes pas la compagnie des Vertes, ce qui me laisse pantois...

Il effleura l'accoudoir de son siège. Tout en se concentrant pour repérer l'endroit exact que touchait le géant, Chekov garda les yeux rivés sur lui. Tandis que la gravité grimpa graduellement, Pavel déterminait ce qu'il allait faire...

- Ah ! soupira Krulmadden. C'est bon !

Chekov se prépara à supporter quatre fois la pesanteur terrestre. Ses épaules se voûtèrent, ses bras s'alourdirent; chaque inspiration devint un effort.

Il entendit Foudre Noire tomber à genoux, les bras tremblants. La femme céda bientôt.

- Ah, ah ! Que c'est bon ! jubila Krulmadden.

Chekov s'écroula sur le siège du commandant. Sulu s'effondra. Ses genoux craquèrent.

- Un peu d'exercice ! s'esclaffa le géant. Du bon exercice ur'eon pour mes mammifères. Allons voir à quoi ressemble cette omelette de Foudre Noire !

Sulu n'avait plus assez de souffle pour corriger son maître...

Des étoiles noires dansaient devant ses yeux; son cœur n'arrivait plus à pomper assez de sang.

Maintenant ou jamais, songea Chekov.

Il tendit la main vers les commandes invisibles.

Mais ses muscles, soumis à rude épreuve, n'obéirent pas. Il chancela, le souffle coupé.

Il tâtonna de nouveau à la recherche des commandes. L'éclairage revint soudain aux normes de Rigel.

Krulmadden gronda de surprise.

Désespéré, Chekov passa la main le long de l'accoudoir.

Il faut que ce soit là ! Je l'ai vu faire les mêmes gestes...

La pression du siège contre son estomac arrivait aux limites du supportable. La passerelle sembla tourner comme un manège. Il entendit Sulu l'appeler.

La crinière noire de Krulmadden ondulait dans son champ de vision. La gravité était si forte que l'Orion aussi en était réduit à ramper. A voir l'éclat sauvage de son regard, il pouvait ramper, mais également tuer...

- Vilain petit mammifère, gronda-t-il. Je vais te réduire en pâte à biscuits...

Les yeux clos, Chekov s'attendit au pire.

Pour le capitaine Kirk, songea-t-il en puisant dans ses dernières forces.

Sa main appuya sur une touche...

Propulsé dans les airs, Krulmadden couina comme un gosse sur des montagnes russes. Espérant avoir réussi, le navigateur s'était agrippé au siège. Il prit une profonde inspiration. Le sang cognait à ses tempes; la passerelle tournait toujours autour de lui. Mais sa vision était redevenue normale.

Luttant contre l'équivalent de violentes bourrasques, Sulu s'accrochait à une console.

- Attention ! cria-t-il. Derrière vous, Pavel !

Chekov se tordit le cou à temps pour voir Krulmadden fondre sur lui. Il modifia de nouveau la gravité, envoyant le pirate valser loin de lui.

- Encore ! cria Sulu.

Le Russe comprit le truc. Il modifia sans cesse la pesanteur, et l'Orion fut catapulté en tous sens. Puis, passant à la gravité terrestre, Chekov saisit un des fuseurs et se mit debout tant bien que mal.

Inconscient, Krulmadden ne bougeait plus.

Lasslanlin sortit à quatre pattes de sous sa console.

Prenant appui contre le fauteuil, le Russe s'assura que son arme était réglée sur anesthésie avant de tirer.

L'Orion bascula dans l'inconscience.

Sulu rejoignit son camarade.

- Bien joué, Pavel. J'ai néanmoins une question...

- Laquelle ?

- Aviez-vous la moindre idée de ce que vous faisiez ?

Le Russe afficha son expression la plus indignée.

- Bien sûr ! J'avais tout planifié !

- Bien sûr...

Hikaru lui tapa quand même sur l'épaule pour le féliciter.

Krulmadden gémit.

Un instant, Chekov oublia presque où il était. Foudre Noire et sa compagne se penchaient sur le géant orion. Ils lui parurent familiers. L'inconnue ôta quelque chose

de ses yeux : deux lentilles bleues.

- Ne croyez-vous pas que vous devriez l'examiner ? demanda-t-elle à Foudre Noire

Chekov en resta bouche bée : il connaissait cette voix !

- Je ne vois pas pourquoi. Je suis pirate, pas médecin !

- Docteur McCoy ? bafouilla le Russe.

- Uhura ? hoqueta Sulu.

La jeune femme écarta son voile. McCoy arracha son casque, libérant ses cheveux hirsutes.

- J'espère que vous savez piloter ce damné engin, pesta-t-il, parce que cette armoire à glace vient de bousiller toutes mes économies !

- Vous aviez acheté cette casserole spatiale ? s'étonna Sulu.

- Avez-vous la moindre idée de ce coûtent un vieux vaisseau usagé et les heures de transmissions subspatiales nécessaire pour créer de toutes pièces la légende de Foudre Noire ?

Laissant leurs collègues débattre, Chekov et Uhura échangèrent des sourires narquois.

- Qu'y a-t-il de si drôle, enseigne ?

- Mais rien, docteur, répondit Chekov. Je pensais simplement que j'étais ravi de vous revoir....

Pour une fois, des rires humains éclatèrent sur la passerelle du Queen Mary.

CHAPITRE VII

Des applaudissements nourris crépitèrent dans la salle du Conseil Général de la Fédération. Le grand hall attenant était presque désert.

Près des portes de bois, Spock patientait. L'ovation devait saluer l'annonce du délégué des mondes d'Antarès et de Corona : son gouvernement soutiendrait les propositions agricoles présentées par la Commission de l'Exploitation des Ressources. Une fois de plus, le réseau interplanétaire se resserrait. La Fédération en sortirait renforcée.

Spock parcourut l'ordre du jour. Après la motion d'Antarès, le délégué du Concordium de Centaurus devait inviter le Conseil à présenter ses félicitations au monde de Hudson à l'occasion du cinquantième anniversaire de son indépendance. Suivrait un vote à main levée. Puis la session passerait aux pétitions civiles. Spock venait en troisième position...

Penn Grossman arriva le premier. Ses chaussures neuves crissaient sur le marbre blanc.

- Admettez-le, monsieur Spock. Il ne montrera pas le bout de son nez.

- Si, insista Marita, serrant son bébé contre elle. N'est-ce pas, Alexander ?

(Le nourrisson agita ses menottes.) Vous voyez ? Alexander sait que le docteur Richter ne nous abandonnera pas.

Penn se défoula sur sa compagne :

- Comment peux-tu être aussi calme ? Ne vois-tu pas que nous avons été joués ?

Spock ne dit rien. Il s'était déjà expliqué trois fois.

Penn n'était pas idiot, mais têtu. Un défaut humain auquel le Vulcain s'était souvent frotté « grâce » au bon docteur McCoy.

- M. Spock a ses raisons, Penn. Je ne lui en veux pas.

- Mais tu laisses passer une chance unique de nous exprimer devant le Conseil de la Fédération ! Sais-tu combien de milliards de gens guetteront la diffusion de cette session ?

- Ils veulent entendre ce que Richter va dire. Nous ne les intéressons pas...

Le bon sens de la jeune femme impressionna Spock.

Quand il avait parlé de la remplacer par le savant, elle seule avait compris ce qu'il mijotait depuis le début.

« - C'est pour cela que vous m'aviez emmenée à l'ambassade vulcaine, n'est-ce pas ? », lui avait-elle demandé après la première visite de Richter. « Vous saviez que l'ambassadeur Sytok vous conseillera de ne pas me nommer. En réalité, vous vouliez bénéficier d'une habilitation laissée à votre discrétion afin que le docteur Richter se

présente à votre côté. I ! ne fallait pas que son nom apparaisse avant l'événement, car il est sous l'autorité de Starfleet. On l'aurait empêché de prendre la parole. C'était un plan sacrément sournois, Spock. Et parfaitement logique... »

Spock avait accepté le compliment avec courtoisie.

Penn, lui, n'était pas d'accord :

- Écoute, je me moque que tu considères cette grande asperge verdâtre comme ton pote, reste qu'il t'a menti. Il s'est servi de notre organisation. Il n'a jamais eu l'intention de nous associer à ses plans.

- Il n'a pas menti, Penn. Il n'a pas dit toute la vérité, voilà tout.

- Ah ! Ça change tout !

- Monsieur Spock, comptez-vous vous opposer à la Prime Directive ?

- Oui.

- Vraiment ? interrogea Penn.

- Penn, je regrette de constater que mon séjour chez vous n'a en rien amélioré votre appréhension de la logique. Cependant, pour répondre à votre question dans l'esprit où vous l'avez posée, oui, en vérité, je me dresserai contre la Prime Directive.

Les échos du discours et du vote résonnèrent dans le hall. Restait une minute et dix secondes.

- Et le docteur Richter ? continua Marita. Parlera-t-il aussi contre la Prime Directive ?

- Je ne m'attends pas à ce qu'il fasse un long discours. Mais sa présence suffira à donner un grand poids à mes paroles.

- Tu vois ! dit-elle d'un air de reproche à son compagnon. Qu'importe qui fait le travail, pourvu qu'il se fasse ! Ton problème, Penn Grossman, c'est que tu es jaloux.

- C'est faux ! Quelle manie avez-vous tous de me répéter la même chose !

Ce n'est pas une manie, songea Spock. C'est la vérité.

Heureusement, l'instabilité émotionnelle du personnage était telle qu'on n'avait pas scruté de trop près les motivations du nouvel allié.

Un page en uniforme gris du mouvement traditionnel apparut. Spock lui tendit ses disquettes d'introduction.

Le page les vérifia sur le terminal de service.

- Ces deux personnes vous accompagnent ?

- Oui. Elles ne prendront pas part au débat, mais elles sont autorisées à entrer avec moi.

- Et le bébé ?

- Il n'est pas question que je le laisse dehors ! s'insurgea Marita.

- Comme vous voudrez.

Le page activa un mécanisme invisible; les immenses portes s'ouvrirent. Des centaines de chuchotements arrivèrent à leurs oreilles.

- Une dernière chose, lança Spock avant d'entrer. Mes autres assistants ont été retardés. Veuillez les laisser passer quand ils arriveront.

- D'accord. Combien seront-ils ?

- Cinq.

Et il entra.

Les grands électeurs de la Fédération se comptaient par milliers. Chaque monde, chaque colonie, chaque avant-poste, toutes les espèces planétaires étaient représentés au Conseil. La Fédération prenait des mesures compliquées pour donner les moyens à tous ceux qui le désiraient d'assister aux sessions. Afin de traiter les affaires quotidiennes de la Fédération, le Conseil se divisait en centaines de comités regroupés par régions et intérêts communs. Les assemblées plénières étaient fort rares.

Pour les cas urgents, un comité de sécurité devait pouvoir se réunir dans les plus brefs délais. Chaque instance désignait un représentant; au total, ils étaient deux cent cinquante, dont plus de la moitié non humanoïdes. Ils constituaient les éminences grises de l'union la plus puissante de l'Histoire galactique.

C'était à eux que Spock allait s'adresser.

La salle elle-même n'avait rien de formidable : deux rangées de bancs, une paroi réservée aux communications, et une estrade destinée aux orateurs civils.

L'assesseur lut à la présidente de l'Assemblée, Sukio Hirashito, les créances consulaires de l'intervenant suivant. Dans la salle, Marita, Alexander dans les bras, et Penn patientaient près de l'entrée.

L'assesseur, un Maori de haute taille en toge noire traditionnelle, rendit le dossier à Spock. Puis il se tourna vers l'assemblée.

- Le Conseil donne la parole à Spock, citoyen de Vulcain et de la Fédération des Planètes Unies.

Une centaine de traducteurs universels transmirent ces paroles à l'assistance.

- Avancez. Le Conseil vous écoute.

Tous savaient ce qu'il allait dire, ou du moins le croyaient-ils. Il commença :

- Madame la présidente, monsieur l'assesseur, distingués membres du Conseil, me voici devant vous pour vous informer d'un préjudice très grave causé par la Fédération des Planètes Unies à la Fédération des Planètes Unies. La situation exige une réaction immédiate, cela dans l'intérêt de la paix.

Étonnés, certains se penchèrent en avant ou discutèrent un instant entre eux. L'intervention ne débutait pas par une demande d'abrogation de la Prime Directive. Au contraire, Spock invoquait une violation du pacte fondateur de la Fédération. Cela n'était plus arrivé depuis des décennies.

L'assesseur s'approcha de lui :

- Vous deviez parler de la Prime Directive.

- Aucun sujet précis n'est mentionné dans mon dossier, que je sache. J'ai la parole.

Le fonctionnaire se tourna vers la présidente, qui acquiesça.

- D'après votre introduction, vous vous apprêtez à parler de problèmes juridiques.

- J'en ai conscience, monsieur l'assesseur.

- Ceci est un forum civil destiné aux questions d'ordre général. Si vous souhaitez l'utiliser comme un forum législatif, je me vois obligé de vous demander vos

qualifications de juriste, ou de céder votre place.

Parfait, songea Spock.

Il n'aurait pu passer à la suite sans que la question soit abordée. Il avait le champ libre.

- Monsieur l'assesseur, reprit-il d'une voix forte pour que tous entendent, j'invoque comme qualifications juridiques les Déclarations Fondamentales des Colonies Martiennes.

La salle explosa. Des Tellarites bondirent de leur siège. L'assesseur dut exiger deux fois le silence avant que le calme revienne. Personne ne pouvait plus présager de rien. L'assistance frémissait.

- Monsieur l'assesseur, je n'en ai pas terminé.

Tête basse, le Maori retourna à sa place.

- Un des préceptes fondateurs de la Fédération est que toutes les cultures ont le droit d'évoluer à leur propre rythme en fonction de leurs besoins et de leurs désirs. La Prime Directive découle de ce principe.

Des murmures de satisfaction saluèrent cette entrée en matière.

- Une fois accepté le postulat de l'autodétermination, des inégalités sont inévitables. Les cultures qui atteignent un niveau technologique donné avant les autres s'approprient une part excessive des ressources disponibles.

De nouveaux murmures ponctuèrent ses paroles. S'agissait-il de droit commercial ou de la Prime Directive ?

- Le problème fut abordé pour la première fois par les Déclarations Fondamentales des Colonies Martiennes; les signataires convinrent, attendu l'incapacité des Colonies à exploiter la totalité des sols, que certains secteurs seraient réservés jusqu'à ce que les Martiens soient capables d'en tirer profit. Cette première application du principe d'allocation des ressources en temps voulu fut suivie de quantité d'autres. Aujourd'hui, ce procédé est entré dans les mœurs...

Un Tellarite plaça ses mains porcines en porte-voix pour brailler :

- Venez-en au fait !

- Et dans les textes ! Il est du devoir de la Fédération de préserver les richesses à venir de ses futurs membres.

Le page remit une note à l'assesseur; ce dernier la transmit à la présidente, puis il interrompit l'intervenant pour la deuxième fois :

- Spock, il est porté à notre attention que vous attendez des associés qui ne sont toujours pas arrivés. Le Conseil vous soupçonne de lui infliger cette leçon d'Histoire à seule fin de le faire patienter. Si tel est le cas, vous êtes prié de quitter la tribune.

Spock pensait que cette interruption aurait lieu deux minutes plus tôt. Peut-être avait-il réussi à intéresser son auditoire.

- Monsieur l'assesseur, chaque point que je viens d'évoquer est nécessaire à la présentation de l'affaire qui m'occupe. Je requiers cinq autres minutes de votre temps pour le prouver.

- Très bien, concéda l'assesseur, dubitatif. Cinq minutes. Pas une de plus.

Selon les calculs du Vulcain, trois suffiraient.

- Dans le cas de Talin IV...

Le Conseil explosa. Des cris montèrent de toutes parts :

- Assassin !

- Criminel ! Destructeur !

Des centaines d'insultes et de malédictions fusèrent. A plusieurs reprises, Spock tenta de reprendre la parole, mais la clameur noyait sa voix. Il fallut cinq bonnes minutes à l'assesseur pour rétablir le calme. Les réactions avaient dépassé en violence toutes les prévisions de Spock. Il se hâta de continuer afin que son minutage reste valable :

- En ce qui concerne Talin IV, foyer d'une espèce qui aurait dû atteindre le stade de la colonisation spatiale dans les cent prochaines années, un secteur de vingt-cinq parsecs comprenant quarante-huit planètes à été réservé...

Il marqua une pause. L'auditoire, réprimandé par l'assesseur, se mura dans un silence hostile.

- Sachant que ce peuple a été victime d'un terrible désastre, je somme la Fédération de le secourir. Cela réparera le préjudice causé à un de ses membres.

Un concert de protestations salua cette déclaration.

La présidente se leva, ajusta sur son nez ses antiques lunettes et attendit que l'assesseur ramène l'ordre.

- Monsieur Spock, dit-elle, Talin IV est placée sous la protection de la Prime Directive. Il est impossible d'y envoyer des secours. Vos actes me surprennent. Du fils de Sarek, on attendrait mieux.

Il avança vers elle.

- Madame la présidente, j'affirme que la Prime Directive ne s'applique pas à Talin IV.

- Spock, cet acte désespéré ne vous grandit pas, et il déshonore votre planète. La Prime Directive s'applique sans exception à tous les mondes qui ne font pas partie de la Fédération.

Il approcha encore.

- Madame la présidente, sauf votre respect, j'affirme que Talin IV est déjà membre de la Fédération.

Perdant toute contenance, la présidente Hirashito en resta bouche bée.

- Qu'est-ce qui vous permet d'avancer pareille absurdité ?

Complètement débordé, l'assesseur ne pouvait plus contenir la salle. Des dizaines de bouches, humanoïdes ou non, reprirent cette question.

Spock haussa le ton :

- La planète Talin IV bénéficiant déjà d'une réserve de quarante-huit planètes à des fins d'exploitation ultérieure, j'affirme qu'elle a déjà les droits et privilèges des membres et donc qu'elle en est un. Auquel cas la Prime Directive n'a plus lieu d'être.

Le chaos retomba quelque peu quand l'ambassadeur Sytok s'avança. En toge d'apparat, le diplomate portait toutes ses décorations.

- Madame la présidente, monsieur l'assesseur, commença-t-il, j'entends m'adresser à Spock, citoyen de Vulcain. Je l'accuse d'avoir extorqué une habilitation à mon ambassade.

Spock l'ignora :

- Madame la présidente, j'insiste : nous devons aider les Taliniens.

- Monsieur Spock ! s'étrangla Sytok.

Devant la colère d'un Vulcain, un spectacle choquant, les représentants firent silence. Réalisant qu'il venait de crier, l'ambassadeur lutta pour retrouver son aplomb.

- Madame la présidente, demanda-t-il, permettez-moi de lui répondre.

- Je vous en prie.

Hirashito se rassit.

- Monsieur Spock, j'admets que votre requête n'est pas dépourvue de logique. On peut établir un précédent en proclamant que Talin IV, en vertu de la mise sous séquestre des planètes, est de facto un membre de la Fédération.

- Merci.

Même s'il n'en avait pas conscience, Sytok venait de garantir que Talin serait secouru.

- Cependant, continua l'ambassadeur d'un ton docte, au-delà de cet argument facile, votre logique est gravement en défaut..

- J'ai hâte que vous me corrigiez, l'assura Spock, adoptant l'humilité d'un étudiant devant son professeur.

- Vous n'êtes pas habilité à requérir de l'aide au nom d'un membre de la Fédération. Si Talin est des nôtres et a besoin de secours, où sont ses délégués, ou ses ambassadeurs ? Eux seuls pourraient demander notre intervention.

- Est-ce le seul obstacle ? Une requête formelle ?

- C'est suffisant pour vous réduire au silence... Tournant le dos, il regagna les gradins.

Spock lança un coup d'œil vers les portes. Dardant sur lui un regard noir de colère, Marita et Penn le vouaient mentalement aux gémonies. Il avait parlé contre la Prime Directive, oui... mais à propos d'une seule planète ! Mais si quelqu'un pouvait le comprendre, c'était bien Marita. Il lui fit signe d'ouvrir les battants.

Elle hocha la tête et activa le mécanisme..

- Ambassadeur Sytok ! lança Spock.

Le diplomate se retourna et s'arrêta.

Le docteur Richter entra le premier, suivi de Carole Mallett et de Mario Cardinali. Ils encadraient deux êtres de haute taille drapés dans des toges grises.

- Je présente au Conseil, dit Spock, leurs excellences Seri ti'La et Orr ni'Li...

La salle entière se leva; tout le monde cria en même temps.

Spock continua; plus tard, les enregistrements automatiques reproduiraient fidèlement ses dires.

-... représentants des deux Etats de Talin IV connus sous les noms de Bruns et de Jades...

Quand le groupe l'eut rejoint, les extraterrestres rabattirent leur capuche.

La crête de Seri ti'La ondula; il vira au rouge brique en contemplant l'extraordinaire assemblée. Adoptant un turquoise prononcé, Orr ni'Li ouvrit de grands yeux jaunes.

Les têtes des Taliniens s'inclinaient d'avant en arrière. Cardinali et Mallett leur murmuraient des paroles apaisantes.

- Je vous accuse d'avoir kidnappé ces créatures ! s'écria Sytok. Honte sur vous !

Cherchant refuge contre ces imprécations, les deux Taliniens reculèrent un peu.

-... Ces deux personnes ont quitté leur planète de leur propre gré, à bord d'un de leurs vaisseaux, continua Spock. (Il brandit son dossier.) Ceci pour devenir, grâce à des lettres de créance non nominatives fournies par l'ambassade vulcaine, les représentants de l'État membre Talin devant le Conseil de la Fédération. Aujourd'hui, leur intention est de nous demander de l'aide pour reconstruire leur monde. Comme c'est leur droit !

CHAPITRE VIII

Le Jan Shelton voyageait à soixante-quatre fois la vitesse de la lumière. Pour James Kirk, ça ne suffisait pas. Il fixait la console de navigation pour arracher quelques kilomètres seconde de plus aux moteurs.

Encore trois jours comme ça, se dit-il.

Il était habitué à des vitesses bien supérieures.

Des pas précipités l'avertirent d'une attaque imminente. Nogura lui sauta dessus le premier, suivi de Fitzpatrick et de Komack.

- Ah, dit Gauvreau, arrivant derrière eux, le capitaine et son loyal équipage.

Kirk repoussa Nogura d'un coup de coude et tint ses deux acolytes moustachus en respect. Il s'était déjà trouvé dans une situation similaire, mais au moins les tribules ne sautaient-ils pas.

- Que vouliez-vous donc me montrer ? s'enquit Gauvreau..

Il désigna un schéma dans le coin supérieur gauche de l'écran de contrôle. Les manuels n'en faisaient pas mention; son origine restait inconnue. Les chiffres affichés atteignaient des sommets.

- J'ignore de quoi il s'agit, dit Kirk, mais en tout cas, une chose est sûre : les senseurs ont « mis le doigt dessus » !

- Bienvenue dans le monde merveilleux des capitaines de fret ! Il s'agit de mon scanner de secours. Il guette en permanence les traces de navires en perdition ou de vieilles balises... Ce genre de choses...

Kirk songea que c'eût été plus logique dans des secteurs plus fréquentés, où les bâtiments en difficulté ne manquaient pas. Si loin des routes commerciales, de telles trouvailles étaient peu probables.

- Qu'avez-vous déjà déniché grâce à lui ?

- Vous seriez étonné, capitaine, répondit-elle. Je tombe régulièrement sur d'antiques fusées terrestres : des Voyager, des Nomad et que sais-je encore. Après quatre ou cinq ans à pleine vitesse dans l'espace, ces nefs avaient toutes les chances d'être aspirées par des trous noirs. C'est pourquoi on en trouve encore à des milliers d'années-lumière de la Terre. J'en ai déjà revendu trois à des musées.

- S'agirait-il de l'une d'elles ?

Les données étaient plus approximatives que celles qu'il obtenait sur l'Enterprise. Au vu de l'affichage, ça pouvait être une sonde ou un astéroïde.

- Il est trop tôt pour le dire. (Mains sur les hanches, elle se redressa.) C'est petit et métallique, pour sûr. Un autre vaisseau, peut-être... Mais il n'y a aucune source d'énergie. (Elle pinça les lèvres.) J'ai tiré cinquante kilo-crédits de ces

engins.

Kirk vérifia les coordonnées. Un détour de cinq heures suffirait à les rapprocher assez de l'anomalie pour l'identifier. Il appréciait qu'Anne Gauvreau le laisse libre de décider.

Ce ne sont jamais que cinq heures, se dit-il.

Restait à espérer que Scott y n'accomplirait pas un autre de ses miracles en réparant l'Enterprise plus tôt que prévu.

- Très bien, dit-il. Changeons de cap !

Sans attendre l'aval de Gauvreau, il programma les nouvelles coordonnées.

Quatre heures et demie plus tard, Jim avait assez appris sur le scanner sauvage pour le relier aux senseurs et augmenter ses capacités de trente pour cent.

- Pas mal, approuva Gauvreau. Les manuels ne mentionnent rien de tel.

- Vous seriez surprise de la vitesse à laquelle on apprend à improviser quand on commande un vaisseau comme l'Enterprise, dit-il. Une fois sur Talin, nous devrions persuader M. Scott de jeter un coup d'œil à votre réacteur matière/antimatière. Je parie qu'à consommation égale, il pourra améliorer votre potentiel de moitié.

Il transmit les données à l'ordinateur en vue d'une reconstitution visuelle.

Un nuage de gaz apparut, cerné de débris métalliques.

- C'est un vaisseau ! s'exclama Gauvreau, dépitée.

- L'explosion date de moins d'un jour, ajouta Jim.

Le nuage se limitait à deux cents kilomètres de diamètre les débris étaient restés groupés. Kirk repéra les plus grands et les analysa.

Une reconstitution apparut sur écran.

- Mince ! s'exclama Gauvreau. Un transporteur !

- Un vieux modèle, confirma son compagnon. La série DY...

Gauvreau chercha des traces de matière organique.

- Ce devait être un vaisseau automatique, dit-elle, soulagée. Pas de résidus de corps.

- Regardez les indicateurs d'oxygène : aucun bâtiment n'en aurait transporté autant sans personne à bord pour le respirer..

Elle modifia le réglage des senseurs.

- Balayage en cours pour des nacelles de survie et des navettes. (L'alerte se déclencha.) Positif.

Elle s'assit près de lui pour régler les appareils.

Patients, les chats attendaient sur les chaises vides.

- Mais ce n'est pas une nacelle de survie, dit Kirk, ni une navette. C'est une traînée de...

- C'est radioactif. Un fissible.

La colère submergea Kirk. Un seul type de vaisseau laissait derrière lui ce genre de signature.

- Des pirates orions.

- Les salauds ! cracha-t-elle, amère.

- De quel armement dispose le Shelton ?

- Vous savez qu'il est illégal qu'un vaisseau marchand soit armé, Kirk. (Il attendit.) Des torpilles à photons, soupira-t-elle.

- Combien ?

- Trois.

- Comment les tirez-vous ?

- Euh... J'ai modifié le tube d'éjection des ordures domestiques...

Hochant la tête, il se concentra de nouveau sur la piste des Orions.

- Une petite minute, Kirk ! Le Shelton n'est pas l'Enterprise. Il est hors de question de s'attaquer à des pirates, compris ?

Il ne releva pas le nez.

- Ne vous inquiétez pas. Nous devons nous rapprocher pour l'identifier et communiquer nos relevés à Starfleet, une fois dans le système de Talin.

Gauvreau se détendit. Un instant seulement.

- Pourquoi me poser des questions sur l'armement en ce cas ?

Kirk programma le changement de cap.

Magnifique, songea-t-il, il fonce sur Talin. Ça ne nous retardera guère.

- J'ai dit : pourquoi m'interroger sur notre armement, Kirk ?

il se leva et s'étira.

- J'estime que nous serons à portée des senseurs arions d'ici trois heures.

- Et alors ?

- Il y a une bonne chance que nous rattrapons les pirates (Il sourit pour la rassurer.) Ne vous en faites : fuir est plus facile quand on a de quoi riposter, si besoin est.

Elle n'était guère apaisée.

- Dites-m'en plus sur la partie consistant à fuir...

* * * * *

Deux heures et quarante minutes plus tard, juste devant eux, l'Orion ralentit et changea de cap.

- Il serait temps de vous intéresser aux torpilles, dit Jim, surveillant l'écran.

Gauvreau prit place à la station technique d'où elle manœuvrerait le tube modifié si nécessaire.

Le pirate altéra sa trajectoire de cinq degrés. Puis il continua sa route.

- Ils ont décidé que nous étions un écho ! dit Kirk. Nous avons vingt minutes pour nous rapprocher avant que... Quoi ?

L'Orion coupa sa vitesse de distorsion. Kirk l'imita aussitôt. Mais le pirate replongea derechef dans l'hyperespace.

Kirk jura; Gauvreau lui lança un regard inquiet.

- Que s'est-il passé ? Qu'ont-ils fait ?

- Il est plus brillant que je l'aurais cru, admit-il. Grâce à cette manœuvre, il nous a repérés. Bon sang, je ne pensais pas que les Orions connaissaient le truc.

- Et maintenant ?

- Il sait que nous sommes là. Autant continuer.

Kirk programma une trajectoire d'intersection; le Shelton passa en distorsion quatre.

- Où allez-vous ?

- Je vais enfermer les chats dans la navette de survie, dit Gauvreau. Faites-moi savoir si l'armada klingonne pointe le bout de son nez.

* * * * *

- Rien n'a de sens, pesta Kirk une heure plus tard. C'est comme s'ils avaient programmé leur système pour nous transmettre de fausses données !

- Pourquoi êtes-vous si surpris ? Même moi, j'ai entendu parler de ce genre de tactique.

Ils avaient revêtu des combinaisons spatiales orange, les casques posés à portée de main. Quand elle lui avait avoué la faible puissance des boucliers du Shelton, cela lui avait paru plus prudent. En cas de décompression, ils auraient le temps de gagner la navette de sauvetage.

- Une tactique est une chose, répondit-il. Mais pour accomplir cela, il aurait fallu qu'ils relient leurs communications aux senseurs. A moins qu'il y ait des génies à bord, je ne vois pas comment ils ont pu réagir aussi vite.

- Peut-être avaient-ils anticipé la manœuvre ? suggéra-t-elle. Avant de nous repérer ?

- Il est possible, mais guère probable, qu'ils aient songé à un poursuivant alors qu'ils sont seuls au fin fond de l'espace. Ce bâtiment a quelque chose de bizarre. Bon sang !

- Qu'y a-t-il ?

- Ils se sont encore volatilisés ! (Il tapa du poing sur la console.) Non... les revoilà... Je n'en crois pas mes yeux ! Depuis quand les Orions sont-ils devenus si malins ?

- Et si vous cessiez de les sous-estimer ? Rendons-leur plutôt la monnaie de leur pièce.

Kirk sourit. L'idée lui plaisait. Il s'y mit sur-le-champ.

A trente minutes du point d'interception, le Shelton fondit sur le vaisseau orion. Soudain, il quitta l'hyperespace et prit le cap inverse avant de vidanger ses turbines. Quand le nuage s'estompa, le Shelton pivota de la poupe à la proue, toutes lumières éteintes.

- Bien, dit Kirk. Magnifique.

- Je ne comprends pas, souffla Gauvreau. Même si les chats remontent le bout de leurs moustaches, ils feront carême pendant un mois...

La manœuvre avait été brutale; Kirk avait failli être éjecté du siège.

- Nos amis croient que nous avons perdu la capacité de passer en vitesse de distorsion. Entre le nuage de gaz d'échappement et les lumières éteintes, ils jureront que nous avons subi des avaries.

- Et on devrait se réjouir ?

- Faites-moi confiance, continu a-t-il, enjoué. Lancez un avis de détresse; coupez-le au bout de quelques instants.

- Formidable, grommela-t-elle. Ainsi, personne ne nous repérera.

- Ne vous en faites pas. Ils vont foncer sans se méfier. Nous repartirons en vitesse de distorsion après avoir relevé leur matricule...

- Kirk, vu leur comportement jusqu'ici, ça m'étonnerait qu'ils se laissent berner si facilement.

- Ne soyez pas pessimiste. Ils ne sont pas si forts que ça !

- Ah non ? Regardez plutôt l'écran.

L'écran affichait une traînée brillante : l'Orion ne s'était pas arrêté.

Gauvreau lut les données.

- Nous venons d'être noyés sous les radiations des senseurs, Kirk. Ils ont effectué un balayage complet du Shelton.

- Attention, ils reviennent à la charge. Tenez les torpilles prêtes.

L'Orion pila littéralement face au Shelton. Le pilote était un intrépide. Ou un crétin.

Ces pirates étaient trop intelligents. Voilà maintenant qu'ils se plaçaient de manière à être hors de l'angle de tir d'un armement camouflé.

- Je ne les aurai jamais dans mon viseur à ce compte-là, pesta Gauvreau

- Peu importe. J'ai enregistré leurs caractéristiques. Starfleet s'occupera d'eux.

- En attendant, tirer pour faire diversion étant impossible, nous n'allons jamais nous en sortir.

Les pirates les serraient de près. Quelles étaient leurs motivations ?

- Préparez la première torpille, décida-t-il. Je vais activer les moteurs auxiliaires pour accélérer notre rotation. Sitôt que vous aurez une ligne de mire, tirez.

- Torpille prête.

- Maintenant !

Alors que Kirk allait repasser en distorsion, l'Orion le prit de vitesse, frôlant le Shelton et la torpille. Les systèmes de sécurité annulèrent la manœuvre de Kirk, différant le passage en distorsion. Revenus dans l'espace normal, les pirates se trouvaient à présent de l'autre côté du Shelton. La torpille explosa à une centaine de kilomètres de là.

- Quel fou est aux commandes ? s'exclama Kirk.

- Ils ont braqué un canon disrupteur sur nous !

- Préparez la deuxième torpille.

Il avait déjà eu affaire à des déments.

- Si j'ouvre le feu, ils nous anéantiront !

- Tenez-vous prête, je fais le reste.

Il posa les mains sur le tableau de bord, entamant un compte à rebours silencieux.

- Torpille parée.
- Trois... deux... un... Feu !

Il bascula deux rangées de manettes en même temps. Le Shelton piqua sur l'Orion. Kirk utilisa les rayons tracteurs avant pour immobiliser la torpille face aux pirates.

La coque crissa sous la brusque décélération.

- Incroyable ! s'exclama Gauvreau. Ils n'ont pas ouvert le feu...
- Bien sûr que non, regardez ce qu'ils auraient touché d'abord.

Sur l'écran, à cinq cents mètres de distance des deux vaisseaux, luisait la torpille.

- Brillant ! Le premier qui fait feu nous condamne tous... Bravo, Kirk !
- Kirk sourit de l'ironie de sa compagne.

- S'il s'agissait de Klingons, ça ne les arrêterait pas, je sais. Mais nos adversaires sont trop malins pour songer à mourir. Nous nous en sortirons...

La radio de bord signala un appel.

- Je m'en occupe, dit Gauvreau. Tenez-vous prêt.

- *Quel est le fou qui pilote ce vaisseau ?* gronda le pirate qui apparut sur l'écran. (Il portait un casque noir, des lunettes antiradiations et un traducteur déformait sa voix.) *Je suis Foudre Noire; j'exige que vous baissiez vos boucliers et que vous vous rendiez avant qu'on vous transforme en bouillie de molécules ! Rendez-vous ou souffrez mille morts !*

Gauvreau n'ouvrit pas de canal pour répondre.

- Écoutez-le, Kirk. C'est un fou furieux.

Les yeux rivés sur l'écran, Jim Kirk se leva.

- Tout va bien, capitaine. Ouvrez un canal.

- Comme vous voudrez.

- *Que répondez-vous, chiens ? Voulez-vous que je vous extirpe les entrailles une par une ?*

Soudain, Foudre Noire se pencha en avant, stupéfait par l'apparence de l'ennemi.

Le front soucieux, Kirk répondit :

- J'admets avoir pris mon temps pour me rendre au dernier examen médical, Bones, mais ne croyez-vous pas que vous poussez le professionnalisme un peu loin ?

Foudre Noire arracha ses lunettes et son masque.

- *Jim ?*

Il roula des yeux ronds comme des billes.

Derrière lui, Chekov, Sulu et Uhura se montrèrent.

Je le savais, songea Jim.

Ses quatre amis étaient de nouveau réunis, avec Talin pour destination.

Ne manquaient que Spock et l'Enterprise.

Plus pour longtemps...

CHAPITRE IX

Les pas de Scott résonnaient dans les couloirs déserts de l'avant-poste 47. Cinq jours plus tôt, le personnel - au total cent vingt âmes -, avait été rapatrié sur Terre.

La semaine dernière, tout a changé. Demain, qui sait, les choses changeront peut-être plus encore...

- Oui..., marmonna-t-il. Mais même si le lieutenant Styles avait des ailes, ça resterait un porc.

Il se souvint de la tête de l'officier quand l'Enterprise avait tenu le choc de la séparation, la semaine précédente. D'abord surpris, Styles avait vite laissé libre cours à son avidité. Le vaisseau était à lui !

Aux yeux de l'Écossais, la manœuvre s'était passée comme prévu. Pour la commission d'experts, c'était une déception : ils avaient prédit une catastrophe...

L'heure suivant l'opération, les senseurs leur avaient appris que la nacelle continuait de se désagréger dans l'hyperespace. Les scientifiques de Starfleet avaient fondu comme un seul homme sur le phénomène.

Ces casse-pieds occupés, Scott avait pu procéder en toute tranquillité à l'installation des nouvelles nacelles apportées par l'Exeter. Une semaine plus tard, tout était prêt.

Les portes du Centre de Planification des Sorties coulissèrent à contrecœur devant Scott. Les officiers levèrent le nez de leurs écrans. Malgré le travail qui restait à faire, l'ingénieur était heureux de revoir des visages familiers. Le vice-amiral Hammersmith avait tenu parole. Plus de la moitié de l'équipage original était déjà revenu à bord pour superviser la remise en état. L'autre moitié était en route.

Carolyn Palamas vint au rapport :

- Scotty, le nouveau terminal est au point.
- Parfait...

Perdu dans ses pensées, il la regarda retourner à son poste. Ils avaient failli être davantage que des collègues. Les événements de Pollux IV avaient tout bouleversé; en un certain sens, il en était soulagé. Autrement, il n'aurait jamais pu connaître Mira Romaine et..

- Monsieur Scott, j'ai besoin de votre aide.

L'Écossais eut l'impression d'avoir reculé dans le temps. Cette voix lui avait manqué plus qu'il n'aurait jamais cru.

- Oui, monsieur Spock. J'arrive.

Malgré quatre mois de séparation, il n'avait remarqué aucun changement quand

l'ancien officier scientifique s'était téléporté à bord, mis à part sa tenue civile, bien sûr. Que le vice-amiral l'ait accompagné en personne jusqu'à ses quartiers l'avait d'abord surpris. Mais le Vulcain avait mis la Terre en ébullition... A cause de lui, un débat faisait rage au Conseil...

Spock n'avait fait montre d'aucun sentiment en arrivant à bord. Il avait simplement demandé qu'on rouvre l'avant-poste 47. Scott avait fait diligence - avec la permission d'Hammersmith.

- Comment cela se présente-t-il, monsieur Spock ?

Le Vulcain leva le nez de sa console. L'écran affichait des rangées d'éclaboussures multicolores : de l'écriture talinienne.

- De quoi parlez-vous, monsieur Scott ?

Dieux, combien cette voix m'a manqué...

- Les terminaux modifiés fonctionnent-ils comme prévu ?

- Oui. Les ambassadeurs ont été très coopératifs.

Seri et Orr travaillaient avec un groupe d'humains dirigé par Mario Cardinali. Cinquante terminaux occupaient deux rangées de bancs. La plupart avaient les entrailles à l'air libre.

Enjambant le matériel comme des hérons, les Taliniens évoluaient avec assurance. L'équipe convertissait les terminaux de Starfleet pour qu'ils puissent lire les disquettes taliniennes.

- Que puis-je faire pour vous en ce cas ? s'enquit l'ingénieur en chef.

- J'aurais besoin d'un accès informatique au principal laboratoire de surveillance des réseaux de communication. M. Cardinali vous fournira les détails de l'opération.

- Sauf votre respect, monsieur Spock, il n'y a plus guère de communications à intercepter dans le secteur.

- Exact. En revanche, il y a huit ans d'enregistrements à dépouiller et à analyser. La salle en question fera l'affaire.

- Je m'en occupe sur-le-champ.

Le vice-amiral entra sur ces entrefaites.

- Ingénieur, je suis ravi de vous trouver là. Le lieutenant Styles m'informe que les outils automatiques ont fini de remplacer les circuits maîtres. Les nouvelles nacelles sont en état de fonctionnement.

Scott hésita.

- Ainsi donc... l'Enterprise est prêt à partir ?

- En voyage d'essai, oui. Il faudra quelques semaines avant qu'il soit requalifié. D'après Styles, on peut quitter l'orbite d'ici six heures.

- Je vois, monsieur.

Hammersmith lui posa une main sur l'épaule.

- Nous avons un accord, ingénieur. J'ai ramené autant de membres d'équipage que possible; vous avez eu une semaine - plus quelques jours supplémentaires -, pour prouver vos dires. A présent, à vous de tenir parole.

L'équipe resta absorbée par son travail.

Spock doit préparer quelque chose, songea l'Écossais.

- Avez-vous trouvé un début de preuve, ingénieur ?

- Non, monsieur. Mais avec M. Spock et...

Hammersmith secoua la tête.

- J'ai peur qu'il travaille à tout autre chose. Il n'est plus lié à Starfleet. La seule raison de sa présence à bord est que les ambassadeurs taliniens l'ont nommé attaché.

- Mais cet avant-poste est la propriété de Starfleet.

Imaginer Spock en civil lui était difficile.

- Ce n'est plus le cas. La lune était réservée au futur programme spatial de Talin IV; les représentants de la planète ont choisi d'en réclamer le plein usage.

- Je ne comprends pas.

- Monsieur Scott, les réparations se sont bien déroulées et je ne vois aucun problème à vous laisser aider Spock. Cependant, jusqu'à ce que la polémique trouve une conclusion, il ne reste plus rien à faire ici. Trop de vaisseaux et de personnel sont engagés dans l'opération. Nous avons besoin de l'Enterprise, et de vous à votre poste.

- Je vous en prie, vice-amiral, je sais qu'il suffirait de quelques jours à peine et...

- Lieutenant-commander Scott, je vous ai laissé toute la latitude qu'il était possible. Vous avez ordre de rejoindre le lieutenant Styles, capitaine par intérim de l'Enterprise, dans six heures. Vous devrez superviser les essais et reprendre votre service à plein temps. Me suis-je bien fait comprendre ?

L'ingénieur baissa les yeux. Il avait été si près de réussir !

- Oui, vice-amiral. Je me présenterai à bord dans six heures. Merci de votre patience, monsieur.

- Bien, vous êtes un brave homme. (Il lui offrit une dernière lueur d'espoir.) Bien sûr, s'il y avait du nouveau entre-temps, il m'est arrivé de changer d'avis...

- Oui, monsieur, merci...

Scott et Cardinali partirent en salle de surveillance.

- De quoi parlait le vice-amiral à l'instant ? s'enquit l'ex-responsable des communications. Les enregistrements n'ont-ils pas montré que les missiles nucléaires visaient le vaisseau ?

- Oui, mais il ne s'agissait pas d'eux.

Scott lui expliqua la surprenante configuration des dégâts subis par l'Enterprise.

- Et d'après vous, il est possible que des impulsions subspatiales aient été utilisées comme une arme ?

- Vous êtes expert en communications. Qu'en pensez-vous ?

- Théoriquement, ça a un sens. Mais quel genre de puissance déclencherait un tel phénomène sans que ça se répercute jusque dans la Zone Neutre ? Il n'existe aucun précédent à ma connaissance. Je suis dans le brouillard, monsieur Scott.

- Dites, que faites-vous au juste avec l'aide de M. Spock ? Fort de mon rapport sur les impulsions subspatiales, j'aurais cru qu'il allait tenter quelque chose.

- Il ne m'en a pas dit un mot. Serl et Orr furent envoyés en mission par leurs gouvernements respectifs en raison d'anomalies repérées à la surface de la lune. Je suis surpris que le docteur Richter n'y ait jamais pensé. Leur coque n'affichait aucune couleur particulière... Autant que je sache, ce à quoi nous travaillons, c'est déterminer quel enchaînement de circonstances a déclenché l'assaut final. Serl et Orr n'arrivent toujours pas à croire que leurs gouvernements aient pu prendre une décision aussi catastrophique; autant que nous, ils veulent trouver la clef de l'énigme. A mon avis, Spock pense que s'il fournit une réponse aux questions des Taliniens, il prouvera du même coup que l'Enterprise n'était pas responsable de cette tragédie. Sorti de là, je ne sais rien de plus.

Scott haussa les épaules.

- Même si nos procédés diffèrent, nous poursuivons le même but.

Il contempla l'immense salle circulaire qui faisait dix fois la taille de la passerelle de l'Enterprise. Les centaines d'écrans restaient noirs.

- Très bien, mon gars, soupira-t-il. J'ai six heures devant moi. Comment active-t-on tout ça ?

* * * * *

Une heure avant que Scott se présente au rapport, Spock les rejoignit. Le Vulcain constata avec joie que les circuits fonctionnaient de nouveau. L'écran clignotait, attendant des directives.

- Nous sommes prêts, déclara Scott.

- Essayez le canal quarante-cinq.

Cardinali procéda aux réglages; dix des carrés visuels se fondirent en un seul, affichant un graphique informatique. Aux yeux de Scott, il s'agissait des orbites de la planète et de son satellite naturel. Plusieurs petits points suivaient le même tracé. L'Écossais ignorait ce que c'était.

- Bon travail, monsieur Scott. Je commencerai à transférer le reste des fichiers sitôt que les autres arriveront.

- Les autres ?

- Oui. Si mes calculs sont corrects, ils devraient être là d'un instant à l'autre.

- Qui ?

Un sifflement résonna. Trois silhouettes se matérialisèrent.

- Docteur Richter, madame Mallett, monsieur Wilforth, salua Spock.

L'ancienne directrice des opérations de prélèvements avança la première.

- Pouah ! pesta le vieux savant derrière elle. Quatre mois plus tard, ça empeste toujours ! Bonjour, monsieur Spock. (Il avisa Scott.) Quoi ? Vous avez aussi perdu votre narjlin de boulot, monsieur Scott ?

- Hélas, non, docteur.

Wilforth jeta un coup d'œil mélancolique à la ronde.

- Je n'aurais jamais cru revoir cet endroit, dit-il.

- Comment vont Serl et Orr ? s'enquit Mallett.

- Ils s'adaptent bien, répondit Spock. Leurs conseils nous ont permis d'éliminer plus de quarante pour cent d'analyses sans intérêt. Apparemment, le nombre de diffusions captées n'avaient que peu de rapport avec la vérité.

- Vous devez en savoir quelque chose, n'est-ce pas, monsieur Spock ? dit une voix féminine.

- Monsieur Scott, puis-je vous présenter Marita Llorente, leader du mouvement des Etoiles au Peuple.

Faisant passer son bébé sur l'autre hanche, Marita lui tendit la main.

- Et conseillère de l'ambassade talinienne, ajouta-t-elle. Qui ne l'est pas, ces temps-ci ?

- Ravi de faire votre connaissance, l'accueillit Scott.

Les Taliniens imitèrent le geste de la jeune femme. Scott leur serra la main, surpris par le chaud contact de leurs replis de peau rougeâtres.

Le plus petit des deux prononça quelques mots à l'aide de son traducteur argenté :

- Bienvenue sur notre lune.

- Vous avez une tenue virile, complimenta le second.

Ravi, Scott se rengorgea. Le rouge devait être en vogue chez eux.

La peau du premier vira au bleu. Ce devait être Orr, la femelle.

- Est-ce l'endroit d'où vous conduisiez vos observations ? transmit la voix mécanique du traducteur.

- Oui, dit Spock. Virtuellement, tous vos canaux étaient surveillés d'ici.

- Vous n'avez aucune réponse, remarqua Serl.

- Bientôt, promit le Vulcain.

- Quelle réponse ? intervint Scott.

- Celle que vous cherchez également. Qui a attaqué l'Enterprise ? Qui a attaqué Talin ?

- Une minute, coupa Marita. Talin s'est détruite elle-même. Les armes nucléaires ne venaient de nulle part ailleurs. C'est pourquoi il faut en finir avec la Prime Directive, afin que la Fédération ne laisse plus jamais le pire se produire sans agir. N'est-ce pas, monsieur Spock ?

- Madame Llorente, je vous en prie, intervint Wilforth, stressé.

Il voulait éviter les confrontations.

- Vous n'êtes quand même pas d'accord, monsieur Spock ? s'étonna Scott.

Avait-il autant changé en quatre mois, tout compte fait ?

- Non, monsieur Scott. Marita et moi sommes d'accord sur nos désaccords, un point c'est tout. J'admets que je me suis servi de son organisation pour mon intervention devant le Conseil. Je reconnais avoir dit que je me prononcerais contre la Prime Directive, ce qui est la raison d'être de son mouvement.

- En réalité, il s'en est tenu à un cas particulier : Talin IV. Il ne mentait pas vraiment. Ce n'était pas non plus la vérité. Typique d'un Vulcain !

- Et vous ne lui en tenez pas rigueur ? s'étonna Scott.

- C'est un début. Un petit pas dans la bonne direction. La Prime Directive a été

ébranlée. Un jour, elle sera abrogée.

Spock croisa les bras.

- Je crois au contraire qu'elle sera plus forte que jamais dans les années à venir

La jeune femme se pencha sur son bébé :

- Et toi, Alexander ? Qu'en penses-tu ?

Tandis que les Taliniens se lançaient dans des débats techniques, Scott attira son collègue vulcain à l'écart.

- Je dois retourner sur l'Enterprise. Je crains que ce soit la dernière fois que nous nous voyons, monsieur Spock.

- Et ?

- Je voudrais savoir si vous avez la moindre preuve de ce que vous avanciez.

- J'y travaille, monsieur Scott.

- Il n'y a pas la plus petite chance que vous mettiez le doigt dessus avant une demi-heure ?

- Bien sûr que si !

- Pardon ? Vous êtes sérieux ? Vous aurez vos réponses si vite ?

- En partie, en tout cas...

Du centre du laboratoire monta un sifflement caractéristique. Plus fort que le précédent, il provenait de plusieurs sources.

- Comme je le disais, reprit Spock, j'attendais les autres.

Cinq colonnes de lumière dorée apparurent.

- Capitaine Kirk ! exulta Scott.

Autour de lui se tenaient Chekov, McCoy, Uhura et Sulu.

- Vous êtes de retour ! Tous ! cria-t-il.

Sans réfléchir, il tapa joyeusement dans le dos de Spock.

Le Vulcain s'étrangla à moitié.

- Désolé, monsieur Spock.

Devant le manque de réaction du Vulcain, il courut vers les autres.

L'étreinte d'Uhura fut la plus longue et la plus chaleureuse...

Aussi rigide qu'une statue, Spock se tint à l'écart des effusions et des présentations.

Kirk approcha le premier des Taliniens.

- Vous êtes les astronautes lunaires, n'est-ce pas ?

Chekov voulut le corriger :

- On parle de cosmonautes, monsieur.

Serrant la main aux sauriens, le capitaine ne l'entendit pas. Il regarda tour à tour Mallett et Cardinali.

- C'est à cause d'eux que vous avez défoncé les portes du hangar des navettes ? Vous avez volé à leur rescousse avant qu'ils tentent une folie...

- C'était le plan du docteur Richter, reconnut Mallett.

- Est-il également à l'origine de leur apparition devant le Conseil de la Fédération ?

- En partie, admit Mallett. Mario et moi sommes parvenus à les ramener dans

l'avant-poste avant l'arrivée des navettes de la base stellaire 29. Dans la confusion qui suivit, nous les avons conduits à l'Institut Richter. Ensuite, le docteur a contacté Spock.

- Quand j'ai lu ce qui s'était passé au Conseil, j'ai reconnu la patte de Spock.

- Nous avons tous fait notre part, dit Mallett. Quand Mario et moi avons vu ce qui arrivait, nous nous sommes jurés de sauver les cosmonautes par n'importe quel moyen.

- Vous auriez dû voir la tête de nos Taliniens quand le Fantôme a suivi une trajectoire parallèle à la leur, ajouta Richter. Mais leur surprise fut de courte durée. On aurait dit qu'ils s'y attendaient.

Orr s'interposa :

- Nous vous avons attendus toute notre vie...

- Et vous êtes arrivés au bon moment ! renchérit sa compagne.

Cardinali lui flanqua une grande tape dans le dos.

Le naturel du geste frappa Scott : sans doute la convivialité des explorateurs du cosmos. Dans un univers où tout était différent, les ressemblances prenaient une importance extraordinaire.

- Eh bien, monsieur Spock, lança McCoy, si je ne vous connaissais pas mieux, je jurerais que vous n'êtes pas heureux de me revoir.

- Je ne le suis pas, docteur. (Les conversations moururent d'un coup.) J'ai calculé qu'il y avait soixante-quinze pour cent de chances que le capitaine Kirk revienne dans les cent vingt jours suivant notre départ, ce qui est le cas.

Kirk joua les dépités :

- Soixante-quinze pour cent seulement, Spock ?

- Il y avait vingt-cinq pour cent de chances qu'un accident du travail vous soit fatal, capitaine.

- Oh...

- Chekov avait cinquante pour cent de chances de revenir dans le même délai.

Sans doute en compagnie de pirates orions. Sulu en avait quarante-huit pour cent.

- Comment ça ? s'indigna l'Asiatique.

- J'estimais à deux pour cent les chances que vous embrassiez la cause des pirates.

Chekov se tordit de rire. Sulu ne parut pas disposé à discuter les chiffres.

- Quant à Uhura, continua Spock, je regrette que tes révélations du docteur Richter aient entraîné un brusque changement de plan nécessitant que je m'abstienne de contacter mes anciens collègues. Néanmoins, Uhura, je savais que vous arriveriez en temps voulu.

- Et moi, Spock ? fit McCoy. Qu'aviez-vous envisagé dans mon cas ?

Le Vulcain lui lança un regard circonspect.

- Docteur, il y avait cinq pour cent de chances que vous mourriez ou soyez gravement blessé dans un accident de camping; dix, que le vice-amiral revienne sur sa décision et vous fasse mettre aux arrêts.

- Et ensuite ? Allez-y, je ne suis pas une mauviette !

- Restait donc quatre-vingt-cinq pour cent de chances que vous arriviez avec les autres...

- Une minute ! s'exclama McCoy, dérouté. Je suis là. Qu'est-ce qui vous chagrine tant ?

- Docteur, j'estimais que vous reviendriez d'ici un mois. Je ne m'attendais pas à vous revoir si vite.

Le sourire de McCoy s'élargit.

- Spock, vous m'avez sous-estimé ! Je ne vais plus vous lâcher pendant des mois ! Des années !

- Je sais, docteur. D'où mon manque d'enthousiasme.

Excepté le Vulcain et les Taliniens, tous éclatèrent de rire. Un sifflement retentit.

- *Scott à l'inter.*

- *Lieutenant Styles, commandant temporaire de l'USS-Enterprise. Je crois qu'il est temps. Préparez-vous.*

Le regard de Kirk s'assombrit.

- Styles ? répéta-t-il, dégoûté. Ce Napoléon de pacotille est aux commandes de mon vaisseau ?

- *Vous dites, Scott ?* souffla la voix du « Napoléon » en question. *Je n'ai pas bien saisi...*

L'heure était venue de prendre parti.

- Hum, je ne peux pas me téléporter à bord, monsieur, répondit Scott.

- *Et pourquoi non ?*

- Nous avons une urgence.

- *Dieu du ciel, soupira Styles. La moitié de Starfleet vole au-dessus de votre tête. Comment pourriez-vous avoir un problème ?*

- Les communications sont hors service.

Scott jeta le communicateur par terre et le piétina.

Kirk posa la main sur l'épaule de son officier.

- Scotty, Styles est un crétin tatillon, je sais. Mais il est votre supérieur.

L'Écossais n'en avait plus rien à faire.

- Oui, capitaine. Mais j'ai passé les trois derniers mois à démonter l'Enterprise, boulon après boulon, pour tenter de découvrir ce qui s'était passé. Ce n'est qu'avec l'arrivée de M. Spock, aujourd'hui, que j'ai une chance de réussir. Si nous prouvons que nous avons été attaqués, le vice-amiral me permettra de poursuivre l'enquête, j'en suis convaincu.

Kirk se tourna vers son ancien second :

- Qu'en dites-vous, Spock ? Pouvez-vous le prouver ?

- Je m'y efforcerai, capitaine.

- Bien. Si quelqu'un en est capable, c'est vous.

- Merci, monsieur. Maintenant, si vous voulez bien vous tourner vers l'écran principal, voici les faits, tels que Orr et Serl m'ont aidé à les reconstituer.

Scott s'attendait à voir surgir Styles et une équipe de la sécurité. Mais le

lieutenant préférerait rester une heure de plus en orbite avant d'admettre devant Hammersmith qu'il avait perdu la trace de son ingénieur en chef. Tant que Spock ne gaspillait pas de temps en arguties avec McCoy, il lui restait une chance d'assister à tout l'exposé.

Une navette Fantôme apparut. Scott se souvint que les Taliniens en avaient repéré une.

- Serl et Orr affirment que les autorités considérèrent ce cliché comme un canular, commença Spock.

- Nous le savons, monsieur Spock, dit Wilforth. Ça n'apprenait rien aux Taliniens.

- Exact, monsieur Wilforth. Bien plus important est ce que ce cliché nous apprend sur les Taliniens. Spécifiquement : la sophistication de leur technologie. La classe Fantôme a été conçue pour être indétectable. Cette image prouve que tel n'est pas le cas.

Une série de prises de vue défilèrent sur l'écran.

Scott songea qu'il n'avait jamais vu plus étrange défilé de véhicules spatiaux.

- Voici les clichés d'autres engins de l'espace connus des Taliniens.

- Le BPC a déjà travaillé là-dessus avec le plus grand soin, dit Wilforth. Il n'existe pas d'autre photographie de Fantôme.

- Encore exact. Avec l'aide des Taliniens, Carolyn Palamas a programmé les logiciels graphiques pour trier les vues et sélectionner les engins étrangers à la planète.

- Cela aussi a été fait.

- Voici les résultats obtenus par le lieutenant Palamas.

Les véhicules - certains en forme de soucoupe, ou ronds comme des ballons, d'autres angulaires ou à géométrie variable -, disparurent les uns après les autres.

- Voyez ? reprit Wilforth. C'est également ce que nous avons obtenu.

Qu'essayez-vous de nous dire, monsieur Spock ?

Dos à l'écran, le Vulcain fit face à son auditoire :

- Monsieur Wilforth, sur une planète possédant une technologie assez performante pour photographier en vol des appareils extraterrestres d'une grande rapidité, qu'il existe un seul cliché ne me semble pas logique.

- Mais nos ordinateurs ont passé en revue tous les réseaux de communications des Taliniens. Il n'y avait rien d'autre !

- Non, monsieur Wilforth. Le BPC n'a pas tout passé en revue. Il a étudié les relevés disponibles, c'est différent. Canal deux cents, je vous prie, monsieur Cardinali.

Une nouvelle série d'images apparut. Toutes montraient une représentation parfaitement claire d'un Fantôme volant dans l'atmosphère.

- Le BPC n'a jamais eu l'occasion d'examiner ces documents classés top secret par les autorités militaires.

Richter heurta la console avec sa canne pour attirer l'attention de l'orateur.

- Si le BPC n'a pu mettre la main sur ces snorled d'images, comment zip avez-

vous pu ?

- Le BPC les a eues, docteur Richter. Malheureusement, c'était lors de la dernière mission sur Talin, avec l'Enterprise. La planète fut dévastée et l'avant-poste fermé avant que ces nouvelles données puissent être examinées. L'analyse date d'aujourd'hui seulement; elle démontre, sans la moindre contestation possible, que les Taliniens avaient conscience des opérations du BPC.

Une voix grave se fit entendre :

- Bien joué, monsieur Spock.

Avec l'arrivée du vice-amiral, Scott tenta de se faire tout petit. Styles et trois chemises rouges l'accompagnaient,

- Je n'en ai pas terminé, vice-amiral, dit Spock.

Hammersmith jaugea les données affichées d'un œil appréciateur.

- Et moi, je dis que si, monsieur Spock. Vous venez de prouver que ce qui est arrivé n'était pas le seul fait de l'Enterprise. La responsabilité du désastre incombe également au personnel et au directeur de l'avant-poste 47..

- Non, s'insurgea Carole Mallett, courroucée. J'ai supervisé vingt missions de prélèvements. il est inconcevable qu'autant aient été repérées.

- La preuve est sous votre nez. Starfleet devra rouvrir l'enquête afin de distribuer les blâmes plus équitablement. Où se cache l'ingénieur Scott ?

- Vice-amiral, reprit Spock d'une voix ferme, ce qui apparaît sur l'écran n'est qu'une partie des preuves. Monsieur Cardinali, canal deux cent un, je vous prie.

Une troisième série de clichés occupa l'écran : de longs engins aérodynamiques dépourvus d'ailes avec de profondes rainures à l'avant. Scott tenta en vain de les compter. Il y en avait trop.

- Qu'est-ce que c'est, monsieur Spock ? s'enquit le vice-amiral.

- Par manque d'appellation plus précise, j'ai choisi de les nommer navettes d'échantillonnage.

- Mais le BPC n'utilise rien de pareil ! protesta Wilforth.

- Cela n'a rien à voir. Ces engins ne sont connus d'aucun monde appartenant ou non à la Fédération.

Scott vit le regard de Kirk briller.

- Oui, Spock ! Vous y êtes...

Hammersmith nageait. Irrité, il intervint :

- Qu'essayez-vous de dire au juste, Spock ?

- Selon les documents secrets analysés aujourd'hui, durant les quinze dernières années standards, Talin IV a été souvent visitée par ces engins. C'est pour les détecter que les Taliniens ont perfectionné leurs radars. Les Fantôme ne les intéressaient pas.

- Une minute, monsieur Spock, coupa Wilforth. Tout ceci est absurde. Si les gouvernements autochtones n'avaient leur existence, pourquoi avoir tant amélioré leurs systèmes de détection ?

Spock demanda le canal deux cent dix. Scott l'activa. Une carte géopolitique de Talin IV apparut. Une multitude de points verts la couvrait.

- Ces signes représentent les avant-postes militaires majeurs, les bases aériennes, les complexes spatiaux et les usines nucléaires.

Spock actionna un autre bouton. Des triangles rouges noyèrent sous leur masse les points verts.

- Les points rouges sont les navettes inconnues repérées par les Taliniens. Comme vous voyez, elles sont exclusivement présentes autour des installations militaires.

Hammersmith ne s'en laissa pas conter :

- Monsieur Spock, il n'y a rien d'étrange à tenter d'analyser les capacités industrielles et militaires d'un ennemi. Les Jades espionnaient les Bruns, et vice versa.

- Observez la fréquence des apparitions. Elles sont beaucoup trop nombreuses pour qu'il s'agisse de simples observateurs taliniens. Ma thèse est que ces appareils procédaient à des séries de sorties visant un but précis : contraindre les instances politiques et militaires à une course aux armements sans issue.

- Selon vous, ces étrangers essayaient d'engager un conflit armé contre Talin ? s'étonna Hammersmith, incrédule.

- Pas contre Talin, rectifia Spock, mais sur Talin. Les disquettes rassemblées par l'équipe du BPC indiquent que la violation de l'espace aérien qui a failli déclencher la guerre au moment où l'Enterprise lançait les satellites artificiels était le fait de plusieurs de ces engins.

- Ce n'est pas possible, monsieur Spock. Il est impensable que...

- Vous avez tort, vice-amiral ! s'écria Kirk. Que vous croyiez ou non en l'existence d'étrangers, Spock a raison. Les données que nous avons là sont celles des Taliniens. On ne peut les passer sous silence. Quelqu'un a voulu détruire cette planète !

- Alors, la Prime Directive n'a jamais été violée ! s'exclama McCoy.

- Le docteur aussi a raison, vice-amiral, reprit Kirk. La Prime Directive est nulle et non avenue. Le développement normal de Talin avait déjà été altéré par une influence extérieure. L'Enterprise avait le droit et le devoir de s'interposer. La Prime Directive nous obligeait au contraire à agir comme nous l'avons fait pour empêcher ces attaques !

Visiblement secoué, Hammersmith céda du terrain :

- Mais pousser un monde à l'autodestruction ? Pourquoi, Kirk ? Pourquoi ? Spock actionna une autre manette.

- Toute vie n'a pas été détruite à la surface de Talin, vice-amiral.

Une nouvelle vue apparut sur l'écran : Talin IV, en temps réel, une image transmise par satellite. Scott se hérissa en reconnaissant la légende insultante : **LE MONDE DE KIRK.**

Les nuages de poussière et de poisons radioactifs qui avaient balayé la planète s'étaient dissipés. La destruction qu'ils avaient semée, elle, durerait des siècles, sinon des millénaires. Les masses continentales restaient striées de brun et de noir. Naguère blanches, les calottes polaires étaient couvertes de suie, héritage de la

tempête de feu qui avait fait rage des semaines et des semaines durant. De vivant, ne restait que les océans. Et encore...

- Qu'est-ce qui peut vivre là-dedans ? s'exclama le vice-amiral, peiné et révolté.

- Monsieur Cardinali, dit Spock, revenez un mois en arrière.

On passa à de précédents enregistrements : des nuages plus épais, mais des terres ravagées et des océans pourpres identiques.

- Un mois de plus en arrière, indiqua Spock. L'image changea. Quelques zones bleues subsistaient dans les eaux contaminées, mais plus de la moitié de la planète était couverte de nuages radioactifs.

- Deux semaines après l'accident, continua Spock.

Changement de vue. Talin IV disparaissait sous un voile mortuaire. A travers les rares brèches pointaient des ouragans de feu.

- Deux jours.

C'était l'enfer.

- Monsieur Cardinali, effectuez un balayage ordinateur du jour de l'explosion.

Cardinali effectua les réglages adéquats. Lentement, à mesure que l'intelligence informatique assemblait des milliers de clichés pour reconstituer la surface planétaire, les nuages disparurent. Des murailles de feu léchaient les côtes. Les forêts flambaient.

Scott crut à une erreur de la machine quand les océans apparurent. La première image montrait de façon nette une variété mutante d'algues pourpres. Les suivantes présentaient la même caractéristique.

Les algues couvraient peu à peu les océans en une structure géométrique parfaitement ordonnée.

- Seigneur Dieu, murmura McCoy.

- Non..., hoqueta Hammersmith.

- Exactement..., fit Spock d'une voix atone. L'organisme qui a colonisé l'écosystème marin n'est pas une mutation générée par les radiations. C'est une forme de vie artificielle, étrangère à la planète, qui a été semencée à dessein. Tout comme l'holocauste nucléaire fut délibérément provoqué afin d'assurer... la fertilisation des océans.

Ce que Spock venait de décrire horrifia Scott. Il entendit les cris des deux Taliniens apprenant la vérité par traducteur interposé.

Rouge de colère, McCoy demanda :

- Qui a pu faire une telle chose, Spock ?

Le Vulcain rappela les navettes inconnues sur l'écran.

- Eux.

Sombre, déterminé, Kirk souffla :

- Mais qui sont-ils, Spock ? Où sont-ils ?

- Pour avoir ces réponses, il nous faudra l'aide de deux sources supplémentaires. (Il se tourna vers Hammersmith :) L'Enterprise, qui nous permettra de les retrouver...

Puis il regarda Richter.

Pour la première fois, Scott remarqua que le vieil homme était livide.

- ... Et vous, docteur Richter. Vous qui avez toujours su qu'ils existaient.

CHAPITRE X

La brusque pression de la main d'Hammersmith sur son bras soulagea le docteur McCoy. Il avait anticipé la confrontation; il était heureux d'en finir.

- Attendez-moi dans mon bureau, je vous prie, dit le vice-amiral à Kirk et Spock. Le docteur et moi en avons pour un instant..

D'un regard, Kirk demanda à son ami s'il avait besoin d'aide. Ce dernier secoua la tête.

- Je vous rejoindrai vite, Jim.

Hammersmith et lui attendirent que les autres aient tourné le coin du couloir.

- Ne vous inquiétez pas, McCoy, dit l'amiral, je ne vais pas vous demander de vous excuser.

Tu peux toujours courir...

- Non que je m'y attende de votre part, notez bien. Je voulais savoir ce que diable vous fichez là ?

- Je suis là pour accomplir ce que vous m'avez empêché de faire : aller au fond de ce gâchis.

- A aucun moment je ne vous ai mis de bâtons dans les roues, docteur.

- Vous nous avez transférés, Spock et moi, à San Francisco. Vous refusiez de donner un tour officiel à l'affaire, et nous n'avons pas pu être entendus...

Hammersmith leva un doigt; Len se tut.

- Docteur, vous avez été entendu. Starfleet a décidé de ne pas engager de poursuites quand Kirk a démissionné. Où vouliez-vous être transféré ? Sur un vaisseau spatial, de l'autre côté de la Galaxie ? Sur quelque base stellaire ? Vous auriez pu agir de là ?

- Qu'étais-je censé fiche à San Francisco ?

- Docteur, avec M. Spock, je vous ai donné accès à Starfleet, au Conseil et aux bureaux de renseignements. Ne croyez-vous pas que c'était le lieu idéal pour continuer la lutte ? M. Spock en a certainement tiré profit.

- Êtes-vous en train de me dire que vous avez agi à dessein, pour nous permettre de faire le maximum au sein de la Fédération ?

- Sûrement pas, docteur. Mon mandat de commandant de la base stellaire 29 ne m'y autorise pas. Écoutez, McCoy, je sais pourquoi vous m'avez frappé comme une brute. Et pourquoi vous adoreriez remettre ça. O.K. Je comprends. Vous ne savez plus quoi dire. La seule raison pour laquelle un gars comme vous ne trouve plus rien à dire, c'est qu'il sait que le type en face a raison. Vous détestez ça.

- Une petite minute !

- Non, c'est votre tour d'écouter. J'ai travaillé dur pour atteindre mon poste; ma carrière n'est pas finie. Mon travail est ma raison d'être. Ce que j'ai fait, c'était ma façon de vous donner une chance. Mais comme je l'ai dit, docteur, j'ignore ce que vous fichez là.

- Je m'efforce de réparer le mal...

- Vous ne comprenez pas : que faites-vous dans Starfleet ? J'ai vérifié vos états de service. Vous étiez un brillant étudiant. Tout vous souriait. Vous avez choisi Starfleet et l'espace. Je sais ce que cela signifie quand on est docteur en médecine. Le plus souvent vous vous tournez les pouces, parce que vos patients comptent sans doute parmi les humains les plus sains de l'Histoire. Le reste du temps, vous êtes malade de frustration parce que vous êtes confronté à des maladies inconnues.

McCoy ne l'interrompt pas. L'amiral était dans le vrai, il fallait le reconnaître. Mais qu'il soit pendu s'il avait la moindre idée de ce qu'il mijotait.

- Cela dit, je sais aussi que vous vous efforcez de vous conduire en rebelle. Mais je vous ai observé en compagnie de vos amis. Vous jalousez Spock parce qu'il est capable de logique. Vous enviez le talent de Kirk de prendre une décision en un clin d'œil. Que se passerait-il si vous adoptiez un brin de la spontanéité de Jim Kirk ou de la logique de Spock ?

Frappé par la sagacité de son supérieur, McCoy s'efforça de ne rien trahir de ses sentiments. Mais il manquait singulièrement de pratique.

Lisant dans ses yeux, Hammersmith fit mouche :

- Auriez-vous déjà essayé ? Avez-vous déjà agi pour réaliser ensuite que vous n'auriez pas pu prendre pire décision ?

- Je ne fais plus partie de Starfleet. Je n'ai pas à vous écouter.

Hammersmith haussa les épaules.

- Docteur, tout ce que je viens de dire... vous le saviez déjà.

McCoy fit mine de vouloir rejoindre les autres. Imperturbable, le vice-amiral continua :

- Voyez-vous, lors de notre dispute à la base, vous m'avez fait douter une ou deux fois. Avec un peu de persévérance, qui sait... Mais quand vous m'avez frappé, j'ai su que vous aviez perdu.

Furieux, McCoy se retourna :

- Vous n'avez pas gagné ! J'ai baissé les bras.

- Vous avez passé trop de temps en compagnie de Kirk, docteur. Je n'ai rien prétendu de tel. Parfois, l'important n'est pas de gagner, mais de ne pas perdre. Je n'ai pas perdu la partie. Les procédures exigeaient votre transfert. Je vous ai envoyé là où vous étiez susceptible de tirer le plus grand profit de la situation, si vous le désiriez. A vrai dire, je m'attendais à ne plus entendre parler de vous.

- Il faut croire que vous ne me comprenez pas si bien, après tout...

- Je vous comprends, docteur, parce que Starfleet et la Fédération ont beaucoup de points communs avec vous. Il y a les Terriens d'un côté, les Vulcains de l'autre - et nous, coincés au milieu, nous efforçant de faire tourner la machine. Même si nous ne remportons pas la victoire à tous les coups, je peux vous dire que jamais au

grand jamais nous ne perdrons.

Hammersmith se tut. Le sermon devait être terminé.

Erreur : le vice-amiral n'en avait pas fini :

- Oh, docteur McCoy, une dernière chose : je suis un être pétri d'indulgence.

Mais si vous tentez encore de me frapper, deux choses arriveront. La première, c'est que j'aurai une belle série de dents pour décorer mon bureau; la seconde, c'est que vous passerez les six mois suivant en stase de régénération, le temps qu'il vous pousse de nouveaux poumons. Je vous comprends, docteur. Je vous donne ces précisions pour que vous me compreniez aussi.

* * * * *

Spock, lui, comprenait pourquoi Zalan Wilforth était agité à ce point. Ce n'était pas seulement pour des raisons professionnelles. D'un simple coup d'œil, Spock avait compris que sa moitié humaine le poussait à hurler sa rage contre Alonzo Richter. Son autre composant - l'héritage centauren - , voulait éviter le conflit. Spock tenta de trouver des mots pour l'aider. Mais d'expérience, il savait que personne d'autre que l'intéressé ne pouvait résoudre le problème. Alors Spock reporta son attention sur Hammersmith. Lui au moins était « gérable ».

Assis derrière l'ancien bureau de Wilforth, détendu et concentré à la fois, le vice-amiral prenait connaissance des données affichées par l'ordinateur.

Le fichier refermé, il releva la tête. Les bras croisés, sur la défensive, McCoy était assis à l'écart. Kirk se tenait près de la porte. Effondré dans un fauteuil, Richter contemplait ses mains.

D'un ton neutre le vice-amiral demanda :

- Quand avez-vous appris leur existence, docteur Richter ?

- J'ai eu des soupçons quand j'ai vu pour la première fois la cotation de Talin IV sur l'Echelle d'Évaluation Culturelle... C'était il y a six ou sept ans. - Comment un chiffre peut-il trahir la présence d'observateurs étrangers ?

D'un air de défi, le vieux savant releva la tête. Il avait les yeux cernés, les lèvres humides, le teint pâle.

- J'ai inventé ce fourbi ! Je sais le lire. (Il frappa le sol de sa canne.) Ce que vous ne comprenez pas, c'est que la vie est partout la même. Elle peut avoir des couleurs, des formes, une alchimie différentes, mais, en fin de compte, les bases ne varient pas. Les Vulcains ont les mêmes élans, les mêmes besoins, les mêmes émotions que les autres... Simplement, ils sont mieux disciplinés.

Hammersmith s'efforça de rester poli :

- Que cherchez-vous à prouver, docteur ?

- La vie est si prévisible ! Le développement culturel, la naissance des civilisations... Je les ai mis en équation. Or les Taliniens ne correspondaient pas aux normes.

- Comment cela ?

Richter toussa. Spock remarqua que l'état de ses poumons s'était aggravé.

- Si vous aviez vingt ans, je pourrais vous expliquer. Si j'avais vingt ans...
Écoutez, leur culture ressemblait à des milliers d'autres, hormis leur compréhension anormale de l'Univers et leurs réussites technologiques. Tous leurs regards, tous leurs efforts se tournaient vers les étoiles. Ils ne rêvaient que de s'envoler pour le cosmos.

- Je ne comprends toujours pas, docteur Richter.

- Ils ont vu quelque chose. Ils savaient qu'il y avait de la vie dans le ciel. C'était comme un courant traversant leur planète, leur littérature, leur art... Tout cela a faussé les évaluations. Je ne suis pas en train de débiter des fadaises, sacrebleu ! D'autres que moi ont perçu le problème. C'est pourquoi Starfleet m'a envoyé. Tous ont tiqué; moi seul avais une petite idée sur la question.

Spock lança un regard en coin à son capitaine. Il faisait preuve d'une patience remarquable. S'il s'était agi d'un savant plus jeune, Kirk l'aurait soumis à un feu nourri de questions.

Hammersmith insista :

- Pourquoi n'avoir jamais fait part de vos soupçons à personne ?

Richter grommela dans sa barbe.

- Pardon, docteur ?

- La Prime Directive ! rappela-t-il sèchement. Cette foutue Prime Directive, voilà pourquoi !

Le front soucieux, Hammersmith s'agita sur son siège.

- Vous ne vouliez pas intervenir ?

- Non ! Bien sûr que je voulais intervenir. Je hais la Prime Directive. Elle entrave tellement nos mouvements, nos recherches... Elle nous empêche de...

Une quinte de toux le contraignit à s'arrêter. McCoy bondit, scanner en main. Avant que Richter ait le temps de réagir, il sortit une seringue et lui fit une injection dans le bras.

Son patient prit une profonde inspiration. En quelques secondes, la congestion régressa.

- Que pouvais-je faire ? se lamenta-t-il. (Irrité, il repoussa McCoy.) J'étais seul contre tous. Personne ne voulait lever le petit doigt ! Mais les autres, les étrangers, eux, ne se privaient pas d'intervenir ! Pourquoi, comment, je l'ignorais; au fond, quelle importance ? Les Taliniens les voyaient, tentaient de les traquer... En alimentant le débat sur l'évaluation de Talin, je laissais le temps à ses habitants de réussir. Tôt ou tard, ils captureraient un engin extraterrestre, voire un de nos Fantôme.

- C'était votre but ? l'accusa Hammersmith.

- Oui. Car alors, les Taliniens auraient eu la preuve qu'existaient d'autres intelligences dans la Galaxie. Et selon les règlements de la Fédération, leur développement « normal » aurait pris fin. La Prime Directive n'aurait plus eu lieu d'être; nous aurions pu leur parler librement, nous enrichir à leur contact, apprendre tellement de choses...

Richter ferma les yeux, luttant contre des larmes de frustration.

- Vous ignorez quelle somme extravagante de connaissances il nous reste à glaner, et combien court est le temps qui nous est imparti...

Il enfouit la tête entre ses mains.

Avec douceur, mais inquiétude, Kirk prit la parole :

- Docteur Richter, si vous étiez si déterminé à violer la Prime Directive, je ne comprends pas pourquoi vous avez réagi si mal à l'idée que l'Enterprise ait pu être repéré par les cosmonautes ?

Richter ne releva pas la tête.

- Si vous, ou le BPC, aviez fait quoi que ce soit contre la Prime Directive, Starfleet aurait tout annulé et nous aurait rappelés...

Hammersmith intervint :

- Docteur Richter, réalisez-vous qu'en refusant de coopérer avec le Bureau de Premier Contact, et en ne respectant pas la Prime Directive, vous avez contribué au désastre qui a anéanti Talin IV ?

- Je ne voulais pas..., s'étrangla-t-il.

- Personne ne désire jamais ce qui arrive dans ces cas-là, docteur. C'est pourquoi nous avons la Prime Directive. Pour ne pas être pressé par le temps. Pour ne pas se précipiter aveuglément quand des mondes sont en jeu.

- Trop peu de temps..., chuchota le vieil homme.

- Pour vous et pour moi, rappela Hammersmith, peut-être. Pas pour la Fédération. Elle peut se permettre d'être patiente. Nous continuerons d'exister pendant très longtemps.

Tandis que McCoy s'occupait du savant, Spock Kirk et Hammersmith tinrent un conseil de guerre.

- Que faisons-nous maintenant ? demanda Kirk.

- Je l'ignore. Nous nageons dans la mélasse. Starfleet devra convoquer une commission d'enquête. Il faudra des années pour y voir clair...

Kirk ne l'entendait pas de cette oreille :

- Qu'y a-t-il à clarifier ? Des étrangers se mêlaient des affaires des Taliniens afin d'élever des organismes semblables aux algues. C'est transparent.

- Ne me dites pas ce qui est transparent ou non. Je sais ce que vous ressentez, Kirk. Vous avez perdu votre navire. Peut-être était-ce votre faute, peut-être pas. Le mal est fait....

- Non ! On en revient toujours à la Prime Directive. En présence d'autres intelligences, elle ne s'applique plus au cas de Talin !

- Quelles autres intelligences, Kirk ? Vous avez entendu Richter. Il soupçonnait leur présence. C'est tout. Des soupçons.

- Et les clichés pris par les Taliniens ?

- Et après ? Il s'agit de données provenant d'un monde disparu. Ces documents sont passés entre les mains d'un savant qui, de son propre aveu, admet avoir voulu contourner la Prime Directive. Ils ont pu être trafiqués mille fois. Les experts mettront des années à les authentifier. S'il ne s'agit pas de faux...

Kirk en resta sans voix, mais pas Spock :

- Pardonnez-moi, vice-amiral, mais je pense que vous faites erreur. Il reste une option à prendre, qui pourrait régler l'affaire une bonne fois pour toutes.

- Laquelle, monsieur Spock ?

- Retrouver les étrangers.

- S'ils existent, ils ont évolué devant nos yeux ces huit dernières années sans que personne ne les remarque. Combien d'années supplémentaires vous faudra-t-il, à votre avis ?

- J'aurai besoin d'approximativement trois heures, répondit le Vulcain.

Kirk et Hammersmith le regardèrent. Il soutint leur regard.

- Je sais où ils sont.

* * * * *

Dans un autre bureau, Spock alluma un écran. Puis il activa le canal quarante-cinq : une représentation graphique de Talin IV et de sa lune apparut.

- Une carte standard, observa le vice-amiral.

Qu'est-ce que ça prouve ?

- En soi, rien, admit Spock. Mais je vais l'inclure dans les équations suivantes.

Un petit triangle rouge clignota.

- Est-ce une base militaire semblable aux autres ? demanda Hammersmith.

- Non, dit Kirk. Je connais ces coordonnées : c'est le silo à missiles où se produisit l'accident.

- Exactement, fit Spock.

Il pressa une autre touche. Un point bleu gravita autour de Talin.

- C'est une orbite géostationnaire, expliqua Kirk, un des satellites que nous avons lancés.

- C'est ça, capitaine.

- Une minute, ajouta Jim, se penchant en avant pour mieux voir. S'agit-il du satellite cinq ?

Spock recula. Il n'avait plus besoin d'ajouter quelque chose.

- Qu'y a-t-il à propos de ce satellite ?

Kirk affina le réglage du graphique.

- Le satellite cinq a eu une panne. Tous ses circuits ont été vidés.

- C'est impossible ! Un satellite du BPC ? Ils sont armés !

- C'était juste au-dessus ! s'exclama Kirk.

- Au-dessus de quoi ? s'impatienta le vice-amiral.

- Ça doit être ça ! (Kirk affina encore les réglages.) Regardez : le satellite était au-dessus du silo à missiles. Quel que soit le signal qui a atteint le silo, il a transité par le satellite, dont il a vidé les mémoires.

- Un signal a été transmis depuis l'espace ?

- Non. La tête nucléaire a explosé bien après. Celui qui a endommagé le satellite a réaligné les circuits du missile pour qu'il explose sitôt que les Taliniens tenteraient de le désarmer. Un processus similaire à celui que Scotty a utilisé sur les têtes

nucléaires. (Il claqua des doigts.) Spock ! Si un signal d'une telle puissance n'a pas été concentré, mais émis sur une grande échelle, dans le système entier...

- Il aurait bloqué toutes les transmissions subspatiales, ce qui expliquerait l'incapacité de l'Enterprise à capter les messages de l'avant-poste 47.

- Mais d'où venait ce signal ? protesta Hammersmith.

Kirk recula pour mieux voir les dernières touches du tableau qu'il venait de programmer. Le diagramme demandé par Spock était terminé.

- Il venait de l'endroit le plus logique, n'est-ce pas, monsieur Spock ?

- Précisément, capitaine.

Sur l'écran, l'ordinateur montrait le spectre d'un rayon. Sa cible était le silo à missiles; il traversait le satellite de part en part.

Son point de départ était la base d'observation idéale de la planète : sa lune.

CHAPITRE XI

A travers le casque de sa combinaison de cosmonaute, Jim Kirk étudiait le paysage lunaire brillamment éclairé. Les calculs de Spock étaient justes, une fois de plus. Mais il lui avait suffi d'une heure au lieu de trois.

- Kirk à l'Exeter. Les coordonnées sont parfaites.

Le technicien du téléporteur donna le signal.

Trois colonnes lumineuses supplémentaires signalèrent l'arrivée de Spock, de McCoy et d'Uhura.

La jeune femme poussa un petit cri de surprise. Spock brandit aussitôt un tricordeur conçu pour fonctionner dans le vide.

- Fascinant.

McCoy grommela et régla son tricordeur. Il n'en crut pas ses yeux.

- Oubliez vos « fascinants », Spock ! Je dirais plutôt : impossible !

Sur la surface stérile, sous les radiations solaires infernales, dans le vide de l'espace, la vie s'offrait à leurs regards.

Kirk avança.

Sa destination était une sorte de base spatiale.

Environ vingt navettes d'une dizaine de mètres de long chacune étaient garées sous un immense surplomb rocheux. Certaines étaient sagement alignées, d'autres entassées n'importe comment les unes sur les autres. Le surplomb avait empêché les agents du BPC de les repérer. Mais comment, en huit ans d'observation, les senseurs longue portée n'avaient-ils jamais détecté cette base ? Quant aux mystérieux étrangers, ils grouillaient sous leurs yeux.

Leur corps moucheté d'argent et de noir rappela à Kirk celui de guêpes. Leur forme était comparable à celle des navettes. Mais les créatures ne faisaient qu'un à deux mètres de long. Leurs organes moteurs se limitaient à quatre paires de pattes argentées.

Ces pattes se terminaient par des coussinets aplatis qui leur permettaient de ne pas s'enfoncer dans le sol poudreux. Certaines créatures patrouillaient lentement; d'autres couraient, faisant des sauts de plus de dix mètres.

Prudent, Kirk approcha des étrangers circulant autour des navettes ou des grands dômes noirs et argentés disposés çà et là. Jusqu'à présent, les êtres ne semblaient pas avoir repéré les intrus. Mais Jim garda son fuseur en main.

Ces monstres venaient d'anéantir une planète.

Il s'arrêta à dix mètres du dôme le plus proche. Propulsés par leurs pattes arrière, tâtant le terrain de leurs pattes avant, les créatures pullulaient. Du coin de

l'œil, Kirk vit le reste de l'équipe approcher.

- Il ne s'agit pas de combinaisons, n'est-ce pas, Spock ? demanda-t-il.

- Non. Leurs carapaces externes semblent imperméables aux radiations spatiales.

- S'agit-il de machines ? demanda Uhura.

Elle maniait un terminal portable au clavier spécialement agrandi pour le personnel travaillant en combinaison.

- C'est incroyable, dit McCoy. Leur structure interne est organique. Elle comporte des poches pressurisées - ne me demandez pas comment. Et de l'eau pure. Je ne serais pas autrement surpris que ces bestioles se nourrissent de radiations solaires.

Les pattes fascinaient Kirk.

- S'agit-il d'une construction artificielle, Spock ?

Des éléments organiques intégrés à une coquille mécanique ?

- Il n'y a rien d'artificiel chez ces créatures. Ce sont des êtres vivants.

- Monsieur, coupa Uhura, je capte des émissions à basse fréquence... en grand nombre. Elles paraissent venir de... ces choses.

- Essayez de les localiser, Uhura. (Un extraterrestre passa à deux mètres du capitaine sans s'arrêter; il transportait un bloc de roche.) Avez-vous idée du genre d'organes sensoriels qu'ils utilisent, Spock ?

- Aucune, capitaine. Je continue mes relevés.

Un deuxième être suivit, un rocher entre les pattes.

Puis un troisième. Kirk se posta sur leur trajectoire. Le quatrième le percuta, manquant le renverser. La force de la créature le troubla, mais il tint bon.

- Soyez prudent, capitaine, l'avertit Spock. Leurs pattes sont puissantes.

La créature laissa tomber son bloc et se dressa sur ses pattes arrière. Telles des antennes d'insecte, ses pattes avant battirent l'air à la recherche de l'obstacle imprévu.

Kirk entendit le message lancé par le Vulcain :

- Spock à Exeter. Verrouillez le téléporteur sur le capitaine et préparez-vous à le ramener à mon signal.

- Tout va bien, Spock, le rassura Kirk.

Il se tint immobile pendant que les pattes parcouraient les contours de la combinaison spatiale et les tubes rouges et bleus des équipements vitaux.

- Leurs pattes avant sont leurs organes sensoriels, Spock. La créature est en train de m'inclure dans la carte de son environnement.

Satisfaite, elle reprit son rocher pour contourner l'obstacle. Soulagé, Jim remit son fuseur à la ceinture.

- Où en sont vos données de pressurisation ? s'inquiéta Spock. La créature n'a rien perforé ?

Kirk baissa les yeux sur l'indicateur intégré à sa combinaison.

- Tous les voyants sont au vert, Spock. Vous pouvez annuler l'ordre de me ramener...

Un autre étranger fonça sur lui. Kirk se prépara à encaisser l'impact. Mais l'être bifurqua au dernier instant.

- Fascinant, commenta le Vulcain. Il semble qu'ils communiquent dans le vide.

L'idée qui traversa l'esprit de Kirk lui parut absurde. Pourtant...

- Uhura, est-il possible qu'ils communiquent par ondes hertziennes ?

- Euh... Pourquoi pas ? Je vais tâcher d'en savoir plus.

Elle avança jusqu'à un groupe occupé à couvrir un dôme argenté surgi du sol. Par un orifice de son thorax, une créature faisait couler sur la structure une substance noirâtre. Une autre semblait ingurgiter des débris. Construisaient-elles les dômes ?

Kirk sautilla jusqu'à Spock et McCoy.

- Vous avez la moindre idée de ce que sont ces dômes ? Ou leurs composants ?

- Ils sont similaires aux carapaces des créatures et aux coques de leurs navettes, dit Spock. Virtuellement identiques, ajouterai-je, aux roches et au sol qui nous entourent. Capitaine, je crois que nous sommes en présence de différentes versions d'une seule et unique forme de vie. Ou, à tout le moins, d'espèces différentes ayant connu la même évolution.

- Êtes-vous en train de dire que les navettes sont vivantes ?

Spock tendit son tricordeur dans leur direction.

- Elles semblent au repos pour l'instant. Mais leur forme et leur couleur rappellent les créatures.

- Jim, coupa McCoy, je capte d'étranges signaux en provenance d'un dôme. Celui-là...

Le médecin rejoignit en quelques bonds la structure en question, d'une circonférence de cinq mètres. Sa surface rappelait les carapaces des étrangers.

- Bones, pourrait-il s'agir de couveuses ? demanda Kirk. Comme avec les Hortas ?

- C'est ce que j'ai d'abord cru. (Ses mains gantées maniaient avec maladresse le tricordeur.) Je reçois des signaux vitaux, mais ils diffèrent de ceux des créatures.

- Étrange, commenta Spock, dont les relevés confirmaient les dires de son collègue. Ce dôme semble contenir une atmosphère pressurisée ainsi qu'une réserve d'eau.

- Mais quelle sorte de vie renferme-t-il ? demanda Kirk.

- Un végétal primaire, capitaine.

- Une vie végétale ? Vous êtes sûr qu'il n'y a rien de plus évolué ?

- Tout à fait certain.

Avant que ses compagnons puissent réagir et l'en dissuader, Kirk pointa son fusil et ouvrit le feu sur la couveuse.

Une longue traînée blanche s'échappa de la petite brèche. La vapeur se solidifia instantanément. Un instant, on aurait pu croire qu'il neigeait sur la lune ! Puis tout redevint normal.

- Ce sont des algues, n'est-ce pas ? reprit Kirk. Le même organisme qui a colonisé les océans de Talin...

Spock consulta son tricordeur.

- Vous avez raison. Mais comment avez-vous deviné ? Ce n'est pas une conclusion évidente.

McCoy n'était pas du même avis :

- Pourquoi pas, Spock ? Les créatures font simplement de la culture.
- Docteur McCoy, comme le montrent nos relevés, elles n'ont que faire de nourriture. Elles tirent leur énergie des radiations. Les algues ne leur sont d'aucune utilité.

Kirk aperçut des mouvements suspects sur sa gauche. Un groupe d'une vingtaine de guêpes fonçait vers le dôme endommagé, sans doute pour le réparer.

- En arrière. On dirait que l'équipe de maintenance arrive.

Le trio eut à peine le temps de sauter en arrière quand les êtres s'abattirent en force sur la structure. ils repérèrent vite le trou. Les plus petits, dotés de coussinets deux fois plus grands, passèrent leurs pattes sur la fissure, faisant fondre le derme pour le guérir.

- J'espère que vous n'en perdez pas une miette,
Spock, dit McCoy. Car je n'en crois pas mes yeux.

- Capitaine ! cria Uhura.

- Où êtes-vous ?

- A l'est du surplomb. Vous aviez raison, monsieur : ils communiquent par fréquences radio ! Je couple leur canal principal à nos communicateurs. Ils semblent pouvoir générer des ondes hertziennes par l'intermédiaire d'un organe situé dans leur thorax. C'est d'une portée limitée, mais ça existe.

- Comment un être peut-il avoir un organe capable de servir de radio ? s'étonna McCoy.

- La vie est en constante adaptation, répondit Spock. Nos yeux ont bien évolué pour capter les radiations électromagnétiques...

Le communicateur de Kirk émit une rafale de Larsen.

- C'est leur langage ? demanda McCoy.

- Un signal brut, expliqua Uhura. Je vais le connecter au traducteur universel.

- Capitaine, commença Spock, puisqu'il s'agit d'un langage de type inconnu, il faudra plusieurs heures au traducteur pour fournir des analogies. Je suggère que nous retournions sur l'Exeter.

- Bonne idée, Spock. Ensuite, nous pourrons...

- *Vie inconnue bloque nourriture*, dit la voix mécanique du traducteur universel.
Vie inconnue bloque nourriture là là là.

- Plusieurs heures, vous disiez, Spock ? ironisa McCoy. Vous n'êtes plus dans le coup !

- Non, docteur, souffla Uhura. Le traducteur universel n'aurait pas dû décoder les signaux avant plusieurs heures.

- Avez-vous une idée de ce que ça signifie, Spock ?

- Je vous le dirai dans un instant, capitaine.

Surpris, McCoy cria. Kirk se retourna pour voir son ami pris à partie par quatre créatures.

- Kirk à Exeter !

Il porta la main à son fuseur.

Les créatures lâchèrent le médecin.

Kirk bondit.

- Ça va, Bones ?

- Au poil. (La combinaison striée de noir, il se redressa.) Et merci de votre aide, Spock. Vous les avez vus venir.

- En effet, docteur.

- Alors pourquoi n'avoir rien fait ? demanda Kirk.

- Les créatures répondaient simplement à l'appel de détresse de leur semblable. L'ombre de McCoy couvrait un des êtres, lui coupant ainsi les vivres, c'est-à-dire les radiations solaires. Comme vous voyez, il a cessé d'émettre.

McCoy rejoignit Uhura et Spock en quelques bonds.

- Vous auriez pu me prévenir !

- En effet. La prochaine fois, docteur...

Kirk complimenta la jeune femme :

- Bon travail, Uhura. Vous avez fait vite !

- Il s'agit d'une langue déjà connue du traducteur, monsieur : celle de Talin.

- Spock, analyse.

Il était impossible qu'il s'agisse de Taliniens...

- Si mes premières conclusions sont justes, nous n'avons pas affaire à une forme de vie intelligente, mais à un groupe de travailleurs insectoïdes doté d'une mentalité de ruche. Ils ont adapté Talin IV à la croissance des algues. En l'absence d'une langue qui leur soit propre, il semble qu'ils aient simplement assimilé des phonèmes en écoutant les transmissions des Taliniens pendant des années.

- Des années, Spock ? demanda McCoy.

- Depuis que ce système a été placé sous la juridiction du BPC, aucun vaisseau n'a été repéré. Donc les créatures sont ici depuis des années.

- Elles partageaient la même lune que le Bureau, dit Kirk. Et personne ne les a jamais repérées.

- Leurs carapaces étant constituées du même matériau que la surface lunaire, il est vraisemblable que leur mode de reproduction soit la duplication. Les balayages effectués par le BPC ne pouvaient distinguer les guêpes de leur environnement. Je recommande que les planétoïdes dépourvus d'atmosphère soient désormais scannés avec plus d'attention...

Kirk observa des créatures en train de démantibuler un de leurs congénères. Cela faisait partie de leur cycle de vie. Une autre prit la place de la première. Une de ses pattes semblait endommagée.

Comme c'est efficace, songea-t-il, mal à l'aise.

- Ce que vous dites, fit McCoy, c'est que nous avons affaire à des espèces de perroquets ?

- Pas du tout, docteur. Que l'un d'eux se soit plaint de l'ombre que vous projetiez sur lui prouve qu'ils ont assimilé les signifiants du langage, tout comme

certain primates terriens ont appris à manier des idiomes simples.

Kirk vérifia son niveau d'oxygène. Il leur restait moins de vingt minutes. Les deux collègues auraient tout loisir de poursuivre leur discussion plus tard.

- Oubliez les détails, Spock. Au bout du compte, si ces êtres ont un langage, nous pouvons également nous en servir.

- Pour quoi faire ? demanda McCoy.

- Mais pour communiquer, Bones. (Kirk retourna vers le groupe occupé à démembrer un des siens.) Uhura, pouvez-vous me connecter à celui-ci ?

Elle approcha.

- Oui, monsieur. Fréquences réglées. Allez-y.

Kirk projeta son ombre sur l'être choisi.

Les circuits de communication s'animèrent instantanément.

- *Vie inconnue bloque nourriture. Vie inconnue bloque nourriture là là là.*

Jim prit la parole :

- Aimeriez-vous que la nourriture revienne ?

- *Oui manger nourriture.*

Kirk s'écarta. Au bout d'un moment, il s'interposa de nouveau entre le soleil et l'étranger, qui réitéra sa litanie. Il répéta sa question, et obtint une réponse identique.

- Alors dites-moi qui vous êtes ?

Sans protester, ni tenter de négocier, l'être dit :

- *Nous sommes le Tout.*

Kirk fut soulagé d'obtenir des réponses compréhensibles. Le docteur Richter avait raison. La vie était partout la même, quelle que soit l'alchimie impliquée.

- Savez-vous ce que je suis ?

- *Vous êtes vie inconnue. Redonner nourriture maintenant.*

Kirk se poussa quelques secondes. La créature retrouva son énergie.

- Savez-vous où vous êtes ?

Il prenait garde de poser une question à la fois.

- *Ici.*

Apparemment, la menace d'un affaiblissement n'était pas nécessaire pour les faire communiquer. Mais Kirk doutait de tirer beaucoup d'informations d'esprits aussi simples.

- Que faites-vous ici ?

- *Travailler.*

L'être arracha une patte à son congénère immobile.

- Pourquoi travaillez-vous ?

Pas de réaction.

Spock intervint :

- Capitaine, vous vous adressez à un esprit qui fonctionne à un niveau purement instinctif; il n'est pas à même de comprendre des concepts supérieurs tels celui de motivation. Cela reviendrait à demander à un protozoaire comme la paramécie pourquoi elle ingère de la nourriture. Ce n'est pas une décision consciente.

- Mais, Spock, il faut bien qu'il y ait une intelligence à l'œuvre. Pensez à ce qu'ils ont accompli sur Talin. Ils ont réussi à manipuler un système de défense planétaire. Ils ont réaligné des circuits thermonucléaires, bloqué nos senseurs et nos déflecteurs, tiré sur nous. Il y a forcément eu une pensée consciente.

- Monsieur, tout ce que les créatures ont fait, c'est altérer les fonctions de machines électroniques. Au niveau le plus élémentaire, ce qui s'est passé fut une simple manipulation de données. (Kirk crut entendre son ami soupirer.) Capitaine, tout comme les oiseaux volent sans rien connaître à l'aérodynamique, ces créatures ont déclenché un conflit nucléaire sur une planète dont elles ne connaissaient pas la culture.

L'analogie consterna McCoy.

- Il y a un gouffre entre battre des ailes et faire sauter un monde, Spock !

- C'est une simple question de nuance. Comme nous l'avons souvent constaté lors de nos missions, avec du temps, n'importe quelle caractéristique peut se développer et n'importe quel comportement peut s'apprendre.

Kirk observa le rituel de démembrement qui se déroulait devant eux.

- Ils l'ont déjà fait, n'est-ce pas ?

- Sans le moindre doute, capitaine. Peut-être des millions de fois, pour atteindre ce niveau de sophistication. Leur identification des nœuds maîtres des circuits de l'Enterprise était fort précise.

L'esprit de Kirk chancela en imaginant les destructions dont ces êtres s'étaient rendus coupables dans la Galaxie, tout ça pour produire de la nourriture qu'ils n'ingurgiteraient pas. Une programmation instinctive ? Jim ne parvenait pas à l'accepter. Peu importait comment ils avaient évolué, comment ils avaient appris à agir ainsi, il fallait une raison derrière tout cela.

Jim se plaça de manière à faire de l'ombre à l'être.

- Pourquoi le Tout travaille-t-il ? insista-t-il.

La créature ne répondit pas.

- Capitaine, elle ne peut pas vous répondre.

- M'avez-vous entendu ? Pourquoi le Tout travaille-t-il ?

Il flanqua un coup de pied dans le sol, faisant pleuvoir de la poussière lunaire sur la créature imperturbable..

- Jim, laissez tomber, dit McCoy. Spock a raison. Ça revient à questionner un enfant.

Un enfant...

Il contempla l'être aux gestes mécaniques, les dômes, les navettes... Une même forme, une même substance, une même... peau. Des variantes d'une seule et même race, avait dit Spock, ou encore des espèces divergentes issues d'un tronc commun. C'était la solution. Il le fallait.

- Quel est votre travail ? reprit-il, modifiant son approche.

Affaibli par le manque de rayonnement, la créature suspendit ses mouvements.

Il répéta sa question.

- *Pour planter les semences de la vie.*

- Pourquoi ?

- *Pour produire de la nourriture.*

Mais ils ne mangent pas, songea-t-il. Ils n'en ont pas besoin.

- Pourquoi le Tout produit-il de la nourriture ? Quel en est le but ?

La créature agita faiblement ses coussinets, tentant de contourner l'obstacle.

Kirk observa ses efforts désespérés, conscient que leur conversation l'empêchait d'appeler ses congénères à l'aide.

- J'ai dit : pourquoi le Tout produit-il à manger ?

- *Le Tout produit à manger pour l'Unique.*

- L'Unique ? Qui est-ce ?

- *L'Unique est celui qui consomme la nourriture.*

De toute évidence, il ne s'agit pas des guêpes, se dit Jim. Qu'est-ce qu'une ruche a à faire de l'individualité ?

Kirk sentit un frisson glacé courir le long de sa colonne vertébrale.

- Quand l'Unique consommera-t-il la nourriture ?

- *Quand l'Unique sera là.*

- Où est l'Unique ?

Une gerbe de parasites sortit de son communicateur.

- Uhura, dit-il, inquiet, qu'a-t-elle dit ? Quelle langue était-ce ?

- Monsieur, ce n'était pas une langue connue. C'était... Elle vient de transmettre des coordonnées.

CHAPITRE XII

- Voyons si j'ai bien compris, dit Styles. L'Enterprise et vous n'êtes coupables de rien. Tout est le fait d'une colonie d'insectes dévoreurs de rocs qui quand bien même ils ne possèdent aucune intelligence -, ont poussé les Taliniens à faire sauter leur planète. C'est bien ça ? Vous vous êtes téléporté dans l'espace une fois de trop, Kirk. Je savais que ça arriverait un jour.

Dans le bureau du directeur de l'avant-poste 47, Kirk et Styles se foudroyèrent du regard.

Le vice-amiral Hammersmith, lui, s'intéressait à d'autres problèmes.

- Mettez-la en veilleuse, lieutenant. Vous aussi, Kirk. (Il jeta un coup d'œil aux données transmises par la créature et affichées sur son terminal.) Comment connaissent-ils nos fréquences ?

- Le traducteur universel a converti leur système en valeurs astronomiques taliniennes, expliqua Uhura, puis en standard.

Hammersmith se tourna vers le Vulcain :

- Considérez-vous ces chiffres comme fiables, monsieur Spock ?

- Les guêpes n'avaient aucune raison de nous mentir, à supposer qu'elles en aient la capacité. Cependant, j'ignore ce que nous trouverons à cet endroit.

- Mais, vous avez une théorie, n'est-ce pas ? Vous devez en avoir une !

- Oui, monsieur.

Après une longue pause, McCoy souffla :

- Pour l'amour du ciel, parlez, Spock !

- Je pense que nous découvrirons un groupe homogène conçu pour consommer les algues semées par les guêpes sur Talin IV.

Le docteur secoua la tête.

- Il doit y avoir une intelligence à l'œuvre. Le comportement des guêpes est trop complexe pour être le fruit du hasard. L'Unique serait un vaisseau éclaireur chargé de coloniser des planètes. Les guêpes n'ont pas eu une évolution naturelle. Nous parlons de machines de terraformage, messieurs. Des machines vivantes ! Mais elles n'ont pas façonné Talin IV à l'image de la Terre...

Signe subtil d'exaspération, Spock ferma les yeux.

- Docteur, si vous étudiez les faits, vous...

- J'ai étudié les faits, Spock. Voilà pourquoi...

- Monsieur Kirk, coupa Hammersmith, qu'en dites-vous ? Quelle est votre théorie ?

Irrité qu'on l'appelle « monsieur », mais se gardant bien d'exprimer sa colère

en présence de Styles, il répondit :

- Je n'en ai pas. Les théories peuvent attendre. Il faut savoir à quoi nous avons affaire.

- Oui. Vous avez raison.

- Bien. Puis-je donc requérir...

- Je le mentionnerai dans mon rapport à Starfleet.

- Comment ?

- Vous avez entendu le vice-amiral, dit Styles. Il suivra la voie hiérarchique.

Vous vous souvenez de ce que c'est, monsieur Kirk ?

- Styles ! gronda Hammersmith.

- Pourquoi rédiger des rapports tant qu'on n'a pas vérifié de quoi il s'agit ?

demanda Kirk.

- C'est à une demi-année-lumière de distance, ajouta McCoy. Trois fois rien.

- En distorsion six, continua Spock, un vaisseau y serait en moins d'un jour.

Hammersmith leva une main pour faire le silence.

- Personne n'ira nulle part ! C'est clair ?

- Oui, monsieur, dit vivement Styles.

- Plus de quatre cents vaisseaux privés patientent à la périphérie du système, poursuivit Hammersmith. La moitié de la Galaxie est prête à voler au secours de Talin IV.

- Selon mes estimations, avança Spock, les débats ont dû être clos aujourd'hui.

- Même en ce cas, il faudra deux jours pour que la nouvelle nous parvienne. Je n'autoriserai pas la levée du blocus tant que la question de la Prime Directive n'aura pas été réglée.

- Vous connaissez l'issue des débats, vice-amiral ! s'exclama McCoy, courroucé.

- Non, docteur, je ne la connais pas. Le Conseil ne débat pas de guerres provoquées par des insectes dépourvus d'intelligence qui déclarent travailler pour « l'Unique », La question soulevée par M. Spock est de savoir si Talin IV était de facto membre de la Fédération quand s'est produite la catastrophe. C'est une sacrée lacune dans les statuts de notre organisation; le vote est très ouvert.

Spock s'efforça de jouer les conciliateurs :

- Je suis d'accord sur ce point, vice-amiral. Cependant, quand Starfleet saura qu'une puissance inconnue est intervenue dans les affaires de Talin, la question de la Prime Directive ne se posera plus. Je suis sûr que vous le savez.

- Tout à fait, Spock. Quand Starfleet recevra et acceptera les preuves, une décision sera prise.

- Le vice-amiral a absolument raison, dit Styles.

- Oh, la ferme, lieutenant ! ordonna Kirk. Écoutez, vice-amiral, vous avez sur les bras une planète mourante. Des centaines de volontaires attendent votre accord pour lui porter secours. Levez le blocus.

Hammersmith était pris dans un dilemme cauchemardesque.

- Kirk, croyez-moi, je sais ce qui se passe. Je voudrais qu'il y ait une autre solution. Mais je n'ai pas assez d'éléments pour désobéir aux ordres. Vous y avez

laissé votre carrière. Ne me faites pas sacrifier la mienne.

Écœure, Jim se détourna. S'il refusait de les aider, il était inutile de perdre davantage de temps.

- Spock, Bones, nous partirons sur le lan Shelton. Son capitaine nous conduira à ces coordonnées, et...

- Le lan Shelton ? interrompit Hammersmith. Est-ce le vaisseau d'Anne Gauvreau ?

- Oui, admit Kirk.

- Elle n'ira nulle part, elle non plus. Le Shelton est affilié à la Fédération; Starfleet l'a chargé d'aider à maintenir le blocus.

- Et le Queen Mary ? suggéra McCoy.

- Le vaisseau orion est réquisitionné, coupa Hammersmith, et il s'est vu assigner la même tâche. Rendez-vous à la raison, messieurs, vous n'irez nulle part. Tous les vaisseaux capables de voler en vitesse de distorsion sont à nos ordres.

La solution explosa dans le cerveau de Kirk.

- Tous les vaisseaux capables de voler en vitesse de distorsion, vice-amiral ? C'est bien ce que vous avez dit ?

- C'est ça.

- Donc, l'Enterprise n'est pas dans le coup ?

- Comment ça, l'Enterprise n'est pas dans le coup ? rugit Styles. Il a de nouvelles nacelles et...

Hammersmith eut l'air songeur.

- Des nacelles neuves qui n'ont pas encore été testées. Qu'il faudra mettre au point à bonne distance du puits gravitationnel d'une planète pour ne pas risquer d'être aspiré par un trou noir...

- Ce qui veut dire, conclut Kirk, que le vaisseau n'est pas capable de distorsion dans les limites du système. Il ne vous sert à rien ici.

- C'est grotesque ! s'étrangla Styles.

Kirk sourit de toutes ses dents.

- Vice-amiral, voilà la solution à tous nos problèmes.

Hammersmith sourit à son tour.

- Mais qui placerais-je aux commandes ?

- Plaît-il, vice-amiral ? gémit Styles.

- Kirk, Spock, McCoy, vous n'appartenez plus à Starfleet. C'est ennuyeux...

- Vice-amiral Hammersmith ? couina Styles.

- L'ingénieur en chef Scott est l'officier qu'il vous faut pour superviser un vol d'essai.

- Vice-amiral, protesta Styles, haussant le ton, vous aviez dit que l'Enterprise serait mon vaisseau.

- Nous n'irons pas trop loin, promit Kirk. Une demi-année-lumière au maximum... Le visage enfin serein, Hammersmith acquiesça.

- Et je prierai monsieur Scott d'emmener quelques observateurs de l'ambassade talinienne. Merci, Kirk.

Styles explosa :

- Vous ne pouvez pas faire ça ! Vous avez dit que le navire était à moi !

Lentement, Hammersmith se tourna vers l'insolent :

- Je vous demande pardon, lieutenant ?

Styles bafouilla.

- Venez-vous de dire à un vice-amiral ce qu'il pouvait ou ne pouvait pas faire ?

Hammersmith fit mine de se lever.

Livide, Styles lança un regard noir à Jim.

- Un jour, je vous aurai, Kirk, jura-t-il.

Le capitaine éclata de rire..

- Peut-être, Styles. Mais ça n'est pas pour aujourd'hui !

CHAPITRE XIII

L'Enterprise fonçait dans l'espace normal.

Sur la passerelle remise à neuf, le lieutenant Kyle lut à voix haute les coordonnées.

- Nous avons quitté le système talinien, monsieur Scott.

L'ingénieur se leva du fauteuil de commandement.

- Il était sacrément temps. (Il se tourna vers Kirk, Spock et McCoy, juchés sur l'estrade circulaire, près de-la console scientifique.) Capitaine Kirk, annonça-t-il, tendant la main vers le siège vide. Voudriez-vous prendre place ?

- Je ne suis plus capitaine, monsieur Scott.

- Vous le redeviendrez.

Jim secoua la tête. L'heure n'était pas encore venue.

Scott fit mine d'être contrarié :

- Capitaine Kirk, vous ne me laissez pas le choix. En tant que capitaine par intérim, je vous ordonne de vous asseoir.

Kirk se tourna vers son ami vulcain :

- Il ne peut pas donner d'ordres à un civil, pas vrai, Spock ?

Ce dernier leva un sourcil.

- C'est le capitaine...

- Si vous ne vous décidez pas, Jim, je vais prendre la place, soupira McCoy.

Trêve d'atermoiements.

Kirk s'exécuta.

- Je tâcherai de vous le rendre en un seul morceau, Scotty.

- Je ne pense pas que le vice-amiral apprécierait une autre issue, chef !

Douze heures plus tard, l'Enterprise approchait du but.

* * * * *

- Il y a un objet, confirma Chekov, interprétant les données de navigation.

Uhura, Sulu et lui avaient reçu l'« ordre » de reprendre leur poste. Scotty ne plaisantait pas avec la discipline.

Kirk s'était assez vite fait à la bizarrerie de voir la moitié de ses officiers en civil.

- Les senseurs confirment, annonça Spock.

- Eh bien, de quoi s'agit-il, Spock ? s'impacenta McCoy. Un vaisseau ?

- Nous sommes encore trop loin pour le dire, docteur. Si c'est le cas, c'est le

plus gigantesque de l'Univers..

- Combien de temps avant l'interception, monsieur Sulu ? demanda Jim.
- A notre vitesse actuelle, deux heures, capitaine.

Kirk bascula le commutateur de l'intercom :

- Monsieur Scott, comment ça se passe avec les moteurs de distorsion ?
- *Ils ont beaucoup changé, chef.*
- En bien ou en mal, Scotty ?
- *Mes nouveaux bébés sont merveilleux, monsieur.*

McCoy et Kirk sourirent.

- Vous pouvez leur faire faire leurs premiers pas, Scotty ?

Un long silence suivit.

- Vous êtes toujours là, Scotty ?

- *Oui, capitaine. Vous voulez savoir si je peux vous donner plus de puissance, c'est ça ?*

McCoy se plaqua une main sur la bouche, étouffant un fou rire.

- *Ce serait fort apprécié, monsieur Scott.*
- *Donnez-moi quelques minutes, soupira l'Écossais. Je verrai ce que je peux faire.*

- Les choses rentrent dans l'ordre, dit McCoy.

Une soudaine harmonique s'ajouta au léger vrombissement des moteurs.

- Capitaine, annonça Sulu, passage en hyperspace. Nous arriverons dans un quart d'heure.

Spock étudia sa console.

- Capitaine, quel que soit l'objet, il ne s'agit pas d'un vaisseau.
- Par l'enfer, qu'est-ce que ça peut être ? s'exclama McCoy.

Déçu de voir s'effondrer sa théorie, il lui déplaisait souverainement que Spock puisse avoir raison.

- Est-ce un être vivant, comme les créatures que nous avons vues sur la lune ? demanda Kirk.

En grossissement maximal, l'écran montrait seulement un petit tourbillon gris.

- Les senseurs captent des données correspondant aux signaux vitaux des guêpes, monsieur. Mais ils n'expliquent en rien la masse de l'objet.

Kirk n'aima guère l'intonation du Vulcain. Au fil des ans, il s'était fait aux subtiles variations de ton de son officier scientifique.

Spock était décontenancé...

- Et quelle est cette masse ?

- Selon tous les relevés, capitaine, nous approchons d'une planète légèrement plus grande que Talin IV.

- Capitaine, intervint Chekov, l'objet.. la planète... cela change de cap. Ça vient vers nous, monsieur !

Un changement de cap ? C'était donc un vaisseau !

- Spock, pouvez-vous déterminer le mode de propulsion de cet engin ?
- Je ne détecte rien. Il a simplement changé de trajectoire.

Kirk songea à l'énergie requise pour dévier la course d'un mastodonte de la taille d'une planète.

- Lieutenant Uhura, alerte rouge !

- Oui, monsieur.

Les sirènes retentirent; les lampes clignotèrent.

- Monsieur Chekov, monsieur Sulu, préparez les phasers et les torpilles à photons.

- Est-ce bien sage, Jim ? s'inquiéta McCoy.

- Ces créatures ont déjà détruit un monde. Leur système de propulsion peut déplacer l'équivalent d'une planète. Ce n'est peut-être pas sage, Bones. Mais c'est plus prudent.

Kirk rappela la salle des machines :

- Scotty, il nous faudra la pleine puissance aux boucliers quand nous quitterons l'hyperespace. Tenez-vous prêt à nous y renvoyer en moins de temps qu'il ne faut pour le dire.

L'ingénieur soupira :

- *Les moteurs ne sont pas rodés, capitaine. S'ils ne supportent pas le changement de régime, il faudra vingt ans pour nettoyer les nacelles.*

A l'écran, l'inconnue grandissait : c'était une masse de gaz tourbillonnant.

- Ne vous inquiétez pas, monsieur Scott. Ces moteurs sont si neufs qu'ils sont encore sous garantie. S'ils ne marchent pas, nous les renverrons à l'usine.

- *Ce qui m'inquiète, c'est de savoir où ils nous enverront, eux !*

L'objet occupait la moitié de l'écran; de forme sphérique, il était enveloppé d'une brume noire.

- Passez en propulsion auxiliaire, monsieur Sulu.

Il faut rester devant cette chose.

La transition s'effectua sans mal.

- Objet à dix mille kilomètres, annonça le navigateur..

Dans l'espace, le phénomène n'était pas visible.

Seuls les senseurs captaient et amplifiaient son lumineuse pour permettre une visualisation.

- Le voici, Bones. L'Unique.

McCoy ne fut pas impressionné.

- On dirait une boule de neige boueuse. Comment une planète perdue dans le froid de l'espace peut-elle être dotée d'une atmosphère gazeuse, Spock ?

- Ces tourbillons apparemment brumeux ne sont pas un phénomène atmosphérique, docteur. Il s'agit de guêpes en orbite. Des milliards de guêpes.

- Uhura, émettent-elles sur des fréquences radio ? demanda Kirk.

- Oui, monsieur, mais, il y en a trop pour nos ordinateurs. Je vais verrouiller nos appareils sur les plus fortes et les coupler au traducteur, mais je ne réponds de rien.

- Faites de votre mieux. Spock, si ces nuages sont des guêpes, qu'y a-t-il derrière ?

- Peut-être rien, suggéra McCoy. S'il s'agissait d'une sorte de ruche ? En hiver,

les abeilles forment une grosse boule pour conserver leur chaleur. Elles changent de position, afin de relayer les plus exposées au froid.

- Admirable spéculation, docteur, quoique incorrecte. Selon les senseurs, la masse cachée est distincte du tourbillon. En quoi, voilà ce qu'aucune donnée ne précise encore.

- Change-t-il de nouveau de trajectoire, monsieur Sulu ? demanda le capitaine.

- Non, monsieur. Il accélère. De quelques mètres seconde, pour l'instant...

Des parasites sortirent des haut-parleurs.

- J'ai le signal, monsieur, expliqua Uhura. Je le transmets au traducteur.

- *Froid froid froid froid froid...*

La transmission fut coupée.

- Désolée, dit Uhura. Trop de messages simultanés. Je vais essayer de les filtrer.

- Quelle est la température, Spock ? demanda Kirk.

- Moins de trente degrés Kelvin.

- Sur la lune de Talin IV, les guêpes s'affaiblissaient dès que je leur faisais de l'ombre. Comment celles-ci restent-elles actives sans lumière alentour ?

- De toute évidence, leur énergie provient d'une autre source, fit remarquer Spock.

- Monsieur, reprit Uhura, je n'obtiens rien de cohérent, hormis un signal basse fréquence émis par la masse centrale.

- Voyons cela, Uhura.

Le son tenait du bourdonnement :

- *Faim. Vie inconnue. Faim. Consommer vie étrange. Faim. Plus vite. Faim.*

- Les guêpes nous ont qualifiés ainsi, rappela Kirk. « Vie inconnue. » Monsieur Sulu, accélère-t-il encore ?

- Oui, monsieur. Très lentement.

- Croyez-vous qu'il a l'intention de nous avaler ? demanda McCoy.

- C'est exactement ce que je pense, répondit le capitaine. Spock, est-il possible que sous ces milliards de guêpes se trouve une autre forme de vie ?

- Les senseurs ne peuvent pas percer la masse des guêpes. Elles forment une couche d'une épaisseur d'un millier de kilomètres.

- Une sorte de protection vivante contre le froid...

Uhura, ouvrez une fréquence d'appel par l'intermédiaire du traducteur... (Il attendit.) Qui êtes-vous ?

- *J'ai faim.*

- « Je », pas « nous ». Ce n'est pas une conscience collective, mais individuelle.

L'Unique. Quel est votre travail ?

- *Consommer vie inconnue.*

Le capitaine se tourna vers son second :

- « Le Tout produit à manger pour l'Unique. L'Unique est ce qui consomme la nourriture. » Ce sont des symbiotes, Spock.

- Ça expliquerait beaucoup de choses.

- Je n'y comprends rien, se plaignit McCoy.
- Où allez-vous ? continua Kirk.
- Chercher à manger.
- Où ?
- Là-bas.

Kirk était certain d'avoir deviné.

- Il est en communication avec les guêpes lunaires. C'est forcément ça. Leurs transmissions subspatiales sont la cause des dégâts subis par l'Enterprise.

- Mais comment pouvez-vous savoir qu'ils communiquent ? demanda McCoy.

- Souvenez-vous de ce qu'a répondu l'être que j'ai interrogé sur la lune : il a parlé d'« ici », Cette créature à l'échelle planétaire emploie le terme « là-bas ». Des concepts simples pour des esprits rudimentaires.

- Capitaine, dit Chekov, un changement est en cours. La créature... se modifie.

Sur l'écran, les tentacules gris se regroupaient en un vortex couvrant la moitié visible de la sphère. La surface intérieure devint concave. Une lueur rouge pâle émana de ses profondeurs.

- Monsieur Spock ?

- La couche de guêpes s'amincit, capitaine. Nos senseurs vont bientôt la percer. La lueur gagnait en intensité.

- Il essaye de nous manger, remarqua McCoy, avec un calme inhabituel. Il ouvre la bouche.

- Il accélère encore, capitaine, annonça Sulu.

- Tenez-vous loin de ces tentacules. Que montrent les senseurs, monsieur Spock ?

- Capitaine, il ne fait aucun doute qu'il s'agit d'un être vivant.

Il hésita. Dans le tunnel rouge qui s'était formé dans les profondeurs de l'Unique, maintenant assez vaste pour engloutir un monde, scintillaient d'étranges arcs d'énergie.

- Les tentacules ont la capacité d'intégrer dans leur métabolisme les algues qui ont envahi Talin IV.

- S'agit-il de matière ?

- Pas telle qu'elle existe dans notre univers, capitaine. Elle contient des particules subatomiques comparables à nos quarks, mais leur interaction est... différente.

- L'Unique vient-il d'une autre dimension ?

- Toutes les manifestations extra-dimensionnelles que nous avons pu observer, dit le Vulcain, avaient en commun les lois d'interaction énergie/matière établies dès les premières nanosecondes de l'existence de notre univers. Cet être n'est pas soumis aux mêmes lois.

- Êtes-vous en train de dire qu'il vient d'un autre univers, Spock ? demanda McCoy.

- D'un univers plus ancien, docteur. Celui qui nous a précédés.

Kirk contempla l'être mystérieux, un maelstrom mourant de... faim. Une faim

primitive vieille de milliards d'années. Une forme de vie primaire ayant évolué durant des éternités pour acquérir l'ultime instinct de survie : la capacité de transcender son propre univers.

- Comment ? souffla Jim.

Il comprit ce que Richter avait ressenti. Si peu de temps pour comprendre...

- Capitaine, c'est un être capable de survivre à l'anéantissement thermique de son univers..., à la compression de l'effondrement universel de la matière... et aux nouvelles énergies créatrices du Big Bang... Rien, dans nos sciences, ne saurait expliquer comment un tel phénomène est possible.

Sur un signe du capitaine, Uhura rouvrit une fréquence d'appel.

- Quel est votre âge ? demanda-t-il.

- *Faim*, gémit le traducteur.

Sur l'écran, le gigantesque maelstrom tentait vainement d'attirer le vaisseau dans sa gueule.

- D'où venez-vous ?

- *Consommer besoin. Plus vite.*

- Pourquoi ?

Aucune réponse ne vint.

- Il fonctionne à l'instinct, décida Kirk. Comme Spock a dit, autant demander à une paramécie pourquoi elle ingère de la nourriture. Ce n'est pas une décision consciente. Ceci n'est pas une forme de vie intelligente. (Il se rassit.) Eh bien, docteur, vous savez maintenant que le Tout et l'Unique ont eu des éternités pour apprendre à communiquer et à développer des comportements complexes. S'ils ont résisté au passage d'un univers..., ils ont survécu également à celui de milliards d'années.

Pour une fois, McCoy en resta sans voix.

- Monsieur Sulu, reprit le capitaine, ramenez-nous au point où nous étions avant que Chekov remarque pour la première fois le changement de cap de la créature.

Sur l'écran, l'être diminua. Il reforma la couche de guêpes le protégeant du vide cosmique. Puis il reprit sa course vers Talin.

- Capitaine, reporta Chekov, nos phasers ne peuvent plus l'atteindre. Dois-je armer les torpilles à photons ?

- S'il a survécu au Big Bang, monsieur Chekov, je doute fort que nous puissions quelque chose contre lui.

- Il n'avait pas cette forme à l'époque, précisa Spock. Tel quel, il est vulnérable à nos armes.

- Merci, monsieur Spock, mais ce ne sera pas nécessaire. Uhura, annulez l'alerte rouge.

McCoy se précipita vers le capitaine :

- Pas nécessaire ? rugit-il. Seigneur Dieu, Jim ! Cette chose est en contact avec les guêpes qui ont détruit Talin IV ! Elle a sûrement l'intention d'avaler la planète entière !

- Elle n'a aucune intention, Bones. Penser est au-delà de ses capacités.

- Tout comme un requin, grommela le médecin.

Spock s'approcha.

- Docteur, à l'allure d'escargot à laquelle cette chose se déplace, Starfleet aura le temps de la capturer ou de la détruire.

Kirk secoua la tête.

- Starfleet ne fera rien de tel, Spock. Qu'aurait-on à y gagner ?

- Préserver les mondes qu'elle est susceptible de détruire à l'avenir..., grogna McCoy.

- Bones, dit le capitaine, on ne revient jamais en arrière. L'être n'a pas décidé de détruire des planètes, pas plus qu'un requin fait la différence entre un poisson ou un nageur. Et il y a des milliers de planètes. Si ces guêpes ont pu convertir Talin IV en moins de deux décennies, des brigades d'ingénieurs n'auront aucun mal à lui préparer une géante gazeuse. L'Univers est grand, messieurs. Il y a des planètes et du temps pour tous.

Aucun de ses amis ne parut satisfait; leur réaction lui plut. Cela signifiait qu'il avait pris la bonne décision.

Il n'existait pas d'ennemis, seulement des mystères.

L'Enterprise vira de bord.

Sa mission continuait.

LIVRE IV

**LA NOUVELLE
MISSION**

CHAPITRE PREMIER

En orbite standard autour de Talin IV, l'Enterprise bourdonnait d'activité. Kirk parcourait les couloirs à vive allure pour célébrer à sa manière les nouvelles missions à venir.

Son vaisseau.

Porter son uniforme doré de capitaine lui donnait l'impression d'avoir réintégré ses pénates.

Un lieutenant en tunique bleue le rattrapa au détour d'un couloir, un bloc-notes informatique en main, et dut adopter son allure pour ne pas se laisser distancer.

- Capitaine Kirk, haleta-t-il, je suis Peter Bloch-Hansen du Bureau des Sauvetages Urgents.

Kirk ne ralentit pas. Il n'y avait pas une seconde à perdre. Tous ceux qu'ils croisaient couraient ou marchaient vite, des équipements variés en main. Il y avait tant à faire. Tant de temps à rattraper. Kirk repensa à Richter, toujours soigné sur l'Exeter. Il comprenait quelle force le poussait perpétuellement en avant.

- A-t-on reçu l'ordre ? demanda-t-il sèchement.

- Non, capitaine, répondit Bloch-Hansen.

Kirk ne se fatigua pas à corriger le lieutenant. Tant que l'ordre n'arrivait pas, il resterait « monsieur Kirk ». Mais personne ne doutait de la décision de Nogura. Trop d'événements étaient survenus pour que Starfleet ne réagisse pas. Il vaudrait mieux que le message se termine par des excuses officielles aux Cinq de l'Enterprise...

Starfleet n'y perdrait rien. Seul le cas d'Uhura était épineux, puisqu'il faudrait annuler son renvoi. Les autres ayant démissionné, ils gardaient la possibilité de revenir sur leur décision dans un délai de six mois. Avec un peu de jonglerie bureaucratique, Starfleet pourrait même effacer leur démission temporaire de leur dossier.

- Mais j'ai de nouveaux chiffres, capitaine. Il y a vingt minutes, cinq cent douze vaisseaux gravitaient autour de Talin IV. Leurs principales fournitures vont transiter par l'Enterprise et par l'Exeter, avant d'être téléportées sur la planète. Voici les rapports heure/tonne...

Kirk ne baissa même pas les yeux.

- Parlez-moi des Taliniens. Spock avait-il raison à propos du taux de survie ? Efficace, le jeune lieutenant consulta le bloc-notes.

Il s'était préparé à tout.

- M. Spock avait raison. Les chiffres sont incroyables. Le réflexe de générer un cocon chitineux a sauvé deux milliards de Taliniens; quatre-vingt-quinze pour cent sont en hibernation.

Soulagé, Kirk s'arrêta net. Cela dépassait leurs espoirs les plus fous, y compris les prévisions optimistes de Spock.

- J'estime qu'un programme complet de reconstruction prendra trois ans, poursuivit Bloch-Hansen.

- Où en est l'équipe chargée de contacter les guêpes ?

Les deux hommes parvinrent aux portes de la salle de téléportation de fret, où se pressait une foule de gens.

- Elle sera là avant une semaine, monsieur. Le Conseil a donné son aval pour qu'on entreprenne l'ensemencement de la géante gazeuse nommée Talin VIII. Elle sera convertie en « nourriture » dans les prochaines années.

Kirk se fraya un passage dans la foule.

- Du bon travail, lieutenant. Avertissez-moi dès que l'ordre nous parviendra.

- Oh, pour ça, monsieur, vous le saurez, ne vous en faites pas !

Les curieux s'écartèrent rapidement en apercevant le capitaine Kirk.

Près du téléporteur, Chekov, Sulu et Christine Chapel vérifiaient un conteneur rempli de tricordeurs médicaux. Kirk entendit des techniciens plaisanter au sujet du nouveau job du lieutenant Styles : conduire le Queen Mary à la base 29. Cherchant Spock du regard, Kirk avisa McCoy.

- Avez-vous vu Spock ?

- Non. Il doit encore se cacher. (Sans crier gare, le médecin pressa une seringue hypodermique contre son bras.) Voilà. Vous pouvez manger du plutonium au déjeuner.

- Cela va-t-il marcher sur Talin ?

- Il fallait quelques modifications, mais M'Benga prépare déjà les premières doses.

- Bon travail, Bones. Ou préférez-vous « Foudre Noire » ? Comment avez-vous trouvé tout ça ?

- Un jour, je vous parlerai de mes illustres ancêtres... Si je vis assez longtemps...

Une légère tape sur l'épaule fit se retourner Kirk.

Anne Gauvreau arborait fièrement un nouvel insigne sur sa tunique : celui de Talin.

- Le Shelton a-t-il vendu sa cargaison ? demanda Jim..

- Bien sûr. Le Bureau des Sauvetages Urgents n'a pas voulu attendre les ordres officiels. Ses agents achètent tout le matériel médical qu'on leur livre. S'il ne sert pas dans l'immédiat, il sera utile demain.

- Il servira sur Talin. Donc, les capitaines de vaisseaux marchands vont repartir à vide, j'imagine.

Anne Gauvreau sourit.

- Pas cette fois. Grâce au docteur McCoy (elle lui fit un clin d'œil) la Fondation T'Prar a loué mes services pour le transport de vingt-six Orionnes vers un village de réorientation, sur Delta Triciatu.

- Delta ? s'étonna Kirk.

- Il semblerait que les Deltans ne soient pas affectés par leur sex-appel. C'est le lieu idéal pour les aider à recommencer leur vie. De plus... j'ai toujours rêvé de m'y rendre un jour... (Elle rougit.) Je dois partir. (Elle se pencha pour poser un baiser sur la joue de Kirk :) Merci, Jim. Avec vous, j'ai eu l'impression d'avoir réintégré Starfleet.

- Merci à vous de m'y avoir ramené...

Il la regarda disparaître dans la foule.

Il espérait qu'ils se reverraient.

Puis il se tourna vers McCoy :

- Qu'est-il arrivé aux pirates ?

- Ils sont aux arrêts. Aux dernières nouvelles, Krulmadden tenterait de racheter l'Exeter à son capitaine.

- Bienvenue, capitaine, lança Carolyn Palamas en passant près de lui. Les roses de l'herbarium ont fleuri. J'ai vérifié.

Elle continua son chemin sans qu'il ait le temps de répondre. McCoy sourit.

- N'allez pas recommencer, vous ! menaça Kirk.

A cet instant, Spock les rejoignit. En uniforme, le tricordeur en bandoulière, il tenait une bouteille verte familière.

- Monsieur Spock, commença le capitaine, serait-ce du whisky ?

- Oui. M. Scott me l'a donné.

- A-t-il précisé pourquoi ?

- Il a dit que c'était... mon cadeau d'anniversaire.

- Ce n'est pas votre anniversaire, Spock ! s'exclama McCoy.

- Merci, docteur. Je le lui ai expliqué, mais il était très ému. Il a dit, je cite : « Ça ne fait rien du tout. » Et il m'a demandé quand aurait lieu la fête...

- Je vais vous dire, Spock, proposa McCoy, vous me donnez la bouteille pour vous excuser, et vous cessez de jouer à cache-cache avec moi.

- Docteur, non seulement je ne « joue pas à cache-cache avec vous », mais je ne vois aucune raison de m'excuser.

Len feignit d'être choqué :

- Spock, j'ai dit qu'il y avait d'autres extraterrestres à l'œuvre, vous vous souvenez ? Quand nous discutions dans la navette, j'ai affirmé que les Taliniens étaient sous observation. D'après vous, une telle hypothèse était absurde. Ce système n'intéresse personne, avez-vous dit. Pendant ce temps, les guêpes agissaient. Vous n'avez rien vu. Moi si. Et...

Kirk fit mine de lui plaquer une main sur la bouche.

- Bones, continuez comme ça et nous ferons de grands détours pour vous éviter !

Un sourire triomphant aux lèvres, le docteur croisa les bras.

- Je m'en fiche ! J'avais raison de A jusqu'à Z, et...

- Autant qu'il m'en souviennent, coupa Spock, vous avez émis l'hypothèse que des Klingons munis de boucliers d'invisibilité romuliens rôdaient dans les parages.

- J'ai parlé d'étrangers.

- Vous avez dit...

- Que savons-nous de ces créatures ? coupa Kirk. Les analyses du BPC ont-elles donné quelque chose ?

Spock et McCoy continuèrent à se toiser du regard.

- Une relation symbiotique classique, capitaine. Le docteur Richter était dans le vrai quand il disait que la vie est la même partout, y compris quand elle vient d'autres univers. Les ordinateurs ont établi une relation logique entre les deux formes de vie. Les guêpes préparent les planètes en y semant les organismes pourpres. Quand l'Unique atteint le système, il enveloppe la planète et digère la biosphère. En retour, il transporte les guêpes de système en système, leur fournissant l'énergie nécessaire pour survivre au voyage.

- Comment choisissent-ils les planètes ?

- « Choisir » n'est pas le terme que j'emploierais, capitaine. La sélection est instinctive. De telles colonies doivent rester en latence dans des milliers de systèmes, attendant d'être réveillées par les impulsions électromagnétiques générées par des explosions atomiques. Les habitants d'une planète peuvent ainsi être amenés à dévaster leur biosphère. Quand les guêpes reviennent à la vie, elles sèment la dissension sur la planète, puis elles contactent l'Unique, pour l'informer de l'existence d'une nouvelle cible.

- Je ne vois toujours pas comment on peut survivre à la fin et à la naissance d'un univers, souffla McCoy.

- Les médecins étaient peut-être plus compétents à l'époque du Big Bang..., commença Spock.

Jim intervint :

- Messieurs, peut-être devrions-nous accepter qu'il existe encore des mystères. (Il leur sourit.) Laissons un peu de travail aux autres, d'accord ?

L'intercom siffla. Toutes les conversations moururent.

- *A tous les membres de l'équipage, annonça la voix d'Uhura. L'USS Enterprise, vaisseau amiral de la flotte chargée de secourir Tatin IV a reçu un communiqué officiel signé par l'amiral Nogura : « A compter de ce jour, les conclusions de la commission d'enquête sont annulées. Starfleet présente ses excuses aux officiers qui... »*

Des applaudissements éclatèrent. Kirk tendit l'oreille pour entendre la suite. Il attendait ça depuis si longtemps !

- *En accord avec les règlements de Starfleet, il est patent que Talin IV a souffert de l'intervention d'une puissance extra-planétaire. La Prime Directive ne s'applique donc plus à son cas. En conséquence, le blocus est levé. Talin ayant été admis dans la Fédération des Planètes Unies, tous les citoyens désireux d'apporter leur aide sont de même invités à..*

Le reste se perdit sous un tonnerre d'applaudissements.

Puis la joyeuse ovation se calma. Un instant, Kirk en fut surpris.

Un instant seulement.

- Capitaine, dit Spock, l'équipage attend vos ordres.

- Maintenant, vous êtes vraiment de retour, Jim, dit McCoy.

Sans hésiter, le capitaine James T. Kirk avança pour faire face à ses hommes.

Il donna l'ordre qu'ils attendaient :

- Au travail, messieurs !

CHAPITRE II

Kirk se matérialisa dans une cité morte.

Les fumées alourdissaient l'atmosphère. Au loin, ondulaient les flots saturés d'organismes pourpres. Des débris de bois calciné jonchait les plages désolées. De timides rayons perçaient la chape de plomb obscurcissant les cieux.

Kirk fit un pas dans le monde qui avait temporairement porté son nom. Un groupe de survivants, quatre cents personnes, avait été repéré par les senseurs.

Une vieille Talinienne manchote vêtue de guenilles fut la première à l'apercevoir. Elle poussa un petit cri discordant. D'autres surgirent des ruines d'un bâtiment où gisaient leurs cocons abandonnés.

Kirk était là pour leur apporter des jours meilleurs.

Cette planète dévastée revivrait bientôt...

La catastrophe s'était produite parce qu'il restait trop de mystères à résoudre dans l'Univers. Au moins, ce drame-là ne se reproduirait plus. D'autres mondes seraient sauvés grâce à la douloureuse expérience de Talin IV.

Une douzaine de rescapés, sidérés, entouraient le nouveau venu. Encouragés, d'autres sortirent de leurs refuges. Certains se protégeaient les yeux avec les mains, n'osant approcher davantage.

Il y eut un nouveau sifflement. Les Taliniens tombèrent à genoux devant deux colonnes de lumière.

McCoy et Spock, tricordeur en main, rejoignirent leur capitaine. Ils précédaient un véritable flot de fournitures médicales.

L'air bourdonna de sifflements annonçant des téléportations en série. Des colonnes d'étincelles apparaissaient de tous côtés, arrachant des cris de surprise et d'effroi aux indigènes.

Chekov, Sulu, Uhura et Scott s'avancèrent. M'Benga, Chapel, Palamas... Tous étaient de retour.

De la foule des Taliniens adultes, qui avaient du mal à en croire leurs yeux, sortit une fillette. La peau maculée de boue, ses yeux jaunes brillaient d'émerveillement.

Elle approcha de Kirk.

Le capitaine régla son traducteur miniaturisé.

- Mon nom est James Kirk, dit-il, capitaine du vaisseau spatial l' Enterprise.

Le traducteur émit des notes claires.

Les yeux écarquillés, l'enfant leva les yeux vers l'immensité du ciel.

- Vaisseau spatial...

Des larmes roulèrent sur ses joues. Se tournant vers les adultes, elle répéta ce mot.

Quand elle le regarda de nouveau, Jim lut dans son regard une fantastique confiance.

Il prit ses menottes entre ses mains et la serra dans ses bras. Parfois, le début et la fin se rejoignaient.

Cette fois, c'était le début.

- Laisse-moi t'aider, dit Jim.

ÉPILOGUE

LE RÊVE D'ÉTOILES

Protégé par son vaisseau, il dormait. Il rêvait de l'Iowa.

Enfant, il courait avec son chien dans les champs en fleurs; partout, la vie germait.

La nuit, la main calleuse de son père tenant la sienne, ils arpentaient les mêmes champs.

Le regard levé vers le ciel étoilé, il soupira. Son père lui présentait les constellations. Une série de mots magiques résonnèrent à ses oreilles, imprégnèrent son cœur.

L'enfant ne comprenait pas ce qui se passait en lui.

- Rigel, continua son père. Aldébaran, Antarès...

Même s'il ne les connaissait pas, l'enfant avait l'impression de tout savoir sur ces astres.

Dans la maison éclairée veillait sa mère...

La tête levée, son père sentait comme lui la caresse de mille soleils inconnus.

Il n'avait que cinq ans; pourtant, l'enfant sentait dans sa poitrine le poids des millénaires. Comme si l'espèce humaine venait de faire un bond fabuleux en avant.

L'homme se pencha pour soulever son fils de terre et le serrer sur son cœur.

L'enfant se blottit contre sa poitrine. Tous deux partageaient la même passion, et ils le sentaient...

Tout cela resta gravé à jamais dans la mémoire de James Tiberius Kirk. Car cette nuit avait fait de lui l'homme qu'il était aujourd'hui.

Protégé par l'Enterprise, l'enfant devenu adulte dormait à poings fermés.

Et il rêve des étoiles...

F I N